

DISCOVRS SVR LA THERIAQVE ET INGREDIENS D'ICELLE,

Faicte à Montpelier, Par L. CATELAN, *Me. Apothicaire en ladicte ville.*

PREMIERE IOVRNEE.



E Zele & l'affection que nous auons de voir reluire quelque iour nostre profession au plus haut degré de son lustre, nous semond auiourd'huy d'espancher deuant ceste Illustre & venerable assemblee vne rosee de drogues exquises, qui seruent d'ingrediens à cet Antidote tresfameux, à ceste composition tant excellente, que nous appellons communement Theriaque, laquelle ie pretens de composer ceans, auec toute la curiosité & diligence qui

me sera possible, moyennant la faueur & l'assistance de Messieurs les tres-illustres Professeurs en ceste celebre vniuersité de medecine de Montpellier, lesquels nous supplions tres-humblement vouloir fauoriser ceste nostre entreprinse, de peur que ie n'apporte en ce lieu, remply de tant de maiesté, l'honneur & la dignité telle que requiert la grandeur du subiect, & le merite de ceste auguste assẽblee: *Labyrinthos non oportet ingredi sine filo, quo securius possis redire.* Aussi iamais ceste notable troupe de demy-dieux, qui s'assemblerent iadis en la fameuse Galere d'Argo, ne fussent paruenus à bout de leur voyage en la conqueste de la toison d'or, si le Poete Orpheé ne se fust enrollé en leur compagnie, soubs le nom de Comite. A la mienne volonté que ce peu mesme qu'on verra de moy en cecy, soit comme vne semence heureuse, qui engendre au cœur de mes Collegues & compagnons vn desir de gloire & d'honneur, qui les pousse à la perfection de leur Art & science; *Dormientibus de cœlo in sinum nunquam deuolauit victoria.* Pline, ce grand Naturaliste, traitant de la nature des animaux, disoit qu'és enuirons de la Ville d'Arles en Prouence il se treuue vn petit Oyseau, non plus gros qu'vne Alouëtte, lequel imite, quand il veut, le mugissement des plus grands Taureaux: *est qui boũm mugitus imitetur in Arelaten, siagro Taurus appellata, alioquin parua.* De mesme il faut que tout le monde sache qu'en ceste celebre Vniuersité de Medecine il s'y trouue des Pharmaciẽs, lesquels, quoy que d'vne cõdition assez basse,

Na. comes lib. 6. c. 8.

Pli. lib. 10. c. 42.

basse, raualeé,& contemptible imitènt toutesfois quand l'occasion se presente les heroicques faicts & les grands chefs d'œuures des Naturalistes les plus fameux. Voila pourquoy i'entreprens de faire cela mesme que Mithridate, Roy de Ponte, Andromachus premier medecin de Neron,& Galien ce grand Archiatre nous ont laissé par escript sur le faict de la Theriaque, qui a bien esté de tout temps de si grand poids, que iamais les Empereurs Romains n'ont desdaigné de la veoir faire eux mesmes, quand Galien la composoit à Rome. Ceremonie qui faict d'autant plus estre diligent & curieux celuy qui la compose, & qui rend la composition d'autant plus recommandable: par ce qu'il y a beaucoup plus de peyne & de fatigue parmy ceste splendeur. *Herba moly difficilè effoditur, sed ad remedia præter cæteras efficax est.* Iamais les Druydes, prestres des François anciens, n'eussent entreprins de coupper le Guy de chesne, qui leur seruoit aux sacrifices, qu'auec vne faucille toute d'or: *Sacerdos enim candida veste cultus, arborem scandit, & falce aurea demetit.* Iamais en la collecte de l'Iris les Esclauons anciens n'eussent entreprins d'arracher la racine, que premierement ils n'eussent arrousé l'entour du lieu d'vne eau toute sucree trois moys au parauant, qui estoit comme pour appaiser & consoler la terre du tort qu'on luy faisoit, d'arracher de son sein vne si belle plante, qui portoit vne si belle fleur. *Et fossuri tribus ante mensibus aqua circumfusa hoc velut placamento terræ blandiuntur.* Encore pour le iourd'huy

Pli.25.c.9.

Plin. l.16. c.44.

Plin. lib. 21.c 7.

Collecte de Iris. vide fol.183.

Bel. en ses obseru.l.1. c.29. Mat. l.5.c.73. le grand Seigneur de Turquie ne permettoit iamais qu'autre qu'vn Turc originaire du Pais tiraſt la terre Lemnienne, ny qu'autre qu'vn Grec naturel afficheaſt le ſeau ſur icelle. He ! pourquoy donc n'apporteray-ie pas en la preparation de cet Antidote tout autant d'apparat, de peyne, & de curioſité, comme il me ſera poſſible ? Attendu qu'elle ſurpaſſe de beaucoup en vertus & en merites tout le Guy de cheſne des Druides anciẽs, tout l'Iris des eſclauons, & toute la terre Lemnienne?Ie dis qu'elle les ſurpaſſe de beaucoup, pourueu qu'en la confection d'icelle i'imite le naturel du chameau, qui ne boit iamais dans l'eauë claire, qu'il ne l'ait troubleé par le foulemenr de ſes pieds: *Implentúrque, cùm bibẽdi occaſio eſt, obturbata proculcatione priùs aqua, aliter potu non gaudent.* Que ie n'exhibe rien en ſi bonne compagnie pour m'en ſeruir en cet Antidote, que ie n'aye le tout choiſy & verifié pour bon & legitime.

Les chameaux d'Arabie s'appellent Dromadeiꝛes.

Les Ronces & eſpines entrecteües parmy les bonnes plantes qu'on aura artiſtement adjancees dans vn beau verger, le laidoyent & le difforment de tous coſtés : autanr en arriueroit à ceſte mienne Theriaque, ſi, comme le bon marinier expert, ie n'auois deſcouuert les Phares trompeurs, les goulfes & mauuais porrs, où volontiers les plus maladuisés font le plus ſouuent naufrage. Vous en ſerez les iuges, venerables Apollons, m'aſſeuranr que *vt diameter ab angulo ad angulum mediam figuram diuidit, & vtrinq; ſpatium derelinquit æquale*: Que vous ſerez ne plus ne moins que le Soleil, lequel

non est alius diuiti, alius pauperi, sed omnibus communis. I'entens que *Personam non spectabitis, sed rem ipsam.* Or voicy donc la Theriaque, qui n'est autre chose qu'vn amas de 83. drogues ou ingrediens, diuersement preparés, mixtionnés, & incorporés ensemble dans vne quantité de miel, quel'on y met, tant pour leur conseruation, que pour leur donner vne bonne & vraye consistance, laquelle, ce disent quelques vns, ne se doit pas faire en toutes saisons de l'annee, d'autant que la circonstance du temps luy peut apporter vne plus grande perfection, & excellence, qu'elle n'auroit pas de soy, sans ceste consideration particuliere.

Definition de la Theriaque.

En quel tẽps il faut faire la Theriaque.

Theriaca mirabilem habet virtutem contra properantem senectutem & venenum: & magis iuuaret, si opportunum ad eam faciendam obseruatione cœlestium tempus eligeretur.

Marc. ficĩ. de vita & cœl. cõpar. li. 3. c. 12.

Voila pourquoy les vns soustiennent que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté, qui est le moys de May, ou enuiron, est la saison la plus propre pour la faction dicelle: les autres au contraire pensent qu'on la doit faire l'automne tant seulement: les autres soustiennent que l'hyuer est plus conuenable: & finalement il y en a qui veulent que ce soit l'Esté durant les plus grandes chaleurs de l'annee. Toutes lesquelles opinions semblent estre fortifiees de raisons valables & legitimes, que ie deduiray le plus brieuement qu'il me fera possible, afin de donner le choix

aux plus curieux, de suiure le party qui leur sera le plus agreable. Disant donc que ceux qui preschent pour le printemps susmentionné, representent que la Theriaque doibt estre exactement & bien fermentee, l'espace de six moys complects & reuolus, auparauant qu'elle soit mise en vsage, pour apperceuoir le fruict de l'vtilité telle qu'on peut attendre d'vne si puissante & renommee confection.

Houel de Paris, Fontayne, Frãboysiere.

Prepofit. de Tyriaca.

Notandum enim quod Tyriaca iuxta mentes authorum sex mensibus permanet antequam perfectissime commisceatur, vt vult Albucrasis particula quarta Azarauij.

Pour laquelle bien perfectionner & faire, on l'expose, par l'aduis de Galien & de tous ceux qui ont escript de ceste matiere, durant quarante iours aux rayons du soleil, lors qu'il est en sa plus grande force, voyre mesme on luy laisse souffrir la chaleur de tout l'esté, parauant qu'on se puisse librement seruir d'icelle.

Antid.l.1. c.35.

Prepos.ibi.

Volentium concorditer quod ipsa Tyriaca non debet vllatenus administrari, nisi post sextum mensem.

Ce qu'on ne peut obtenir qu'en la faisant, ce disent ceux-cy, vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, à sçauoir au moys de May, ou enuiron : d'autant que les 3. moys consecutifs de Iuin, Iuillet & Aoust, qui suiuront immediatement apres la confection faicte, sont les plus propres de toute l'annee,

nee, pour fermenter, ioindre & assembler la diuersité de ces drogues, & mieux perfectionner par consequent ladicte Theriaque, laquelle chose ne peut arriuer, si on la fait en hyuer, ou en Automne, par ce que tant s'en faut que la parfaicte fermentation s'en puisse incontinent ensuiure, comme il a esté dit cy deuant, qu'au contraire en ce temps là par l'antiperistase du froid externe, la vertu de chasque drogue est repoussee au dedans, & au centre de sa matiere, là où elle y est tellement retenue, qu'il est impossible que l'vne puisse communiquer la vertu à l'autre, pour en fin se meslanger parfaictement, ainsi qu'il en aduient en la mixtion des choses diuerses.

Clarum est enim quòd Tyriaca non perfectè commiscebitur Autumnali vel Hyemali tempore, propter frigus aëris consecuturum glacians seu constringens mel, taliter quòd non potest fieri bona Tyriacæ commixtio. Preposit.

Et de faict les Egyptiens, grands obseruateurs des raisons naturelles, ne la font iamais pour leur grand seigneur, qui est le Turc, qu'au susdict moys de May tant seulement, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus, fidele secretaire de leurs coustumes au faict de la medecine, comme l'ayant souuent veu faire auec grande solemnité dans leurs mosquees. Voila comment les raisons de ceux qui ont conclu en faueur du printemps semblent aucunement valables: contre laquelle opinion d'autres soustiennent

que ceſt antidote ſe doibt compoſer & faire en l'automne, ou en hyuer, depuis le moys de Septembre iuſques au moys de Feburier; & non pas en eſté, ny au printemps, d'autant que les racines, les fueilles, les fleurs, les ſucs,& les ſemences qui ſe cueillent en noſtre terroir pour ingredients de la theriaque, ne peuuent eſtre ramaſſees qu'à la faueur d'vn printemps, & de tout vn eſté, depuis le moys d'Auril iuſques au moys de Septembre incluſiuement,leſquels ingredients des plantes ſuſdictes ſeront beaucoup plus excellēts & efficacieux,ſi on les employe l'hyuer, ou l'automne conſecutif, ſans retardement,le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, pour parfaire l'antidote; que non pas ſi on les garde dans des boëttes ſeparement vne annee entiere, pour attendre le retour d'vne autre ſaiſon du printemps, tendant vers le commencement de l'eſté : à condition toutesfois que la dicte Theriaque qu'on aura compoſee pendant l'hyuer & l'automne ſuſmentionné,ce diſent-ils, ne ſoit point debitee pour l'vſage de la medecine, que apres qu'elle aura eſte expoſee au ſoleil durant les 3. moys de l'eſté de l'annee ſuyuante ,ainſi que les autheurs le recommandent, pour y eſtre exactement & bien fermentee. D'autres finalement penſent que l'hyuer, l'automne & le printemps, ayant eſté froidureux,comme il aduient bien ſouuent, qu'en ce cas là l'eſté ſera la ſaiſon la plus propre pour la compoſition d'icelle, d'autant que pour lors l'action de diuers medicaments de vertus contraires entre eux s'inſinue & ſe communique

beaucoup mieux l'vn auec l'autre, que non pas si leurs qualités par le froid estoyent arrestees & retenues à part au dedans, & au centre de leur matiere, ne se pouuant faire que pour garder les herbes, fleurs, semences & autres choses qu'on recueille en ce terroir dans de bonnes boëttes bien bouchees, pendant quelques mois tant seulement, que leurs vertus & proprietez soyent pourtant affoiblies : ny moins il n'est pas vray semblable que la chaleur de la saison de l'esté, comme quelques vns ont voulu dire, puisse dissiper l'excellence de celles qui sont aromatiques, lors qu'on trauaille à les mettre en poudre, par ce que cela se fait dans vne boutique au couuert à la faueur de l'ombrage, & nullement à la rue, exposee aux rayons du soleil: de façon, disent ceux-cy, que la Theriaque se pourra legitimement faire non au printemps, en automne ny en hyuer, mais pendant les chaleurs de l'annee. A toutes lesquelles obiections & difficultés ie represente que i'ay tousiours creu, sans m'amuser à former de grandes responces à ce que dessus, que la meilleure procedure, à mon aduis, semble estre de la cõposer & faire à la fin du printẽps, tãt par ce que les trochisques de Viperes, qui se doiuẽt employer le plus promptement qu'on peut, apres qu'elles sont paracheuees, comme le principal des ingredients de la Theriaque, se font en ce temps là, que aussi parce que plusieurs doctes autheurs l'ont enseigné de la façon, estimants que la fermentation s'en ensuit plustost & mieux par lesdicts moys de Iuillet & Aoust,

que non pas lors qu'on la compose durant les autres moys de l'annee : ce que ie pretends ensuiure presentement:mais pour reprendre le fil de mon subiect, disons que ie serois blasmable, ce me semble, de poursuiure la faction de cest Antidote, si au prealable ie ne faisoy voir à ceste celebre assemblee, que i'ay curieusement recerché d'où & de qui est procedee l'inuention de ceste Theriaque, sur quoy i'ay leu dans Pline en l'endroit de quelcun de ses liures que la Theriaque ne fut inuentee que par superfluité & par ambition, ce semble, que les medecins d'alors auoyent de se faire valoir és cours des Empereurs, Monarques & gens de grand credit, enuoyans pour cet effect querir plusieurs choses bien au loin, au lieu qu'vne seule y pourroit aisément suffire.

Inuention de la Theriaque.

Theriaca excogitata compositio luxuriæ fit ex rebus externis, cùm tot remedia dederit natura, quæ singula sufficerent.

Mais Pline, excusez-moy, l'inuention & l'inuenteur meritent vne plus grande louãge que cela, parce qu'ils auoyent beaucoup d'autres moyens pour se faire estimer, sans tromper de ceste façon le public par vn amas de ceste diuersité de drogues inutiles, comme vous pensez pour la santé des hommes. Arriere ceste opinion : ie croy que ce passage n'est pas vostre: permettez que ie le reiette, & que ie m'en serue aussi peu que de celuy-là de ces effrontés, qui ont osé dire auec tant de temerité, que la recepte ou la description de la Theriaque n'estoit qu'vn

qu'vn catalogue confus, & mal rangé de plusieurs drogues qu'vn Apothicaire auoit mis indifferemment par memoire, pour s'en seruir en foire à l'achet d'icelles, qui luy estoyent necessaires pour le fournissement de sa boutique : O Dieu quelle calomnie. *Scurra in quemuis sua dicta torquet*, Non, non, quoy qu'il en soit, nostre Theriaque conseruera tousiours sa reputation accoustumée : *Gemma chalazias etiamsi in ignem coniiciatur, tamen suum natiuum frigus retinet.* C'est ce grand Mithridates Roy de Ponte (Messieurs) lequel craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, fit vn amas & collection des plus excellentes drogues, qui se pouuoyent trouuer (comme fort docte & bien versé en la cognoissance des choses naturelles qu'il estoit) lesquelles il meslangea luy mesme, & les incorpora finalement en vne quantité de miel, pour en faire vn Antidote & preseruatif contre les venins, lequel on nomma de son propre nom Mithridat, l'vsage duquel le preserua si bien, que lors qu'il fut resolu de s'empoisonner soy-mesme de peur de n'estre trainé en triomphe à Rome par Pompee, qui l'auoit vaincu, iamais aucun poison n'eut la force de le faire mourir. Si bien que ce Prince fut contrainct d'appeller vn de ses domestiques pour se faire promprement daguer. Auquel Antidote de Mithridat, Andromachus Medecin de Neron adiousta pour des cõsiderations admirables, que nous dirons cy apres, la chair de Viperes, & changeant quelque chose en ceste confection de Mi

Alb. m. de fossil. lib. 2. tr. 2. c. 7.

Plin. l. 25. c. 2.

Aul. gell. li. 17. c. 16. Antid. li. 1. c. 1. ad Pis. c. 29.

Inuention du Mithridat.

Galen. in antid. lib. 1.

de Mithridat, il en fit cela meſmes que nous compoſons auiourd'huy.

Antidot. lib.1.c.1. ***Subſecutus autem multis annis Andromachus inter Neronis medicos primus, nonnullis additis, quibuſdam ademptis, Theriacem quam appellant compoſuit.***

Par lequel diſcours il ſe verifie que auec grande conſideration noſtre Theriaque a eſté dreſſee contre ce que Pline auoit allegué.

Ad Piſon. c.4. ***Qui primus confecturam Theriaces molitus eſt, non temerè, ſed exacta quadam ratione atque explorata admodum cura compoſitionem ipſius inueniſſe.***

Andromachus. Pour raiſon dequoy pluſieurs curieux ſe pourroyent iuſtement eſtonner, de ce qu'vn ſi grand perſonnage ait ſi librement entreprins de meſlanger la chair de ceſt animal tant eſtrange dans vn ſi excellent Antidote, lors meſmes qu'il s'agiſſoit d'en conſeiller ou preſcrire l'vſage à l'Empereur Neron ſon Prince, qui, ſelon le naturel des grãds, poſſible eſtoit treſ-delicat. N'auoit-il pas apprehenſion (dira quelqu'vn) que ceſte chair de Viperes fuſt cauſe que ſa Theriaque ſeroit en horreur, & en deteſtation à ceux qui en voudroyent gouſter tant ſeulement, au lieu que la confection de Mithridat eſtoit receuë de tous peuples, & d'vn conſentement general en treſ-bonne part? C'eſtoit ce ſemble vne ſale & cruelle ordonnance, d'en perſuader l'vſage, meſmes à gẽs qui nourris de viandes treſ-exquiſes ſe pouuoyent aiſement degouſter de l'vſage

l'vsage d'vn si vilain & sale animal: Ne pouuoit on pas auoir recours à d'autres remedes plus agreables mille fois, pour les garantir & les preseruer de grandes maladies.

Qu'elle raison pouuoit alleguer Andromachus, jettant les yeux sur des serpens, qui semblent n'estre engendrez, & ne sortir iamais hors de leurs Tanieres, qui pour executer les arrests de la Diuinité, contre ceux qu'elle veut estre saisis au collet? Est-il bien possible que la terre ne produise quelque chose de plus excellent & precieux, dequoy l'on puisse sans horreur se seruir en l'vsage de la Medecine, & rejetter ces sales & cruels animaux, les serpens? Entre lesquels la nature a constitué quelque Antipathie secrette auec les hommes, sans qu'on en puisse assigner aucune valable raison. *Homines & serpentes adeo irreconciliabili desident simultate, vt statim viso serpente homo expauescat.* Que deuiendra l'or, l'ambre gris, le musc, la lycorne, les perles, & vne infinité d'autres matieres, qui ont la faculté de defendre le cœur, contre tous les assaults qui luy pourroyēt estre dressés pour tēdre à sa destruction & ruine? Que ne les employoit Andromachus en vne si vrgente & bonne occasion, qui s'offre maintenant à luy, ou bien plusieurs autres choses, s'il n'auoit la cognoissance de celles là, comme de vray nous lisons qu'il ne l'auoit pas. Certes, messieurs, cecy est de grand poids & de grande consequence, & qui merite bien d'estre curieusement espluché, pour sçauoir l'origine & la raison de cest affaire, qui est telle, selon le rapport de ceux qui se sont pleus au re-

Pontanus de magn. nat. lib. 1. c. 9.

Plutarq. en la vie d'Anni-bal.Iustin. lib.32.

cit des antiquités, disant que l'Empereur Neron ayant apprins comme Hannibal, ce Capitaine de Carthage, auoit eu recours (faute de meilleures deffences) aux Viperes & autre race de serpens, qui tuent promptement par leur morsure, ceux qui en sont picqués, pour se deffaire de ses ennemis les Romains, en iettãt vn grand nombre de pots de terre tous remplis de ces feres dans leurs nauires, pour par le moyen d'icelles, les faire tous perir. Il commanda à son Medecin Andromachus (comme il est à presupposer) de luy prescrire quelque remede propre pour le garantir du danger qu'apportent la violãce des venins & les morsures de tels animaux, si tant estoit qu'on vsast iamais en son endroit de tels & semblables stratagemes, puis qu'il estoit veritable que ce grand Carthaginois auoit vaincu les Romains par ce moyen.

Gal. de Theriaca, ad Pisonem.

Homo hic Carthaginensis complures ollas, feris, quæ repentè possunt occidere, refertas, aduersus hostes proiecit. Illi autem non intelligentes quis mitteret, eóque neutiquam sibi cauentes, protinus collapsi perierunt.

Ce que voulant preuenir Andromachus ce grand personnage, & pour obeïr au commandement de son Prince, il s'aduisa que la chair de Viperes estoit doüee d'vne telle excellence, outre plusieurs autres que nous rapporterõs cy apres, qu'elle pouuoit, prinse par la bouche, preseruer la personne du venin de toutes sortes de bestes farouches, & qu'en l'incorporant dans quelque medicament ou antidote pour en prescrire

ſcrire & conſeiller l'vſage, infalliblement on en ſeroit garenti & aſſeuré contre tout hazard, tant des poiſons que des morſures prouenantes des beſtes venimeuſes,ſi biẽ que pour le mieux, il print la confection de Mithridat laquelle depuis long temps auparauant eſtoit en grande reputation : pour reſiſter aux venins, ſelon l'hiſtoire de ſon inuenteur. *Gal. de antidot. lib. 1.c.1.*

Olim itaque citra ferarum quoque mixtionem confectum medicamentum, ſimiliter ad huiuſmodi mirificè faciebat. *Galen. de Theria. ad Piſonem.*

Auquel Antidote de Mithridat, il adiouſta la chair de Viperes, ce qu'on n'auoit pas fait auparauant. *Exiguam partem carnium Viperæ admiſcens quibus Mithridatica carebat.* Ce qu'il fit tant pour beaucoup de conſiderations particulieres, comme auſſi pour reſiſter à la piqueure d'icelles, à quoy elles ſont merueilleuſement propres, ainſi que luy meſme l'auoit apprins de Crito & Nicander, qui l'auoyent enſeigné long temps auparauant. Mais outre & par deſſus leur authorité & opinion il en veut reccercher l'occaſion luy-meſme, pour euiter le reproche,& pour ſatisfaire aux doubtes qu'on luy pouuoit mouuoir là deſſus. Par ce que que veritablement c'euſt eſté vne trop grande temerité, d'oſer faire manger la chair d'vn tel ſerpent à ſon Prince, & en publier ſes vertus, ſous le rapport d'autruy. Il n'euſt pas eſté à propos de vouloir alleguer la vertu qu'ont les Viperes enuers les Cyrnes habitans des Indes, qui pour ce qu'ils en mangent viuent pluſieurs centaines *Antid. li. 1.c.1.* *Crito, Nicander in Theriac.* *Iſigonius.*

nes

nes d'annees : Ny mesme de parler des cerfs, qui pour aualer des serpens sont d'vne tres-longue vie, ainsi que le croyent quelques vns: Non, non, il faut fortifier ceste entreprinse par des raisons toutes claires & intelligibles : à fin de faire franchement accepter l'vsage d'vne telle fere. Plusieurs enuieux & mesdisans de ce temps là, eussent facilement estimé que c'estoit vn remede puisé & apprins dans l'eschole de Satan, comme ceux qui pour guerir de la Tareronde prenoyent sa queuë, la pendoyent à vn chesne, & à mesure que ceste queuë sechoit, les malades estoyent gueris, comme pour guerir du mal caduc ils ont voulu enseigner l'vsage de la poudre prouenuë du Crane d'vn larron, qui ait esté pendu : Que pour rendre quelqu'vn exempt des liens d'amours, il le font aller en vne forest, regarder le nid d'vne Pie, ou bien en pareil cas s'il est empesché d'habiter auec sa femme, le faire pisser à trauers d'vn Anneau: Qui sont des choses du tout detestables, lesquelles n'ont aucune vertu d'elles mesmes pour secourir ceux là qui sont affligez, estant tout certain que le diable n'apporte soubs ceste couuerture des choses secondes ou naturelles, qu'vne apparence de guerison quelques iours tant seulement, comme il en aduient à ceux là qui charment le flux de sang & autres maladies, ausquels le mal reuient quelque temps apres. Car il n'y a point d'apparence d'vser de la ceruelle d'vn Chat, ou de la teste de Corbeau, qui sont vrays poisons, tenus toutesfois & estimez chés les maudits Sorciers pour de grands remedes

Tertulian.

Hëry Bou. guet en son discours des sorciers cap. 35.

Bouguet ibidem.

medes en plusieurs maladies: si bien, ce me semble, qu'il faut monstrer que nostre Andromachus ne se coiffa iamais de ces folies & sottes superstitions, & qu'il sçauoit trop mieux combien valloit la chair des Viperes contre la morsure des Viperes, par des maximes & raisons toutes veritables & certaines, lesquelles sans doute il remonstra à son Prince, pour authoriser ledict Antidote, luy conseillant ce que Galien disoit à ceux qui viuoient de son temps.

Quambrem putauerim, vt vobis primatibus & exercituum ducibus, ad tales vsus hoc esse habendum medicamentum, quod nonnumquam bellandi incidat necessitas. *Galenus ad Pisonem.*

Car encore que nous ne trouuions pas par escript qu'ils se sont mis en ceste peine, si est ce toutesfois que ie me veux hardiment persuader, & faire accroire que cela ne passa pas legerement de la sorte, sans luy en donner de bonnes, & belles impressions. Voila pourquoy sachons (Messieurs) que toutes les choses du monde se gouuernent par la voye d'amitié, ou d'inimitié, ainsi qu'ont tres-bien dit Empedocles, & Heraclites, deux grands Philosophes & par des inclinations à l'vn ou à l'autre de ces deux contraires, procedant de quelque simpathie secrette, ou alliance & conformité insensible qui les faic ioindre, lier, & tenir ensemble, telle que nous la voyons en l'aymant & le fer, & l'ambre iaune auec la paille, & de la Naphte auec le feu, du Mercure auec l'or, du Palmier masle auec la femelle, des vignes aux Or-

Empedocles, Heraclites.

On raconte que par la vertu de l'aimãt on tira vn cousteau du ventre d'vn hõme qui l'auoit aualé.

mes, de l'Oliuier au Myrthe & figuier, & d'vne infinité d'autres choses que l'affection & instinct naturel attire à soy par vne cause latente & fort secrette, cherchant chacun en son endroit ce qui luy sembolise & conforme le mieux, tellement que tout cela supposé comme pour fondement & maxime, croyant que la verité est telle que toutes choses marchent à ceste cadence. Il faut de necessité tenir pour asseuré que la chair des Viperes, ayant beaucoup plus de simpathie & d'inclination auec le venin qu'elle a ietté par la picqueure au plus profond de nos corps, que non pas auec aucune autre chose quelle qu'elle soit. Il est tout certain que ce venin n'appete rien tant que la reunion & alliance de son propre suject, qui est la chair des Viperes, d'où il a esté separé par la violence & vomissement de cet animal, qui fait que si on applicque la chair de Viperes par dehors sur la blessure mesme, ce venin susmentioné, qui a penetré bien auant delaisse & abandonne le corps humain, pourautant qu'il n'y a que contrarieté & antipathie & ressortant reprendra la possession de son propre seiour, qui est la chair de Viperes, exemptant par ce moyen celuy, qui en aura esté picqué, & deliurant le malade de tout hazard & danger de mort : & partant de toute ancienneté on a creu, que le plus asseuré remede contre la picqueure du Scorpion estoit le Scorpion mesme, applicqué sur la playe: contre la morsure d'vn chien enragé, de la peau ou chair d'iceluy, & ainsi des autres. Ce qui nous amene à vne belle & remarquable contem

Bart. Marantha l. 1, c. 3.

Nicander in Theriacis.

Marc. Od de cap. 10. Gal. ad Pison. cap. 3. Mathiol. de venen.

contemplation, sur le subject des corps morts qui saignent en la presence du meurtrier tant seulement:par le moyen dequoy les Iuges conuainquent bien souuent du crime celuy là mesme qui a fait le coup: ce qui peut aduenir naturellement parlant en Physicien par la voye de la simpathie des esprits les plus subtils du meurtrier humés & receus par le meurtre, lesquels n'appetant & ne se mouuant pas par la presence d'aucun autre subiect que de celuy là mesme duquel ils sont partis, la plus grande partie attirant la petite, ne plus ne moins que l'aymant vne esguille, ils pressent en sortant quelque veine ou la chair mesme, qui fait escouler du sang ou peu ou prou selon la grandeur de la playe. Cela soit dit en passant, sans toutesfois nier, qu'il n'y ait du mystere supernaturel, que Dieu permet aduenir pour la punition du meurtrier. Mais pour reprendre mon discours sur les Viperes, nous voulons prouuer qu'il y a eu de la raison du costé de Crito, de Nicander, & d'Andromachus, de faire vser de la chair de Viperes, pour guerir de la morsure d'icelles, soit interieurement ou exterieuremét. Car pour l'vsage interieur de la Theriaque il aduient que ceste chair des Viperes, estant poussee & iettee hors par plusieurs medicamés purgatifs ingrediens de cet Antidote qui aident à la nature pour sortir le tout, il semble que le venin qui sera en estat d'agir sur nos corps, reprendra & s'accouplera facilemét auec la chair de Viperes, & ainsi tous deux en sortant abandonneront le corps humain, affligé & tour-

Raison pourquoy les meurtris saignent en la presence des meurtriers.

Gal. ad Pisonem c. 15.

mété de ce venin: Tout de mesme que le Mercure s'attache plustost à l'or, qu'on fait tenir à la bouche des Verolés pendant qu'on les frotte de l'onguent où il est m'eslangé, si bien que voila vne des raisons que i'ay remarqué des plus apparentes pour soustenir & verifier que la chair des Viperes, est mise dans la Theriaque fort à propos, & qu'Andromachus ne rencontra iamais mieux pour asseurer la vie de son Prince, que de s'arrester à ceste ordonnance: Mais, dira quelqu'vn, donc les Scorpions, les Serpens, les Dragons, les chiens, enragés les Basilisques, les Crapaulx, les Cantharides, les Guespes, & tant d'autres cruels animaux pourront seruir d'ingrediens aux Antidotes, lors que nous aurons quelques apprehensions de leur danger, puis que la simpathie de leur venin auec leur propre chair nous peut aussi bien rapporter vn remede du tout infaillible contre la cruauté de leurs violentes morsures. Pourquoy n'vsa ce grand personnage de la chair des Serpens ordinaires, des Aspics, des Cerastes ou quelque autre race de Serpents, aussi tost que des Viperes tant seulement, lesquels ils nous faut bien souuent recouurer de pays loingtains, au lieu que nous auons les Serpens à nostre porte? Ou bien pourquoy est ce que nous vserons en ce pays icy de la chair de Viperes, qui ne sert que contre la morsure des Viperes mesmes, comme i'ay dit, attendu qu'en ces contrees nous n'en voyons iamais, ou fort rarement, n'ayans pas par consequent occasion de tāt apprehender leurs picquenres, comme Neron faisoit & les Africains, qui en sont encor' en alarme continuelle? Sur

quoy ie respons que si i'auois le temps auiourd'huy d'en dire ce que i'ay apprins sur ce subject; ie ferois veoir à vn chacun, que ce fust esté vne grande faute à nostre Autheur & à tous ceux qui le voudroient faire, de prendre & recourir à d'autre race d'animaux pour mesler dans la Theriaque: & vne plus grand' erreur aux autres qui les voudroient laisser pour n'y en mettre point du tout: mais demain, aidant Dieu, ie contenteray la curiosité de ceux là, qui auront la patience de m'escouter paisiblement, ayant estimé estre plus à propos auiourd'huy de rechercher l'Ethymologie de la Theriaque, & reseruer les discours des Viperes, lors que ie les auray en main, que non pas ennuyer ces doctes Auditeurs d'vne si longue prolixité sur vne mesme matiere. De maniere que venant à l'Ethymologie de la Theriaque, ie vous diray, cóme quelques vns ont creu, que ce mot *Theriaca* vient *à trahendo*, d'autant que la Theriaque a ceste proprieté d'attirer au dehors de nostre corps tout le poison & venin qui nous preoccupe en quelque façon, pour nous garentir de la mort: Mais ce n'est pas vne raison valable, de penser que les Grecs ayant eu besoin d'emprunter les Latins, pour la signification de leur langage: car leur parler est assez significatif, voire beaucoup plus que celuy des Latins, qui sont defectueux en beaucoup de choses en comparaison d'eux. Voila pourquoy il me semble que ceste opinion n'est pas receuable, aussi peu que celle de ceux qui disent la Theriaque auoir prins son nom de θηρίον en Grec, qui signifie *fe-*

Ethymologie de la Theriaque.

Nicol. prapos.

ra, beste farouche, d'autant qu'elle fait d'operations si violentes en nostre corps, qu'autant vaudroit, pour les souffrir, estre à la mercy de quelque fere ou beste farouche, son goust qui est extremement ingrat, sa force qui nous fait nager tout en sueur, trauaille tellement nostre corps, qu'il n'y a rien de plus furieux & cruel, ce disent-ils. Mais ceste raison séble escorcher & tirasser de fort loing vne si excellente Ethymologie, arriere celle-cy auec la precedente. Encor on dit qu'elle a prins son nom de θηρίον, *fera*, beste farouche d'autant que le principal Ingredient d'icelle, & ce qui luy sert de base, & de fondement, est la chair de ces feres ou bestes farouches, qui sőt les Viperes, croyãt que *Theriaca* soit dicte comme qui diroit *Theriæ caro*, chair de Vipere. Mais ceux cy se trompent aussi bien que les autres: la raison est, que la Theriaque estoit ainsi appellee long temps au parauant qu'Andromachus songeast iamais d'y adiouster la chair de Viperes, parce que Crito, Nicander, & plusieurs autres Medecins, qui ont fleury deuant la venuë d'Andromachus, appelloient toute sorte de medicamẽts alexitaires & alexipharmaques Theriaque, si biẽ qu'on appelloit le Mitridat du tẽps mesme du Roy Mithridate, Theriaque. Et puis d'où seroit venue la description de ceste confection, qui se trouua grauee cõtre la porte du Temple d'Apollo, intitulee Theriaque: encor qu'il n'y eust eu aucunes Viperes en sa composition, & mesmes que c'estoit long temps parauant Andromachus? Et d'abondant Iean fils de Mesué Roy de Damas, qui s'est acquis

Nic. præposit.

Plin. li. 20. c. vltim.

quis vne grande louange en Medecine n'a-il pas composé vne composition qu'il nomma *Theriaca Diatessaron*, c'est à dire Theriaque de quatre ingrediens, dans laquelle la chair des Viperes ne s'y trouue nullement. Damocrates & Oribasius n'employent point ces animaux dans leur Theriaque. Et de plus Galien appelle les aulx seuls de ce nom *Theriaca rusticorum* & Auicenne la squille. Pline fait mention d'vne vigne qui est en Tasso, laquelle il appelle *Theriaca*: par ce que le vin & les raisins d'icelle seruoient contre la morsure des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Aetius appelloit vn Emplastre composé de l'herbe *Centaurië*, *Theriaca*, parce qu'il seruoit contre la morsure des chiens enragés. Voila donc comment auiourd'huy on ne doit point trouuer estrange si nous refutons ceste vielle erreur de ceux là qui croyent que la Theriaque a prins son nom de la chair de Viperes. Car ce qui confirmera mon dire sera tesmoigné par vn faict du tout semblable, en ce que les anciens Medecins appelloient medicamens bezoartiques, ceux-là qui estoyét cardiacques & doüez de quelque faculté excellente de resister aux venins: dans lesquels medicamens il n'y entroit en aucune façon la larme des vieux cerfs apietrie, qu'ils appelloyent alors Bezaar, ny moins la pierre Bezoar d'auiourd'huy, que nous cognoissons depuis la nauigation que Garcia du iardin Medecin Espagnol a faict és Indes orientales, qui est vne pierre laquelle s'engendre dans le corps de certains animaux és Indes, qui ne paruint iamais

Gal. lib. 12 c. 7 lt. method. med.

Plin. lib. 14. ca. 18.

Aet. tetrab. 4. ser. 3. c. 14.

Auicēna.

à la cognoissance des anciens. Et cependant ils appelloyent leurs antidotes Bezoartiques, qui fait, sans m'y amuserà la raison de celle-là, qui est tresclaire, que la Theriaque peut auoir esté ainsi appellee parauant que ce grand Andromachus y adioustast la chair des Viperes. Surquoy vn grand Theologien de nostre temps glosant sur les actes des Apostres, & parlãt de la Vipere qui mordit S. Paul lors que passant à Malte on le conduisoit à Rome, a dit que la Theriaque auoit prins son nom de τηρεῖν en Grec, qui signifie conseruer, comme qui diroit conseruatrice, n'estant pas necessaire d'y employer vn h, ce dit-il, comme on faict ordinairement, d'autant que la Theriaque n'a pas esté inuentee pour guerir des grandes maladies, ains tant seulement pour preseruer la personne de tomber en ces dangers: mais arriere ces Etymologies, aussi bien que les precedentes, & croyons en à Rondelet, iadis chancellier & Professeur en ceste celebre vniuersité de medecine, lequel s'arrreste apres Galien & plusieurs autres, à ceste raison icy, que ie diray, lors qu'il est questiõ de recercher au vray le nom de ceste confection, c'est que ce mot *Theriaca*, descend veritablement de θηρίον en Grec, qui signifie *Fera*, beste farouche, à cause que la Theriaque est vn souuerain remede contre la violence de toutes sortes de poysons & venins, quels qu'ils puissent estre, nous destruisants, comme cruels & detestables ennemis de nostre santé, qui nous est plus precieuse mille fois que tout le reste du monde; soit que ces venins ou poysons procedent

Rondelet de Ther. magna.

Vraye Ethimologie de la Theriaque.

dent des vegetaux, des mineraux, des morsures d'animaux, ou des maladies trescruelles, lesquelles, choses ont esté comprinses & entendues des Grecs par ce seul mot de θηρίον, qui signifie proprement toutes sortes de cruels ennemis de l'homme, qui ne respirent rien que sa ruine & son aneantissement. De façon que la Theriaque ayant esté recognue bonne & excellente contre toutes ces especes de furies ensemble, meritoirement elle en porte le nom, & le tiltre, afin que toute le monde sache & soit aduerty que si quelcun a esté mordu des Scorpions, de serpens, chiens enragés, & d'autres especes de bestes venimeuses, qu'il prenne de la Theriaque, ce sera le vray antidote. *Si quidem nullum vnquam à feris, quæ hominem solent interimere, commorsum, hac statim epota antidoto, periisse, memoriæ est proditum.* Si entre les vegetaux l'Aconite, l'Elebore, la Cygue, l'Opium & semblables, nous font courir hazard de nostre vie, il ne faut vser que de la Theriaque, si quelcun est violenté de quelque mineral veneneux, comme de l'Antimoine & autres, l'vsage de ceste Theriaque le garantira de tout. En temps de Peste, ou en affliction de la grande maladie, la ladrerie, la Theriaque est recogneue bonne & valable, pour nous sortir & garantir de ce danger. Voila donc cõment les Grecs ont voulu signifier par ce mot de θηρίον tout ce qu'on rencontreroit de veneneux, dangereux & mortifere : qui me fait resouldre à croire que la Theriaque donc a tiré son appellation de sa vertu, & de l'excellence qu'elle a contre

De antid. lib.1.c.1.

Gal. ad Pison. au commẽcemẽt de la recepte.

Ad Pamphil.l.4.

Ad Pamphil.c.3.

tous les detestables efforts de poisons & autres choses enuenimees. Ausi ce grand Andromachus n'appella pas la Theriaque de ce nom, apres qu'il y eust adiousté la chair de Viperes, cóme i'ay dit cy deuất, nenni, mais bié Galene, c'est à dire tranquille, par ce qu'il sçauoit fort bien que de quel costé qu'on seroit attaqué du venin ou poison, qui ne respire que la mort & estouffement de nostre vie, qu'on entreroit en rage & en furie si estrange, que l'Antidote qui surmonteroit ceste violence meriteroit à bon droit ce nom de tranquille, pour le bien & soulagement qu'on receuroit de son vsage. *Itaque Galenem ipsam in propositis versibus Andromachus ideò, arbitror, vocauit, quoniam ceu ex quadam affectuum tempestate tranquillitatem quandam, ipsam nempe sanitatem, corporibus conciliat.* Mais ie m'escarte par trop, & crains de vous ennuyer sur ce discours: il faut que ie vous face lecture de ce que ie pretends de faire, qui est descrit par Galien, lequel l'a receue de l'inuention de cest Andromachus le vieux, natif de Crete, appellee Candie, qui la laissa en vers Elegiacques, de peur qu'on ny broüillast ou changeast quelque chose *Aiunt autem Andromachum hunc virum fuisse medicum, me hercule memoria dignum: quippe Neroni conuixit, cui etiam ipsam dedicauit, tum vires, tum confectionem carmine conplexus:* En suite dequoy Andromachus le ieune son fils, premier Medecin de l'Empereur Anthonin, auec Demetrius, la descriuit en Prose pour vne plus claire intelligence, l'attribuant toutefois à Andromachus sō pere, telle q̄ voicy:

Gal. de antid. 1. cap. 18. ad Pison. cap. 25.

Gal. ibid.

Gal. ad Pison.

Theria

Theriaca Galene Andromachi fenioris.

Gal.ad Pison c.17.

Acc. *Trochiſ. Thyriacorum* ℥.24.
Paſtillor.ſcillæ ℥.48.
Troch. Hedicroi magni.
Piperis longi non carioſi
Opij Thebaïci recentis an. ℥.24.
Iridis Illyricæ.
Roſarum rubrarum.
Succi glycyrrizæ.
Se. Buniadis.i. Napi ſatiui.
Scordij Cretici.
Opobalſami Syriaci.
Cinamomi.
Agarici albi.
Coſti albi & recentis.
Nardi Indicæ.
Comæ dictami Cretici.
Rhapontici recentis,
Rad. Pentaphylli.
Zinziberis non carioſi.
Comæ marrubij virentis.
Summit. ſtœchad. Arabic.
Florum iunci odorati.
Sem. petroſelini Macedon.
Nepithæ.
Cort. caſſ. lign. fiſt. nig.
Croci cilycij.
Piperis albi.
nigri.
Myrrhæ Trogloditicæ.
Thuris maſculi integri.
Therebentinæ chiæ. an. ℥.6.

Rad.

Rad. Gentianæ.
Acori veri.
Meu. Athamantici.
Phu id. Valerianæ.
Nard. celticæ.
Vuæ Amomi.
Chamæpitheos.
Comar. Hyperici.
Se. *Ameos.*
Thlaspeos
Anisi.
Fœniculi.
Seseleos Massiliensis.
Folij indici seu malabathri.
Summitatum Polij Cretensis.
Cardamomi.
Chamædryos Cretic.
Carpobalsami.
Succi hypocistidis.
Acaciæ liquidæ.
Gum. arabic. vermicul.
Styrac. calamitæ.
Terræ Lemniæ.
Calcithid. tostæ.
Sagapeni, an. ℥. 4.
Rad. aristoloch. tenuis.
Comar, centaur. minoris.
Sem. dauci Cretici.
Opoponacis.
Galbani puri.
Bituminis Iudaici
Castorei, an. ℥. ij.
Mellis Attici, ℔. 50.

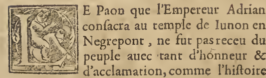
Vini

Vini optim. & veteris. q. s.
Fiat Electuarium.

Demain, s'il plaist à Dieu nous poursuiurons de discourir sur le premier ingredient, qui est la chair des viperes, desquelles i'entends parler en Pharmacien & Naturaliste tant seulement, remettant à Messieurs les Medecins de recourir à Galien, à Gordon, à Mercurial, & à plusieurs autres, qui ont doctement escrit du temperament, proprietés & vsage d'icelles.

Gal. de loc. affect. l. 3. c. vlt. Gordon. de lepra part. 1. c. 22. Mercurial de venen. lib. 2. ca. 3.

SECONDE IOVRNEE.



LE Paon que l'Empereur Adrian consacra au temple de Iunon en Negrepont, ne fut pas receu du peuple auec tant d'honneur & d'acclamation, comme l'histoire le rapporte, à cause qu'il estoit tout d'or massif tant seulement; mais parce que ce Paon estoit tout couuert de Perles & pierreries precieuses : De mesme ie ne demande pas que personne reçoiue ceste mienne Theriaque auec plus d'estime, que celle des autres, à cause qu'elle sera, aydant Dieu, composee de bonnes & belles drogues tant seulement : car on m'accuseroit d'vne trop grande vanité par dessus ceux de ma profession : mais

Pausanias.

par

par ce que ie le veux orner & embellir particulierement d'intelligences & de recerches tres-curieuses, qui, comme Perles & pierres tres-precieuses, aggreeront à ceux qui estiment ceste cognoissance, enuers lesquels elle sera plus recommandable, comme ie croy. Voila pourquoy ie continue de parler auiourd'huy du premier ingredient (duquel ie fis hier la lecture) qui sont les Trochisques Theriacaux, lesquels se composent suyuant l'ordonnance d'Andromachus, Autheur de nostre composition, comme s'ensuit.

Galen. de Theria. ad Pison.

Acc. *Carnis Thyri serpentis, anetho, sale & aqua coctæ.* ℥.24
Panis tritici purissimi, aut biscocti triti & cribrati. q. s. id. ℥.6.
Cum iure formentur Trochisci, inunctis priùs manibus Balsamo, & siccentur in vmbra ad vsum.

SVr cecy mesme il vient fort à propos auiourd'huy que ie me ressouuienne de ce que ie promis hier, parlant des Viperes, pour sçauoir si nous nous en pouuons passer, faisant la Theriaque; m'estant aussi engagé de rendre la raison pourquoy elles sont preferees en cecy à toute autre race d'animaux, contre l'opinion de quelques vns, qui ont fait profession de nostre art, lesquels voulans entreprendre la preparation de ces Trochisques, qui seruent comme de base à la Theriaque, s'efforcent d'expliquer, &

faire

faire croire que ce qu'Andromachus a entendu
pour chair de Thyres, n'est pas la chair des Viperes,
que voici, viuantes & bien cõditionnees,
que i'ay fait tout fraischement transporter de
Poictiers, en intention de m'en seruir d'ingre- *Du transport des Viperes voyez cy apres.*
dient à cest Antidote: mais que c'est la chair
de quelque autre fere ou beste farouche, qu'on
doit entendre en cest endroit, ainsi que le mot
de θηρίον en Grec le signifie, qui est vn nom de
genre & non d'espece: daurant que la Vipere *Auic. de medicin. c. 5.*
disent-ils s'appelle propremẽt ἔχις Vipere masle,
ou ἔχιδνα, Vipere femelle, ce qu'Andromachus
semble n'auoir pas ignoré comme grand Docteur
qu'il estoit, lequel eut ainsi aisement exprimé
son intention par le propre terme de Vipere,
comme il a vsé de ce nom de Thyrus: voila
pourquoy, disent-ils, les Egyptiens de present
qui composent la Theriaque pour leur grand
Seigneur, de laquelle bien souuent ils en enuoyent
à nos Roys de France, ne choisissent pas
propremẽt les Viperes pour faire leurs Trochisques
theriacaux, mais les serpens cornus, appellés
Cerastes chez les Grecs, tres-venimeux: lesquels
ils nomment Thayr, qui est le mesme à
leur aduis que le Thyrus des anciens, ainsi que
le rapporte Prosper Alpinus en son liure qu'il *Prosper Alpinus li. 4. c. 10.*
a fait de Medecina Aegyptiorum: d'autres estiment
que les serpens qu'il faut prendre en ceste
composition soyent les Aspics, & les plus
furieux d'iceux, d'autant que Galien voulant *Galen. de Theria. ad Cæsarem.*
raconter l'histoire de la mort de Cleopatre,
rapporte que ceste Royne d'Egypte mit la main
sur vn Tyrus, que tous interpretẽt & expliquent
puis

puis apres pour aspic, comme il estoit veritablement, par ce qu'ils tuent par vn assoupissement Lethargique, & par vn endormissement ineuitable, comme il en arriua à ceste Princesse.

Plutarque en la vie d'Anthoine. De maniere que ceux-là semblent auoir bonne raison, de croire que les serpens les plus furieux & les plus venimeux d'entre tous les serpens du monde, seront les meilleurs en ceste composition, comme sont les Basilics, les Dragons, les Dryynes, les Ammodites, les Hydres, les Chersi-

Alb. mag. l. 25. de animal. Galen. ad Pison. c. 10. dies, l'Hemorrhous, l'Acontias & semblables, qui tuent en vn instant ceux qui les abordent, & qu'ils touchent tant soit peu, à cause qu'ils ont vn venin tant dangereux, que sans picquer ny mordre, ains par le seul attouchement, ils font perdre la vie dans trois heures, sans espoir

Prosp. alp. de med. agr. lib. 4. c. 10. de conualescence: la chair desquelles, comme fort veneneuse (ce disent-ils) a ce pouuoir & ceste energie d'attirer beaucoup plus valeureusement au dehors le venin qui nous preoccupe en quelque sorte, que ne feroit pas la chair des Viperes, comme plus foible & infirme pour ce regard: ie dis infirme, d'autāt que de la piqueure

Alb. in lib. 2. desdictes Viperes, on n'est pas en danger de mort qu'apres sept heures tant seulement, au lieu que les susmentionees, comme i'ay dit, ont leurs actions plus promptes & violentes de beaucoup, par le moyen dequoy ils insistent tousiours que les plus venimeux sont preferables en cest endroit, disant, pour fortifier leur opinion, que ne plus ne moins que l'arsenic, le

Agric. de m. fossil. Realgar ou le sublimé d'entre les mineraux, appliqué exterieurement dans vn sachet de toile sur

ſur la region du cœur en temps de peſte, preſerue *Hierony. mercur. de Peſte.*
celuy qui le porte d'eſtre endommagé d'icelle,
par vne violente attraction, qui ſe fait par ce poi-
ſon au dehors du corps, garātiſſant par ce moyen
le cœur d'en eſtre offenſé:ce que ne feroit pas vne
drogue moins veneneuſe & plus foible, comme
l'Eſcammonee, la Coloquinthe, & ſemblables.
Voila pourquoy il ſemble, à leur dire, que pour
exactement compoſer ceſte Theriaque, il fau-
droit recercher curieuſement la chair d'vn de ce-
ſte race de ſerpens dangereux, & reietter la Vi-
pere comme inutile & infirme pour ceſte inten-
tion: Car au lieu d'en eſtre ſecourus en quelque
danger de peſte ou de Poiſon, on ſera fruſtré de
l'effect que l'on attend auec tant de deuotion. Et
voila la raiſō de quelques vns ſur ceſte difficulté,
qui ſemble de prime face pouuoir nous esbran-
ler de noſtre reſolution, & nous induire à naui-
ger vers ces deſerts affreux d'Afrique, pour y al-
ler chaſſer & prendre ceſte race d'animaux tant *Strabo.*
farouches, où ils ſe treuuent en abondance & *Munſte-*
rarement ailleurs: mais c'eſt à moy preſente- *rus.*
ment de monſtrer la foibleſſe & la nullité de
leur dire, puis qu'ainſi eſt que nonobſtant
toutes leurs raiſons en apparence aſſez vala-
bles, ie m'arreſte à prendre & choiſir les Vi-
peres pour compoſer les Trochiſques Theria-
caux, & deteſter par conſequent l'vſage & le ſeul
attouchement des autres, vous diſant auec verité
qu'ils errent grandement; de preferer la chair de
tels Serpents cruels & deteſtables à la chair de
ceux cy qui s'appellent Viperes. Car ſi eux ou
nous auions entreprins d'vſer de leur chair pour

ingrediant de cest antidote, nous ferons vne grād faute: parce que leur chair n'est pas douee de telle ou semblables qualités qu'est celle des Viperes, aduouées d'vn consentement general en cest endroit icy. Car encores que les Ægyptiens vsent tous les iours de la leur, en laquelle il y a de Cerastes, Serpens tresmauuais, auec assez bon succès, ce disents ils. Ie rapporte ces vertus, si aucunes y en a en leur endroit, à leur naturel & aux maladies entierement differentes à cellesque nous auons: puis qu'on sçait (& il est vray) qu'ils mangent sans dāger des choses qui nous tueroient si nous en voulions vser, ainsi que Belon l'obserue parlant de l'Opium, qui se mange en ce pays-là: car encore que nos Roys ayent de ceste Theriaque dās leurs Cabinets, si est-ce qu'on n'est pas asseuré de la bonté d'icelle en ce pays icy: d'autant qu'on ne permet point qu'elle soit mise en vsage, de peur qu'il n'y ait des mixtions dangereuses parmy. Arriere donc l'vsage de la chair de ces detestables Feres furieuses, & prenons hardiment la chair de ces Viperes, que vous voyez, aux corps desquels il ne s'y trouue pas vn venin tant dangereux.

Belon en ses obseruations lib. 3. c. 15.

Alb. m. li. 25. de animalib.

Ad Pison. c. 10.

Vides igitur quàm nos decenter nullam ex huiusmodi feris, quod tantam habeant in ipsorum corporibus vim noxiam, medicamento admiscemus.

Mais on demanderoit, pourquoy ne prenez-vous pour vostre Theriaque nos Serpens ordinaires, qui rampent icy en nos terres, la chair desquels, est beaucoup moins veneneuse, encore que

celle

celle des Viperes semble estre preferable & plus excellente pour ce regard? Car de leur morsure il n'en aduient qu'vne enfleure en la partie, grande douleur, la fieure continue, mais rarement la mort: par le moyen dequoy la preferance le preuue manifestement, ainsi mesmes que cela a esté praticqué autresfois en ceste mesme ville, comme le tesmoigne Rondelet parlant de ceste matiere, disant:

Maiores nostri soliti erant parare pastillos Theriacales ex serpentibus communibus, cùm Viperas non haberent: nec omninò vituperandi sunt, idem. n. præstant reliqui serpentes. *De Theriaca m.a-gna.*

Aquoy ie responds, (sauf la reuerence que je doibs à leur honorable memoire) qu'ils sembloient commettre vne grand' faute, à cause que ce n'est point à raison du peu ou du plus de venin tant seulement que les Viperes ayent en cõparaison des autres Serpens. Qu'on les a retenües pour la Theriaque: rien moins: parce que si on vouloit d'animaux veneneux, où seroient les crapauds, les Scorpions, tant de race de Serpens, qu'on trouueroit, si on en faisoit la recerche, ie vous prie? Que si on vouloit d'animaux ou Serpens destitués d'vn venin dangereux, nons prendrions, comme ils faisoient, lesdicts Serpents ordinaires, ou bien quelques Lezards, qui n'interessent pas beaucoup ceux qui mordent. Mais non, ce n'est pas cela. Il y a bien plus de mystere: car Andromachus, Galien, ceste Vniuersité auant & apres Rondelet, & tant de compagnies qu'il

y a de Medecins au monde, n'ont pas retenu la Vipere sans vn grand sujet,& sans y estre induits par des raisons tres-bõnes: & voicy que c'est: La morsure de la chair de Viperes sert non seulement contre la morsure des Viperes & autre race d'animaux veneneux: mais aussi (*mira canam, sed verà*) la nature, ou plustost Dieu autheur d'icelle, a voulu doüer la Vipere de certaines proprietez toutes admirables, qu'il a voulu denier à toute autre race de Serpens & animaux: & voicy comment: Le Venin de la Vipere & tout ce qu'ell'a de malin & d'infect est contenu iustement dans la capacité du fiel tãt seulement, & non ailleurs, lequel elle verse, (tout aussi tost quell'a ce dessein de mordre ou interesser quelqu'vn) dans certaines petites veines qu'elle a du long de l'espine du dos, que seruent de batteau, de tuyaux & de conduicts à ce venin, iusques à ce qu'il paruient dans la gorge, là où le plus grossier l'arreste dans les genciues, ou petites vescies qu'elle a tout contre les dents: & le plus subtil, qui est le plus dangereux, se va fourrer dans ces dents canines, qu'elle a, creuses, & longues, comme petits tuyaux, d'où elle tue & enuenime ceux ausquels elle le donne:auquel moment & en cest instant la chair d'icelles demeure totalement exempte d'aucune qualité veneneuse, par ce que tout ce qui est de pernicieux a prins possession en la teste: si bien qu'alors si on leur couppe promptement la teste, la chair reste aussi bonne & aussi friande à manger que celle d'vne Anguille ou de quelque autre poission: car elle a cela d'admirable en son naturel

Vraye raison pourquoy les Viperes sont preferees en la Theriaque à toute autre race d'animaux.

Plin. libro 11.c. 37.

Bald. Angelus de Vipera natur. c. 45. & 46.

rel, que de se nourrir d'alimens veneneux comme sont les Scorpions, les Cantharides, les Buprestes & semblables insectes, & cependant choisir & tirer la quintessence de la qualité veneneuse pour la loger dans le fiel, & du reste s'en nourrir comme d'vn bon aliment. Si bien doncques qu'en l'vsage de leur chair il n'y a aucun danger, comme il se verra en ce, que si nous donnons la teste d'vne Vipere irritee à vn chien, incontinent il se mourra, & si nous donnons le corps de ceste Vipere à vn autre, il en deuiendra plus gaillard, comme nutritiue & non veneneuse: l'ayant esprouué en presence de force gens, ce qui m'estonna fort: par ce que ie croyoy que le venin d'icelle ne tuast pas sans la picqueure, suiuãt ce qu'aduint à ce pauure ladre, qui beut du vin où la Vipere entiere auoit trẽpé dedans, ainsi que le rapporte Galien, & apres luy Mathiole: ce qui ne se treuue point en aucune autre race de Serpens: car si vne Auette a mangé tant soit peu de quelque chair de Serpens, sans doute sa picqueure sera mortelle, qui monstre que leur venin, comme d'vn Serpent & des autres, est espandu par tout le corps dans la propre substance de la chair, au lieu que la Vipere l'a tant seulement dans le fiel. Mais passons outre aux exemples, pour preuuer que la chair des Viperes est sans aucun venin, qui se treuue dans la chair des autres Serpens. Cœlius Rhodiginus raconte apres Aristote *de admirandis*, que les Lacedemoniens furent reduits à vne si grande famine & cherté de viures, qu'ils chassoyent aux Serpents: mais qu'ils mangoient les Viperes tant

Arist. de hist. anim. l. 8. ca. 19. Gal. ad Pisc 13. & 20.

Plin. li. 11 c. 53.

Plin.lib. 7.ca.1. seulement. Pline raconte que les Ophiogenes, peuples habitans du long de l'Hellespont, mangent ordinairement des Viperes, qu'ils estiment vne viande fort friande. Les Marses en Italie qui se vantoyent d'estre descendus de la race de ceste fameuse sorciere Circé mangeoyent ordinairement des Viperes qu'ils appelloyent Marassus, qui ne sont autres que les Viperes: mais ils ne touchoient point les autres Serpents, ainsi que Galien le tesmoigne par vn discours qu'il eut auec eux sur ce suject. *Gal.de facult.l. 11. c.22.* Si bien donc que la chair des Viperes ne sera point veneneuse; & par consequent aussi peu dangereuse que celle d'vne Anguille, ou d'vn autre Poisson. Sur quoy l'on demande encore, & pourquoy donc prend on tant de peine & tant de fatigue de chasser aux Viperes auec tant de frais & d'hasards, puis qu'il n'y a autre chose de particulier, qui ne se treuue en vne Anguille ou vn autre poisson? O, tout beau: ce n'est pas tout: il y a plus que cela: car en la Vipere ceux qui ont espluché les secrettes proprietés des choses naturelles sont passez plus auant, & ont trouué des proprietez estranges en icelle par dessus celles que nous auons dict, à sçauoir qu'il y auoit vne admirable & secrette sympathie & amitié entre l'homme & la Vipere, d'autant que l'vsage de sa chair ne guerir pas tant seulement celuy qui auroit esté picqué des bestes venimeuses, comme nous auons dit cy deuant, mais aussi elle a ceste vertu & proprieté de prolonger & entretenir l'homme en vne parfaicte santé. Voila pourquoy Galien disoit à Pison, *Gal.ad Pisō.c.29.* *Suadeo tibi vt frequenter etiam sanus Theriacam sumas*

fumas: car elle resiouit, fortifie & corrobore le cœur en toutes ses parties par vne excellence toute miraculeuse : à quoy s'accorde le dire de Discoride, qui la louë merueilleusement, pour esclaircir la veüe, & de faict elle a esté tousiours le hyeroglifique de la santé, tesmoing ce Serpent d'airain dressé au desert par le commandement de Dieu, qui deuoit estre plustost en figure d'vne Vipere, que d'vn autre Serpent, d'autant qu'on n'en retire iamais aucune espece de guerison en nos maladies, comme on la reçoit de la Vipere. Voila pourquoi ce mot de Vipere en Hebrieu & d'airain, se nommoit d'vne mesme appellation. Que si quelque curieux demandoit aux plus speculatifs, pourquoy est-ce que ceste Vipere anciennement en ce desert fut plustost fabricquee d'airain que d'aucun autre metal ou matiere inanimee. Ie repons, s'il m'est permis faire ceste petite digression, selon l'apparence la plus vray-semblable, que cela aduiét, à cause que l'airain a la mesme proprieté à l'endroit des playes que la Vipere l'a à l'endroit des maladies du corps : car de mesme que la Vipere apporte son mal & son remede quát & soy, comme i'ay mőstré cy deuant, ainsi l'airain, ou quelque arme faicte d'iceluy, ayant blessé quelcun luy imprime le remede quant & le coup : car la playe, si elle n'est mortelle, guerit de soy mesme sans l'aide d'aucun medicament. Voyla pourquoy ces Heros du temps passé, qui ne recerchoyent point le moyen de tuer leurs ennemis, ains de les blesser en quelque sorte, pour leur faire recognoistre leur faute tant seulement, ne vouloyent vser que

Dio. lib. 2. ca. 16.

Bodin en theatre de nature.

Belle curiosité Plutarque en ses quest. naturelles.

d'armes d'airain (de peur de ne blesser quelqu'vn à la mort, par quelque blessure irremediable) d'autant que l'airain par vne cause latente & manifeste apporte quant & soy la guerison à la playe: de quoy toutesfois nous parlerons plus amplement vne autrefois, afin de reuenir à mes Viperes. pour raison desquelles ie conclus, qu'à cause de ceste grande proprieté secrette qu'elle a, d'entretenir l'homme en santé, elle est tres necessaire pour seruir d'ingredient en cest antidote, sans qu'il soit possible d'excuser ceux-là, qui en voudroyent reietter. Que si nous voulions rechercher & croyre plus curieusement ce qu'on rapporte de ces animaux, nous aurions de quoy estre rauis & rester estonnés: Car Pline en quelque endroit escrit que la chair des Viperes contregarde celuy qui en mange d'estre mordu d'aucune race des Serpents, ne plus ne moins que le Scorpion, qui aura picqué quelcun, faict que celuy là ne sera iamais blessé des Guespes. Et ce diuin Platon dit expressement (ce qui est fort estrange, s'il est vray) Que si vne Vipere a mordu quelcun, cest homme là ne dira pour rien du monde à personne que ce soit vne Vipere qui l'ait picqué: par ce qu'il ayme trop sa conseruation, & se craint qu'en la pourchassant on ne la tue. Et cela aduient, ce dit-il, sans que celuy sache pourquoy il l'ayme si estroictement : tant y a qu'il desire sa conseruation. Encore si vn passant rencontre vne Vipere, il l'admire, il la regarde curieusement, comme fit Apollonius Thyaneus, qui en trouua en chemin vne qui leschoit ses petits en vie : mais si le mesme passant rencontre vne couleuure ou quelque autre

Plin. l. 29 c. 4.

[illegible] in [illegible]

[illegible] in [illegible]

[illegible] in [illegible]

tte race des Serpents, la furie le prend, & le courage luy dicte de prendre quelque arme en main pour massacrer vne si dangereuse beste: si bien que rarement quand on peut en laisse-on eschapper aucune. Et de la Vipere nullement, ainsi mesme que Suetone fortifiera mon dire, en ce qu'on raconte de Tibere Cæsar qu'il aymoit vne Vipere & la Vipere luy si estroictement, qu'il la repaissoit tous les iours sur sa main. De quoy ne pouuant rendre raison Isidore, Antigonus, Trallian, Appian Alexandrin, & autres grands Docteurs ont dit, qu'il failloit recognoistre en ceste sympathie de l'homme vn mystere par trop mysterieux: car ils rapportent, que quand le pus qui enuirōne la moëlle de l'espine du dos d'vn homme vient à s'amasser & s'espaissir, il en naist notāment vne vipere, comme l'a pensé Pythagoras & Isidore, & non pas vne autre espece de serpent, ainsi que plus particulierement est confirmé par Plutarque & Camerarius: où ie r'enuoye les plus curieux. Que si vous treuuez cela estrange en quelque façon, voyez, ie vous prie, Baptista porta, & plusieurs autres docteurs mentionnés en mon discours de l'Alkermes, sur la graine de Vermillon, qui verifient ce que ie dis: & outre ceste productiō plusieurs autres choses dignes d'admiration: à quoy ie ne m'arresteray pas maintenant de peur de prolixité, afin que ie commence à preparer la chair desdites Viperes, comme il faut, pour en faire les Trochisques, laissant pareillement à Messieurs les medecins d'enseigner au public, plusieurs autres proprietés, qui se treuuent en la chair d'icelles, lesquelles ie n'ay osé

Sueton. in vita T. Cæsaris.
Antigon. Isidore. Trallian. App. Alexand.
Plutarque en la vie de Cleomenes
Camer. en ses medit. tom. 1. l. 1. c. 11.
Bap. port. de mag. nat. l. 2. c. 2.
Libau. sing. lib. 2. c. 17. to. 2
Petr. de Apono.
Vigin. sur Tite Liue fol. 915.
Plin. l. 18. c. 12.

profonder pour en difcourir icy en ce lieu, de peur d'en eftre reprins : puis que ce n'eft pas mon deffein, crainte d'y bien fatisfaire. Que fi quelcun s'eftonnoit de ce que la chair feule a tant de proprietés, & non pas les efpines, la tefte & la queüe, ie repondray auec Galien, qu'il fe trouue en plufieurs animaux des vertus en certaines parties feules, qui ne font point au refte des corps des mefmes animaux : tefmoing la corne de cerf, les genitoyres du caftor & vne infinité d'autres chofes, que pour abreger ie pafferay foubs filence, pour les renuoyer aux fecrettes proprietés de la nature. Voyla pourquoy paffant outre il faudroit maintenant vous dire les marques neceffaires pour recognoiftre vne Vipere d'auec vn autre Serpent : comment il en va de leur generation, quelle eft la meilleure du mafle ou de la femelle, & pourquoy on y obferue ce choix & cefte diftinction, pour puis apres les fuftiger, leur coupper les extremités, & en fin y obferuer toutes ces ceremonies requifes pour parfaire ceft antidote, mais ie me recognois importun. Ce fera pour demain, s'il plaift à Dieu.

Gal. ad Pif. c. 12.

TROISIE-

TROISIEME IOVRNEE.

L'Araignee qui eſt au milieu de ſon ouurage eſt touſiours en alarme, que quelque vent ou quelqu'vn ne coupe ſa tant mignarde & induſtrieuſe toylette qu'elle a artiſtement elaboure: De meſme en arriue-il à ceux qui deſirent exceller en noſtre profeſſion: car ils ſont touſiours en alarme & en perpetuelle angoiſſe que les Barbares ou eſtrangers ne falſifient les drogues, qu'ils nous enuoyent de deça, pour nous ſeruir en l'vſage de Medecine. C'eſt pourquoy nous recerchons auec tant de curioſité l'exacte cognoiſſance de ceſte matiere, pour recognoiſtre au mieux qu'il nous ſera poſſible les bonnes & legitimes, & reiecter par meſme moyen les fauſſes & corrompues. Hier nous diſcouruſmes ſur la Theriaque, & rapportaſmes les raiſons pourquoy on ſe ſeruoit de la chair de Viperes, pluſtoſt que d'aucune autre race de Serpens, & monſtraſmes que noſtre autheur n'a peu entendre par ce mot de Thyrus autre choſe que la Vipere, qu'il n'euſt faict tomber en des grands inconueniens ceux qui euſſent mangé de la Theriaque. Auiourd'huy il faut que nous rapportions la difference d'icelles, & tout ce qui eſt à remarquer ſur ce ſubiect, pour parfaire diligemment les Trochiſques Theriacaux. Sur

quoy

Descriptiō des Vipe-res. quoy il nous faut sçauoir que les Viperes ont communement la teste platte, les yeux furieux & flamboyants, le col grasset, vn peu moindre *Galen. ad Piso. c.20.* en longueur que les autres serpens, que nous voyons ordinairement, lequel elles meuuent plus lentement que les serpens ordinaires. Mais par ce que ces marques semblent fallacieuses & ayses à deceuoir & surprendre ceux qui s'y voudroyent du tout arrester, il faut que nous en remarquions *Nicander in Theriacis.* d'autres. C'est que les Viperes ont des dents canines, longues & pointues comme vne esquille, creuses comme petits tuyaux, qui se dressent quand la Vipere ouure la gorge, & qui se couchent du long de la machoire quand elle la ferme, à la racine desquelles il se trouue vne pe- *Auicenne.* tite vescie receptacle du venin d'icelles, lesquelles dents sont par dessus, & hors du conte des petites dentelettes extremement subtiles, qu'elles ont du long des machoires, desquelles elles maschent, sans que lesdictes dents canines susmentionnees leur seruent d'autre chose que d'armes pour se deffendre & mordre ceux qui les offensent tant seulement, ce qui ne se trouue point aux autres serpens: car ils n'ont d'autres dents que les ordinaires, comme les lezards, desquelles ils mangent, qui sont arrangees haut & bas du long de leurs machoires, qui leur seruent tant d'armes & defence, que d'instrument pour mascher leur viande: & voila vne des differences remarquables. Mais il y a encore d'auanta- *Aristot. de hist. anim. l.3.c1.* ge: c'est que la Vipere engendre des œufs, desquels elle esclost & couue ses petits Vipereaux, tous en vie dans son corps, d'où elle tire son nom

de Vi

de *Vipera*, ce disent quelques vns. *Quasi viuipara*, par contraction, au lieu que les autres serpens ne font que des œufs, lesquels ils enterrent sous la sable, & puis en esclosent des serpéteaux au bout d'vn an, hors de leur corps tant seulement: si bien que tout cela se trouue de dissemblable en la Vipere: mais on demande: He quoy? si la Vipere est pleine d'œufs (car il est certain, selon Aristote, qu'ils en engendrent auant qu'esclorre les petits) comment cognoistra-on que ce soit vne Vipere, ou vn autre serpent qui en portera de mesme, attendu qu'ils conuiennent en cela durant ce mesme temps, que de porter des œufs l'vne comme l'autre. A quoy nous respondons que ceste difference se trouue en la Vipere, à sçauoir que ses œufs sont arrangés dans son corps l'vn apres l'autre, de telle façon que vous diriez que ce sont des patinostres enfilees du long d'vn cordon, au lieu que les autres serpens ont tous leurs œufs emmoncelés & comme pestris ensemble, lesquels par traict de temps se separent d'eux-mesmes hors de leur corps: de façon que de tous costés on y trouue dequoy distinguer la Vipere d'auec vn autre serpent: & par ainsi celuy qui remarquera de pres toutes ces diuersités, ne sera iamais surpris sur ceste matiere. Et voila ce que nous pouuons dire sur ce subiect. Que si nous passons plus auant pour recognoistre exactement ces animaux, nous auons à remarquer, que d'entre les masles & les femelles, on y trouue de la diuersité, en ce que les Viperes masles ont deux dents canines seulement, sçauoir vne dessus & l'autre

Plin. l. 10. c. 62.

Arist. ibidem.

Plin. li. 10. c. 62.

Gal. ad Pison. c. 20.

& l'autre dessous, au lieu que les femelles en ont quatre, sçauoir deux dessus & deux dessous.

Nicander Galen.

Masculus emittit, notus color, ipse caninos
Binos perpetuò monstrat, sed fœmina plures.

Iouber. en sa pharmacop.

Item en la femelle on voit que sa queuë s'amaigrit tout à coup là où finit le corps, de telle façon qu'on y remarque comme vne petite bosse ou esleuation, là ou la queuë commence: au lieu que le masle a sa queuë & son corps tout d'vne venue, qui s'en va en appointant sans diuision. Et voila vne autre remarque, qui seruira pour ceste intelligence à fin de n'employer pas indifferemment les vnes pour les autres quand il sera question de l'vsage de medecine, d'autant qu'il importe de beaucoup, de commettre vne telle faute, comme ie diray plus amplement cy apres.

Generatiõ fabuleuse. *S. Basile homil. 9.* *S. Hierosme ad Præsidium.* *Nicander in Theria.* *Galen. ad Pisonem* *Plin. li. 20. c. 61. Herodot. li. 3.*

Estant plus à propos de parler à cest' heure de sa generation, qui est estrange veritablement, si tant est qu'il soit vray ce que plusieurs grands personnages ont estimé: sçauoir que le masle voulant frayer & se ioindre auec la femelle, fourroit sa teste dans sa gorge, de là où il luy iettoit la semence iusques dans la matrice, pour engendrer ses petits vipereaux: dequoy s'aggreant merueilleusement ceste femelle, & y receuant vn tel & si singulier delice, de rage, & transportee de son plaisir, fichoit les dents tres-cruelles sur le col de son masle, & les luy portoit si auant, qu'elle luy arrachoit en vn mesme instant la teste: de façon qu'elle le tuoit, auparauant mesme qu'il eust le loisir d'eschapper de ceste cruelle & ingrate femelle. Mais que la nature, disent-ils, ou plustost le Crea-

teur de toutes choses, qui se prend garde des moindres mouscherons, a voulu lascher vn arrest tres-iuste & tres-equitable pour la punition de ceste cruelle Vipere, à sçauoir que les petits vipereaux estans esclos, & paruenus en leur iuste grandeur dans le ventre de leur mere, ne sortiroyent point par les meats ordinaires d'où s'espuisent les excremens, ainsi que cela se faict aux autres serpens: mais qu'ils rongeroyent & lacereroyent auidemment les flancs de leur propre mere, pour se faire ouuerture & voye à sortir hors de son ventre, luy deschirant sans remission toutes ses entrailles, pour en fin luy faire perdre la vie, en vengeãce de la mesme iniure, & du meurtre qu'elles auoyent commis à l'endroit du masle leur pere. D'où elle a prins son nom de *Vipera*, *eo quòd vi pariat* ou *pareat*: si nous ne voulons l'etymologie precedente, disant qu'elle engendre & meurt d'vne mort violẽte, estimãt que le Grec ἔχιδνα viẽt de παρὰ τὸ ἔχειν ἐν ἑαυτῇ τὴν γονὴν ἄχει θανάτου. *Quòd ad interitum vsque fœtũ intus contineat*: De maniere que ce seroit icy vn des plus grands miracles en la nature, si tant estoit qu'on eust à croire que tout cela arriue en la mesme forme & maniere, comme ils le racontent: à quoy ils ont esté induits, d'autant que veritablement les œufs des Viperes se trouuent arrangés l'vn apres l'autre du long du ventre hors & par dessus la capacité de la matrice, ainsi que l'anatomie de plusieurs pleines d'œufs nous l'a monstré: si bien qu'il semble que puis que les œufs ne sont pas dans *l'vterus*, qu'il faut necessairement que les petits sortent ou par la gorge ou par les flancs, en deschirant & fracassant

Cœlius Rhodig. li. 3. c. 27.

cassant les costés de leur mere. Mais certes nous ne pouuons pas soustenir l'opinion de si grands personnages, quoy qu'ils se soyét acquis de grandes loüanges en toutes sortes de sciences: car il n'en faut qu'vn seul pour auoir induit tous les autres à croire ceste merueille, quoy qu'il ne soit pas veritable: d'autant qu'en cecy il n'aduient pas ce qu'ils en pensent, ainsi que nous le sçauons par experience pour l'auoir curieusement verifié: & nous estonnons merueilleusement que des hommes tant illustres se soyent laissés couler à telles opinions, fondees sur Aristote, selon ce que disent nos Docteurs; qui a esté mal interpreté auec Galien, qu'on nous met en auant parlant de cela à Pison, où il dit la mesme chose: mais nous pouuons dire, apres plusieurs doctes d'auiourd'huy, que ce liure de Galien à Pison n'est pas estimé estre tout de Galien: car la doctrine & perfection en la cognoissance des choses naturelles qu'il auoit, luy pouuoit auoir donné moyen de cognoistre le cõtraire. Et outre ce il dit en ce lieu là, qu'on racontoit la generation des Viperes se faire ainsi: mais il n'asseure pas que cela soit veritable. Voila pourquoy il faut que ie vous die ce que i'en ay apprins, & comment cela se fait, selon la verification qui nous en a rendus tres-certains, laquelle nous fortifierons des tesmoignages des plus curieux, auec lesquels nous disons en toute verité, que la Vipere masle s'accouplant auec la femelle s'entortille depuis la teste iusques à la queüe si estroictement, qu'à les voir en ceste posture, on diroit parfaictement que c'est vne seule Vipere à deux testes, tant est estroicte la

Vraye generation des Viperes.

Baldus Angelus de Vipera natura.

con

conionction de leurs corps : auquel temps le masle, qui est fourny d'vn petit membre garny de genitoires qu'il porte du costé du ventre, à quatre doits pres de la queuë ou enuiron, le fourre & le met dans vn trou qui est proprement vne vulue, que la femelle a au mesme endroit pres de la queuë, de là où il luy iette la semence au dedans, qui produit & engendre les vipereaux, n'y exercant & n'y employant en ce coït rien moins que la teste, qui n'y contribue rien que ce soit, si bien que ce sont fables de croire que la femelle luy arrache la teste à belles dents pendant cest exercice : mais parce qu'on pourroit douter en quelque façon de cecy, nous attestons auec verité que si vous attachez vne Vipere à la renuerse, & que vous passiez auec vn couteau sur la peau de la queuë en montant vers la teste, prenant la peau à contrepoil, que vous y trouuerez ce petit membre que ie vous dis, qui est comme vne espine poinctue, non toutefois si dure & si solide. Et pour le tesmoignage de ceste verification, oyez ce qu'Aristote a dit, que tous les animaux sans pieds, comme sont les Serpens & poissons, n'ont point de genitoires, excepté ceux-là qui font les petits en vie. Si bien que par ceste authorité nostre Vipere engendrant ses petits en vie aura per consequent des genitoires. Surquoy on passe bien plus auant : car on dit qu'il en a quatre & deux verges. Mais comme qu'il en soit, le Vipere masle est fourny d'vn petit membre, & de deux petits genitoires. Ce qui sera confirmé encores par les Medecins Anatomistes en general, qui s'accordent en cela, de dire que tout animal *Arist. de animal. lib. 3. c. 1.*

qui a poulmon a de genitoires. Or la Vipere est fournie veritablement d'vn poulmon : dõc il n'y aura rien de plus certain qu'elle aura des genitoires aussi: de façon que si la nature luy a donné ces parties bien distinctes, à quel vsage seroit-ce, si ce n'estoit pour s'en seruir au coït? Certes il seroit absurde de croire le contraire, & s'opiniastrer contre ce qu'on peut voir à l'œil. Ce à quoy nous serõs resolus pour vne autrefois d'oresenauant. Si bien donc que l'opinion des anciens est toute contraire à cecy, aussi bien que celle qu'ils mettent en auant de la mort de la mere, que les petits massacrent & tuent, comme ils disent, lors qu'ils sortent : car c'est vn autre fait qu'on recognoist autrement, ainsi que plusieurs grands personnages le verifient, disans, que quand la Vipere a conceu & receu la semence, ils s'engendre vne pellicule ou membrane ronde, qui contient la semence & la matiere d'où se doit former le Vipereau, & ceste pellicule ou membrane est proprement appellee par Aristote œuf, par ce qu'ils ont la forme & ressemblance d'œufs, dans laquelle le petit esclot durant le temps que l'Autheur de la nature luy à prescript & ordonné, lequel, estant paruenue à son terme, sort par la vulue, qui est le mesme lieu par où se coulent les excrements solides & liquides, & ce auec toute sa tunicque, laquelle ils quittent & abandonnent au bout de trois iours, tout de mesme comme vn serpẽt qui abandonne sa peau, laquelle il delaisse pour cercher, selon son instinct le lieu de son refuge & de son seiour. Et d'autant que plusieurs ont veu & trouué ces petites peaux

Cecy est vray.

Theoph. de part. an. l. 7. c. 14.

peaux & ces tunicques qui ressembloyent à des boyaux fraischement escorchés ils ont creu que la mere ne pouuoit pas viure, ayant esté destituee de ses entrailles, si bien qu'ils l'ont iugee par consequent morte, & de là s'en sont ensuiuis toutes les merueilles qu'on en raconte sur ce subject, estant tres-certain que la matrice a vn petit trou au dedans, qui s'agrandit & s'ouure lors que le Vipereau veut passer par là, pour sortir hors du corps de sa mere, tout ainsi que les poules qui ont leurs œufs hors de la matrice, & lesquels cependant sortent par la vulue ordinaire; ce qu'est confirmé par Apollonius Thyaneus, duquel Phylostrate a escrit la vie, lequel tesmoigne d'auoir veu vne Vipere lescher ses petits en vie; Scaliger raconte qu'vn Vincent habitant de Camerin luy monstra vne boitte dans laquelle vne Vipere y estoit auec ses petits Vipereaux, qu'elle auoit faicts & nourris leans dedans. Cytesius Medecin de Poictiers atteste auoir veu vne Vipere faire ses petits dans vne fiole qu'il garda plus d'vn an entier. Ce que ie veux esprouuer s'il plaist à Dieu, en ayant à ces fins gardé sept pleines, pour estre plus resolu de ceste difficulté, bien que desia ie me soys persuadé par raysons & authorités que la verité est telle que ie l'ay rapportee. Mais là dessus on fonde encore vne difficulté, sçauoir mon si les Vipereaux qui viennent ou qui se trouuent le plus souuent iusques au nombre de vingt, selon Aristote, sortent vn chasque iour comme plusieurs l'ont estimé, ou bien tout ensemble: A quoy il faut respondre selon l'experience qu'on a veu à Poitiers, que les Vipereaux

Scalig. in Cardan. excer. 20.

Abst. confollent. Cytes. Pictauia.

Toutes me sont mortes au bout de deux mois.

Question.

ne se trouuent pas tousiours en si grand nombre: car cela aduient rarement: mais bien iusques à dix ou douze, lesquels estants pressés de sortir, sortent en vn mesme iour l'vn apres l'autre selon la dispositiõ & l'ordre qu'ils se trouuét arrangés pres de la sortie: de façon que cela est hors de dispute: Il est bien vray, comme le remarquent quelques vns, que quand, d'impatience les vns pressent les autres, il arriue quelque fois qu'ils violentent la mere, laquelle desia fort harassee de tant esclorre de petits se rend & se meurt, parauant que tous soyent esclos. Et voila ce qui est de la generation des Viperes, recueilli au plus vray & selon l'apparence la plus certaine: si bien que c'est ainsi que les naturalistes en doiuent parler, & non autrement. Reste maintenant de parler de quelles Viperes, masle ou femelle, il faut prédre pour la confection de nostre antidote: car on dit que cela est indifferent, d'autant que ce mot de *Vipera* signifie les deux sexes, & que autant a de faculté & vertu l'vne comme l'autre, estans nourries de mesmes aliments, & viuants sous mesmes toicts. A quoy nous respondons que ce seroit errer grandement de confondre icy ceste election, à cause que ce mot de Vipere signifie le masle aussi bien que la femelle: car c'est le defaut des Latins, qui n'ont point de noms expres pour signifier le Vipere masle, differents des appellations qu'on peut attribuer à la Vipere femelle: car il en aduient tout autant entre les François sur le mot de Pigeon, Belette, Moyneau, & autres, qui se confondent par vne mesme appellation: de sorte qu'il ne se faut pas arrester à cela, que

Election des Viperes.

A Poictiers ils prennent les 2. sexes indifferemmét, cóme je le diray cy apres. Alex. Apolo. de Ther. l.

Syluat. de Ther. lib. 1. c. 2.

que d'estimer indifferent le masle & la femelle, propre pour ingredient de cest antidote : parce qu'il demeure hors de difficulté,& est hors de dispute,ainsi que tous les Medecins ensemble ont estimé que le masle ne valoit rié pour seruir d'ingrediét à la Theriaque,au lieu que la femelle y estoit tres-necessaire, ainsi mesme que nous le pratiquons & pratiquerons,Dieu aydant,dequoy personne n'a voulu rendre raison pour encore dans leurs escrits, dautant comme ie crois qu'ils pensoient que l'occasion de ceste trie & de ce chois estoit claire & facile à tous Physiciens, qui faisoient estat de rececher la vertu des choses naturelles, s'estans aggreés quelquefois à l'obscurité de leurs sciences, ainsi que le bon Noé, qui laissa ses liures aux Armeniens, Ægyptiens & Hetrusques, si difficiles, qu'autres que les Prestres n'en approchoient. Mais il faut maintenant esclaircir tout cela au mieux qu'il nous sera possible, pour ne croupir plus long-temps en ces confuses tenebres, & pour d'autant plus contenter nostre curiosité. Surquoy nous disons que les femelles sont plus propres en cecy que non pas les masles, & nous les prefererós pour trois raisons valables: La premiere est que la femelle est fort aysee à irriter & à se mettre en cholere, qui fait que tout aussi tost qu'on la frappe & qu'on l'importune tant soit peu, soudain elle verse & iette tout son venin dans les canaux desquels nous auons faict mention, & le conduit dans la gorge où elle le retient pour se venger contre son ennemy : que si on luy couppe la teste en ce moment, tout son corps restera totalement exempt d'infection &

Pourquoy les Viperes femelles sont prefe rees icy.

Premiere raison.

vuide de venin, tresſpropre par conſequent pour l'vſage de medecine,ce qui n'aduient nullement en la Vipere maſle: car tout au contraire de ſa femelle, il eſt fort tardif à ſe mettre en cholere, & ne verſe que bien à propos ſon fiel, encores qu'on l'irrite, lequel il retient touſiours en reſerue,iuſques à ce qu'il trouue l'occaſion de ne l'employer pas en vain contre ſon ennemy : ce qu'il eſt impoſſible de recognoiſtre : car il endure beaucoup au parauant qu'il face ſemblant de s'en reſſentir : de maniere que pour raiſon de ceſte incertitude on auroit beau luy coupper la teſte: car cela ſeroit fruſtratoire, parce qu'il pourra eſtre que ſõ venin n'aura bougé de ſon fiel,& qu'il ſera encores tout entier dãs ſon corps,&par expiratiõ

2. raiſon. la chair ſera treſdãgereuſe,de façon qu'on eſt plus aſſeuré de la Vipere femelle q̃ nõ pas du maſle.La

Alb. in l. 21. cap. 7. Syluat. li. 1.c.2. 2.raiſon n'eſt pas mienne,mais neãtmoins prinſe de bõne part, qui eſt que la femelle n'a pas tant de venin que le maſle:car pourueu qu'on l'irrite & qu'elle iette du venin hors de ſon corps,il n'en reſte plus rien en elle. Au contraire le maſle quand il iette ſon venin dans la gorge, il en a aſſés pour garder de reſerue, & infecter la chair & tout le corps enſemble:ſi bien que quand meſme on luy

Tout cecy peut aduenir par trã ſpiration. couppera la teſte,il n'aura pas du tout enuoyé ſon venin vers la gorge : car la plus grand' part pourra eſtre demeuree dedans, faiſant la chair par cõſequent dangereuſe. La 3.raiſon eſt que le maſle

3. raiſon. a deux dents canines tant ſeulement, & par ainſi deux bourſettes aupres d'icelles,au lieu que la femelle a quatre bourſettes & quatre dents creuſes, où le venin s'arreſte & ſe loge,au lieu que le maſle qui en iette beaucoup, n'en a que deux, qui ne

peuuent pas receuoir & contenir vne si grande quãtité de venin qu'il a: de sorte qu'il faut qu'il s'ẽ retourne, r'entrãt de necessité dans son corps, par où il estoit venu: & ce par le Diastole & Systole, qu'ils ont si bien, que de ce retour il en peut arriuer vn grand danger à ceux qui vseroient de leur chair, au lieu qu'en la femelle nous y remarquons tout le contraire, comme i'ay dit, & par consequent nous fait resouldre à reiecter les masles & non pas les femelles. Que s'il y a quelques esprits curieux qui rendent de meilleures raisons que moy, ie seray tresconrent de les receuoir, & desister de miennes: Mais passons outre: il y a encores de la difficulté pour sçauoir si toutes les femelles sonr bonnes pour la Theriaque, ou non: à quoy on respond que nenny, par ce que tous les autheurs d'vn commun consentement reiettent les pleines & pregnantes, comme mauuaises & inutiles en ceste composition: mais c'est à nous de sçauoir si soubs ce nom de pregnantes on doit entendre celles qui ont des œufs, aussi biẽ que celles qui sont pleines de petits Vipereaux desia esclos: Surquoy quelques vns estiment qu'ouy, & que cela s'entend aussi bien de celles qui sont pleines d'œufs que celles qui portent les petits, comme l'ont creu quelques modernes de nostre temps, qui reiettẽt celles qui ont des œufs en termes expres, lesquelles ils appellent pregnantes & pleines veritablement: mais ils m'excuseront s'il leur plaist, de resouldre si promptement ceste question, qui est (ce me semble) contraire à l'intention de tous les anciens, qui ont escrit de la Theriaque: Car il ne se peut faire que Ga-

Dispute.

Gal. in an tid. lib. 1. 19.

Monsieur Fontayne de la Theriaque.

lien & tant d'autres grands persónages ayent entendu que les Viperes pleines d'œufs soyét mauuaises pour la Medecine(si au téps qu'on le chasse,
Sal: et. li. 1. c. 2. d'ordinaire qui est vers la fin du printemps, ou vers le commencement de l'Esté) toutes les Viperes pour la plus part, ie dis les plus gaillardes, sont pleines d'œufs ou de Vipereaux. Car il n'y a rien de plus certain, si non que les Viperes estant sorties hors de cauernes & hors de leurs trous au cômencement de Printemps, se resiouissent & se nourrissent delicieusement de fleurs & des insectes qu'elles attrappent, si bien qu'elles se rendent fort dispostes & gaillardes, au regard de ce qu'elles estoient durant l'hyuer, à sçauoir maigres & extenuees : si bien qu'en ce temps là apres s'estre remises & reprins nouuelles forces tous les masles s'accouplent & frayent auec les femelles, de façon qu'incontinent il ne s'en trouue, que fort rarement en ceste saison là, qui n'ayent conceu, & qui ne soyent pleines ou d'œufs, ou de petits: de sorte qu'il n'y auroit pas moyen d'en trouuer assez pour la Theriaque, si presque toutes sont pleines en ceste saison, ie dis si on reiecte celles des œufs: Mais ie preuois ce qu'on m'obiectera sur ce poinct, à sçauoir qu'il y a quelque raison de croire que les Viperes non pleines sont rares en ce temps-là : mais que cela n'empesche pas qu'on n'en puisse recouuer vne fort grande quantité pour en choisir vn petit nombre de la qualité requise, qui n'ayent aucuns œufs, ny aucuns petits en elles: ou bien on dira que si on les chasse en Automne, comme nous dirons tantost: qu'alors il ne s'en treuuera pas vne plaine d'œufs ou de Vipe-

reaux

teaux : cas elles en son deschargées entierement. A quoy nous respondons encore, que veritablement il seroit en nostre pouuoir d'en ramasser plusieurs, pour en faire le choix & l'election : en l'vne ou autre saison susdite, qui seroient telles que nous voudrions : mais que nous estimons tout le contraire, & auons toute autte opinion des Viperes pleines d'œufs, que ces Messieurs, qui soustiennent qu'elles ne doiuent auoir aucuns œufs : par ce que si nous regardons l'intention pourquoy Galien & tous les autres ont reiecté, les pleines, nous trouuerons que ce n'est pas de celles qui sont pleines d'œufs qu'ils ont entendu, mais seulement celles qui ont leurs petis formez dans leur corps, & non pas les autres. La raison est, que les Viperes sont maigres, arides, seiches, languides & harassées merueilleusement, lors que les petits leur tirent la meilleure substance de leur sang, pour se nourrir & s'agrandir eux mesmes, ainsi qu'il est tres-necessaire, pour estre les petits en grand nombre : de sorte qu'en ce temps là la Vipere mere est plustost demy-morte que gaillarde & charnue, & comme telle destituee de bonne chair & de bon suc, reiectable & inutile. Or tout cela n'aduiét pas en la Vipere par le moyẽ des œufs : car les œufs *nõ exugunt sanguinẽ* : c'est vn erreur que de le croire : les œufs n'amaigrissent pas la Vipere, i'entends de petits œufs : car en ce temps là vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, elle n'est pas moins gaillarde ny moins disposte, que si elle n'en auoit point, & par consequent il est hors de doute que celles-là ne soyent fort bõnes pour la Theriaque.

Raisons pourquoy les Viperes pleines sõt mauuaises icy.

Bald. Angel. c. 14.

Et puis voicy vne autre raiſon : on reiette les Viperes pleines par ce qu'alors il s'y trouue vne grande quantité d'excrements ſolides & liquides. Mais qui croira que les Vipereaux eſtants en ſi grand nombre ne rendent force excrements, & par conſequent qu'ils n'infectent la chair de ces Viperes demy-mortes & fort haraſſees. Et qui prouuera, ie vous prie, que les œufs iettent & rendent aucuns excrements, certes perſonne de bon iugement, à mon aduis. Voila pourquoy nous concluons à cela, contre l'opinion ſuſdicte, que celles des œufs feront excellentes & bonnes, & non pas les autres. Mais ie paſſe encore plus outre, & dis d'auantage, pour preſſer & fortifier mon dire, que tant s'en faut qu'elles ſoyent à reietter, qu'au contraire elles ſont à rechercher, par ce que ſi les Viperes ſe trouuent pleines d'œufs en ceſte ſaiſon là, c'eſt vn teſmoignage de gaillardiſe & de diſpoſition en elles: car que diroit-on d'vne femme qui en vne ſaiſon ordinaire & prefixe apres ſon mariage ne pourroit auoir d'enfans, ny conceuoir aucunement ? certes on la iugeroit malade ou incommodee de quelque vice en ſon corps: de meſme, ſi la Vipere ne ſe trouue pleine vers la fin du printemps, il en faut croyre quelque choſe de ſiniſtre, & de trois choſes l'vne, ou qu'elle eſt trop ieune non encores paruenue en ſa perfection; ou bien malade, & comme telle haraſſee, maigre, & ſterile; ou bien vielle du tout incapable de iamais plus conceuoir. Que ſi elle eſt viciee de l'vn de ces inconueniens, elle eſt reiectable, au contraire de la pleine d'œufs, laquelle eſt gaillarde, freche, habile, charnue & bonne

Syluat. ibid.

Syluat. ibid.

en

en perfection, tout de mesme qu'vne poule qui est pleine d'œufs est plus grasse, & est en tout preferable à celle qui n'en a point: de maniere que pour la fin nous les exalterons par dessus toutes les autres. Estimant quant à moy que pour estre la chose tant claire & manifeste, Galien n'en auoit voulu rien dire, croyant qu'il ne se trouueroit personne qui osast penser du contraire: car sans doute il les eust particulierement specifiees, ayant descript de moindres choses & de plus petites: Que cela suffise donc pour ce regard, & croyons qu'encore qu'aux Viperes il se trouue des petits œufs, que pour cela tant s'en faut qu'on les doiue reietter qu'au contraire on les doibt admettre. Mais parlons du temps de leur chasse. On ne demeure pas d'accord touchant cest article. Car les vns preferent l'esté, les autres l'automne, & finalement d'autres le printemps, concluans toutesfois vnanimement que l'hyuer n'est pas propre pour les prendre, à cause qu'alors elles se trouuẽt maigres, & comme telles destituees de chair, qu'on recerche le plus en elles. L'opinion desquels nous examinerons par le menu le plus briefuement qu'il nous sera possible, pour en fin no⁹ rediger à la procedure la plus legitime. Disant donc que ceux qui veulent prendre ces feres en esté, sont fondez sur l'authorité de Damocrates, qui semble l'auoir enseigné en ces termes.

Bald. Angel. de vipera natura.

Æstate grandes Viperas bis decem
Venator captas quas recenter attulit.

Gal. de antid. lib. 1. ca. 37.

Et

Et outre ce Galien a laissé par escript par l'vne d'icelles.

Gal. antid. lib. 1. ca. 17.

Et passim violis carpis vernantia prata
Dum viridis quæris semina fœniculi.

Fusch. dehist. pl. Dale-champ.

Laquelle graine de fenouil ne se trouue meure qu'au moys d'Aoust, & non plustost, à ce que disent les herboristes : par le moyen de quoy ceux-cy concluent en faueur de l'esté. Mais les autres qui preferent l'automne s'appuyent aussi sur l'authorité de Galien, qui a dit apres Crito, qu'on les doibt choisir au temps des vendanges en Automme, par ce qu'alors on les trouue grosses, grasses & telles qu'on les desire, par la confection de cest antidote,

Gal. ad Pamphil. ca. 11.

Viperæ vere finiente vel Autumno vindemiæ tempore comprehendendæ, eligendæq́, illæ quæ magna corpulentæq́ sunt, &c.

Disant ceux-cy, qu'encores qu'en ce lieu, la fin du printemps soit preposé à l'Automne, que ce neantmoings la force du passage presse plus en faueur dudict Automne, que non pas dudict printemps, à cause que le temps de Vendanges y est expressement specifié pour raison des raisins qu'elles mangent pour s'engraisser, & se rendre fort recommandables. Mais auant que venir à la 3. & meilleure saison, qui est le printemps, ie prieray tous ceux qui se voudroyent arrester aux 2. opinions susdites de changer d'aduis pour les raisons & authoritez que ie rapporteray en apres, par le moyen desquelles ie conclurray en faueur du printemps tant seulement. Car pour leur respondre particulierement & par le menu, remarquons

quons que si on chasse les Viperes en esté, comme veulent les premiers, il aduiendra infailliblement que, ne plus ne moins que dipsades, elles exciteront, vsans de leur Theriaque, vne ardeur & vne soif inextinguible:

Viperas non quemadmodum nonnulli medici æstate venari par est: quia tunc earum caro siticulosa, &c. Gal. antid. lib. 1. a. 19.

Ainsi mesmes qu'vn bon autheur l'a confirmé, disant:

Ex omni tempore feruidissimum fugiunt vt quod sub canicula, imò & ferè totam æstatem, quòd efferaciores tunc sint, &c. Franc. Steliola en son liuret de la Theriaque.

Voila pour la premiere opinion qui fauorisoit l'esté. Et contre la seconde opinion, nous disons qu'il est autant absurde de les prendre en Automne comme en esté, d'autant qu'elles craignent beaucoup le froid, estant certain que pour peu qu'elles le ressentent, on leur void perdre la viuacité, bonne disposition & gaillardise qu'elles ont durant les saisons temperees: d'où vient la raison qu'elles s'enferment tout le long de l'hyuer sans sortir hors de leurs trous & cauernes: Fab. Paulin. de Tro. Viperinis.

Huius porrò rei causam, præter alias, potissimùm illam esse puto, quòd hoc animal valde afficitur ab aëre frigido, & viuido, illo motu, ac agilitate destituitur, atque priuatur, quæ maximè desideratur à medicis in Viperis ad Theriacam adhibendis.

Laquelle froidure on ressent à bon escient en Automne, principalement vers Poictiers, d'où on nous

nous apporte les nostres, ie dis au temps de vendanges. Et de faict si on en prend quelques vnes le matin, on les iuge tellement estonnees qu'à les voir elles semblent demy mortes.

Scholiastes antid. vic. qui cum Mesue impress. legitur.

Inueniuntur autem in prædicto loco manè, propter frigiditatem aëris ferè mortificatæ, vnde à quibusdam iudicantur frigidæ.

Respondant à ceux-là qui croyent que les raysins les engraissent au temps des vendanges, qu'ils s'abusent : car iamais aucun autheur digne de croyre n'a enseigné que telle fust leur nourriture: comme au contraire certaines herbes & insectes, ainsi que l'Aristote & Galien le demonstrent, disans:

Gal. ad Pisonem c. 10.

Porrò vescuntur hæ feræ tum herbis quibusdam tum animalibus, quibus assuetæ solent nutriri, cuiusmodi sunt buprestes, cantharides & quas vocant pythiocampas, hæc enim ipsarum idonea sunt alimenta.

Voila comment il faut venir au printemps. Que si on me replique qu'il ne suffit pas d'alleguer quelques raysons pour combattre les opinions precedentes, mais qu'il faudroit respondre aux authorités alleguees, ou biẽ accuser Democrates Crito & Galien d'vne grand' impertinence à quoy aucun depuis eux n'osa contredir: à cela ie responds quant à la premiere authorité de Democrates, qui semble recommander l'esté pour ces bestes ; qu'il ne faut pas entendre en ce lieu par l'esté le milieu de l'esté, pour les raysons que i'ay dictes: mais bien plustost pour le commencement d'iceluy qui sera la fin du printemps, en laquelle

quelle saison elles sont tresbonnes, comme ie feray voir cy apres. Que si encores on s'arreste à la graine de fenoüil qu'elles cerchent pour leur aliment, ainsi que Galien l'a laissé en les liures, qui se trouue meure en Aoust seulement, suyuant nos herboristes, disons, que on doit distinguer les regions, & faire difference de la diuersité des climacts. Car és pays froids il est vray que ladicte graine n'est pas plustost meure qu'aux grandes chaleurs de l'annee: mais és pays chauds, comme pouuoit estre celuy où Democrates habitoit, & où il escriuit ceste remarque particuliere, il n'y a point de doubte que ceste semence ne soit meure vers la fin du printemps.

Extremo enim vere semen fœniculi in calida regione, reperitur. *Fab.Pau. de Tro.apparatu.*

Qui me fait dire que iamais cest autheur n'a creu qu'é esté il fust propre de chasser les viperes. Que si quelcun me presse de respõdre au texte de Galien à Pamphilian, qui recommande l'automne pendant les vẽdanges, à celuy là nous soustenons que ce passage est tiré d'vn liure spurie & illegitime, comme l'ont creu tous les doctes, qui entendent cest affaire: & par consequent, qu'il n'y a point d'apparence que ie m'y doibue arrester pour le combatrre, estant plus profitable de passer outre à monstrer que c'est au printemps qu'il les faut chasser & prendre: ce que ie soustiendray premieremẽt par authorités, & apres par bonnes raisons, qui mé semblent inuincibles.

Pulcherrimum ergo tempus est finiente vere, nondum autem inchoante æstate, &c. *Ga.antid. l.1.c.19.*

Post

Ad Pison. c.13.

Post hæc oportet accipere ipsas viperas ad quantitatē, totis apparatas non omni tempore captas, sed præcipuè circa principium æstatis,

Et non pas *Veris*, comme le texte le porte en cet endroit mal à propos, par la faute des imprimeurs. Car si on deuoit lire en ce lieu *Veris*, Galien se contrediroit manifestement à soy mesme & notamment lors qu'il disoit,

Gal. de fac. ult. l. 11,

Hos Trochiscos igitur incipiente æstate paramus, quando maximè optima Viperarum est caro.

Et voyla quant aux authorités que nous accompagnons de raysons, comme s'ensuit: c'est qu'alors l'air est fort tẽperé, laquelle temperature conuient merueilleusement à l'entretenement de la vie, suyuant le dire d'Hypocrates.

πάντα τὰ μέτρια,

Omnia moderata.

Ce que le poete Grec semble auoir entendu disant:

τὸ μηδὲν ἄγαν ἄγαν με τέρπει.

Illud nihil nimis nimis me delectat.

En outre il est trescertain que leurs aliments qui sõt les fleurs & quelques insectes se trouuẽt beaucoup meilleurs & en plus grãde abondance, qu'en toute autre saison de l'annee. Contre quoy il me semble ne se pouuoir rien obiecter ne dire: qui me fera donc conclurre que le printẽps sera la saison la plus propre pour chasser & prendre les Viperes qu'on veut employer en la Theriaque. Que si finalement on me demande, s'il faut chasser ces bestes au commencement ou au milieu, ou vers la fin

fin du printemps, ie respons que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté est la saison la plus propre pour ces feres, à condition que si l'hyuer a esté fort froid & plus rigoureux, que l'ordinaire, en telle sorte que le printemps s'en ressente, qu'en ce cas il les faut chasser lors que l'esté commence.

Accipiantur Viperæ cùm est finis Veris & incipit æstas. Et si fuerit ver hyemale, dimittantur vsquequò consequatur ætas. *Auicenn. lib. sin. l. 5. tract. 1.*

Ce que Vvecche a voulu confirmer, disant:

Viperæ sumendæ sunt non quæ quouis tempore sunt captæ, sed à medio potissimùm Aprile in finem vsque Maij, aut paulò tardiùs. *Vvecchec. in antid. lib. 2.*

Voyla pourquoy Haly Abbas a escript sur cest article:

Similiter autem & venari has oportet veris tempore postquam Arietem sol intrauerit, & Tauri principia. *Haly Abbas sua pract.*

Ce qu'vn autre bon autheur confirme en ces termes:

Vere capiuntur, cùm sol est in fine Arietis & in medio Tauri, initio scilicet. *Israelita in sua practica.*

D'où vient la rayson de Galien, qui pour s'exprimer exactement sur ce propos, disoit:

Quando & qui in Dionysij sacris debacchantur. *Antid. lib. 1. c. 19.*

Ce qu'on faisoit non pas, selon l'aduis de quelques vns, au temps de vendanges, pour cause des pampres des Vignes dediés au Dieu Bacchus: mais bien plustost, comme Suydas le rapporte, au moys de May ou de Iuin, pour autant qu'alors on

trouue toutes sortes de fleurs en abondance, desquelles on faisoit des chappeaux & guirlandes pendant les bacchanales, & desquelles comme i'ay dit, elles se nourrissét : à quoy s'accorde encoresle passage suyuant de Galien:

Gal. ibid. *In principio æstatis, si hyemale fuerit ver, non multò longè à Pleyadum ortu, sunt capiendæ Viperæ.*

Aet.tetra. 1.5.3.c. 164. Colum. l. 19.c.14. Var.de re. ru.l.1.c.2. Ptol.insig. stel. errãt. Lesquelles pleyades sont 7. estoyles autrement dictes Virgilies, qui paroissent selon Aetius le 21. du moys d'Auril ; ou selon Columelle, le 11. de May; ou selon Varron, le 9. dudict moys : à quoy s'accorde aussi Ptolomee, ou peu s'en faut, qui sôt en tout d'opinions conuenantes à la saison que ie desire. D'où ie concluds que donc la chasse des Viperes se doibt faire à la fin du printemps, vers le commencement de l'esté, depuis la moytié d'Auril iusques à la fin de May ou vn peu plus tard & nullement en esté pendant les chaleurs, ny en automne lors que le froid commence, ainsi que i'ay procedé en celles-cy, Messieurs: car elles ont esté prinses au moys de May dernier depuis 15. iours, comme le porteur en donne fidelle tesmoignage.

Sur quoy encores on se doit prendre garde du lieu où on les prend : car si cest pres de la mer, ou de quelque estang salé, elles sont aussi appellees Dipsades, comme le veut Leonicenus au liure qu'il a fait *de serpentibus*, lesquels ne different en rien d'auec les Viperes, que *tempore venationis, & loci*, au lieu que les Viperes se trouuent dans les

Leonicen. de Thyro.

creux

creux de rochers, comme l'a dict Aristote, contre l'opinion de Pline, qui veut qu'elles ne se trouuent que sous la terre & les Serpens dans les rochers, tout le contraire de la verité. Car il se verifie qu'à l'entour de Poictiers elles sortent des rochers, là où on les prend sans aucun artifice, n'vsant d'aucun charme, comme les Indiens le font aux Indes, auec vne piece d'Escarlatte, où sont escriptes quelques chiffres & caracteres d'or, ainsi que le veit Apollonius Thyaneus, qui trouua des gens qui s'y amusoyent: ny moins comme d'autres qui posoyent des plats pleins de vin ou de laict à l'entour de leurs trous où elles se retirent, à fin de les attirer par ceste odeur au dehors, comme leur estant fort aggreable: ny moins auec des sifflets pour les inuiter à sortir par ceste melodie: rien de tout cela: mais seulement on se prend garde le matin, comme elles sortent pour paistre, qu'on les prend fort aisement auec des pincettes de canne sans difficulté, par ce qu'elles sont fort tardiues à mouuoir, & puis on les fourre dans vn bissac ou dans vn tonneau pertuisé pour les vendre par toute la France. Que si nous en voulons croire à quelques vns, on mangera de citrons le matin parauant que d'en toucher aucune, pour garder que leur morsure ne puisse pas nuire, ainsi qu'en arriua à ces pauures criminels qu'vn Roy d'Egypte fit ietter dans la fosse des Viperes, suiuant la coustume, contre lesquels les morsures furent inutiles, par ce qu'ils auoyent mangé des citrons ce mesme iour: à quoy toutesfois ie ne me voudroy pas fier. Or on ne doit pas garder les Viperes long temps ainsi que l'enseigne Sera-

Anciennement on les prenoit par charme. Psalm. 58.

Philostratus de vita Apollo.

Athenaus l. 3. c. 5.

Les limons sont especes de citrons ex Amatho.

Serapion tract. 7. c. 8. pion : car elles deuiennent affamees, & comme telles fort bilieuses.

Question & dispute touchãt le trãsport des Viperes viuantes de Poitiers iusques en ceste ville de Montpellier. Voila pourquoy quelque curieux naturaliste m'obiectera, & pertinemment ce semble, que c'est vne grande temerité en moy aujourd'huy d'oser contre les formes ordinaires, & la coustume obseruee de toute ancienneté en ceste ville, faire apporter ces Viperes de Poictiers toutes en vie, & de laisser comme par mespris les Trochisques composees, & faictes fidelement en la presence d'vne si docte troupe des Medecins enseignans en la ville de Poictiers, auec leurs bons certificats & attestatoires, est-il bien croyable, dira quelcun, que les Viperes ne soyent fort harassees à cause du branslement, du tracas, & principalement à raison du changement du païs, d'vn bon air en vn espais, grossier & fort crasseux, tel qu'est le nostre en ce païs de Languedoc, en comparaison de celuy là des enuirons de Poictiers, & qui plus est, sans les sustenter que du sõ, qui ne leur est ny propre, ny agreable, ny commun.

Les chameleons peuuent viure longuement en leurs païs naturel sans manger ny boire : mais estans transportés en vn autre, ils se meurent & *Theuet en sa cosmog. tom. 1. ca. 13.* ne peuuent durer. L'animal d'Afrique appellé Hayt, semblable à vn guenon, ne mange du tout point, mais qui le penseroit amener de par deçà, *Theuet ibidem tom. 4. c. 11.* il se mourroit bien tost apres. Hulpalimi, vne grosse beste comme vn marmot, naissant en l'Isle Zocatara ne s'entretient d'autre chose que du vent : mais transportee elle se meurt tout aussi tost. Ainsi il semble veritable & tres certain, Messieurs, qu'en

qu'encore que les Viperes ayent la reputation de viure sans pasture vn assés long temps en leur contree naturelle, que neantmoins celà s'explique quand elles seiournent en leur lieu ordinaire, & outre cela lors de la rigueur de l'hyuer tant seulement, & non point au Printemps, ny en des regions estrangeres, sans leur procurer vn grand changement en leur nature. Voila pourquoy Galien à Pamphilian, qui desiroit d'en aduertir les plus curieux, disoit ce qui s'ensuit sur ce propos:

Melius autem est, esse recenter captas : quæ enim multo tempore conclusæ venenosiores corporis constitutione sunt, licétque hoc coniecturâ assequi ex homine ieiuno, &c. *Galen. ad Pamphil.*

Et Damocratres, grand personnage, fort estimé de Galien, parlant de cecy, l'a confirmé en ces termes:

Aestate sumens viperas verissimas captas recenter atque magnas, bis decem. *Galen. de Antid. lib. 1. en la recepte c. 37.*

Paulus Ægineta sur le discours des Trochisques & du sel Theriacal vse de ces mots sur ce subiect: ἔχεις νεοθηράτους, c'est à dire, *Recenter siue nuper captas Viperas*. Ce que Galien a voulu presser encores parlant du sel Theriacal, par ces mots sur le faict des Viperes: *Aegin. l. 7. c. 11.*

Accipere oportet viperas ante dictis similes, & eodem tempore captas, & non plus duobus diebus, post captionem asseruatas: sed si posibile est eadem die quâ sunt captæ. *Galen. ad Pison. cap. vltimo.*

En suitte deqnoy Aetius enseignant la mesme doctrine,disoit:

Aetius tetrab. 4. serm. 1. c. 90. *Has sanè Viperas prædicto tempore eadem die, aut præcedente,omninò captas,accipito.*

Auicenne pour confirmer ceste opinion,escrit:

Auic. lib. 1.f.1.tra.1. *Et oportet vt non morentur, cùm capiuntur, si possibile est.*

Haly Abbas. Haly Abbas:

Nec differendum est,si namque postquam sumptæ sunt, aliquandiu immoratum fuerit, omninò non vtendum eis: quoniam earum venenum acuitur & pessimum fit.

Serap. tr. 7.c.8. Serapio:

Cum ergo capiuntur, non dimittantur, imò abscindantur capita eorum, & ipsorum cauda, statim absque tardatione.

Par le moyen desquelles authorités on dira iustemét,cesemble,qu'il vaudroit beaucoup mieux auoir laissez lesdictes Viperes à Poictiers, pour les preparer sur le lieu mesme, à fin d'auoir les Trochisques bonnes & legitimes en main auiourd'huy, auec de bonnes & fideles missiues pour seruir d'ingrediant en ceste Theriaque que non pas de les auoir trãsportees iusques en ceste ville toutes viuantes,où elles ne peuuent estre venues sãs auoir souffer des incómodités extremes. La presóption de se faire voir, ou de penser exceller les autres en sa professiõ,dira quelcũ,a faict entreprẽdre ceste procedure.A toutes lesquelles obiections,ie respondray le plus briefuement qu'il me sera possible, *si aures accommodare non pigeat*, qu'il n'y

n'y a rien d'allegué cy deuant contre mes Viperes viuantes que voicy, qui puisse estre bastant pour me faire desister de l'vsage d'icelles preparees en ceste ville: d'autant, en premier lieu, qu'il est veritable qu'elles endurent la faim & la soif vn assez long temps, sans aucune incommodité qui leur puisse nuyre : de mesme que les escargots, les grenouilles, les cygales, le ver à soye, le rat de montagne, la tortue de terre, le chlorion oyseau, les hyrondelles, les tourtres, & plusieurs, autres viuãts en dormant 6. moys entiers sans aucun aliment, à cause (dit vn bon autheur) que leur graisse se caille dans les conduits qui sont resserrés par le froid, ou bien pour autant que les animaux dissipent moins d'humeur, quand ils demeurent immobiles: si que de ce costé là on ne les peut reietter pou. n'auoir esté nourries par les chemins: respondant outre toutes ces raisons, aux authorités susdictes, qui semblét deffendre par exprés de ne tenir pas les Viperes en reserue pour en faire la Theriaque: & premierement aux passages de Galien, l'vn *ad Pamphilian.* & l'autre *ad Pison.* que le premier est tiré d'vn liure spurie & illegitime, non veritablement procedé de cest autheur ainsi que tous les doctes l'accordent. Et quant à l'autre qu'il parle du sel Theriacal, & nullement de la Theriaque, de laquelle il est presentement question: car sans doubte il en eust aussi bien parlé en ce lieu là comme il a faict quand il faisoit le sel susmentioné, qui mõstre la nullité de l'oppositionqu'õ pretédoit faire contre icelles. Estant plustost vray-séblable que de son temps on n'employoit autres Viperes que celles qui venoyent du costé d'Afri- *Bodin theat.*

Leonic. Marcus Oddus Fabius Paulinus. que, lesquelles on recouuroit par voye de la mer à Rome, qui demeuroient plusieurs moys entiers par le chemin, ainsi que le croyent plusieurs doctes escriuants de ceste matiere. Voyla pourquoy Damocrates sur ce propos qui residoit au Pont ou Bithynie, là où n'y a aucunes Viperes, disoit:

Ge. de antid. lib. 1. c. 37.

Aestate grandes Viperas bis decem,
Venator captas quas recenter attulit.

Qui neantmoins n'a iamais esté blasmé en la faction de sa Theriaque: mais afin de fortifier encores ceste procedeure, ie respons au texte de Paulus Ægineta, d'Aetius, d'Auicenne, d'Haly Abbas, & de Serapion cy deuant allegués contre ma methode presente, que leurs intentions ne se doiuent pas prendre à telle rigueur, ny si estroictement comme on le croid en cest endroit de moy, d'autant que ces mots, *repentè, statim*, ou *subitò* en Grec εὐθὺς, αὐτίκα, & ἐξαπιναίως, desquels ils ont vsé se peuuent explicquer doublement, à sçauoir ou pour ce moment de temps, qui se fait en vn clin d'œil fort subitement, ou bien pour ce moment de temps qui se faict & qui se prolonge iusques au 4. iour, & d'auãtage: voila pourquoy on lit dans Hypocrates, que ceux qui mouroient subitement & promptement mouroient au 4. iour, comme le dit vn bon autheur Italien sur ce propos. Ce que Galien confirme en plusieurs endroicts, là où nous voyons qu'vn phrenetique mourut, à son dire, subitement εὐθέως ἀποθανεῖν, lequel cependant n'estoit trespassé qu'au 4. iour. Voyla pourquoy encores il explique cela mesme fort particulierement, disant ces mots sur ce subiect:

Fabi. Pau. in Troch. apparatu.

Laurent. de noua hydropic. & punctio. ne lib. 6. quest. 9.

Fab. Pau. in commentariis in Thucydidis pestem Gal. 3. epide. 3.

Princi

Principÿ nomen, significat quidem & morbi inuasionem, significat verò etiam cum latitudine intellectam vsque ad tertiam & quartam diem, &c. Gal.1.porrhet.1.

Car tout de mesme comme on entend quelquesfois le commencement de l'esté pour le premier iour de l'esté, & quelquesfois pour la premiere partie de tout l'esté, ainsi on peut dire que ces aduerbes se peuuent expliquer & entendre tant pour quelques iours, que pour vn moment prõpt & fort subit: d'où ie conclud qu'en ce cas icy, suiuant ceste remarque remarquable, il est tresapparent & manifeste que quand les autheurs parlent des Viperes prinses recentement, ou non gueres gardees, que tout cela se doit entendre de plusieurs iours, qu'on ne peut bonnement determiner, comme de 8. 10. 20. & au plus de 30. iours, suiuant mesmes l'opinion d'vn bon autheur, qui disoit parlant desdictes Viperes:

Hæ namque per mensem & vltra, absque cibo, & viuunt, & rectè se habent. Mar. Od. ser.3.c.3.

Estant tres-certain & veritable que quoy qu'on les aye trãsportees de ce païs là du Poictou iusques en ceste ville de Montpellier, en quoy on n'y a pas employé plus de 12. iournees, ainsi que la datte des lettres, & le serment du porteur en feront foy & tesmoignage, que pour toutes ces raisons di-ie, on ne peut pas asseurement dire qu'on les aye tracassees ny harassees durãt leur voyage pour les treuuer maigres & demy mortes, comme on le veut faussement supposer. Car si on les trainoit auec vn licol tout le long du chemin, & qu'on les

pressat de se porter elles mesmes, comme elles ont accoustumé de viure en la campagne aux contrees susdictes, à la verité on en recouureroit plus grand nombre de mortes & deschirees que de saines & bien gaillardes: mais la verité est telle, que transportees comme dans vne lictiere mollement sur le dos du porteur mesme, il y a de l'apparence qu'elles ne souffrent, & n'endurent aucune incõmodité, estãt ridicule de m'opposer la prisõ qu'elles abhorrent: car il faudroit en ce cas que ces feres eussent quelque apprehension comme les hõmmes raisonnables: ce qui est absurde: mais pour faire court sur ce subject ie dis qu'encores qu'on m'apporte mille autres raysons contre ma procedure que tout cela est inutile, d'autant qu'il n'est question icy de voir autre chose sinon si arriuees qu'elles sont en ceste place, elles sont de la qualité & condition requise, douees des marques & des traicts qu'on attribue aux bonnes & legitimes, c'est à dire que si par l'election que nous ferons de leur gaillardise & disposition, nous recognoissons qu'elles meritent d'estre employees, alors nous passerons outre en la confection de ces Throchisques, au contraire nous les reiecterons si elles ne correspondent à ce qui est recommandé par les bons autheurs parlants d'icelles: Voyla pourquoy sans m'amuser à toutes ces obiections ie represente que si ces animaux saignent long temps apres leur auoir couppé la teste & la queüe, & si apres les auoir escorchees & tirees hors les entrailles, ie voy que ces troncs se remuent vigoureusement, dans vn bassin plein d'eau fresche alors elles seront receuables,

Election infaillible des Viperes transportees.

& non

& non point autrement, suyuant Galien qui disoit:

Ut verò inspicias in detruncando partes has, exquisitè tibi auctor sum, num post abscisionem exangues statim & immobiles, ac omninò emortuæ animantes esse videantur, si enim huiusmodi deprehendantur, inutiles eas ad medicamenti mixtionem esse iudicato: si verò animaduertas in illis detruncatis partibus extremis superesse motum aliquem, per aliquod spatium effusum, retinere adhuc posse, has tanquam optimas admisceto conficiendæ Theriacæ. Gal.lib. 1. de antid. c.13.

Laquelle doctrine Aetius confirme particulierement, disant:

Si verò partibus prædictis amputatis motum quendam videris in reliquo corpore superstitem, & animalia ipsa cruorem aliquandiu in se conseruent, hæc ipsa vt optima in antidoti confectionem sunt admiscenda. Aetius te. tab.4. ser. 1.c.90.

Ce qu'ensuit Actuarius, disant:

Verùm inter amputandum partes illæ sedulò sunt inspiciendæ, num post abscisionem exangues & immobiles penitúsque emortuæ appareant: nam si eiusmodi reperiantur, seras, ac ad medicamenti misturam inutiles arbitrato, sin in truncatis partibus motum etiamnum quendam reliquum esse, & cruorem Actuarius.

rem aliquantisper seruare posse conspexeris, ea tanquam optimæ antidoti compositioni sunt admiscendæ.

Auicenna. *Serapio.* Ce que confirme Auicenna & Serapion encores, enseignant:

Quòd si cucurrerit ex ea sanguis plurimus, & fuerit motus eius in illa dispositione plurimus, & mors ipsi9 tarda, tunc erit electa: & si fuerit parui motus, & pauci sanguinis, velocis mortis, tunc erit mala.

Voyla donc comment pour la fin & pour la conclusion de ce discours ie vous represente, Mesieurs, que si mes Viperes sont bonnes & legitimes, apres la verification faicte de leur disposition & gaillardise, qu'elles doibuent estre approuuees & admises pour mon antidote; autrement, reiectees comme inutiles & mauuaises. Car de mesmes que les Pharmaciens ne se soucient pas de sçauoir si le Rhabarbe, l'Apios & autres drogues aromatiques ont demeuré lōg tēps en chemain, pour tirer vn bō iugemēt de leur excellēce, ains si elles apportēt en elles & monstrent au dehors les marques deües & ordōnees à leur electiō, lors qu'on les veut mettre en vsage, ainsi les Viperes ne doibuent pas estre de pire condition que tout le reste des drogues, & medecines exotiques ensemble, qu'on nous apporte de tous les magasins de ce ferme tetragone. Que cela donc suffise, Messieurs, pour approuuer ces animaux bien conditionnés que voicy, si mieux on ne prefere *Notez.* par vn soin, & diligence toute particuliere, les

les faire composer à Poictiers des femelles tant seulement, auec vne quarrieme ou cinquieme partie de pain, afin de les employer tout aussi tost pour ingrediant de la Theriaque, ou bien on peut adiouster vn peu de miel, comme l'enseignoit Ioubert en sa pharmacopee qui les conseruera quelque temps de vermolisseure, sans pourtant amoindrir leur excellence, ainsi qu'il le monstre clairemēt: Et voyla ce que i'auois à vous representer pour ceste Iournee.

Ioub. parlāt des parties d'animaux qu'ā confit sect. 2.

QVATRIEME IOVRNEE.

Es estoiles & les flambeaux qui sont attachez au fermement ne sont iamais d'Eclipse, ainsi quand les drogues & compositions de consequence sont exactement verifiees, elles ne portent iamais preiudice à la santé des hommes: voila pourquoy i'apporte tant de curiosité en la faction de ceste theriaque: hier nous accheuasmes de discourir sur toutes ces Viperes au mieux qu'il nous fust possible: auiourd'huy il faut trauailler & mettre la main & à l'œuure, obseruant tousiours les reigles, & les maximes prescriptes en nostre art, d'entre lesquelles il s'en presente vne assez remarquable, pour sçauoir si nous deuons irriter les Viperes parauant que de leur coupper la teste & la queüe, comme nous auons

Irritation des Viperes.

Andro. & pater filius. Haly abbas Marc Oddus. Auicenna. Serapion. Galien. Ioub. en sa pharmac. de T. Viper.

auons dit cy-deuant: surquoy certes i'ay à m'estőner grandement, de ce que pas vn de tous ceux qui ont iamais parlé des Viperes, n'ont designé ce ce que Ioubert seul entre tous les modernes escriuains de ceste matiere en a dit, à sçauoir qu'il les falloit fustiger auec des verges assez longuement pour les irriter: fondé sur ceste raison ce dit-il, de laquelle nous auons ia parlé, à sçauoir qu'en irritant la Vipere son venin monte à la teste, & alors en la retranchant par ce moyen, la chair en demeure totalement exempte & vuide : contre laquelle opinion les medecins de Milan escriuent, d'autant que les anciens n'en ont iamais parlé, qu'en foüettant ces feres elles deuiennent infailliblement bilieuses, & comme telles dangereuses pour l'vsage de medecine: car si on se garde, ce disét ils, de les chasser en esté durãt la canicule, & és lieux prés de la mer ou estãgs salez pour ce subiect, on tũbera en mesme erreur en les fustigeãt, puis que ceste action les eschauffe. Par le moyẽ dequoy ils asseurent estre meilleur de les prendre à l'improuiste, leur trancher la teste & la queüe paisiblement, & puis apres en l'esuentrant tirer hors les entrailles & le fiel tout ensemble, où reside le venin, que non pas leur donner le loisir de le verser & espandre par tout le corps: d'autant qu'il aduient en celles cy ce qu'on remarque és animaux farouches & choleres, lesquels apprehendant la mort bouleuersent, estants irritez, toutes leurs parties internes, & les broüillent pesle-mesle l'vne auec l'autre de telle façon que ce qui est au fiel naturellement se mixtionne, & se meslãge fort biẽ par my la substance de la chair, & autres

autres parties nobles du corps : & par ainsi rendent la chair enuenimee. Voila pourquoy iamais *Apoll. Thyan.* les anciens ne sacrifioyent aucuns animaux farouches & criards, à cause que les sacerdots n'é pouuoyent tirer leurs pronostiques pour la confusion qui arriuoit à leurs parties internes par les cris & eslancemens qu'ils iettent de rage & cholere: comme au contraire ils faisoient en ceux qui estoiēt paysibles & surprins à l'improuiste, de sorte, disent ils, qu'il ne faut nullement, selon cela, fustiger la Vipere en ceste action, de peur du venin qui infectera toute la chair d'icelle, laquelle fera courre fortune à ceux qui en voudront vser, en quelque sorte. D'autres passent plus auant pour combattre la coustume de les fustiger, & disent: que si la Vipere toute entiere auec tout sõ fiel & tout son venin ne tua pas le ladre qui beut le venin où elle auoit trempé long temps: ains le guerit parfaictement, comme le rapporte Galien, il faut croire que le fiel n'est pas venimeux, ny rien de cest animal, sinon lors que par la morsure il l'imprime & le iette par la piqueure dans nostre corps auec violence : d'où s'ensuit que quand on mangeroit, à leur dire, du fiel de la Vipere morte, il ne feroit point de mal, & par consequent la fustigation qui ne se faict que pour separer le fiel d'auec la chair sera inutile : mais à cela nous respondons, que veritablement Ioubert seul d'entre les modernes a esté celuy qui s'est aduisé de cest expedient, pour preparer ces trochisques icy : mais c'a esté apres Bernard Gordon, qui l'auoit practiqué long temps au parauant en ceste mesme ville, où il a esté chancelier

& pro

fesseur de grande reputation, ainsi que ses escripts nous en rendent tesmoignage, estimant qu'il l'ait faict tant pour imiter Mathiole en son huile de Scorpions, qu'il fait irriter & chauffer tresbien, auant que de les ietter dans son huile, qu'aussi pource qu'en fustigeant legerement lesdictes Viperes, elles ne deuiênét pas bilieuses pour cela en vn si petit espace de temps: car comme il seroit absurde d'appeller vn flegmatique qui se courrouceroit bilieux, à raison de la cholere presente, & le vouloit curer, & traicter medicalemét comme bilieux, ainsi il est absurde de penser que vne legere fustigatiõ esmeuue tellemét la Vipere, qu'elle soit en mesme instant en feu, qu'elle perde son temperament ordinaire, & qu'elle deuienne bilieuse: rien moins: & de dire, on ne les a iamais fustigees anciennement, voire le fiel ne tueroit pas, quand mesme on les mangeroit dans cest antidote, suiuant l'exemple du ladre cy deuant allegué par Galien, & outre ce du commun prouerbe, morte la beste, mort le venin. Ie respons premierement contre l'antiquité, que ceste procedure séble estre fort soustenable, puis que par ce moyen le venin court à la teste qu'on retranche promptement, & à l'autre obiection, ie represente que tous ceux qui vsent de la Theriaque n'ont pas vne si detestable & puissante qualité comme le ladre susmentionnée, pour pouuoir resister au venin du fiel de la Vipere. Car si la poincte des fleches que les Scythes empoisonnoyent auec du fiel & sang pourry des Viperes, faisoient la playe mortelle, il s'ensuit que la conclusion est bonne, d'apprehender cest vsage, mesmes en conside-

ſideration qu'on la donne à toute ſorte de perſonnes, que ſeroyent ayſément eſtouffés par ceſte violence. Si bien ſuiuant cela que ie fuſtigeray les Viperes, mais comment, dira quelqu'vn, voicy de la difficulté: Gordon dit qu'on prenne vn ais ſur lequel à chaſque bout il y ait des clous diſtans les vns des autres de la lõgueur des Viperes, ou d'vn peu dauantage, & que à ces clous on attache la Vipere qui ſera eſtẽdue (par le col & par la queüe) toute de ſon long, puis qu'on luy donne là des coups de verges à ſuffiſance, pour apres tout auſſi toſt leur trencher librement les extremités ſans les bouger, & ſans courre fortune d'eſtre offencé d'icelles, encores qu'elles ſoyent en vne extreme cholere. D'autres diſent qu'autresfois quelques Pharmaciens faiſant ceſte cõpoſition, prenoyent la Vipere par le col ayant vn gand à la main, puis la retenant en l'air de ceſte main, de l'autre ils la tourmentoyent & l'excitoyent en ceſte poſture: d'autres encores reprouuant tout ce deſſus, eſtiment que pour ce faire il faut remarquer que ſi la Vipere n'a ſon large & ſes coudees franches & à l'aiſe, que les coups ne la diſpoſeront iamais, de verſer ſon venin au dehors: car de meſme qu'vn chat enfermé dans vne châbre ne chaſſera iamais les rats, de crainte que la campaigne ne luy ſoit libre pour gaigner au pied & s'en fuir quand bon luy ſemblera: ainſi la Vipere (ce diſent-ils) ſe ſentant attachee par le col & par la queüe, & n'ayant pas ſon mouuement franc & libre, ou bien ſe ſentant ſaiſie par le colet, tant s'en faut, dient ceux-cy qu'elle iette ſon venin au dehors, qu'au contraire elle ſe tranſit, & le retient auec vne tel-

Gordon. l. de lem part. 1. c. 21.

le angoisse, que plustost elle se meurt auant que faire semblant de mordre celuy qui la presse: car (ie vous prie) le plus grand & desesperé voleur du monde, quelque determiné qu'il soit, estant attaché & estendu sur le banc de la gehenne, entre-ra-il iamais en rage & furie pour penser vser des moyens de defense: se voyant soubmis & attaché soubs vne cruauté & puissance ineuitable? certes nenny, plustost il sera transi, & cóme mourant de desplaisir d'vne telle estraincte. Voila pourquoy d'autres disent que pour les foueter & irriter il se faut mettre dans vne chambre vuyde de tous meubles, & là auec des verges les tormenter, ayant toutesfois de bottes aux iambes, de peur que celuy là n'encoure en ce faisant quelque mauuaise fortune. Mais, messieurs, comment sera-il possible de satisfaire à ceste opinion en la faction de l'antidote, lors que ceste composition doibt estre faicte publiquement auec tant d'apparat, pompe & magnificence en presence d'vne si noble & illustre assemblee, qui doibuent authoriser par leur presence ce chef d'œuure? Certes il faudroit que chasque apothicaire fist bastir & dresser des colysees & Amphitheatres à ses despens, à la façon de l'antique Rome, pour loger les assistans lors qu'on feroit la Theriaque, de mesme qu'estoyent les renommees & magnifiques arenes de Nismes, où l'on pouuoit à l'aise contempler les combats & contrecoups des bestes farouches, & du cruel massacre qui s'y faisoit des miserables criminels, que leur mauuaise fortune auoit reduit à ceste extremité: non messieurs; arriere toutes les procedures susdictes i'ay vn carre de bois assez longuet, que ie poseray sur

ceste table, deuant moy, à la veüe d'vn chacun, le bord duquel est entouré d'vn autre bois de quatre trauers de doigt en hauteur, là où ie mettray vne Vipere apres l'autre; qui sentira auoir son large & ses coudees franches là dedans, pensant s'y promener à l'aise sans resistence: mais ie feray tout au prés, tenant d'vne main des pincettes de fer assez longuettes & legeres, & de l'autre les verges pour les fustiger, en quoy ie m'exerceray suiuant mon art, laquelle cependant ie n'empescheray point de se tourner & vireuolter comme il luy plaira, sinon lors quelle voudroit s'eslancer ou en rampant sortir dehors pour se sauuer d'entre mes mains, ce que ie preuiendray tout aussi tost, l'épeschãt auec mes pincettes pour la remettre & retenir subiette dans les bornes & limites de ce carré, & là ie les fustigeray. Mais aussi auec mediocrité, car autrement on les pourroit bien assommer du tout, & les rendre demi-mortes, contre l'opinion de quelques vns, qui les veulent fustiger, iusques qu'elles escument de rage: à quoy on ne vid iamais paruenir vne Vipere: car plustost elle se meurt, ayãt eu le plaisir d'en perdre & tuer deux pour le verifier, ce que ie n'ay peu apperceuoir & n'ay troué ny veu aucune escume, n'estant pas de la race des aspics, appellés πτύας *spumosus*, desquels choisit Cleopatra pour se faire doucement mourir, qui tuent par attouchement de leur venin, lequel sort en façon d'vne escume & de baue. Ie sçay bien qu'on dispute de la qualité des verges, les vns treuuãs cela indifferẽt les autres au contraire, veulent que ce soit de coudrier, ou plustost de genest, à cause de quelque senteur,

Vraye methode pour fustiger les Viperes.

Gal. ad Piso. c. 11.

qu'il a, lequel les fasche, *propter, spiraculorum angustias*, ce dit Alexandre Aphrodisée : mais ie responds que ledit genest me semble plus propre, soit ou pour la raison susdite, ou pour l'auoir veu ainsi faire, ou pour autant que les branches sont menues qui irritent plus la Vipere q̃ les coups des autres plus grossetes: à quoy ie m'exerceray premierement sur quelques douzeines seulemẽt, à fin de vous faire voir la methode, remettant de preparer ainsi les autres tout le long du iour à mon ayse puis ie leur coupperay les extremités & premierement la Teste:

Ad Pison. c. 11. *Quia Vipera inter omnes feras caput habet perniciosius.*

Dans laquelle reside comme i'ay dit vne grande partie de leur venin, qui pourroit preiudicier en quelque sorte à l'excellence de la Theriaque, & nuire par consequent à ceux qui la mettroyent en vsage:

Ibidem. *Quoniam capita, pessimum humorem, nempe ipsum virus, in se continent.*

Et par apres la queüe, non pas pour rayson de quelque portion de venin qui se treuue en icelle, ainsi qu'aux scorpions, comme quelqu'vn pensoit, nenny: ains à cause qu'en la queüe des Viperes il n'y a que d'arestes & espines, destituée par consequent de la chair qu'on recerche en icelles: outre qu'en ces parties les excremens y sont attirés & y seiournent en telle sorte, que l'infection s'en peut librement ensuiure: *De antid. lib. 1 c. 19. Diosc. lib. 2. c. 16.*

Caudas atque ipsa extrema corpora tollimus tanquam caudæ partes, & vt arbitror sordidiorem

didiorem substantiæ portionem magis trahentes.

Tout ainsi qu'il en aduient aux poissons par le mouuement de leur queüe.

Quemadmodum partes quæ proximæ sunt caudis pisciũ minus pingues esse ob frequentem motum dicuntur. Ibid.

Surquoy on fonde vne difficulté qui est telle, à sçauoir si on doibt mesurer expressement ce qui doibt estre retranché de ces parties, puis que Galien sur cest article disoit ces propres mots:

Primum capita & caudas amputare quatuor digitorum longitudine conuenit. Ad Pison. c.10. anti. l.1. c.19. ad Pãphil. c.9.

Ou bien si cela est indifferent, voyre mesmes inutile au raport de Dioscoride.

Quippe commentitium est quod præcipitur, certam vtrinque mensuram præcidi oportere. Diosc. lib. 2.c.16.

A quoy ie respons apres Aetius parlant de ceste matiere qu'on doibt coupper la teste & la queuë de ces bestes comme inutiles tout autãt cõme on verra, quelles seront destituées de chair & pleines despines & d'arcstes ainsi que ie le verifieray presentement auec toute la curiosité possible. Puis ie la lairray saigner vn peu de temps, afin que le venin s'escoule, car c'est dedans les veines que le venin seiourne.

Quemadmodum & in seminarijs meatibus quæ parastratæ Græcis dicuntur, semen fit, in mammis lac, dum mutatur. Ad Pison. c.11.

Ainsi que Galien l'a remarqué par paroles expresses. Quoy faict ie les ouuriray & leur osteray

promptement toutes les entrailles, & en mesme instant ie les despouilleray de leur peau, comme vne anguille, puis incontinent les ietteray dans l'eau froide : & si ie vois que ce tronc sans teste, sans queuë, sans entrailles & sans peau se remue vigoureusement vn long temps, comme ie l'ay dit cy deuant, ie la prendray pour bonne, & au contraire si elle ne bouge, ie la reietteray comme inutile. Et apres il faudra faire bouïllir ces troncs & ces corps, lauez & bien nettoyez curieusement d'eau commune : mais on demande, Quel vaisseau sera propre pour faire ceste coction de Viperes : car il semble que si on pouuoit auoir des vaisseaux d'or ou d'argent, comme Galié, lors qu'il les faisoit pour les Empereurs, que cela seroit plus excellent & propre, ausquels ie respons qu'au deffaut des vaisseaux de ceste espece nous prendrons vn vase de terre vernissee, lequel aura son embouscheure estroicte comme vn pot à cuire la viande, à celle fin de pouuoir couurir ladicte chair lors qu'elle bouillira, que nous metrrons dedans toute entiere, par ce qu'apres auoir bouilly, on en tirera, & separera les arestes, auec moins de peine que si elles estoyent en pieces, sur lesquelles nous verserons de bonne eau de fontayne en la quantité que sera raisonnable, encor qu'il ne soit pas esté specifié par Galien, ny par aucuns autres, estimans que *sola discretio facit aromatarium*: me prenant garde qu'apres l'ebullition de ces Viperes, il n'y reste point ou fort peu de ius: car ceste decoction ou potage emporteroit le plus excellent des Viperes: & s'il y en reste peu, il s'imbibera & s'employera fort bien auec la masse

Gal. ad Pisonem c. 21.

Ad Pison. c. 2 1.

Androm.

se entiere,lors que le pain sera adiousté,à laquelle decoction ie me seruiray de quelque peu d'Aneth, & du Sel, & non pas d'Anis ou d'huile, comme on a creu autrefois : mais d'Aneth qui ne soit pas encore fleury, par ce qu'alors la perfection de la plante est incorporee & retenue aux sommités, comme dict Dioscoride: au lieu que le meilleur s'en va aux fleurs & là se dissipe fort aysement: lequel Aneth ne sera pas du tout sec, d'autant que l'odeur est par trop violente en iceluy, & feroit que ceste chair n'auroit autre odeur, qu'a celle qu'a ladicte plante: ny ne sera ledict Aneth trop frais, parce qu'alors sa vertu est fort petite: mais sera-il à demy sec, comme Ioubert l'ordonne, d'autant qu'il corrigera la senteur de la chair desdictes Viperes:qui est la raison pourquoy il y est employé, & non pour surmonter les reliques du venin d'icelles, ainsi que quelcun l'a voulu dire: car c'est vne moquerie de penser qu'en ladicte chair il y ait de la venenosité, comme Cardan disoit, & quelques autres. De façon dōc q̄ pour garder que les trochisques n'eussent l'odeur sēblable aux anguilles, l'Aneth se treuue y estre admis fort à propos:disant donc,en poursuyuant,que i'y adiousteray vn peu de bon sel commun & blanc pour consumer l'humidité superflue, qui pourroit faire moisir lesdictes trochisques. Or la quantité de l'Aneth & du sel sera à la discretion de l'artisant,c'est à dire, deux poignees à cent Viperes ou enuiron, & deux onces de Sel. De maniere que du tout nous en ferons vne chair cuitte,laquelle nous separerons, auec attention, des espines & arestes, apres nous peserons la chair,&

Ioub. en sa pharmacopee.

Cardan. de subtilit. lib. 9.

Baldus Angelus post Carlen. lib. 1. c. 19. antid.

y adiousterons vne quatrieme partie de pouldre subtile, de pain blanc, biscuit & fort seiché, ie dis vne quatrieme partie ainsi qu'est contenu en la recepte, encore que Galien ne l'ait pas determinee, y en ayant mis tantost plus tantost moins. Que si nous regardons pourquoy ceste poudre de pain y est adioustee, nous trouuerons, que tant moins il y en aura tant plus la chair sera efficacieuse, comme i'ay monstré cy deuant contre ceux qui vsent de Trochisques où il y en a vne 3. partie, mais afin que ie n'oublie rien à dire sur ceste matiere, ie croy que le pain en poudre y est mis pour donner la forme, & la consistance de paste maniable à la dicte chair, pour la pouuoir dignement & bien conseruer, & afin qu'estant seichee elle se puisse librement mettre en pouldre parmy le reste des ingredients, puis qu'il est question de meslanger le tout ensemble : ce qui se fera, comme s'ensuit : Premierement ie battray la dicte chair bien separee dans vn mortier de marbre, auec vn pilon de boys, & en ce faisant ie l'arrouseray du peu mesme de potage qui sera resté, à quoy i'adiousteray le pain en poudre, & de ceste paste i'en formeray des Trochisques minces & deliees, ayant au prealable oinct les doigts auec d'huyle de noix muscade substitué du vray baume, lesquelles ie mettray sur vn papier à l'ombre, & au bout de quelques iours ie les renuerseray, de peur de moysisseure : & finalement apres qu'elles seront bien seiches il les faudra garder pour les employer auec les autres ingrediens triturables. Que si quelque curieux me demandoit sçauoir si apres vn an ou deux ces Trochisques sont

Gal. de an-tid. lib. 1. ca. 19.

Syluat. lib. 1. ca. 3.

ſont bonnes, ie reſpons auec Galien qu'ouy: mais qu'il eſt preferable de les employer au pluſtoſt ſi on peut, croyant qu'en icelles leur vertu eſt plus exquiſe. Ie laiſſe auſſi au liberal arbitre de l'artiſan de mettre vn peu de miel, ſelon Ioubert, auec ces Trochiſques, lors qu'on les pretend mettre de reſerue pour les bien conſeruer: eſtant au reſte plus neceſſaire de voir trauailler qu'à ouyr diſcourir: à quoy ie m'é va mettre la main & reſeruer ce qui eſt du ſecond ingredient pour demain, s'il plaiſt à Dieu.

CINQVIEME IOVRNEE.

Les hiſtoriens nous racontent qu'vn grand Prince ayant eſcouté vne bonne vieille qui alloit haut loüant ſon bon heur & ſa felicité, luy fit reſponſe, (en monſtrant ſon manteau Royal) Ha! bonne femme, ſi tu ſçauois à cõbien de fortune eſt ſubiect ce poure drappeau: tu ne le voudrois pas meſmes ramaſſer entre les ordures. Andromachus ce grand medecin, autheur de noſtre Theriaque, ſemble en auoir dit autant de ſa profeſſion, lors qu'il euſt la charge de conſtruire & ordonner ceſt Antidote. Car l'Empereur luy commanda de trouuer vn remede qui fuſt capable & ſuffiſant de le garantir luy & toute ſon armee de tout hazard & danger de mort,

Stob. ser. 47. de Antigono.

tant contre les venins & poysons, que contre les maladies extraordinaires, desquelles il pourroit estre attacqué au voyage qu'il pretendoit de faire en Afrique: ce qui estoit vne haute & difficile entreprinse, qui luy deuoit faire apprehénder quelque grand changement de sa fortune, s'il n'eust exactement satisfaict au commandement de son prince, d'autant que sur sa parole l'Empereur & toutes ses cohortes de gendarmes entreprenoyent (ce semble) la guerre contre l'Afrique, se promettant que l'vsage de cest antidote les garãtiroit de mort, quãd mesmes il leur arriueroit d'estre offensés ou des poysons ou de la morsure de bestes sauuages, qui se trouuẽt abondamment en ces contrees là, ou de la peste, ou de la ladrerie qui sont ordinaires & frequentes en ces affreuses contrees & parmy ces Barbares Africains. Voila pourquoy luy, qui non seulement tenoit le premier rang d'entre les medecins de son temps, mais qui estoit extraordinairement fauorisé de son prince, s'efforcea d'vn soing particulier de ramasser les ingrediens de ceste composition, qui fussent tous doüez de l'efficace qu'il desiroit & correspondant à son desseing. A raison de quoy il ietta les yeux pour vn second ingrediant sur ceste espece d'oignon marin, que vous voyez, appellé Squille, duquel il en voulut composer de Trochisques & petits morceaux, auant que de les meslanger dans cest Antidote, puis qu'il leur auoit faict suffisamment apparoistre de l'excellence de la chair de Viperes, que nous laisserons presentement, pour reuenir à cest oignon, qui veut estre preparé comme s'ensuit, selon la description

Strabo. Plin. l. 25. ch. 1. Bodin en son theat. l. 3. sect. 10.

A cause de la ladrerie les Roys se baignoiẽt dãs le sag des petits enfans. Plin. 26. c. 1. Or la ladrerie en Egypte & la verolle aux Indes prouiennent des menstrues, comme la picquatte en l'Europe.

cription expresse de nostre autheur, de laquelle ie m'en vay faire lecture.

Trochisci Scillitici.

Acc. *Scillæ assatæ* ℔.4.
Farinæ Orobi ℔ II.℥.VIII.

Misce & formentur Trochisci, qui in vmbra siccati reponantur ad vsum.

Cest oignon, Messieurs, donna beaucoup de subiect à plusieurs esprits curieux de ce temps là de philosopher & recercher la raison pourquoy Andromachus s'estoit voulu seruir de la racine d'vne herbe tant frequente & tant commune pour ingredient d'vn si excellent chef d'œuure, qui sembloit ne deuoir estre composé que des plus grandes raretés des Indes tant seulement, & non point des oignons que nous trouuons abondamment en plusieurs contrees, ie dis en celles qui sont maritimes. Sur quoy les vns disoient qu'Andromachus s'estoit voulu accommoder en cela, à l'humeur Soldadesque, qui estoit de leur faire manger des aulx & des oignons, suyuant le prouerbe en Suydas: *Brun. de bello Punico.c.3.*

Neque allium neque cepas esitandas iis qui tranquillum sibi vitæ statum proposuere. *Suidas.*

D'autant que les oignons excitent la force des belliqueux & martiaux, voire mesmes fōt treuuer le vin bon: mais c'estoit vne resuerie en ces gens, de croyre que ce grand Docteur se soit voulu amuser à ceste folie & raison qu'ils alleguent. Car quand Andromachus auroit pensé à cela, ce que non, ceste proprieté se raconte de l'oignon ordinaire, & non de cestuy cy qui croist pres de *Pyerius in hyerogl. l.58. Isocrates au banquet des Philosoph. en Xenophon.*

la marine & qui se surnomme marin. D'autres disoyent que certains peuples auoyent en telle reuerance les oignons que parmy leurs plus grandes imprecations & serments qu'ils faisoyēt à la diuinité, ils iuroient & prenoient en tesmoignade les Oignons, à cause que l'Oignon est rond, representant la lune qu'ils adoroyent superstitieusement, & lesquels couppés representoyent plusieurs cercles comme vn croissant. Ausquels peuples, ce disoyent-ils, Andromachus vouloit peut estre fauoriser, & declairer secrettement, qu'il trouuoit leur secte bonne & legitime, puis qu'il se seruoit au commencement de son œuure de l'Oignon, qu'il sembloit adorer & reuerer interieurement comme eux.

Pierius in hyerog. l. 58.

Brunius ibid.

Mais, bon Dieu! quelle calomnie? cela procedoit de quelques secrets ennemis de nostre autheur, qui le vouloyent exposer en risee & en mocquerie en plain comice. Nō non, Messieurs, iamais il ne pensa à ces folies & sottes imaginations. Voyla pourquoy d'autres qui pensoient penetrer plus auant dans les secrettes escriptures disoient que ceste Oignon auoit esté choisy fort à propos, d'autant qu'il estoit hay mortellement des Demons & mauuais esprits, tout aussi bien que la Rue, à cause de quelque espece de sel qui se treuue en ces plantes là, & lequel sel le diable a en detestation singuliere, par ce que le sel conserue & maintient ce qu'il veut, & poursuit de destruire: Voyla pourquoy les anciens Pythagoriciens disoient que iceluy Oignon marin pendu à l'entree d'vne maison seruoit de remede & de contrecharme contre toutes les sorcelleries

Boudin in Theat. nat. li. 3. sect. 2.

leries qui nous pourroient arriuer au monde. *Plin. lib. 20 c.9.*

Pithagoras scillam in limine ianuæ suspensam malorum medicamentorum introitum pellere tradit. *Diosc. lib. 2.c.167. Plin. li. 20 c.9.*

Et d'autãt, à leur aduis, qu'Andromachus se craignoit d'estre surprins des maladies ensorcelees & qui procedoyent des malins esprits, il vsa de ce remede & de ce contrecharme fort à propos: lesquelles raisons sembloyent estre bastãtes pour resoudre de prime face la difficulté qui estoit en dispute. Mais ie n'aurois iamais faict de m'amuser à ces imaginations & chimeres fantastiques qu'on vouloit imposer à nostre autheur sur ceste matiere. Arriere toutes ces allegations: ne perdons pas temps à refuter des raysons si friuoles & de si petite consequence. Passons outre, voyons qu'est ce que disoient les naturalistes & Ieunes medecins de ce temps-là, lors qu'ils voyoyent fleurir Andromachus en toutes ses entreprinses, & notamment en ceste cy. Surquoy les vns disoyent, que les bonnes odeurs prés des mauuaises estoyent beaucoup plus agreables, que non pas lors qu'elles estoyẽt separees loing les vnes des autres. Et q̃ de mesmes que les Aulx & les Oignons seruent par leur puanteur à rendre la Rose gracieuse & de meilleure senteur, qu'ainsi aussi cest Oignon meslangé dedans cest Antidote parmy tant d'aromates (disoient-ils) n'y estoit mis que pour leur seruir de vehicule à mieux pousser leur vertu & leur excellence. Mais ie veux faire fin à ces opinions ridicules & embrouillees: car elles ne meritent point de les rapporter en si bonne compagnie, *Theoph. de hist. plãtarum Leuin. Lin. l. 2. c. 52.*

gnie, au lieu desquelles ie veux maintenant faire voir & mettre au iour la vraye rayson pourquoy l'autheur de nostre Theriaque voulut choysir la Squille, plustost que quelque rareté des Indes, qu'il pouuoit aysement recouurer, si tant soit peu il eust eu la volonté d'y en mettre. Et voicy q̃ c'est: la Squille, Messieurs, apres l'assation lors qu'elle est consommee de son humidité superflue est douee non seulement d'vne faculté incisiue & detersiue, comme l'enseignent quelques vns: mais aussi elle purge, tire, & chasse au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique que aussi les flegmes visqueux & espais, qui semblent estre colés en nous, & de telle façon qu'on les iugeroit inseparables. Ce qu'il falloit procurer auant tout œuure pour parfaictement entretenir les corps en santé, & en leur force naturelle, d'autant qu'il n'y a rien de plus propre pour nous faire abreger nos iours, que l'abondance de l'humeur melãcholique & pituiteux, qui peuuent non seulement interesser l'esprit, & nous rendre stupides, appesantis & incapables de iugement & de raison: mais aussi d'effeminer la chair, debiliter les nerfs, & nous faire tomber en des accidents & symptomes estranges. Voila pourquoy on dit que les anciens auoient accoustumé de lauer leurs enfans dans de l'eau salee qui estoit chaude, à cause qu'elle deseiche & essuye la chair, rend les nerfs fermes, & l'enfant robuste & fort vigoureux. Ce qui se pratiquoit ainsi, d'autant que la superflue humidité du cerueau se consommoit & se perdoit en ces enfans là, & demeuroient par ce moyen exempts de grandes mala

Gal. de facult. l. 8.

Mesua lib. 2. c. 5.
Diosc. l. 2. l. 167.
Fallop. de med. pur. c. 25.
Enchiridion 2. partie de assatione.
Hypocras au liure des vles.

Gal. ad Glauc. li. 1. 6. & comm. des aphoris. 6.

Hippocrate au liure de Diæta.

maladies. Ce qui me fait souuenir de la question d'Aristote sur ce subiect, qui demande pourquoy ceux qui viuent aux galeres sont plus sains & ont meilleure couleur que ceux qui sont en terroir marescageux. A quoy ie respôs, q̃ cela prouient à raison de ce que ceux qui sont aux galeres estants extremement agités en leurs personnes, n'engendrent point ou fort peu de pituite, ou bien il aduient qu'y estãt elle se dissipe tout aussi tost, & fait qu'en estants priués ils ont meilleure couleur, & sont rendus plus forts, plus robustes & de plus grande duree, au contraire des autres, qui sont en pays marescageux, lesquels sont tous phlegmatics & pituiteux:& par consequent mornes, transis & quasi tous valetudinaires. Voila comment ie conclus que nostre autheur ne pouuoit auoir mieux rẽcõtré puis qu'il se proposoit de faire vn Antidote ou preseruatif pour l'entretenement & conseruatif de la santé, que de choisir ceste espece d'oignon marin pour ingredient de ceste composition : & puis qu'il estoit necessaire d'y faire entrer quelque chose qui eust la vertu non seulement, comme i'ay dit, d'attenuer ou incifer les humeurs grossieres, & aqueuses: mais aussi d'attirer valeureusement au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique, que aussi les flegmes espais & fort gluants. Quãd mesmes ils auroient gaigné si auant sur les corps que d'en interesser l'esprit: à quoy la Squille est merueilleusement propre, suyuant ce que rapporte Theocrite ancien poëte Grec, parlant de celuy-là qui auoit esté vaincu à chanter, & lequel de rage & de tristesse estoit comme sorti hors de son sens

Arist. en la 14 sect. problem. 12.

sens, auquel on conseilla d'vser de ceste oignon pour le guerir, comme si on l'eust voulu enuoyer en Anticyre manger de l'elebore suyuant l'ancien prouerbe, luy disant:

Theocrite en ses bucoliques Eyd. 9. vers la fin.

Σκίλλας ἰὼν γραίας ἀπὸ σώματος αὐτίκα τίλλοις.
I, squillas ab anus sepulchro quam primum euelle

Ausquels lieux comme ie croy les republiques entretenoient ces plantes là par l'aduis des medecins d'alors, pour guerir les fols & les insensés: cela se faisoit d'autant qu'aux cemetieres lesdites squilles y trouuét & attirent quantité d'humeur crasse, gluant & visqueux, qui est la nourriture qui leur conuient mieux qu'aucuns autres: ainsi qu'il se verifie par les Oliuiers & autres arbres, lesquels rendent de meilleurs fruicts lors qu'ils sont plantés pres de ces oignons, qu'autrement, & cela aduient parce que ces squilles n'attirent que le plus grossier, crasseux & gluant suc de la terre à eux, laissant l'humeur le plus net & le plus pur pour l'agrandissemét & perfectió des autres plantes leurs voisines, d'où procede aussi l'amertume aux dicts oignons: car l'alimét terrestre leur apporte ceste qualité fascheuse & de mauuais goust: voila pourquoy les anciens Grecs, ont appellé *squillodes*, tout ce qui estoit & mer d'vne saueur desagreable: ayant mesmes appellé quelques coquilles de la façon pour ceste raison là, en disant:

Casaub. in Athenaeü libr. 13. c. 13. & lib. 2. cap. 12.

Μύας σκιλλώδεις καταχύλους
Καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν ἀπειθεῖς.

Bauderon in Tr. de Scilla.

Laissant à part l'opinion d'vn Docteur, disant que la squille a esté mise en cest Antidote, à raison

ſon d'vne proprieté ſecrette & fort occulte qu'elle a, de reſiſter aux poyſons & venins des beſtes farouches, ainſi que pluſieurs l'auoyenr eſcript long temps au parauant. Ce qui eſt confirmé ce ſemble par le naturel du Renard, qui pour garantir les petits en ſon abſence de la voracité des loups, n'vſe d'autre remede plus certain & aſſeuré, que de poſer vne plante de Squille à l'entree de ſa cauerne. Car on dit que ſi le loup la touche tant ſoit peu, il ne peut eſuiter de tomber en vn grand & dangereux ſpaſme par vne proprieté ſecrete & fort occulte que ceſt oignon a, de faire ceſt effect, ſans que nous en puiſſions aſſigner aucune valable raiſon. *Vlpes. n. ſcyllam latebris apponit ſuis, vt à luporum iniuria tuta ſit. Nam Lupum conuelli aiunt ſcyllæ contactu.* Ie laiſſe encores à part pour eſuiter prolixité, pluſieurs autres proprietés qu'on luy attribue, à ſçauoir qu'elle guerit le haut mal, qu'elle fait vriner, & qu'elle ſert à ceux qui ſont pouſſifs. Car ſi quelques eſprits curieux ne ſe veulent contenter de routes ces opinions alleguees, ie conſentiray fort librement qu'ils en apportent de meilleures. Mais pour laiſſer ce diſcours peut eſtre par trop prolixe & ennuyeux, ie viendray à parler de la nature de la Squille, de ſon choix, de ſa collecte & de ſa preparation. Vous diſant donc ſur cela, pour commencer, que la Squille eſt vn bulbe ou vne racine bulbeuſe, ou pour mieux dire, vn gros oignon, compoſé de pluſieurs tuniques & eſcorces eſpaiſſes pleines d'vn ſuc craſſe, gluant, & fort viſqueux, qui commence de fleurir de bas en haut, ne plus ne moins que l'aſphodele lequel naiſt d'ordinaire és lieux ſales, & bourbeux, prés des bords & riuage

Plen. lib. 20. cap. 9. Dioſc. l. 2. c. 168. Serap. c. 294 Pyerius in hyer. l. 13 de Vulpe.

Pyerius.

Dioſc. 2. 168. Plin. 20. 9.

Deſcription de la ſquille. Cluſius de hiſt. plantarum.

Theoph. de hiſt. plant. l. 7. c. 12.

de la mer & rarement ailleurs, à raison de quoy on l'appelle meritoirememeent, Oignon marin, au lieu que les Grecs l'appellent Scylle, à cause que Σκύλλειν signifie *vexare*, d'autant que les demōs & sorciers s'en seruoyent anciénement pour en frottant les corps de ceux sur lesquels ils auoyent quelque puissance, leur exciter vn prurit & vne demangeson insupportable, ou bien les latins l'ont nommée Squille à cause, ce dit vn grand Herboriste, que les tunicques ou couuertures de cest Oignon ressemblent proprement aux escailles d'vn poisson appellé Squille, duquel Rondelet faict 4. Especes, outre vn monstre marin appellé Scillo, duquel plusieurs ont escrit, qui se treuue en la mer d'Italie. Ie ne parle point icy de Scylla ny de Charibdis, qu'ō raporte en cōmun prouerbe, pour signifier quelque malencontreuse chose: car ie laisse aux poëtes de feindre mille chimeres & fantasies sur ce subiect; ains reprenant mon discours sur cest Oignon, ie dis que de la scylle les autheurs en marquent 2. especes, l'vne appellee scylle grosse, vraye & legitime, qui a les fueilles semblables à celles de l'aloé, fleurissant, au rapport de Pline, trois fois l'annee, & monstrant par ce moyen aux rusticques les trois saisons de semer: laquelle a esté diuisee en trois differences: les deux qui estoyent employées pour l'vsage de la medecine, qu'on distingoit en masle & en femelle, celle-là ayant les fueilles blanches, & celle-cy noirastres aucunement. Et la troisieme espece, qui estoit appellee, *Epimenidiū*, à cause qu'on la mangeoit chasque mois parmy les viandes,

Ethymologie de Scylla.

Cardan. de subt.

Afo. 84. Varro Lobelius.

Rondelet de pisc. l. 98. c. 5.

Homer. odiss. 12. Virg. geor. li. 1. Nat. Com. l. 8. c. 12.

Diosc. lib. 2. c. 22. Plin. l. 21. c. 97.

des,) auoit les siennes plus estroittes & moins rudes que les precedentes. *Plin. l. 19. c. 5.*

Duo genera medica, masculus, albis foliis, fœmina nigris; & tertium genus est cibis gratum, Epimenidum vocatur, angustius folio ac minus aspero. *Theoph. hist. pl. l. 7. c. 11.*

Qui prouiennent au reste abondãment d'elles mesmes és isles Baleares, dictes auiourd'huy Maiorque & Minorque, & en celle d'Iuissa, comme aussi par toutes les costes d'Espagne:

Spõte nascuntur copiosissimè in Balearibus Ebusoq; insulis, ac per Hispanias. *Plin. ibid.*

Mais l'autre espece de Scylle, s'appelle chez les autheurs petite, ou autrement *Pancratium*, de πᾶν κρατὸν à mon aduis, *omnia potens*, pouuant guerir ou soulager toutes sortes de maladies, ayant ses fueilles semblables à celles du lis : mais plus longues, & sa racine comme vn gros bulbe, de couleur rouge ou incarnatte amere au goust, & bruslant la langue:

Pancratium, quod aliqui Scyllam appellant radice est magni bulbi subruffo colore ac subpurpureo, gustu amaro ac feruente, foliis lilij, sed longioribus. *Diosc. lib. 2. c. 168.*

Par le moyen dequoy il se void que grande est la difference de la Scylle grosse, vraye & legitime d'auec la petite dite Pãcratium, celle-là ayant ses fueilles comme l'aloé, & celle cy comme le lis. Surquoy se presentent deux difficultés asses importantes, pour ceux qui recerchẽt la cognoissance des plantes; la premiere est, à sçauoir mon si ces

gros Oignons rouges ou blanchastres qu'on nous apporte du costé de Lysbone où devers la Barbarie, sont les vrayes Scylles descriptes par les anciens, ou bien si ce sont le *Pancratium* duquel les autheurs ont faict mention, quoy que le Vulgaire ne les appelle iamais d'autre nom que de Scylle. l'autre difficulté depend de sçavoir si ces bulbes blâcheastres, & longuets qui se treuvent en quantité parmy le sablon de nostre Plage és, enuirons de Maguelone & ailleurs, sont espece de Scylles comme les rustiques mesmes le disent par tradition, ou bien s'ils sont le *Pancratium*, ainsi que les Pharmaciens le croyent, ou quelque autre plante particuliere, selon la doctrine des doctes herboristes. Ausquelles difficultés ie responds, & premierement à la premiere, que ces gros Oignons qu'on nous apporre en ceste ville, & quasi par toute la France des costes de Barbarie, ou des environs de Lysbonne, ne sont nullement Scylles vrayes & legitimes, pour les raysons qui s'ensuiuent tres veritables & inuincibles, ce me semble: ains plustost il y a de l'apparēce qu'ils sont le vray *Pancratium*, duquel les anciens ont parlé : dautant, en premier lieu, que la vraye Scylle doibt auoir, comme i'ay dit, ses fueilles semblables à l'aloë, espesses, grasses, vn peu larges, & recourbes en arriere.

Diof lib. 3. ca. 22. *Aloes folium scyllæ similitudinem habet, crassum, pingue, modicè latum, rotundum & retrorsum pandum.*

En second lieu la vraye scylle fleurit trois fois l'an

l'annee, monſtrant par ce moyẽ aux ruſtiques les 3. ſaiſons de ſemer:

Eademq́; ter floret, vt diximus, tria tempora ſationum oſtendens.

Finalement les feuilles des ſquilles maſle ou femelle ſont aux vnes blãches & aux autres noyraſtres, comme il a eſté dit cy deſſus, parlant de leur deſcription particuliere, leſquelles circonſtances ne ſe trouuent point en ces oignons deſquels il eſt preſentement queſtion: car en premier lieu on ne void point que leurs fueilles approchent en rien de celles de l'aloé: ſecondement qu'ils ne fleuriſſent iamais qu'vne fois l'annee tant ſeulement, ainſi que Mathiole, & apres luy pluſieurs curieux, qui en ont eu & qui en ont encores dans leurs iardins, en donnent fidelle teſmoignage. Et finalement, il n'y a perſonne qui oſaſt dire que les feuilles deſdits oignons qu'on nous apporte pour ſcylles, ſoyent d'autre couleur que verte, & non point blanche ou noyraſtre, ainſi qu'il eſt attribué aux ſcilles legitimes, au moins à ce maſle & à la femelle, (car pour la troiſieme eſpece, dicte Epimenidium, il n'y a perſonne qui ſe puiſſe vanter de ſçauoir auiourd'huy quelle eſpece elle peut eſtre) ſi bien que ie dis que puis que ces dits oignons ne ſe rapportẽt point à ce qui eſt eſcript des ſcylles, vrayes & legitimes, que neceſſairement ils ne peuuent eſtre que le *Pancratium* que les autheurs nomment ſquille petite, & voycy comme c'eſt: que le Pancratium a ſes feuilles ſemblables au lis blanc, ou plus longues & vn peu plus eſpeſſes.

Plin.li.27. c.12. *Pancratium aliqui scillam pusillam appellare malunt, foliis alibi lilij, sed longioribus crassioribusque &c.*

Ce qui se rapporte manifestement en ces oignons que voicy: qui me faict tousiours conclurre & pertinemment comme il me semble, que nous n'auons que le vray & legitime *Pancratium*, & nullement les vrayes scylles descriptes par les anciens & de faict on n'en apporte plus des Isles de Maiorque & de Minorque, ny d'Iuissa, qui est vne des Pytiuses voisine des premieres, ny moins des costes d'Hespagne, d'où les vrayes scylles estoyét arrachees, comme i'ay monstré cy dessus: ains des costes de Barbarie ou des enuirons de Lysbonne qui ne fut iamais par les Cosmographes cõprinse soubs le nom d'Hespagne, à cause que c'est la capitale de Portugal, qui a esté acquise par le Roy d'Hespagne, depuis quelques annees en ça tant seulement. Ce qui confirme tousiours la verité de mon dire. Que si quelque curieux m'opposoit que iamais le *Pancratium* n'a eu son oignon d'autre couleur que rouge ou incarnatte, suyuant Discoride, & que neantmoins ces gros oignons que voicy sont quelques fois blancheastres, au moins ceux qu'on rencontre en Barbarie, tout ainsi que le doibuent estre les meilleures, plus excellentes & vrayes scylles, suiuant Damocrates, qui disoit, parlant de la Theriaque:

Et magnam benè, & albam scyllam cape.

Et que par consequent cela se rapporte mieux à la scylle, que non pas au *Pancratium*: à cela ie respons que la blancheur seule de ces oignons ne suffit

fuffit pas pour les conftituer au nombre des vrayes & legitimes fcylles, fi les autres marques, qui leur font attribuees ne s'y rencontrent tout auffi toft, fans qu'il s'en manque aucune: car autrement on en pourroit dire tout autant de toutes fortes de bulbes, qui font blācheaftres, & aufquels on ne treuue aucune autre circonftance neceffaire pour eftre fcylle, qui feroit produire par ce moyen de grandes confufions & vne infinité d'efpeces de fcylles, au lieu de 2. que les autheurs ont marquees: d'où s'enfuiuent de grandes abfurdités, difant pluftoft pour refponce à cet article, qu'encores que le propre du *Pancratium* foit d'eftre rouge ou de couleur incarnatte, que toutesfois cela n'empefche pas qu'en certains endroits de terre particuliere la couleur des racines ne puiffe eftre diuerfe, fuiuant la condition du lieu où elles fe trouuent, qui me faict penfer & croire que la couleur en ces oignons n'eft pas vne marque tant neceffaire, comme la forme des fueilles & des fleurs aufquelles les autheurs s'arreftent expreffement. Ie fçay bien que Syluaticus a creu que l'oignon marin de couleur blanche eftoit la vraye & legitime fcylle, & q̃ le rouge eftoit le Pancratiũ: mais ie penfe que cefte opiniõ n'eft pas fouftenable, d'autant que les fueilles & les fleurs des oignons blancs ou rouges qu'on nous apporte pour fcylles fe rapportent en tout & par tout les vnes aux autres, d'où s'enfuiuroit que l'vne ne peut eftre fcylle & l'autre Pancratium, puis que leurs defcriptions font differentes, & que celles cy font femblables: & voyla quant à la difficulté premiere par le moyen de quoy ie reuiens à cela, de dire

Syluat. de Theria ca.

que ces oignons ne sont que vray & legitime Pancratium,& non point les scylles,lesquels neãtmoins i'appelleray par tout scylles pour en cela m'accommoder auec mes confreres. Mais passons outre à l'autre difficulté proposee,qui est asçauoir si ces bulbes blancs & d'vne forme longuette qu'on treuue en quantité en nostre plage & ez enuirons de Maguelone ou ailleurs en Languedoc & Prouence sont especes de scylle, de Pancratium ou quelque autre plãte particuliere. A quoy ie respõs sãs m'amuser à rapporter les raisons des rustiques ou du cõmun des apothicaires qui les croyent estre scylles ou Pancratiũ,que lesdicts bulbes ou oignõs q̃ nous treuuõs en nostre plage ne peuuent estre que l'hemerocallis ou espece de narcisse,& non point scylle ou Pancratium, dautant que la description des hemerocalles ou espece de narcisses se rapportent entierement à iceux tant en ce qui concerne les feuilles & fleurs que aussi lors qu'on remarque la forme de leurs racines, & voicy comment c'est que toutes les especes de narcisse ont leur bulbes couuertes d'vne escorce fort deliee ou plustost peleure mince de couleur noirastre ainsi que Clusius l'a doctemẽt remarqué en ces termes parlant des Hemerocalles Valentins, qu'il croit estre ces oignons ou bulbes desquels il est question.

Radix bulbacea, magna alba, oblongior lenta humore plena, nigricante cortice obducta, quæ interdum adnatis narcissorum modo se propagat.

Clusius hist. Plan. l.2.c.18.

Et de fait pour monstrer q̃ les anciens n'entẽdirẽt

iamais

iamais parler de ceſt herbe ſoubs le nõ de ſcylle ou de pancratium, il ſe verifie qu'on cõmẽcea de l'appeler ſcylle, du temps de Rondelet qui occaſionna les apothicaires d'alors d'en faire de Trochiſques (mal à propos toutesfois) pour s'en ſeruir en la compoſition de leur Theriaque, & qu'vn peu apres on luy impoſa le nom de Pancratium à fleur de lis.

Eo porro tempore quo Monſpelij apud C. V. Rondeletium viuebam, ſcylla vocabatur, atque ex ea Trochiſcos qui Theriacam ingrediuntur pharmacopæi parabant, Poſtea Pancratium flore lilij vocari cæpit. *Cluſ. hiſt. Pl. lib. 2. c. 18.*

Contre laquelle procedeure & appellation nouuelle les doctes au fait des plantes diſent de raiſons trespertinẽtes que ie delaiſſeray pour eſuiter prolixité, & à fin de vous pouuoir dire qu'il n'y a point d'apparence que les vertus de ces oignõs vrais narciſſes marins ou hemerocalles valentines comme Cluſius les appelle puiſſent legitimemẽt eſtre emploiees pour Scylle ou pour pancratium en ceſt antidote comme on a pratiqué mal à propos ce me ſemble, d'autant qu'en ſont fort venimeux, & de telle ſorte qu'en frottant le couſteau de quelcun qui s'en ſeruira par apres à couper de la viande luy fera courre grand haſard de la vie, s'il n'en meurt ſur la place, ainſi que *Cluſ. ibi.* Rondelet le raconte de 2. peſcheurs, l'vn deſquels empoyſonna ſon compagnon par ceſte procedeure. Ce qui ne pourroit iamais arriuer des Scylles vrayes & legitimes, qui n'ont pas vne telle violence, puis que Galien diſoit:

Gal. de facult.lib.8. c.104. *Scillæ admodum incidentem habet facultatem, non tamen admodum calidam, sed secũdum hoc eam quispiam secundi ordinis censeat excalefacientium.*

Ny moins ne pourroit proceder vn tel effect du Pancratium descript par les anciens, puis qu'ils s'accordẽt tous en cela, qu'il est en comparaison de la Scylle de vertus beaucoup moindres,

Diosc.l. 2. c.168. *Cui tamen mitior quam Scylla facultas inest.*

Voila comment en finissant ce discours, ie diray que grande seroit la faute en iceluy d'employer ces bulbes de nostre plage pour substitué de la Scylle legitime prescripte en cest antidote, & que plus absurde seroit celuy, qui en voudroit augmenter la quantité d'vne fois autant, comme quelques vns ont pensé, puis que leurs effects sont si dessemblables : & croy quant à moy que lors que Rondelet & Ioubert en leurs Theriaques ont escript qu'on pouuoit substituer le Pancratium au lieu & place de la Scylle en augmentant la quantité du double, que ces grands hommes entendoyent parler du vray Pancratium appellé Scylles cõmunement, qu'on nous apporte de Lysbonne ou de Barbarie, & non pas de ces bulbes de nostre plage, venimeux & deletaires : car ils en sçauoyẽt biẽ l'histoire & en auoyent vne parfaite cognoissãce, cõme de plusieurs autres choses qu'ils ont recerché de plus grande importance, Que s'il m'est permis de tirer quelque verité en deuinant pour recercher l'occasion qui a meu ceux là d'auoir imposé le nom de Pancratium à ces bulbes de nostre plage, ie dirois, ce me semble,

ble, que ce fut,pour vne raison toute contraire à celle que les anciens auoyent d'appeller le vray Pancratium de la façon : car au lieu qu'ils le sembloyent entendre en bonne part, comme i'ay dit cy deuant à la louange de leur plante,les modernes le prenant tout au rebours en considerations des vertus malignes de ces bulbes les ont appellés pancratium *omnia potens*,cõme pour entendre que ce bulbe a la proprieté d'estaindre & estouffer tout ce qui a vie & mouuent en ce mõde: car en ce sens a on appellé Pancracie vn ieu qui se faisoit tresfurieux parmy les anciens,où toutes sortes de cruautés estoyent librement permises qui en d'autres estoyét prohibees estroitement. Et voila ce que i'estime des deux difficultés proposees. Parlons de la quantité que nous deuons employer en cest antidote.Quelqu'vn dira & iustement que la quantité de ce pancratiũ q̃ nous auõs en main ce iourd'huy pour vraye Scylle se doit employer au double de plus que ce qui est prescript en l'ordonnance,puis qu'il est de vertus beaucoup plus foibles que n'est pas la Scylle cõme i'ay rapporté cy deuant, outre dira-on que ledit Pancratium se trouue beaucoup plus foible par le transport des pays estranges iusques en France,qu'il ne seroit pas si nous les auions en ces Prouinces: d'où il semble estre à propos que la quantité soit icy augmentee : A cela ie respons qu'il n'est pas necessaire d'augmenter icy la quãtité de ces oignons,ores que leurs vertus soyent plus petites que des Scylles vrayes & legitimes, par ce que nous n'employons point plusieurs autres ingrediens en ceste Theriaque, de telle

quali

qualité requiſe cõme les anciens les recouuroiẽt, ains d'autres en leur lieu & place; qui ſont partie ſophiſtiqués ou de proprietés differentes, à ſçauoir l'huile de muſcade pour le baume, l'acorus vray pour l'amome, l'acorus vray encores pour le calamus aromatique, la canelle pour le vray cinamome, & ainſi des autres, de façõ q̃ ie dis que s'il faloit augmẽter le pancratiõ en ceſt endroit qu'il en faudroit par la meſme raiſõ autãt faire des autres ingrediẽs que nous sõmes contrains de ſubſtituer au lieu des vrais & legitimes, ce qui n'apporteroit qu'vne cõfuſiõ eſtrange & ridicule à qui y voudroit penſer ſeulement, & voila quant à ceſt article, diſant pour reſponce à l'autre poinct en ce que concerne le tranſport de ces oignõs des coſtes de Barbarie ou de Portugal iuqu'en France, que nonobſtant le tranſport d'icelle deuers Lisbonne ou de la Barbarie elles ne reſteront pas d'eſtre de la qualité requiſe quand bien elles ſeront arriueés pardeça à cauſe qu'il n'y a racine au monde qui ſe conſerue plus longuement en ſa perfection & excellence meſme hors de terre que fait ceſt Oignon & autres ſemblables, à cauſe de leurs tunicques & couuertures qui contiennent vn'humidité fort viſqueuſe & gluante laquelle empeſche que l'air ne peut que difficilement penetrer au dedans pour les gaſter & corrompre, de meſme qu'il en aduient aux armeures de fer qu'on engraiſſe d'huyle pour les guarantir par la viſcidité de toute rouillëure. Et de faict nous voyons que les Squilles comme toute autre ſorte d'Oignons le Perrouquet ou Ioubarbe marin c'eſt à dire l'a

re l'aloé, le pain de pourceau, la racine de ſaffran, la ſtipouïlle, le pourreau & pluſieurs autres racines remplies d'humeur gras & gluant germent és celliers & caues ou ailleurs où elles ſont pendues ſans eſtre aucunement prés de terre, d'où nous venons à conclurre que ceſt oignon perſiſte longuement ſans offence. Voyla pourquoy les anciens diſoyent que pour contregarder vn arbre de la gelée durant les plus grandes vigueurs de l'hyuer il ne faloit qu'enueloper le tronc d'iceluy auec de la Squille pileé pour raiſon de la grande viſcoſité qui ſe rencontre en ſa matiere. *Theophr. de hiſt. plan. Pli. lib. 3. c. 6.*

Qui me faict perſiſter cõme deuant & dire que le tranſport de ces Squilles ne les pourra corrompre, comme ſi c'eſtoit quelqu'autre plante.

Que ſi nous voulons vſer du conſeil de Pline en ceſt endroit, tout auſſi toſt que les auõs receus nous les enterrerons dans vn Iardin ou ailleurs, tout au rebours de l'ordinaire, c'eſt à dire les fueilles contre bas, pour la garder de germer, afin qu'elle s'entretienne en ſa perfection naturelle.

Folia quæ ſunt his ampla deflexa circa obruuntur, & ita ſuccum omnem in ſe trahunt capita. *Plin. lib. 19. c. 5.*

D'où par apres quand on ſe voudra ſeruir d'icelles on les tirera toutes freſches & ſucculentes, comme elles eſtoyent au propre lieu de leur origine, ſi mieux on n'ayme ſuiuant le conſeil d'vn ancien, paſſer vn fer ardent au beau milieu dans le germe, pour l'empeſcher qu'elle ne produiſe de fueilles, ains quelle s'entretienne auec tout ſuc & aliment naturel & ordinaire.

Et c'est ce que i'auois à dire sur le Pancratium, Passons outre en reprenant le subiect de mon discours : parlons de l'election d'icelles les vns veulent preferer les oignons blancs, les autres la reiettent, & desirent employer la rouge. Et ce pour de raisons qui ne meritent pas de nous y arrester pour estre de peu d'importance : à quoy ie responds apres plusieurs doctes en ceste matiere, que c'est vne chose du tout indifferente par ce que l'vne est douée d'autant de proprieté comme l'autre, ce qui me fera poursuiure sans m'y arrester, aussi peu que ce qu'on dit que la grosse est preferable à la moyenne, au lieu que les autres veulent la moyenne plustost que la grosse: à quoy ie responds encor, que pourueu que cet oignō ne soit par trop petit & comme tel imparfaict, soit moyen ou gros, blanc ou rouge, comme dit est, il n'importe pas qu'il soit admis, moyennant que nous ayons esgard aux lamines qui doiuent estre fort luysantes, espaisses & pleines de leur suc & humeur naturel. Et voyla ce qui depend de son election. Parlons de sa collecte. On dit q̄ la Squille se doit preferer cōme meilleure lors que en vn mesme endroit, il y en a quantité, & non pas petit nombre : secondement on reiette la squille qu'on treuue prés des eaux des bains chauds: en troisieme lieu il la faut arracher hors de terre en pleine lune, & notamment apres les moissons. Lesquels articles nous examinerons le plus succinctement qu'il nous sera possible pour n'estre pas ennuyeux, puis q̄ nous sommes esloignés des lieux & endroits où ils croissent pour y obseruer ces circōstances en faueur de ceux qui en pourroyent

Nicander Oribasius Damocrates My. cepsus Pl. 20.9.

Gal. de facult. a. c. vltim.

Aetius te- tra. 4. ser. 1. c. 88.

Ioubert de Ther.

Syluat. de Theriaca 1. l. c. 4.

Mesue. 2. 6.

Rondelet de Theria.

auoir dans leurs Iardins,enintẽtion de l'employer lors de la faction de ceſt antidote:diſant dõc que la raiſõ pour laquelle les Squilles de meſmes que la Coloquinthe, & quelques autres choſes ſont meilleures quand elles ſont en grand nombre, d'autant qu'il ſemble que le vice & la malignité, d'vn terroir eſtant accumulé tout en vn petit lieu ſoit plus violent que diſpersé en pluſieurs parties:

Virtus enim vnita fortior eſt diſperſa.

Cela eſt manifeſte à vn chacun: Mais quant à l'autre poinct mentionné des baings chauds,ie ne ſçay pas pourquoy on crie tant contre ceſt article: car ſi les eaux ſont ſulphuruſes ſeulement, ie ne penſe pas que le ſoulphre doiue preiudicier à la vertu de la ſquille ou de la coloquinthe, ny moins encores ſi c'eſt du bitume ou de tous deux meſlés enſemble, cõme au contraire on pourroit dire que le ſouphre & le bitume les rendroit meilleures: puis que la vertu du ſouphre eſt d'inciſer tout auſſi bien que la Squille & le bitume ou les eaux meſlees en icelle purgent comme la coloquinte qui par ce moyen pourroyent accelerer leurs actions & facultés, & les rendre meilleures, ſi ce n'eſt peut eſtre que le voiſinaige de ces eaux chaudes ſoit defendu comme ie croy, (ſans que ie l'aye leu nulle part) d'autãt que quelquefois il y a de l'arſenic eſpece de ſouphre, appellé maſculin que nous appellons orpiment,parmy, auquel cas certes les coloquinthes & les Squilles non ſeulement, mais toute autre ſorte de plante qui ſeroit proche de ces eaux là apporteroit infailliblement la mort à ceux qui s'en voudroyent

droyent seruir interieurement pour l'vsage de Medecine. Mais parlons de l'estat de la Lune considerable en cest endroit icy: ie trouue que les vns attestent que en la pleine lune si on arrache la Squille hors de terre, elle sera preferable: d'autres au contraire, blasmant ceste procedeure, veulent que la Squille soit sortie au declin de la Lune. Et voicy leurs raisons, sur lesquelles les plus curieux prendront le parti qui leur sera le plus agreable. Disans les premiers que le Soleil fait mourir, & la Lune fait croistre, & excite l'humeur en plus grande abondance, lors qu'elle est en son plain, & fait mieux grossir toutes choses, comme estant pour lors en sa plus grande force & perfection. A cause dequoy nous voyons que les plantes de iour attirent voirement nouriture par l'attraction que fait la chaleur du Soleil, mais de nuict elles la distribuēt en soy, ainsi par ceste humeur imbu & attiré les dictes plantes s'augmentent & accroissent plus par le moyen de ladicte humeur, que la Lune leur infuse çà bas en abondance: d'où vient que les roses, les lis & autres sortes de fleurs ne s'espannouissent point de iour comme de nuict, ou de bon matin auant la venue de la clarté, & ainsin mesmes que le poëte Virgile semble l'auoir confirmé, disant:

De antid. lib. 1. c. 20. Ad Pamphil. cap. vltimo.

Leuin. lēnius li. 2. c. 52.

Virg. geor. lib. 2.

Lors qu'au Soleil couchant Venus toute frilleuse
A bien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi ia resineuse & moite
Boscages & forests à rafraischir s'emploitte.

Leuin. lemni. lib. 2. c. 14. Contre laquelle opinion d'autres disent que les Squilles seront meilleures au declin de la Lune, d'autāt que toutes sortes d'oignons tout au contraire

traire de autres plantes deuiênent gros & beaux quand la Lune descroit, & se diminuent quand elle est en son plain, par ce que la Lune croissant, l'oignon se suffoque par vne trop grande abondance d'humeur qu'elle luy infuse çà bas, qui luy diminue en mesme temps par ce moyen la plus grande partie de sa chaleur naturelle, qui est la principale cause de son accroissement: d'où vient que alors ils se treuuēt moindres & plus petits, comme aussi toute sorte de plantes dont la racine est grosse, ronde, bulbeuse & faite en forme de boule, comme nos oignons, ce que ie laisse à decider aux plus sçauans, afin qu'en passant outre ie vienne à parler de la saison en laquelle il conuient arracher les Squilles, desquelles il est presentement question. Disant donc que ce sera apres les moissons immediatement: mais non pas en hyuer, ny durant la Canicule.

Nam si legatur hyeme, non valebit, sub canicula verò venenum est: habet enim tantum acrimoniam, vt æstu correpta in venenum vertatur. *Rondelet de Theriaca.*

La raison est, d'autāt qu'incōtinēt apres les moissons toutes sortes de racines retiēnēt mieux leur vertu dans leur centre, pour n'auoir point besoing de la distribuer aux fueilles & autres parties, qui se treuuent perdues & desseichees pour lors, tout de mesmes qu'il en aduient aux arbres, lesquels produisent estans vieux du fruict beaucoup plus excellent que non pas quand ils sont encores ieunes: ce qui aduient d'autant que l'arbre ieune employe partie de sa nourriture au

fruict & partie à l'agrandissement de son tronc & de ses autres parties, iusques qu'elles soyent paruenues à leur perfection exquise, au lieu que l'arbre vieux n'a que faire que d'employer son aliment au seul fruict & non ailleurs : mais sur cecy on fonde vne dispute pour raison des Trochisques de ceste Squille, qui est telle, à sçauoir mõ si on les doit composer & faire incontinent apres les moissons lors que on les a arrachees de terre, pour les garder toute vne annee, pour par apres en faire la Teriaque ou bien s'il est meilleur de garder les dires Squilles toutes entieres pour ne les preparer point qu'au mesme tẽps que on veut mettre la main à faire cest Antidote. Aquoy ie respons selon quelques vns que cela semble estre indifferent, d'autant que leur viscosité naturelle, la farine d'ers & l'huille rosat duquel on les engraisse semblent contregarder les dites Trochiscques de pourriture toute l'annee: mais moy ie dis que si on les apreste tout freschement lors que on cõpose la Theriaque que ie m'y accorderai plus volontiers, parce que ie sçay qu'elles sont fort subiectes à vermollisseure, & que outre cela il semble que leurs vertus comme de tous medicamens purgatifs seront meilleures tãt plus elles seront recentemẽt trochisques, & approuue fort de passer vn fer delié tout ardent à trauers lesdits oignon pour les cõseruer tous entiers, iusques au temps qu'on les veut employer comme ie fais presentement. Mais il faut poursuiure & rostir ces Squilles ainsi que la recepte le recommande. Car cest l'ordinaire de tous oignons que d'estre cuicts & assaisonnés auant de

Syluaticus.

de les employer en quelque sorte soit pour seruir d'aliment comme aussi au fait de la medecine. Dont en voicy la façon pour le regard de ceux cy qui seruent estans trochisques en ceste Theriaque. Premierement il faut despouiller les Squilles de leurs tunicques & escailles les plus externes & ausquelles il n'y paroit gueres d'humidité & de suc visqueux, pour cause que l'air semble les auoir aucunement desseichees. Puis il faut former vn pasté de farine commune & (non pas d'argille cõme Crito disoit à cause de la saleté de ceste matiere) qui ait vn trauers de doigt d'espesseur pour le moins afin que la Squille du dedans ne se brusle, apres dans ce pasté on mettra ladite Squille toute entiere pour ce qu'elle se cuira plus à l'aise sans danger d'estre bruslee, que non pas si ell' estoit dispersee en plusieurs pieces separees, par apres il faut mettre ce pasté dans vn four ordinaire lors qu'on cuict le pain commun, là où il demeurera iusques que la crouste paroisse cuicte qui sera vn tesmoignage que la Squille qui y est enclose sera bien aprestee. Ce qu'on verifiera (laissant à part la methode de Dioscoride) auec vn poinçon de bois asses longuet, qu'on fourrera à trauers la crouste dudit pasté & si auant que par ce moyen on iuge de la molesse de ladite Squille, remarquant que si ledit poinçon de boys entre & sort de la substance de la Squille librement sans aucune resistance qu'elle sera pour lors de la qualité requise c'est à dire molle, attendrie & cuicte parfaitement pour estre Trochisquee suiuant l'ordonnance, à quoy on procedera incontinent tandis

Methode.

Galien de antid. lib. 1. c. 20.

Syluat. de Theriaca lib. 1. c. 4. Ioubert.

Sylu. de prepar. tandis qu'elle sera encores chaude, sçauoir en l'ouurāt auec vn cousteau de boys, les vns disent de fenouil, les autres de gaiac, de pin, de Cypres ou de quelqu'autre bois, pour en oster curieusement le germe, à cause qu'en ceste partie *Alex. Ap. in diap.* au dire d'vn ancien resid● quelque qualité tres-froide contraire à celle de la Squille que nous recerchons, ie dis auec vn cousteau de bois, pour autant que le fer à ce qu'on dit attire quelque vice de cest oignon, en sorte que par apres il pourroit apporter du preiudice à ceux qui s'en voudroyent seruir à coupper de la viande, ainsi mesmes que Rondelet l'a remarqué cy deuant. Dequoy toutesfois Syluius se mocque en quel- *De prepa. c.40.* que sorte, puis que pilant vn tel oignon dans le metail auec le pilon de fer ces sortes d'instrument n'apportent point pourtant aucun dommage: lequel oignon ainsi cuict & mis en pieces on pilera exactement dans vn mortier de marbre & pilon de bois iusques à ce qu'il s'en face vne paste, à laquelle il faut adiouster suyuant l'ordonnance vne troisieme partie de farine d'ers *Mathio. le lib. 2. c. 102.* bien preparee, dite Orobus en Latin, legumaige assés cogneu par les rusticques mesmes, qui en nourrissent leurs bœufs & pigeons. Pour raison *Diosc. lib. 2. c. 102.* desquels auant que de parler de la farine prescripte en ceste recepte, on demande, à quel propos Andromachus s'est il voulu seruir d'iceux, puis que leur vsage est fort dangereux, causant, au rapport de Dioscoride, grande, pesanteur de teste, & d'estomach, voire vn affoiblissement de genoux, troublement de ventre, & iusques à cela qu'ils font pisser le sang tant par la vescie

que

que par le ventre auec de grandes & cruelles tranchees, engendrant outre ces maux aux hommes de tres-mauuais sang au dire de Galien qui le remarque expressement. Sommes nous reduits en vne si grande famine, dira quelqu'vn, qu'il faille auoir recours aux ers à faute de meilleure viande comme ceux desquels raconte Hypocrate qui furent contraints de s'en alimenter quelque temps ? à la verité il semble qu'on deuroit delaisser l'vsage de ces ers & employer quelque chose plus propre pour donner corps & consistance de paste à ces Squilles, puis que leur vsage est tant dommageable & pernicieux. A toutes lesquelles obiections ie respons qu'Andromachus ne pouuoit auoir mieux fait que d'admettre ceste farine en ces Trochisques plustost que toute autre chose qu'on pourroit imaginer, d'autant que les ers sont doués de deux facultés tres-excellentes qui conuienent tres-bien à l'intention de ce subiect, l'vne par vne proprieté occulte & l'autre par raison apparente & manifeste, ainsi que cela demeure verifié, si tant soit peu on s'en veut prendre garde, en ce que par la proprieté cachee & celeste ils guerissent ceux qui ont esté mordus des Serpens, des Viperes, des Crocodiles, des chiens, & hommes enragés. Et quant à la faculté manifeste les Medecins attestent qu'ils sont incisifs & detersifs, & par consequent propres pour soulager ceux qui ont les poulmons & poictrine pleins d'excrements visqueux & fort grossiers: & outre cela ils conuiénent applicqués exterieurement aux vieux vlceres, gangrenes,

Gal. de facult. alim. lib. 1. c. 29. & li. 3. c. 32.

Mathiole.

Dioscor. Plin. Galien.

Anthrax & charbons:qui nous fait cõclurre que fort à propos cest ingrediãt a esté mis par cest autheur en cest Antidote, respondant aux maux & incõmodités qu'il apporte comme i'ay dit cy deuant,que si les ers sont mal à ceux qui s'en seruent suyuant le dire de Dioscoride que cela s'entendoit alors qu'on en mangeoit trop, car on s'en nourrissoit anciennement, il n'y a point de

Plin.l. 18. c.15. difficulté ainsi que Pline le rapporte en quelque endroit de ses liures,ou bien nous pouuons dire que ce legumage estoit preiudiciale, parce qu'on ne distinguoit pas les ers semés en Automne d'auec ceux qu'on auoit semé au printemps, dequoy il se faloit prendre garde pour s'en alimenter:

Plin. ibid. Theophr. hist. plant. lib. 2.c.4.

Nam Martio mense satum, noxium esse bubus aiunt, item Autumno grauedinosum, innoxium autem fieri primo vere satum.

Si ce n'est peut estre que les ers ayent la faculté de nuire en quelque sorte, à cause que la plus part d'entre nous n'y apportons pas la pre-

Diosc.l. 2. c.102. paration requise & necessaire lors de la faction de nos Trochisques comme Dioscoride l'a escript. Car il les faut arrouser d'eau ou bien selon Serapion, de vinaigre, & puis en les frottant leur faire tomber les pellicules, voyre mesmes les rostir comme disent les Italiens & Alemans, pour par apres les piler & en recueillir la farine en la quantité que nous desirons:mais il y a deux sortes d'ers. Les vns qui sont rouges & les autres blancs, lesquels naissent d'eux mesmes

sans

ſans ſemer parmy les bleds que les ruſtiques croyent bien ſouuent eſtre veſces, appellees lathyrus en Latin, d'autres eſtiment q̃ ce ſoyent petits faſeols, nommés eruiglia, enquoy ils ſe trompent manifeſtement comme ie diray quelque iour ſur l'hiſtoire generale des drogues s'il plaiſt à Dieu, ie laiſſe à part vne troiſieme eſpece d'ers mentionnee par Galien, de couleur paſle, & vne 4. de Candie rapportee par Mathiole qui a les grains & les gouſſes plus petites : car ie m'arreſte à ces 2. eſpeces que nous cognoiſſons & qui eſmeuuent vne diſpute parmy les plus expers en la compoſition de noſtre Theriaque, à cauſe que Andromachus, Damocrates ny Galien n'en ont rien dit. En ce que les vns veulent, les ers blancs eſtre preferables aux rouges par ce qu'ils ſont plus doux, au contraire des autres qui reiettent les blancs, par ce que les rouges ſont plus vigoureux & puiſſants: à quoy ie reſpons que les blancs ſon plus propres lors qu'on les veut manger comme aliment, tout de meſme que ce qu'on dit des lupins dont les vns àſçauoir les doux ſe peuuent librement manger, & les autres eſtre employés ſeulement au faict des medicamens, ainſi i'eſtime ſur ce ſubiect que puis que les ers rouges ſont plus puiſſants que nous les deuons admettre ſans auoir eſgard qu'ils ſoyent amers: car leur faſcheux & mauuais gouſt ne rendra pas pourtant la Theriaq̃ plus deſagreable, puis qu'vne infinité d'autres ingredians plus deſplaiſans y ſont employés ſi bien qu'ayant adiouſté & pilé la farine de ces ers auec ces Squilles en la quãtité qui m'eſt preſcripte & apres en auoir faict vne paſte

Fuchſius hiſt plant. *Braſſauo.* *Doiſc.* *Galien* *Iouvert.* *Cronem.* *Braſſau.* *Framboyſ.* *Syluat.*

Ioubert. i'en formeray de paſtilles aſſes menus, leſquels i'oindray auec vn peu d'huyle roſat, & finalement ie les lairray ſeicher à l'ombre apres les auoir tournés ſouuent d'vn coſté & d'autre, de peur qu'ils ne chanſiſſét, pour par apres pourſuiure demain Dieu aydant à la demonſtration des choſes ſuiuantes.

SIXIEME IOVRNEE.

S. Auguſt. de la cité de Dieu. l. 12. c. 5. Plin. lib. 2. c. 103.

I'Ay leu, ce me ſemble, quelque part, Meſſieurs, qu'en Albanie, appellee autrefois Epire, ſe voyoit vne fontaine dõt la vertu eſtoit ſi merueilleuſe q̃ d'allumer les flambeaux eſtaincts, & eſtaindre ceux qui eſtoiét allumés: c'eſt vne eſtrange proprieté certes, & digne de grande admiration, qu'vne meſme choſe produiſe en vn meſme inſtant deux effects ſi contraires: mais en voicy bien vne pareille, voire i'oſe dire vne plus grande, que ie remarque en ceſt Antidote, en ce qu'il diſſipe & arrache les mauuaiſes humeurs les plus enracinees dans nos corps, & en meſme inſtant reſiouyt le cœur, corrobore l'eſtomach & fortifie le cerueau, qui ſont des effects opposés, & entierement contraires, dignes de nous eſmouuoir à le parfaire. Voyla pourquoy nous paſſerons outre curieuſement, & parlerõs du 3. ingredient preſcrit en noſtre ordonnance

donnance, qui est *l'hedicroum magmatis*, composé de 19. drogues ou ingrediens, suiuant la recepte que Andromachus nous a laissee, de laquelle ie m'en vay faire lecture.

Trochisci hedicroi magmatis
D. Andromachi.

ACC. *Mari,*
Amaraci,
Aspalati, vel santal. citrini,
Asari, ana ℥. I.
Schœnanthi,
Calami arom. veri,
Phu pont.
Costi,
Xylobalsami,
Opobalsami,
Cinamomi, ana. ℥ I. ß.
Myrrhæ electæ,
folij Indi,
Nardi Indic.
Croci optimi,
Cassiæ ligneæ arom. ana. ℥. iij.
Amomi, ℥. VI.
Mastiches, ℥. ß.

Cum vino Falerno fiant pastilli, qui siccentur in vmbra.

Sur quoy ie remarque, Messieurs, qu'il faut, suiuant l'ordonnance de nostre autheur, assembler toutes ces matieres en vne masse, en former

de trochisques ou petits morceaux, pour puis apres les meslanger parmy les autres ingrediens, pour du tout en façonner la Theriaque : mais ie ne peux mettre la main à cest ouurage qu'au prealable ie ne contente ma curiosité sur vn poinct que s'offre à moy, & duquel la recerche en est assez remarquable, lequel est fondé sur ceste question : à sçauoir mon, si les ingrediens de ceste composition *hedicroum* ne produiroyét pas d'assez bons effects en cest antidote, quand ils y seroyent meslangés à part & separement, suyuant l'ordre de rrituration, parmy les autres qui sont mentionnés en l'ordonnance, tout aussi bien que quand on prend la peyne de les mettre premierement en poudre, & auec du vin de Falerne en former de trochisques.

D'où semble s'ensuiure que la difficulté est assez importante : sur quoy il y a 2. opinions : les vns croyent qu'il n'est pas necessaire de former les Trochisques, & les autres s'arrestanr aux propres termes de l'ordonnance soustienent qu'il la faut former en pastilles au parauant que de pulueriser les ingredians de la Theriaque pour les remettre en poudre, lors qu'on procede à la trituration de toutes. Ceux-là disent, pour maintenir leur opinion, qu'il est inutile de s'amuser à pnlueriser ces 19. drogues de l'hedicroũ pour les former en pastilles, puis que dans vn ou deux iours apres on les difforme & desunist en les puluerisant parmy les autres ingredians de la Theriaque, n'estant pas icy question de corriger la malignité de quelque ingrediant, comme de la squille ny de les preseruer de corruption, comme

me la chair de Viperes,qu'on Trochisque pour ces raisons. Les autres disent au contraire qu'on ne doibt rien innouer en ceste description tant notable, & que puis qu'Andromachus, Galien & tant d'autres grands personnages ne se sont iamais licentiez de mespriser la Trochiscation d'icelles,aumoins puis qu'il n'en ont rien dit qu'aussi nous ne deuons legerement changer ceste methode. Ausquels ie respons que i'adhere à la derniere procedure, d'autant que l'authorité la semble rendre recommandable: & qui plus est par raisons,il y a de l'apparence que pour peu qu'vne composition demeure faicte & bien incorporee que les qualités de diuers ingredians produisent de meilleurs & plus louables effects, que lors qu'ils sont separement meslez, comme ont voulu les premiers qui ont opiné sur cest article. Car d'alleguer que c'est perte de temps de pulueriser & former l'hedicrou,puis qu'on le repuluerise le lendemain,ou peu s'enfaut,ie replicque qu'on ne les desunit pas si promptement que cela, par ce qu'on les prepare ordinairement quelques iours, comme 15. ou 20. parauant que le reste de la Theriaque soit prest,pour les pulueriser ensemble. Et de vray i'appreuue de faire l'hedicroum vn moys ou enuiron à l'aduance, pour faire acquerir à ce mixte la proprieté & le fruict que les autheurs luy attribuent.

Ie laisse à part l'opinion de ceux là qui, pour donner raison de ce qu'Andromachus a employé l'hedichroum en la Theriaque, disent que n'ayant cest autheur voulu prendre le cyphy cōposition odoriferante dediee à la seule diuinité,cō- *Diosc.l.3. c.42.* *Maronta l.2.ca.102*

me

me Plutarque l'enseigne, pour ne profaner pas vne chose tant sacree, ainsi que Mithridates auoit faict en la composition de son Mithtridat, & duquel Andromachus a puysé l'inuention de sa Theriaque. Il ayma mieux, pour ne courroucer pas les Dieux, qui sont ialoux de ce qui est destiné pour leur seruice, prendre & employer au lieu dudict *cyphy*, la composition hedicroum, puis qu'il estoit question d'imiter l'inuention dudict mithridat, laquelle opinion est entierement absurde: car iamais cest autheur n'a pésé à ces folles superstitions, ains tant seulement à meliorer la condition de son antidote, pour le rendre plus digne & plus recommandable, que ledit mithridat, à quoy l'hedicroum conuient beaucoup mieux que n'eut pas faict le *cyphy*, ainsi qu'on le iugera, si tant soit peu on prend la peyne d'examiner les qualités de l'vn & de l'autre: ie sçay bien que la methode n'estoit pas prescrite par cest autheur, & qu'vn medecin qui n'auoit iamais veu composer la Theriaque ne sachant que c'estoit qu'hedicroum s'en alloit cerchant par les boutiques la drogue hedicron, pensant que ce fust quelque herbe ou racine, ou peut estre le cureuma, à cause du nom d'hedicroum, qui donuient à la couleur de la dicte racine: car ce mot *ἡδύχρουν* en Grec signifie non pas, cõme veut le luminaire, le nom d'Idiocrite medecin; ains grandautant que agreable couleur iaune.

Hedicroũ magna.

Antid.l.1. ca.21. *Medicus quidam Romæ qui Theriacam conficere nunquam viderat, ab vnguentarijs hedicron petijt, existimans illud herbam esse quam*

quampiam, vel simplex aliquod aliud medicamentum.

Mais passant outre, ie vous representeray l'histoire de 6. ingredians tant seulement pour ceste heure, & differeray la demonstration des 13. restans, lors qu'ils s'offriront en leur rang & ordre, dautant qu'ils entrent outre ce lieu cy en l'entiere composition, qui me feroit vser de repetitions & redires inutiles. Si bien que prenant en main le premier des six susdicts, ie vous parleray du

MARVM,

Qui est vne petite plante assés branchue, à la plus part de nous presentement incognüe, laquelle, à ce qu'on dit, a ses fleurs semblables à l'origan, ses fueilles petites, poinctues, blanchastres & velues, douees d'vne aromaticité, auec amertume, & vne saueur aucunement picquante, qui a prins son nom d'vne montagne en Epire appellee Tmarus, ou bien d'vn Roy de Thrace appellé Maron, ou bien d'amaracus plante semblable *per apocopen*, c'est à dire par contraction, à ce qu'a dit vn bon herboriste, laquelle selon les anciens ne se trouuoit qu'en 3. endroits où les parfumeurs estoyent contraincts de la rechercher, pour l'employer en leurs ongents & compositions odoriferantes à cause de l'agreable & bonne senteur qui estoit en icelle, sçauoir ez enuirons d'vne ville forr renommee, toute bastie de marbre, en la region du Pont ou Bithynie qu'on appeloit Cizicque. Secondement au terroir d'vne

Diosc.l.3. c.42.

Strab. l.7.
Lucan.l.3.

Lobelius.
Plin.l.12. ca.24.
Diosc.l.3. ca. 42.
Gal ant. l.3.ca.21.
Strab. lib.12.
Plin.lib.5. ca.29.

Diosc.li.3. ca.42, d'vne ville d'Ephese en Ionie, nommee Tralles, & finalement en Egypte, de laquelle on ne faisoit *Plin. l.12. ca.14.* pas grand cas, pour n'auoir l'odeur qui se trouuoit aux autres deux susdictes.

Pour raison duquel marum plusieurs doctes demandent auiourd'huy si on en treuue quelque part, ou bien si soubs ce nom de marum les anciens ont entendu quelque plante qui nous soit commune, soubs quelque appellation familiere: à quoy les vns disent que le marum des anciens n'estoit autre chose que le sisimbrium, pour la conuenance qu'il y a de la description qu'on leur donne: les autres ont pensé que ce n'estoit que le marrubium, d'autres les melyssophyllon.

Hyeron. Trag. lib. 1.c.9. Munard. l.9.epist.3. Vuecherlinus de strabourg. Dautres l'apiastrum, d'autres la buglosse, & finalement il y en a eu qui ont asseuré que cestoit l'origanũ hereacloticũ ou cunila gallinacea c'est à dire la mariolaine bastarde: il me souuient bien que certains herboristes Alemans nous asseurẽt d'auoir cueilly quelques plantes du vray marum sur des montagnes de Prouence. Et qui plus est on m'a dit que quelques apothicaires François en ont recouuré de l'isle de candie auec plusieurs drogues qu'ils on faict venir, pour composer leur Theriaque: mais à toutes ces opinions diuerses ie responds sans mespriser la curieuse recherche de ceux qui ont prins la peyne de la trouuer ou reconurer des lieux que les anciẽs n'auoyent pas *Marc.Od. ser.2.c.16. Ioub.au mage de lediocro.* laissé par memoire, & à ceux qui ont voulu approprier ledit marum aux plantes susmentionees que pour raisõ de tãt de difficultés qui se presentent i'ayme mieux ensuiure la methode la plus commune & plus asseuree, sçauoir de substi-

tuer

tuer au lieu d'icelle la mariolaine petite, que nous appellons perse gentile autrement, que non pas de prendre le marum qu'ils disent auoir veu auec quelque doute : car ny le Sisimbrium que Rōdelet employe pour succedance, ny le dictame de Crete selon l'antidotaire d'Auguste, ne conuiennent pas si bien en ceste composition que faict ladicte mariolaine odorante, car elle a cela d'exquis de corroborer le cerueau & fortifier tous ses ventricules, qui sont de proprietés attribuées au vray marum des anciens, selon le raport de ceux qui en discourent. Voyla comme nous passerons outre, & prendrons en main

Bauder. Rōdelet in Theriaca. En la Theriaque. Mathiol. l. 3. c. 42 postGalen. Sylu. de Theriac.

L'AMARACVM.

SVr laquelle plante se rencontrent deux opinions diuerses, les vns employans auourd'huy la fleur de matricaria, & les autres au contraire la grande mariolaine, disans les premiers que Ioubert resout la difficulté, vsant de ces termes en ceste description

AMARACI ID EST MATRICARIAE.

A Quoy il séble auoir esté induit pour quatre raisons: la premiere par ce que Dioscoride escriuant l'onguent amaracin & sampsucin & Agineta en l'histoire des plantes ont descript diuers chapitres de l'amaracus & de sampsucus, qui est nostre mariolaine : ce qu'ils n'eussent pas faict si amaracus & sampsucus eussent esté mesme chose.

La

La deuxieme raison est que Galien confesse n'auoir iamais voulu employer l'amaracum en ses vnguents odoriferants, à cause de sa mauuaise senteur, telle que l'a la matricaire, ce qu'il n'eust pas dit s'il eust pensé que pour l'amaracum il faloit entendre la mariolaine.

Gal. lib. 3. de comp. med. per gen. ad ner. vuln.

At amaracum quasi non boni odoris, nequaquam commiscere cogitaui.

La troisiesme raison est, l'absurdité qui s'ensuiuroit, ce disent ils, en employant deux fois la mariolaine en mesme composition, & en mesme quantité, comme il aduiendroit, puis que pour le marum, nous sommes contraincts par vn consentement general de substituer la mariolaine en son lieu.

Au chap. du marū.

Diosc. l. 3. c. 158. Mathiol. l. 1. c. 47. Od. ser. 2. c. 16. Sylu. l. 1. cap. 5. Bauderon in Tr. hed.

Finalement ils disent que si on considere les proprietés de la matricaire, on ne la reiettera pas de ceste composition: car elles sont assez recommandables.

A toutes lesquelles raisons les autres & en bon nombre, ausquels i'adhere, respondent qu'on se trompe, d'employer les fleurs ny aucune partie de la plante matricaria en ces trochisques cy, d'autant, en premier lieu pour respondre à l'authorité de Dioscoride, touchant les deux vnguents, cy deuant allegués, qu'il n'a iamais creu qu'amaracum & sampsucus fussent plantes differentes, pour auoir descript la compositiō desdicts vnguents separement & à part: car cela a esté faict de la façon, tant pour distinguer leurs cōpositiōs que pour faire recognoistre les lieux où ils se vendoyent, l'vn, à sçauoir l'amaracin, estant fort precieux, à cause du grand nombre des ingre

Mathiole. lib. 1. c. 47.

grediens qu'on composoit en la ville de Cyzique seulement, estimée de tous temps, pour les excellens parfumeurs qui y auoyent la vogue pour lors. L'autre, à sçauoir le sampsucin se composoit de peu de drogues, & par tout ailleurs en Grece, si bien que pour ce subiect, ores que la base fust mesme chose, on nomma le premier Amaracin, l'autre, Sampsucin, de mesme que *l'vnguentum foliatum*, & *l'vnguentum malabatrinum*, qui ont mesme drogue pour base: car *folium* & *malabatum* ne sont pas differents, & aucun ne le peut dire. Que si ie passe à l'authorité d'Æginera alleguée cy deuant, qui separe l'amaracum & sampsucum en deux chapitres differents, lors qu'il descrit leur histoire, ie responds auec plusieurs, qu'en vn desdicts chapitres où il parle d'amaracum il faut entendre la description du marum, & en l'autre du sampsucum, c'est à dire la mariolaine, ce qui est aduenu par la faute des Imprimeurs, qui pour marum ont facillement mis amaracum en ce chapitre: car si on confere ledict chapitre d'amaracum auec la description qu'on donne à ladicte plante marum, il sera aisé de iuger qu'il parloit en ce lieu là dudict marum, & non de l'autre: & de vray, si cela estoit, on accuseroit Æginera ou d'ignorance ou de mauuaise volonté, d'auoir parlé de tous les autres ingredients de ceste composition, & non du marum. A quoy sa reputation combat: car il seroit absurde d'auoir de luy ceste opinion sinistre. *Mathiole. Syluaticus.*

Voyla pourquoy en passant outre pour responsce à la seconde raison, fondee sur l'authorité

de Galien, qui marque que l'amaracus estoit de fascheuse odeur, nous disons que çela nous fa-
Mathiole. uorise. Car l'hedicroum n'a iamais esté composé que pour estre de bonne senteur:& personne ne pourroit prouuer le contraire, à cause qu'aucun des ingrediens, n'est puant & desagreable: par le moyé de quoy ie persiste de dire que la matricaria n'y cõuiendroit aucunement, & que l'autheur de l'hedicroum n'a iamais pensé de l'empuantir par ce moyen, comme au contraire son intention estoit, à laquelle il se faut arrester, d'y mettre pour amaracum la mariolaine, comme plante fort agreable, suyuant Virgile & Lucrece poëtes Latins, qui ont dit:

Virgile. Lucrece. *Vbi mollis illũ Floribus & dulci aspirans complectitur vmbra*

At amaracini blandum stactæque liquorem, &c.

Mais passons à la troisiesme raison cy deuant alleguee, touchant l'absurdité qu'ils presuppofent, de mettre vne chose deux fois en mesme composition, & en mesme quantité, & representons que cela ne va pas de la sorte: car il y a difference des vertus de la grande auec la petite mariolaine, ores qu'elles se rapportent aucunement en leur forme, estant aussi bien possible de les mettre toutes deux cõmme on employe le cinnamome auec la casse aromatique en cest antidote qui ne different que d'excellence seulement.

Et pour la fin à leur quatriesme raison nous disons qu'il n'est pas necessaire de speculer la vertu de

tu de la matricaire, pour autant qu'il feroit abfurde de vouloir adioufter à la Theriaque tout ce qui auroit de vertus propres pour feruir d'antidote: car fi chacun euft voulu depuis Galien s'hazarder d'augmenter ainfi la recepte de la Theriaque, i'eftime qu'elle ne fe trouueroit plus comme nous l'auons, tant on l'auroit difformee, voire, pour le mieux dire, gaftee entierement. Toutes lefquelles confiderations me font conclurre que pour amaracus il faut prendre la grande mariolaine, & non la fleur de matricaire, comme on le pratique auiourd'huy mal à propos, ce me femble, pour raifon de laquelle marjolaine il n'eft pas befoin d'aller en Chypre, comme faifoient les anciens, pour la recouurer: puis que nos iardins en font tous remplis par la curiofité des femmes, qui l'employent en leur guirlandes, d'où elle femble auoir tiré fon appellation de *maiorana à maiori cura*, comme de vray on la cultiue & entretiént foigneufement.

Auicenn. defend d'adiufter à la Theriaque.

Plin. lib. 21. c. 11.

Diofc. 3. 40.

Mathiole.

SEPTIEME IOVRNEE.



Eux qui sont versés és regles d'arithmetique, sçauent fort bien qu'vn zero ne vaut iustement que autant qu'vn rien, mais adiousté aux nombres, il les fait monter iusques aux dizaines, sauter iusques aux vingtaines, & bondir iusques aux centaines, voire iusques dans les milions: nous en pouuons dire tout autant, Messieurs, de ces drogues & simples medicaments: car ils ne peuuent iustement que autant qu'vn rien lors qu'on les considere separement & à part. Mais adioustés les vns auec les autres ils ne se rendent pas seulement excellens & admirables pour soulager quelques simples & legeres douleurs qui suruiennent au corps humain: ains, qui plus est, alors guerissent les grandes maladies, voire mesmes rappellent du sepulchre ceux qui sont quasi à demy morts. Voila pourquoy nous sommes tresscurieux de poursuyure nostre entreprinse en la demonstration de ces ingredients icy, afin de parfaire finalement auec plus de perfection ce grand Antidote la Theriaque: à quoy nous paruiendrons apres la preparation particuliere des Trochisques d'hedicroum, desquelles le troisieme ingredient est le bois appellé

ASPALATVM,

Qui est à ce que disent les Naturalistes, attribué à trois sortes de plantes: la premiere à vne herbe, l'autre à vn arbrisseau, & la derniere à

vn

vn affés grãd arbre, & tous trois eſpineux;le dernier deſquels eſtoit entendu parmy les Medecins lors qu'on parloit d'aſpalathum pour compoſer quelque antidote comme ceſtuy-cy, duquel arbre les autheurs en ont cogneu trois ſortes,qu'on diſtinguoit ſelon les regions où ils ſe trouuoyẽt, choyſiſſans d'entre ceux-là l'vn d'iceux tant ſeulement, qui auoit ſon boys fort odorant & aromatique. Qui a donné ſubiect à pluſieurs de ſe contredire lors qu'il a eſté queſtion de rercercher au vray quel bois c'eſtoit, d'entre ceux que nous cognoiſſons auiourd'huy. Car Cardan a penſé que le vray aſpalathum eſtoit vn des eſpeces de ſantaux. Scaliger luy a reſpondu, & remonſtré que leur deſcription n'y conuient pas. *Cardan ſubtilita. lib.5.c.8.* *Scalig. exe.142.6*

Ruel penſe que ce ſoit le Lignum Rhodium auquel le ſuſdit Scaliger a contredit. Serapio & Auerrhoës ont dit que l'aſpalathe eſtoit le darſiſahan, c'eſt à dire en leur barrago uyn le grenadier ſauuage. Amatus Luſitanus eſtime q̃ ce ſoit le boys d'aloé qui court auiourd'huy par les boutiques. Nicolas Alexandrin & Myrepſus l'õt effacé de ceſte compoſition,pour autãt qu'il leur eſtoit entierement incogneu. Mathiole confeſſe n'en auoir iamais peu recouurer pour le cognoiſtre. De façon qu'à cauſe de toutes ces diuerſités pour ne pouuoir reſouldre laquelle des opinions eſt preferable, toutes les compagnies des Sieurs Medecins ſe reſoluent à cela,d'employer vn ſuccedanée,à ſçauoir le ſantal citrin,pour autãt que c'eſt vn boys odorant & aromatique, qui correſpond plus à la deſcription du vray aſpalathũ des anciens,qu'aucun autre que nous ayõs, reiettans *Ruell.li.1. 1.c.38.* *Serap. de Temper.c. 26.* *Amatus.l. 1.c.19.* *Nic.Alex. de T.hedic. c. 979.* *Nicepho, ſect.20. 8.* *Math.l.1. c.19.*

de cela l'opinió de Myrepsus, qui pour celuy-là substituoit le Meu,& de Mathiole pareillement, qui a pensé que le se.agni casti y cóuient mieux. Voylapourquoy i'éployeray presétemét du sãtal citrin susmétióné,que voycy,duquel ie ne represéteray pas l'hystoire, parce q̃ ie réuoye le curieux pour ce regard à mes discours imprimés sur la Cófection d'Alkermes, où ce qui est considerable se trouuera briefuement, & vous feray voir l'ingredient,qui suit,sçauoir,L'azarum.

AZARVM.

Diosc.lib. 1.c.9. QVi est la racine d'vne petite herbe naissant en quantité sur les montagnes de Ponte, Phrygie & Esclauonie,laquelle fleurit comme le Pl.li.12. c. 13. rosmarin,2.fois l'annee,sçauoir au printemps & Fuch. de hist.plant. c. 3. en esté, qu'on arrache de terre en autóne vers la fin du printemps au commencement de Septébre, laquelle au reste quelquesfois on a appellee nard sauuage & les Frāçois Cabaret,du mot Bacaret par metathese, à cause, ce disent quelques Plin.l. 13. c.13. vns,des petites bayes qu'on trouue au milieu de leurs fueilles,resséblant aux pepins de raysins, & non à la semence de Carthame selon que Serapion l'a pésé,pour rayson de laquelle racine que Serap. de temp. ca. 244. nous employós auiourd'huy,les autheurs se sont combattus pourresoudre s'il y a difference entre Cabaret & Bacaret, ainsi que plusieurs ont voulu dire : car cela trayne apres soy vne difficulté assés importante, d'autant que si l'azarum ou Cabaret n'est autre plante que Baccharis ou Baccharet, il ne faudra iamais employer sa racine en la composition des medicamens, ains les fueilles & fleurs d'icelle,à cause que les anciens n'ont

n'ont iamais fait estat d'aucune partie de Baccharis que d'icelles,& nullemẽt de la racine, cõtre la procedeure que nous faisons auiourd'huy: à laquelle dispute i'y pourray adiouster vne autre question, qui est telle, à sçauoir si on la doibt pulueriser subtilement, cõme quelques vns l'ont pratiqué en certaines cõpositions, ou bien grossierement selon d'autres en d'autres. Surquoy les vns ont dit pour respõdre à la premiere difficulté q̃ Azarũ, Cabaret, Baccaris ou Baccaret n'estoyẽt nullement differẽtes entre elles, pour autãt q̃ leurs vertus semblẽt estre fort semblables,&d'ailleurs que Baccharis a tiré son appellation, *Fuch. loco supra citato.*
Et quod exiguis baccis lagenulas similes ferebat. *Fuchius.*
Tout de mesme que le cabaret, ainsi que i'ay dit cy dessus, ayant quelqu'vn changé le nõ de Baccharis en Cabaret, plustost par fantasie que pour quelque consideration particuliere, puis qu'il se verifie qu'elles ne different par mesmes en nõbre de lettres. Les autres au cõtraire disẽt qu'õ se trõperoit de soustenir ceste opinion: car elle est absurde, parce qu'on trouue que le baccharis n'estoit estimé que pour faire de boucquets, chappeaux de fleurs & guirlãdes pour raison de la bõne senteur qu'õ perceuoit en elle: ce qui ne se peut attribuer aux fueilles & fleurs de nostre Azarum, ou cabaret: car elles sont veritablemẽt inodores: ayãt ceste plãte-cy toute son excellẽce dãs la racine,& nõ aux fleurs ou fueilles, d'où viẽt qu'on n'en pouuoit faire cas pour les guirlãdes. Car ie vous prie quelle grace auroit eu vn bouquet de fleurs si parmy on eut meslé des racines: non: il faut estimer & croire que quãd on mesloit du *Plin. lib. 21. c. 6. Diosc. lib. 3. c. 44.*

Baccharis auec ces especes de bouquets, que c'estoit de fleurs ou de fueilles odorantes, & non de racines de l'azarum qui outre cela sont plustost puantes & d'odeur desagreable, au contraire du Baccharis, duquel Virgile a escrit, parlant de la bonne senteur d'iceluy:

Virgil. in Bucolicis. ------ *Bacchare frontem*
Cingite, ne vati noceat mala lingua futura.

Et Fauorin9 philosophe, natif d'Arles en Prouéce:
O venerable Iupiter comment ce coffret laué a perdu l'odeur d'onguent & de Baccharis.

Et le poete Æschyle:

Mathiole. *Tes onguents & tes* Bacchares.

Et Simonydes:

Mathiole. *Ie suis oinct d'onguent & de* Baccharis.

Ce que confirment Athenee & Aristophane, Mathiole. en ce qu'ils louent l'onguent composé de Baccharis, pour estre d'odeur fort agreable.

Par le moyen desquelles raisons & authorités, Ie concluds qu'autre chose estoit ou est le Baccharis, & autre l'azarum ou cabaret, puis qu'on n'employa iamais ses fueilles ou ses fleurs cóme inodores, ny ses racines desagreables pour les guirlandes ou pour les cópositions des onguents odorants: ains tant seulemét ses racines pour l'vsage de la medecine: estimant quant à moy que pour faire difference d'entre Baccharis & cabaret, qui portent des petites bayes l'vne comme l'autre qu'on a changé le nom de l'vne de cabaret, & qu'on a laissé l'autre de son appellatió ancienne & naturelle pour la distinguer auec plus de particularité, il pense qu'on a appellé ceste plante

plante cy azarum, pour dõner à entendre que ce n'estoit pas le Baccharis, pour les bouquets & guirlandes : car Azarum vient *ab α priuante & σαίρω scopo*, comme qui diroit, que ce n'est pas celle qu'on met parmy les fleurs des bouquets, & de faict Dioscoride descriuant ces deux plantes, en a laissé deux diuers chapitres, l'vne au neufieme chapitre de son premier liure, & l'autre au 44. du troisieme, qui me fait confirmer mon dire, pour passer à l'autre dispute, sur ce que quelq̃ quelque autheur faisoit piler subtilement l'Azarum dans Laurea Alex. à sçauoir le grand Liminaire, & d'autres grossierement en la composition des Pilules Lucis maiores, de l'autorité de Nicolas, à quoy ie responds que cela n'est pas considerable en cest antidote,, pour autant que leur racine y est fort en petite quantité : d'où ne se peut ensuyure aucun inconuenient, quand mesmes on la pileroit grossiere ou subtile, qui me faict estonner de Syluius, qui pour euiter la vertu vomitiue d'icelle, attendu qu'elle a mesme proprieté que l'Ellebore, ainsi que Dioscoride l'a dit, il cõseille de la reietter de ceste cõpositiõ, ce que ie reprouue, puisque la quãtité est si petite, si bien, pour conclusion, que i'employeray ces racines d'Azarum, lesquelles vous voyez estre bien conditionnees : car elles ne sont nullement vermoluës, comme elles deuiennent quand elles vieillissent. Ie laisse à part *l'Azarina* que Mathiole a veu sur les mõtagnes de Bohéme, ainsi dicte, pour quelque ressemblance qu'elle a auec l'Azarũ sus mentiõné, à fin de finir pour ceste iournee, & reseruer le surplus à demain s'il plaist à Dieu.

Saracenus in Diosc. Bohem.

Sylu. lib. 1 c. 5.

HVICTIEME IOVRNEE.

Calamus Aromaticus.

Dioſc. lib. 1.c.17. Theoph. li. 9.c.7. hiſtor. pl. Plin.l.12. c.22. Garc.l.1. c.32. Mathiol. lib.3.c.2.

VI deuroit eſtre vn roſeau ou canne fort aromatique, naiſſant vers le mont Liban, ou ailleurs aux Indes, ainſi que l'ont dict ceux qui deſcriuent ſon Hiſtoire, au lieu que ce n'eſt icy que les racines du vray Acorus, qu'on apporte de la Lythuanie, proche & voyſine des Tartares, où on en treuue quantité ſur les montagnes couuertes de neiges preſque toute l'annee, leſquelles tous les doctes ont ordonné eſtre ſubſtituees au lieu & place du vray Calamus ſus mentionné, pour la difficulté qu'il y a d'en trouuer auiourd'huy, qui correſponde entierement à la deſcription qu'on luy donne, quelle diligence qu'on y apporte: car encore que les curieux en ayent quelque tuyau ou branche fort neufue, ſi eſt-ce pourtant qu'ils ne s'en ſeruent que pour monſtre & parade, & non pour la compoſition des medicaments: comme les autheurs le recommandent.

Voila pourquoy les Modernes ont ſubſtitué ces racines, leſquelles ont prins vne telle vogue par vn certain conſentement general, à cauſe de leurs proprietez & vertus, ſemblables à celles du Calamus ſus mentionné, ſçauoir de corroborer l'eſtomach, & fortifier le cerueau, que peu à peu

à peu (par erreur toutesfois) elles ont delaissé leur appellation legitime *d'Acorus verus*, & ont acquis par leur frequent vsage aux officines celuy de Calamus aromaticus, tant en ceste composition que par tout ailleurs, ou mention en est faicte, ores, comme vous voyez, que ce n'est rien moins qu'vn tuyau ou canne comme Brassauole l'a pensé : car il a dict que recentes elles estoient creuses, ce qui est fort absurde, comme aussi l'opinion de ceux-là, qui ont dit que le tuyau du Ioncus odoratus estoit ce que les anAnciens ont appellé Calamus aromatique : à quoy ie ne m'arresteray pas, puis que ces opinions se destruisent d'elles mesmes, ains seulement, ie diray pour parler de ces racines d'acorus que ie vous presente, que lors qu'elles sont fraisches elles sont fort sauoureuses: car les Tartares en mangent quantité auec du pain, ainsi que Mathiole le raconte, qui, pour estre bonnes & de la qualité requise, doiuent estre grosses, blanchastres au dedans: massiues & non vermoluës, telles que sont celles que voicy, & que i'ay choisi auec telle curiosité qu'il m'a esté possible. Passons outre pour parler du

Alex. Apollo pēse que le vray acorus soit nostre Galange.

Brass. in ex. s.

Monach. in Mess.

Mathiol. clutij in here. li. 1. c. 23.

MASTIC,

QVi est la larme des arbres du Létisque, lesquels fauorisez où de la qualité du terroir ou de la culture qu'on leur apporte, rendent en esté ces gouttelettes que vous voyez, apres qu'on les a incisez auec petits ferremens, despuis leur racine tout du long du tronc, iusques aux fueilles : duquel Mastic les Autheurs en descriuent six sortes, distinguees par la diuersité des

Diosc. li. 1. c. 75.

Mathiol. ibid.

Plin. lib. 12. c. 17. Dioſc. lib. 3. c. 8. diſent qu'il y a vn maſtic qu'ils appellent achantique qui ſort du Chameleõ blanc.

des regions on le treuue : la premiere deſquelles eſt le maſtic de la region d'Egypte, d'vne couleur fort noire & obſcure, qu'on employe à empoiſ-ſer les vaiſſeaux dans leſquels on tient l'huyle, le vin, & ſemblables liqueurs.

La ſeconde ſe treuue en la region de Ponte, de couleur ſemblable à la precedente, inutile pour l'vſage de la medecine.

Troiſieſmement, il y en a en Italie, ſuyuant le dire de Ciceron.

Gal. ibid. ab. m. ib. Syluis ib. Mathiol. ibid. Cicero de diuinat. lib. 2.

Lentiſcus triplici ſolita eſt grandeſcere fructu,
Ter fruges fundens ſua tẽpora monſtrat arãdi.

Laquelle Galiẽ ſẽble auoir appellé en quelque endroit *gluten* ou *viſcum Romanũ*, ce me ſemble.

La quatrieſme eſpece du maſtic eſt recueillie en la region de Caramanie, où il y a vne contree appellee Medomaſtica, ſelon les Coſmographes, ou autrement Sigeſtan, en laquelle les marchãds ſe tranſportent pour cueillir ledit maſtic.

Belle foreſt de l'archipelago c. 75. Mathiol. li. 1. c. 75.

La cinquieſme eſpece prouient des arbres du Lentiſque en Candie, qui eſt iaune, tirant vers le rouge, que nous recouurõs en aſſez grãde quantité, pour raiſon duquel nous auons à dire en paſſant, que pluſieurs ſe trompent auiourd'huy, de croire que la rougeur de ce Maſtic prouient d'auoir eſté moüillé, ou bien de vieilleſſe: ce qui eſt abſurde, puis que quelques Anciens l'ont preferé à certaines compoſitions, ce qu'ils n'euſſent faict, ſi le Maſtic rouge n'euſt eſté vne eſpece toute particuliere.

Nicol. prepoſ. in aurea alex.

Mathiol.

Finalement la 6. & derniere eſpece, qui eſt le plus exquis eſt le maſtic, qu'on recuille dãs l'Iſle

de

Chio, où les habitãs cultiuẽt leur Lẽtisque auec non moindre despéce & labeur, que nos laboureurs leurs vignes, d'autãt q̃ la principale richesse de ceste Isle ne'st qu'en Mastic, ayant vne loy expresse entre les habitans d'icelle, que si quelcun auoit couppé vn Lentisque sans le communiquer au Conseil, il auroit sans remission le poing couppé pour ceste faute: tant grand est le soing qu'ils ont d'entetenir ces arbres, lesquels au reste ont prins leur nom non pas *à masticando*, pource qu'il se remollit en le maschant, comme quelqu'vn a voulu dire: mais bien plustost de *Massa Chia* comme ie pense, c'est à dire à raison du lieu ou de l'isle là où le meilleur est recueilly: car *masticare* n'est ny Latin ny Grec, comme sçauent les Grammairiens, & ce pendant Dioscoride en sa langue l'a appellé mastic, lequel au reste a esté mis en cest antidote pour la proprieté qu'il a d'arrester le flux de ventre & vomissement, & pour fortifier l'estomach: vous disant pour la fin que ie l'ay choisi en grains les plus gros, les plus clairs, & blancs qu'il m'a esté possible, qui se malaxent entre les dents comme cire. Et d'autant que ie dois preparer auiourd'huy les Throchisques de hedicroum, auant que passer outre, pour ie reserue à discourir sur les autres ingredients, lors qu'ils se rencontreront auec ceux qui sont descripts en la Theriaque, ie mettray en poudre la myrrhe, le mastic, & le saffran separément, & à part: puis ie pulueriseray ce que ie trouueray triturable, & ayant le tout meslé auec l'huile de la muscade, qui sera le substitué du vray Baume finalement auec du bon & puissant vin clairet

Enchirid. myr.

Syluius.

Ioubert. *Rauderõ.* *La Flamboisiere.*

ret, au lieu & place de celuy de Falerne, i'en formeray vne masse dans le mortier, de laquelle seront formez de petits trochisques ou pastilles, qui sechez à l'ombre, apres quelques iours me seruiront pour troisiesme ingredient de cest Antidote, & poursuyuray à vous discourir du Poiure long.

PIPER LONGVM,

AVec l'histoire duquel i'embrasseray les autres deux especes, à sçauoir, le blanc & le noir, qui entrent pareillemēt dans ce mesme antidote, de peur de n'vser de repetitions & redites inutiles, lors qu'ils s'offriront à moy selon l'ordre de l'ordonnance, vous disant que sur ces Poyures il y a succinctement quatre choses considerables,

La premiere la forme des arbres qui les produisent.

La deuxiesme le lieu où ils naissent

Troisiesmement leur recolte.

Et finalement le soing qu'il faut apporter à chasque espece pour l'employer bon & de la qualité requise.

Theoph. hist. Pl. li. 9. cap. 22. Quant au premier poinct, ie trouue que quelques anciēs n'en auoient pas fort biē la cognoissance: car Theophraste a pensé qu'il n'y auoit que deux especes de Poyures, noir & long, delaissant la troisiesme, à sçauoir le blanc, que nous cognoissons, & qui est prescript en ceste Theriaque.

Diosc. lib. 2. c. 151. Dioscoride au contraire a bien statué trois sortes de poyures: mais il a pensé que tous trois

sortes

prouenoyent d'vn mesme arbre : auec lequel Pline semble s'accorder pour ce regard, disans en outre, que les arbres de poyure ressemblent à nos geneuriers ordinaires, toutes lesquelles opinions sont abbatues par la diligence des modernes, qui ont esté sur les lieux, & qui nous ont proprement laissé la description desdits arbres, disans pour chose veritable, que les feuilles du noir & blanc sont semblables à celles d'vn oranger ou limonier, mais vn peu moindres & pointues, au reuers desquelles, cõme à celles du plantain on y void quelques petites veines, & à chacun de leurs rameaux pendẽt 6. ou 7. petites grasses longuettes cõme le doigt de la main, fait de plusieurs grains de poyure attachez ensemble, lesquels en secoüant tombent, & ce sont lesdits poyures: estant cecy admirable, que quant il veut pleuuoir la fueille s'abaisse proprement, pour couurir les grasses, & au retour du beautemps elles se redressent, tout ainsi qu'il en aduient aux Thamarins au rapport de Garcia, qui l'a obserué en ces voyages, & les fueilles du poyure long sont dissemblables, ayant aussi peu de rapport aux precedentes qu'vne febue l'a auec vn œuf: le pied desq̃ls arbres au reste est fait cõme vne vigne. Voila pourquoy ils ont besoin d'appuy: car autrement ils ne pourroyent demeurer dressez pour se bien estendre, ce qui est cause qu'on enfouyt leurs serments, tout aupres de quelques grands arbres, à l'entour desquels il s'entortillent cõme le lyerre, ayant cela pour maxime de mettre par dessus des cendres, de fiente de vache, & d'eau pour autant q̃ cela les pousse en telle sorte

A tb. l. 6. tr.

Plin. l. 12. c. 7.

Garcia, lib. 1. c. 22. Clusi. 5. exol. lib. 1. c. 19. Bellefor. Cosmogr. de cali-cuth.

que

que dans vn an ils fructifient:voire a-on trouué par experience que ces plantes tant plus elles sont vieilles, tant plus elles sont fertiles, disans encore pour raisõ de cest article cõtre Pline qui a pensé que tous trois prouenoyent de mesme plante,ou contre d'autres qui ont dit que le blãc & le noir estoyent fruicts d'vn seul arbre(celuy-là n'estãt pas meur, & celuy-cy paruenu à sa maturité)qu'on a verifié le contraire:car nous sommes asseurez par Garcia & autres que chasque poyure prouient de son arbre separé:ayant toutesfois entre celuy du poyure blanc & celuy du noir aussi peu de difference qu'entre la vigne qui nous porte le raisin noir, & l'autre qui nous porte le blanc, pour la distinction desquels il n'y a que les laboureurs qui en recognoissent la difference, i'entends si le fruict ne les fait distinguer au tẽps que les les grappes sont produites: car auec cela,certes il n'y a personne qui n'en iuge:& voila le premier poinct.

*Plin.*12. *c.*7. Au second qui concerne les lieux où ils se trouuent, Pline a pensé que les poyuriers naissoyent sur le mont Caucase, qui est la portion du mont Taurus la plus haute & esleuee, à quoy semble auoir adheré ce vieux magicien Apollo Thyaneus, lors qu'il parle de la recolte des poyure,ainsi que nous dirons tantost: ce qui est absurde: car le mont Caucase est vn rocher tellement inaccessible pour n'estre que pointes & precipices tous couuerts de neige & glace tout le long de l'annee, qu'a peine peut-on aborder au bas seulement, pour abattre les Turquoyses auec frondes, ainsi que Pline en demonstre la collecte.

*Plin:lib.*5. *c.*27. *Hortel. theatr. magin. in Ptol. Apol. Thyan. li.* 3.*c.*1. *Plin.lib.* 37.*c.* 8.

collecte. Que si pour respondre à Pline qui constitue leur lieu sur le Caucase, nous considerons la quantité qu'on en transporte en la Chine, & particulieremēt en vne seule isle de Cathay toutes les annees dans des cuirs de bœufs, sçauoir dixhuict ou vingt nauires chargez, où on le vēd à la mesure, comme nous icy le bled:nous iugerons que les modernes en ont plus parfaictemēt obserué les lieux que Pline & les autres, qui luy voudront adherer: car ils nous rapportent que les Poyuriers naissent dans les Indes Orientales, & particulierement dans les Isles, comme aussi au pays de Malauar par toute ceste contree maritime depuis Comorin iusques à Cananor, Malaca, Calicut & voisines, estant à remarquer que le Poyure long ne prouient qu'en vn seul lieu, à sçauoir en Bengala, où les deux autres ne s'y treuuent point, ainsi que Garcia l'a remarqué. *Garcia.*

Que s'il faut parler de leur recolte, nous rejetterons en premier lieu la folle opinion d'Apollo Thyaneus, qui abusant ses auditeurs, leur faisoit accroire que les seuls Cinges qu'ils appellent Pithyques trauailloyent aux Indes à faire cest amas, pour autant que les habitans d'alentour ne pouuoyent escheler où les Poyuriers se treuuent, ce qui est fabuleux: car nous sçauons au rapport de Garcia qu'au mois d'Octobre ou de Nouembre, apres auoir en secoüant les arbres ramassé tout le Poyure, ils le mettent sur quelque chose seche: comme sur des clisses au Soleil, là où ils le laissent quatre ou cinq iours; ce dit Belleforest, & non iusques en Iăuier, comme Garcia le raconte, apres lequel temps ils *Belleforest de sum. insul. c. 5.*

ferrent lesdit poyure ou le noir se ride, & les autres deux demeurét tels qu'ils estoyent sur l'arbre, tel qu'on nous l'apporte, n'y faisans au reste autre chose pour le façonner, comme aussi ils ne taillent point l'arbre, & ne labourent nullement la terre, ains laissent ainsi faire & produire volontairement ces fruicts à la nature, sans autre ceremonie.

Brassaue in ex simpl. Ie sçay bien qu'on a pensé que le noir acqueroit ses rides par le moyen du feu qu'on alumoit à l'entour des arbres, pour par ce moyen chasser les Serpens qui s'aggreent & crouppissent és enuirons d'iceux, pour en approcher plus librement, d'où il semble auoir pris l'appellation de poyure car πῦρ signifie feu, & *peperi*, c'est à dire cuit: mais ils se trompent, d'autant que le poyure tire son nom du feu, à raison de sa qualité ignee, comme de fait il brusle tant il est picquant & acre.

Que s'il faut parler du dernier poinct, qui regarde l'election, ie treuue que rarement trouuons nous du long qui soit de la qualité requise, c'est à dire entier & sans vermolissure. Car les trompeurs font vne paste auec poudre de pyretre, ou de moutarde, pour imiter son acrimonie, & d'icelle ils en bouchent proprement les trous de leur meschant poyure.

Gal. ad Pison. c. 6. *Si quidem nonnulli adulterantes ipsum, æqualem cum vero longitudinem habens pirethri vel sinapi modico indito, ita gustus mordacitate gustantem fallunt.*

Pour laquelle fraude descouurir Galien nous enseigne

feigne de le ietter dans l'eau disant que s'il est bon & entier, il ira par sa pesanteur à fonds, au lieu qu'autrement la paste de laquelle ils sont plastrés venant à se dissoudre, ils nagent dessus ladite eau, à cause des trous qu'il a comme vne esponge.ou peu s'en faut.

Fraudulenter concinnatum deprehendes, si cùm aqua maceraueris: soluitur enim hoc pacto quod subornatũ est, quod autem fraude caret, indissolutum manet. *Antid. li, 1.c.2.*

Et quant au poyure noir nous disons qu'il y en a de deux sortes distinguees suyuant les regions d'où ils viennent, à sçauoir de Canara & d'ailleurs, és Indes le premier ne vaut rien. Car il est fort petit sans aucune moelle, & si on l'ouure, il n'y a que l'escorce fort ridee, lequel on appelle auiourd'huy chez les espiciers poyure Canarin, que i'estime estre celui là mesme que Dioscoride appelloit brasma, ou brachmasin: l'autre beaucoup meilleur est grosset, tout massif, d'vne moëlle assés blanche, & non guere ridé, surnommé gaury.

Finallement la troisieme espece du poyure pour estre bon doit estre blanc comme du papier, ou peu s'en faut, sans aucune escorce ny ride, tel qu'est cestuy-cy apporté d'Anuers où les curieux en tiennent, au lieu duquel on employe du poyure noir ordinairement, apres l'auoir escorché, qui est de couleur grisatre. *Clusius.*

Pour raison duquel il s'offre vne dispute asses considerable, qui est à sçauoir si au lieu du poyure blanc, auiourd'huy fort rare, on doit

substituer le noir, auec augmentation d'vn tiers, comme Ioubert l'enseigne, ou bien si on se doit, contenter d'y en mettre esgale quantité en la place? A quoy ie respons que s'il faloit augmenter tous les substitués des vrays ingrediens qui nous manquent en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la plus part d'iceux ne sont que succedanees: ce qui seroit absurde.

D'où ie conclus que pour le blanc & legitime il n'en faut prendre du noir que la quantité prescripte. Ie laisse à part le discours de plusieurs autres choses, qui portent le nom de poyure: car mon dessein est de poursuiure a parler des choses necessaires de nostre Theriaque, comme est

L'OPIVM THEBAICVM,

Diosc.l. 4. c.66. *Plin.li. 20. c.10.* *Amat.lib. 4.c.68.* QVi deuroit estre les larmes & goutellettes de couleur blanchastre, tirees par incision en esté des testes d'vne des cinq especes de Pauot, qui porte la semence blanche, & qui à ceste occasion est appellee Pauot blanc, naissant és enuirons de celle grande ville Said, auiourd'huy le grãd Cayre en Egypte, qu'on a appellé la principale Thebes anciennement, à la difference des *Homere.* cinq autres cités qui portoyent mesme nom, au *Marcellus c.8. de medicamẽtis.* au lieu que ce n'est icy que le meconium, suc exprimé desdites testes, & iceluy condensé & espoissi en la maniere que vous le voyez, façonné en tourteaux & masses de couleur noirastre au dehors, & roussatre au dedans, pour raison duquel on peut former deux difficultés assez pressantes,

santes, & qui semblent estre considerables par ceux qui veulent faire la Theriaque.

La premiere consiste de recercher si ce meconium d'auiourd'huy a les mesmes proprietés que l'opium des anciens, ou bien si elles sont differentes: l'autre est pour resoudre si on doit employer la mesme quantité d'iceluy en cest antidote, comme il est ordonné de l'opium que nous n'auons pas. Ausquelles ie responds, & premierement à la premiere, qu'on treuue deux opinions diuerses sur ce subiect, les vns voulants, que la vertu de l'opium des anciens surpasse de beaucoup celle de nostre meconium d'auiourd'huy, & les autres au contraire, soustiennent que la force de ce meconium est bien autant puissante, pour le moins, que celle que l'opium pourroit auoir: ce que ie pretends d'esplucher briefuement pour la curiosité de ceux qui s'aggreent à la recerche de ces choses. Disant donc les premiers, apres plusieurs doctes, que l'opium en larmes estoit si dagereux, que pour peu qu'on pensast en donner à quelqu'vn, on luy faisoit courre grãd hazard de sa vie, d'autãt que par son extreme froideur il amortissoit entierement le sang, & estouffoit ceux qui en prenoyent en quelque sorte. D'où Pline print occasion de dire que Diagoras & Erasistratus.

Gal. de facul.7. c. 105. Scriben.de comp. me. dic.c.8. Gal. de med. fer.l. l.3.& 8.

In totum damnauère opium vt mortiferum, infundi vetantes.

Non pas mesmes aux clysteres: adioustant que

--si hauriatur opium mortifera est per somnũ.

Ainsi qu'il en arriua au pere de Licinnius Cecyn-

na preteur de Rome, qui s'empoisonna d'opium à Bauila d'Espagne, ne pouuant plus supporter vne fascheuse maladie qui le tourmentoit. Voila pourquoy on auoit accoustumé de faire mourir les criminels en Ethiopie auec ceste drogue, & en l'Isle de Coos les viellards qui estoyent lassés de viure : rapportant encores pour faire voir la violence de ceste matiere, que si on en frottoit la teste par dehors, cela estoit capable de faire perdre la vie, sans espoir de recourse, ainsi que Cardan nous le raconte d'vn pauure soldat, auquel ses enuieux au siege de Padouë ne firent que frotter le dedans de son Casque auec d'opium, lequel peu apres estant chargé sur sa teste le fit mourir, pour autant que les orifices des veines s'estant ouuertes par la chaleur dudit casque, & la force de cest opium y penetrant, le suffoqua sur la place.

Alex. ab alex. l. 3.

Heraclides in politiis.

Toutes lesquelles violences ne se demonstrẽt pas au meconium d'auiourd'huy : car il n'y a si petit cosmographe (disent ils) parlant de l'Egypte & de la Turquie, qui ne raconte la grande quantité de meconium qui se mange en ces cõtrees : chose estrange, qu'en ladite Egypte & en Turquie les habitans y sement tous les ans les champs de Pauot blanc, pour en tirer du meconium en telle quantité qu'ils pensent auoir des gens pour le manger tout le long de l'annee: comme par prouision, de mesme que nous le bled & semblables fruits pour nostre nourriture, voire auec telle curiosité, que quãd vn pauure mesnager n'auroit vaillãt qu'vn aspre, il en mettra tousiours la moitié à part pour achepter de ceste drogue qu'il porte sur soi, tãt en tẽps de paix

Belm. Vilam. Gercia.

que de guerre: estant remarquable que de la seule Natolie il s'en recueille cinquante Chameaux chargés tous les ans, qui se debite és pays du grand Turc, pour l'vsage de bouche seulement, & principalement lors qu'il y a quelque guerre: car en ce temps là il n'y a iamais prou d'opium pour contenter les soldats, lesquels le mangent d'vne dragme iusques à deux seulement pour plaisir, sans que iamais on aye ouy dire que cela leur aye fait aucun mal: comme au contraire ils s'en treuuent merueilleusement bien, d'autant que ceste drogue les enyure en quelque façon si estrange, que tant que la vertu dure ils mesprisent tous les hazards de la guerre, oubliant toute sorte de tristesse & fascherie, voire auec plus d'admiration, que la plante *cohobba* de l'Americque la stramonia, l'herbe asseral, & la dattura, desquelles nous parlerons cy apres au discours du saffran produisans semblables effets, d'où vient q̃ quelques vns ont pensé que ledit meconium estoit le Nepentes, que Heleine dõna à Thelemachus fils d'Vlysses, qui estoit venu voir son mary Menela?, biẽ que d'autres croyent que ce fut la borrache, à cause qu'elle resiouit le cœur, d'autres la noix methel, & d'autres le vin, pour autãt que de coustume tres ancienne on donnoit du vin à boire à ceux qu'on menoit au supplice, estant commandé dans les sainctes lettres de dõner du vin aux affligés par le moyẽ duquel discours la differẽce se preuue manifestement, ce disent ceux-cy, puis que le vray opium estoit si dangereux, au lieu que le meconium sert au pays où il se recueille d'vne viande agreable, sans aucun inconuenient,

Belon. Vilamont.

Psal. 103. Iuges c. 9.

voyre, qui plus est, lors qu'il est pur, & auant qu'on l'aye sophistiqué: car ainsi que Belon le rapporte les rourteaux ne pesent sur le lieu que deux onces ou enuiron, & auant qu'ils paruiennent iusques à nous, ils sont augmentés, par les frequentes additions qu'on y fait, iusques à vne liure, ou peu s'en faut.

Contre laquelle opinion les autres disent qu'encores que les Turcs & Africains mangent de cest Opium impunement, que comme qu'il en soit par l'experience certaine que nous en auons, il se verifie que ce meconiũ, quoy que falsifieé comme Belon a raconté, produit de si dangereuses proprietés, qu'à peine s'ose-on hazarder d'en donner plus de deux grains pour dose: & encore bien corrigé, si on ne veut attendre plustost la mort que la vie du patient, estant certain que quoy que la collecte ou la faction soit differente selon les anciens, que neantmoins il y a quelque apparence que ce meconium soit plus dangereux que l'autre, ou à tout le moins, autant que lesdites larmes: car par ceste expression toute la force des testes de Pauot est extraicte, & partie de la propre substance la plus exquise, au lieu que l'autre des anciens n'estoit que larmes, qui sortoyent comme le plus pur de la plante, plus actif vrayement, mais auec moins de duree.

Pli.lib.20. c.10. Voyla pourquoy on a dit que bien valoit que le meconium se sophistiquoit de par de là parauant qu'il paruienne iusques à nous: car si cela ne se praticquoit de la sorte, il seroit quasi impossible de l'employer, tant l'vsage en seroit hazardeux,

deux,sans faire courre fortune de tuer ou de faire venir aueugle,estant contraint quant à moy de rapporter la cause de ce que ces Affricains le mãgent sans danger,au diuers naturel, differant estrangement du nostre.

Si bien, pour conclusion, que l'opium des anciens, & nostre meconium ne peuuent estre distingués pour les vertus dissemblables, puis que l'vn les a aussi puissantes que l'autre:mais passons à l'autre questiō,à sçauoir si on le doit employer en mesme quantité l'vn comme l'autre.

Les vns ont osé dire qu'il faloit augmenter la moitié pour le moins de ce meconium, attendu qu'il estoit infirme à comparaison de l'opium:& en outre que les correctifs estoyent si puissants, comme ils estoient iadis du temps qu'on emploioit les larmes susdites,puis qu'en la force de l'opium consistoit la valeur de la Theriaque,suyuãt Galien,qui disoit:

Qui validum opium & validam myrrham inualidis aliis medicamētis immiscent,in causa sunt vt fortia præualeant. *Antid.lib. 1.c. 3.*

Les autres ont dit que ceux-là se sont trompez pour les raisons qui ont esté cy dessus rapportees,par lesquelles il a esté verifié que les vertus de ceste drogue ne sont pas moindres : de sorte que autant faudra il emploier de meconium,cōme d'opium qui estoit ordonnē, suiuant l'authorité de Galien, qui semble l'auoir eu en pareille estime,disant:

Succi autem omnes ideò vino macerantur, vt & dissolui & comminui aptiùs possint *Antid.l.1. c.34. & l. 2.c.10.*

Sagapenidico succus panacis papaueris quam & meconium & opium nominant.

Et ailleurs il raconte que l'Empereur Antonin en faisoit faire, pour mieux vacquer aux affaires de son Empire, *sine papaueris succo*, qui estoit le meconium, ce semble, à fin que la vertu d'iceluy ne l'assoupist pas quand il prendroit de la Theriaque, de laquelle il auoit accoustumé d'vser ordinairement.

Gal. Antidot. lib. 1. c. 2.

Nicol. pr. prap. in Esd. m. & in Req. n.

Ie sçay bien qu'en quelques compositions vn vieux Autheur a ordonné l'Opium & le Meconium en mesme electuaire, & qu'en apparence il semble que donc leurs vertus doiuent estre differentes: mais ie responds que plusieurs erreurs auoyent anciennement la vogue, qui peuuent estre fort bien corrigees par la vraye cognoissance des choses que les curieux ont exactement recerchees, de faict pour expliquer cest autheur, on estime que pour Meconium il faille entendre en ce lieu la graine ou la fueille de la plante, qui s'appelle mycon, & non le suc exprimé, puis que l'opium s'y trouue.

Par le moyen de toutes lesquelles considerations, ie concluds qu'il se faut arrester à ne prendre d'auãtage de ce Meconium, que l'on trouue d'Opium prescript. Or le bon Opium, à ce qu'on dit, dure en son excellence à iamais, & mieux si on l'enterre dans la semence du Iusquiame, ou dans les febues, qui a prins son nom, au reste de ὀπὸς par excellence, c'est à dire suc tiré par incision, & Meconium non pas de Myconia la deesse Ceres, comme disent les mythologistes, ny

Alex. Apol.

moins

moins de *μὴ κρονεῖν* en Grec,qui ſignifie *non adminiſtrandus*, comme quelqu'vn a dit:mais biẽ pluſtoſt de la ſemblance que ceſte drogue a auec l'excrement des petits enfans, qui ſont dans le ventre de leur mere, que les Anatomiſtes appellent de la façon : ce que toutesfois ie ne veux aſſeurer,pour n'eſtre d'importance,à fin qu'en paſſant outre, ie di que le meilleur Meconium doit approcher de l'electiõ qu'on attribuoit à l'Opium des anciẽs,à ſçauoir,de bruſler & prendre flamme, eſtant au reſte accompagné d'vne odeur aſſez forte, qui a eſté mis dans ceſte antidote, tant pour corriger la chaleur de tant d'ingredients chauds,qui entrẽt en ceſte Theriaque, que auſſi pour empeſcher que leur ſoudaine exhalation ne ſe face: & à fin que de l'action de pluſieurs qualitez contraires, il en reſulte vne alexiraire,conuertiſſants toute leur ſubſtance en la confection d'vn bon & ſalubre medicament. Voyons l'Iris. *Plin.l.28. c.4.* *Oribaſius. Syluius.*

IRIS.

QVI eſt la racine d'vne eſpece de Glayeul, q̃ les Latins ont appellé *Gladiolus*, & nous, ſuyuant cela,en ce pays de Languedoc Coutelle, à cauſe comme ie croy, que les fueilles de ceſte plante ſont pointues à la cime, & reſſemblans à vne petite eſpee, que nous nõmons plus proprement Coutelas:laquelle les anciẽs Grecs ont appellé Iris,pour autant q̃ les fleurs d'icelle ſont bigarrees,& ſẽblables à telle diuerſité de couleurs, qu'eſt l'arc en ciel,qui a prins ſon nom du verbe *Plin.li.21.* *Dioſc.*

Grec εἰρεῖν, c'est à dire *nuntiare*, à cause que tousiours, *huiusmodi arcus aliquid noui prænuntiat*, à sçauoir sur le midy, qu'il pleura ce iour là : sur le soir, qu'il tonnera : & le matin lors que le Soleil se leue clair & serain, qu'il fera bien tost apres vn fort beau temps.

Plato in Cratyll.

Pour raison de laquelle plante ie ne parleray point presentemẽt, de peur d'vne prolixité inutile de ceremonies que les Anciens, au rapport de Pline, obseruoyent estroittement en la collecte d'icelle, ainsi que ie l'ay monstré cy deuãt: ny mesmes de ceste superstition particuliere, à laquelle ils estoyent obligez, auant que de la toucher en quelque sorte, à sçauoir, qu'il se falloit abstenir des femmes quelques iours au parauãt, pour auoir le credit d'arracher de la terre ceste plante, qui portoit vne si belle fleur.

Virg. Georg. li. 1. Valer. Flacc au premier des Argon.

En la premiere iournee.

Pline li. 21. c. 7.

Præcipitur ante omnia (ce dit l'histoire) *vt casti eam legant.*

Ie dis que tout cela sera passé sous silence, comme pareillement aussi ce que disoyent les poëtes, Que la plãte d'Iris estoit le hyeroglíphique de l'eloquence, ainsi que cela se verifie dans Homere, où il est dit, que les Ambassadeurs auoyent la reputation d'auoir mãgé de ceste herbe, pour raison d'vne belle harangue qu'ils auoyent prononcé en public, au contentement de tous leurs auditeurs d'autant que toutes ces bagatelles ne meritent point d'en faire memoire. Seulement ie representeray, que de ceste plante, il y en a de deux especes : l'vne, qui est purement domestique, qu'on entretient dans les iardins, l'autre, qui

en l'Odyssee.

est

est sauuage, croissant dans les bois & forests.

La premiere desquelles n'entre point pour ingredient en cest antidote, ains tant seulement la derniere, qu'on distingue en deux façons, suyuant l'endroit où elle se rencontre: car tantost on la treuue és lieux secs & pierreux, & tantost és lieux humides & marescageux. Ce qui se recognoit fort bien aux racines, qu'on nous apporte toutes seichees, d'autant que celles qui sont grosses, vnies, blanches, & d'vne odeur fort agreable, sont de la premiere sorte, & beaucoup plus excellentes que les autres: au lieu que les racines qui ont esté produites pres des eaux & humiditez se representent minces, ridees, roussastres, & sans auoir la senteur agreable comme les precedentes.

Lesquelles racines au reste emportoyent parmy les anciens la reputation & l'aduantage, suyuant les regions & terroirs où on l'auoit cueillie, d'autant que l'Iris de la contree de Libye approchoit aussi peu en vertus & proprietez à celuy d'Esclauonie; que feroit vn corps mort en comparaison de celuy d'vn homme viuant. *Galien. Dioscor. Theoph. de hist. plant. li. 9. c. 7.*

Libica Iris non aliter differt ab Illyrica, quàm vt corpus mortuum à viuo: nullo odore è Libyca exeunte, ex Illyrica verò multo, gratoq;. *Gal. antidot. lib. 1. c. 25.*

Tout de mesme comme nous preferons auiourd'huy celuy qu'on nous apporte du terroir de Florence à toute autre sorte d'Iris des autres contrees. Car le Florentin (puis que celuy d'Esclauonie ne paruient plus iusques à nous) est preferable à tout autre. *Mathiole.*

Que

Que si quelque curieux me demandoit auiourd'huy pourquoy les regions d'Esclauonie, & de Florence produisent de l'Iris plus excellent, ie responds, sans opiniastreté toutesfois, que cela se peut attribuer à la bonne temperature de l'air, ou à la nature du terroir non argileux, ny trop gras, & par consequent plus propre pour la production des plantes aromatiques.

Theoph. de causis plant. Sylaat. de comp. The riac.

Disant pour la fin, que ceste racine est employée en cest antidote ou pource qu'elle chasse tout venin, ou bien à fin que par la bonne senteur la fœteur des autres ingrediens soit aucunement corrigée. Et voyla pour ce subiect. Passons à voir les

ROSES,

Pour raison desquelles ie ne vous ennuyeray point, attendu la familiere cognoissance qu'vn chacun a d'icelles, n'estant icy question de vous representer que deux choses : La premiere, l'etymologie, & l'autre à sçauoir mon, si on doit prendre les roses auec leurs ongles, ou bien si on les doit retrancher d'icelles pour s'en seruir en cest antidote: vous disant quant au premier, que les vns ont dit que Rosa vient *à rore*, à cause que la rosee les nourrit & les réd espanouyes: les autres disent que ce mot deriue de ὄζειν, c'est à dire *olere*, à cause de la bonne senteur qu'on perçoit en icelles : mais plus à propos i'estime que le nom leur a esté donné de ῥόδον, ce dit Plutarque:

ὅτι

ὅτι ῥεῦμα πολὺ τὴν ὀδμῶσα φύσει, *Cœl.Rho.*
διὸ καὶ τάχιστα μαραίνεται.

Quòd odoris fluxum emittat plurimum, & idcircò quàm celerrimè flaccescit.

Voila pourquoy les Poëtes l'ont dedié à Venus pour dire que le plaisir & la volupté passent aussi promptement que l'odeur ou la beauté de la rose, ainsi que le Poëte Virgile l'a confirmé, disant:

Tant que le iour est long, autant dure la rose, *Virgil. Georg.*
Que la vieillesse suit si tost qu'elle est esclose.

Bien que contre cela, à ce que i'ay leu en quelque part, les roses & les violettes durent en leur beauté trois mois durant, en la Lusitanie, qui est le Portugal: mais passant à l'autre poinct proposé cy dessus, qui regarde le retranchement des ongles, ou extremités d'icelles: Ie responds que si Dioscoride a creu que lesdits bouts blācs & ongles se doiuent retrancher pour faire l'huile rosat, qu'à plus forte raison les faudra-il coupper desdites roses pour seruir d'ingredient en cest antidote, comme vous voyez que i'ay faict en celles que ie vous presente: mais passons à voir le *Natal.comes. Athen. li. 8.*

SVCCVS LIQVIRITIÆ.

Qui est tiré des racines fresches, cueillies en nostre terroir par le moyen de la decoction, sur lequel nous auons à demander deux choses: La premiere, s'il faut necessairement prendre le suc, ou s'il est indifferent d'employer les racines:

l'autre est, si ce suc sera espoissy & formé en tourteaux, comme on a accoustumé de le tenir aux boutiques, ou bien s'il faut qu'en ce lieu il soit plus mol & liquide, pour estre dissout, comme nous verrons au meslange. A quoy ie responds, que les vns ont pensé qu'il ne falloit pas entendre autre chose que la racine, parce que Galien a escrit d'icelle en ces termes, parlant de la Theriaque, qu'il auoit de main en main en vers elegiaques.

Ad Pisonem. Ad Pamphil.

Κυανέης μίξαιο μελιπτόρθου γλυκυῤῥίζης. c'est à dire:

Ceruleæ misceas mellitos ramos glycyrrizæ.

Ce qui est confirmé par Paulus Haliabbas & Auicenne, aux endroits qu'ils parlēt de cest Antidote: contre laquelle opiniō d'autres disent que c'est le suc qu'on doibt prendre, & non la racine, Car Galien aux antidotes l'a experimēté, disant.

Ouid. lib. 1. c. 17. & 18.

Addaturq́; tui radix dulcissima succi.

Si bien que ceste question semble problematique. A quoy ie respōds qu'ores que la faute ne fust pas grande, de prendre l'vne ou l'autre, que ce neantmoins, suyuant la commune methode, ie prendray le suc, & non lesdites racines, qui sera formé en pains ou tourteaux, à la façon des penides, & non liquide: bien que Pline semble l'auoir recommandé de consistance de miel, parce que i'apprehenderois qu'il ne se corrompit en quelque sorte, s'il n'auoit la iuste consistence. Ie laisse à part de m'arrester à dire que ce nom de *Glycyrriza* luy a esté dōné en Grec, pour signifier racine douce, ensemble l'epithete qu'on luy attribue de l'appeller adypson, ou racine de

Scythie

Scythie : car le premier prouient de ce que elle estanche la soif en la maschant, & l'autre à cause que les Tartares s'en substantent durant trois iours sans autre alimēt en les mangeant & maschant ayant este meslees au reste dās cest antidote, tant pour adoucir, comme ie croy, l'aspreté de plusieurs autres fascheux ingredients, que aussi pour fauoriser les poulmons, à quoy elle est particulierement dediee.

SEMEN NAPI.

QVI est la graine des naueaux espece de raues, qu'vn chacun cognoist familierement, pour estre icelle d'vne racine commune & ordinaire, lesquels Naueaux Pline confond si bien auec les Raues, que tout ce qu'il leur attribue en particulier, Theophraste l'auoit escript des Raues, d'autant que la raue se change librement en naueau si on la plante en vn terroir où il y ait eu autresfois des dits naueaux, comme pareillemēt le naueau resemé au mesme lieu reprend sa premiere forme de raue. Par le moyen de quoy nous voyons, que les naueaux peuuent estre raues & les raues naueaux. Tout de mesme comme ce qu'on dit de l'yuraye, qui se change en bled, & le bled en yuraye, la canelle en Laurier, lors qu'elle est trāsplātee, & le Laurier en Canelle, le poyure en lyerre, & le lyerre en poyure, le sisimbrium en menthe, & la menthe, en sisimbrium, qu'on croit ne differer qu'à raison du terroir tant seulement, & non d'autre chose: ce que nous renuoyons aux plus subtils, & à ceux qui s'adonnent à l'agriculture. Pour dire, delaissant toutes ces mutations admirables, que des naueaux en leur

Du Pradel en son Theatre d'agric.

Card. in subt. Reno dans. Parisiens.

Plin. li. 20. c. 4.

Matth.li. 2.c.10.5. particulier les physiciens en constituent deux especes:l'vn qui est de couleur blanche, d'vn goust douceastre,nourry dans les jardins, qui pour ceste consideration est appellé Domestique, & par les Grecs Bunias:au lieu que l'autre espece est de couleur iaune, amer, & produit aux champs, sans aucune culture, qu'on appelle pour ce subiect sauuage, & par les Grecs Bunium. Pour raison desquels on demande, s'il est bon d'vser indifferement de l'vn ou de l'autre en la composition des medicaments,& principalement en cest antidote: A quoy on respond que le cultiué est preferable, bien que Mathiole semble les confondre:d'autant que le Bunias qui est ledict naueau domestique a esté loué de tout temps, pour raison de quelque proprieté secrette qu'il a de resister aux venins qu'on n'a pas recogneu au sauuage,ayant esté appellé Bunias ou Bunium à *tumente figura quam præ se ferunt*, & napi à cause de la saueur picquante:car les Grecs appelloyent tout ce qui estoit acre & mordicant de ce nom *napi*, comme le napi Presique qui est le *Thlaspi*, le *napi* Athenien,qui est la moustarde: & ainsi plusieurs autres.

SCORDIVM,

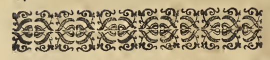
QVi a prins son nom de *Scorodos* en Grec c'est à dire *allyaire*,à cause de l'odeur qu'elle a semblable aux pourreaux, qui a esté incogneue anciennement, d'autant que plusieurs ont employé pour icelle l'ail sauuage,s'amusans à l'ethymologie de ceste appellation, ayant icelle esté descouuerte en ceste ville par feu Pelissier, Euesque de Montpellier, ainsi que Rondelet le *Mathiol. l.4.c.105.*

remar

que laquelle le Roy Mithridates, auoit en grande estime, pour autant qu'en vne bataille certains corps morts qui se trouuerent couchés sur ceste plante furent recogneus aussi fraiz du costé que l'herbe les touchoit, comme si on les eust tuez le mesme iour, au lieu que de l'autre costé lesdicts corps estoyent tous corrompus : à cause dequoy quelques vns l'appelerét herba Mithridatica. Or nous la deuons cueillir en ce terroir & non pas en Crete, quoy qu'Andromachus l'aye recommandé: car il l'a ainsi exprimé plustost pour louer son pays que pour autre consideration particuliere, parce que estant cueillie ailleurs, ne reste pas pourtant d'estre bonne. *Gal. anti. li. 1. c. 24.* *Syluat.*

Scordium quoque pulcherrimum Creta mittit: quamquam in aliis regionibus etiam minimè contemnendum scordium reperias. *Antid. li. 1. c. 24.*

Et voila pour ceste iournee.



NEVFIEME IOVRNEE.

L'OPOBALSAMVM,

Qvi deuroit estre la liqueur d'vn arbre appellé *Baume*, doüé (outre beaucoup de rares & admirables proprietés) d'vne odeur si diuine, que ny l'ambre gris, ny le musc, la ciuette, ou choses semblables ne se peuuent accomparer à celle que les anciens luy ont attribuée. Voila pourquoy, ce dit Eusebe, les Hebrieux qui paruindrent dans la Palestine, apres auoir erré 40. ans au desert, comme rauis en admiration furent contraincts de s'escrier entrans dans la valee de Hiericho, où y auoit quantité de ces plantes, *Baal schamaın*, c'est à dire en leur langue, ô Dieu du ciel, loüé soit l'Eternel, qui nous donne en ce lieu vne chose si diuine, & doux flairante. D'où vient que les crapauds, les cantharides, viperes, aspics, & telle race d'animaux enuenimez, friands à merueilles des bonnes senteurs, comme au contraire ils hayssent les puantes, y sont attirés par la seule odeur de ces plantes, auquel lieu ils perdẽt peu apres, par la douce attraction d'icelle, toute leur malignité en telle sorte qu'ils n'apportent plus aucun dommage par leurs morsures, tant est excellent & admirable l'effect de l'odeur de ceste plante.

De præpar. Euãg.

Vnde Balsamum.

Ce qui

Ce qui a donné subiect ce semble à nostre autheur de l'employer en cest Antidote. Ioinct à cela qu'il conserue merueilleusemét de corruption & pourriture, ainsi qu'on le remarque aux mumies, où il estoit employé anciennemét, lesquelles furent appellés à cest occasion corps enbaumé, pourautát que le principal effect estoit attribué, à la liqueur du Baume, duquel au reste, nous en auons deux sortes: l'vn apporté à ce qu'on dit du Leuant, & l'autre de l'Amerique, appellé Baume de Tolu du nom du lieu. Sur quoy i'ay trois choses à decider : la premiere, à sçauoir si celuy de Leuant que voicy, que i'ay recouuré de Venize, d'odeur, de couleur & de consistance semblable à la Therebentine, est la liqueur du vray & legitime Baume, ou bien si c'est quelque autre chose supposee.

La seconde sera, si le Baume occidental susdit qui est de couleur rougeastre, & d'odeur semblable à l'estorax peut estre admis, pour substitué en ceste Theriaque. Et finalement ie diray quelles drogues nous employerons pour le fruict & bois du Baume, ingredians de cest Antidote. Pour à quoy satisfaire. Ie represente, qu'il y a vne infinitè de confusions & cótrarietés sur la description du vray Baume, tant lors qu'il s'agit de verifier le lieu, comme aussi la forme dudit arbre, les vns voulans quant au terroir qu'il n'y en ait eu qu'en la Syrie, pres le Lac Genezareth, d'où Andromachus semble auoir prins subiect de le surnommer icy Syriaque. D'autres asseurent qu'ils ne fructifierent iamais qu'en la seule Iudée, dans la

Carpobalsamum. *Xylobalsamum.* *Strabo.*

Munsterus. Valee de Hiericho, c'est à dire en Hebrieu, de bonne odeur, pour l'agreable & quasi diuine senteur qui procedoit en ce lieu de ces arbres. D'autres les collocquét en l'Arabie heureuse, d'autres au grand Cayre en Egypte, dans vn iardin appellé la materée, où s'en trouuent six ou sept plantes seules, arrousees d'autant de fontaines d'vne eau tres-exquise, qu'on dit y auoir esté apportees de la Iudée, par la curiosité de la folastre Cleopatre, lors qu'elle regnoit du temps du Triumuirat, auec son Marc Antoine. D'autres disent qu'il n'y en eut iamais qu'en Ethiopie, pour autát que la Royne Saba, qui estoit de ceste contree là, en fit present, comme rareté de son pays, au Roy Salomon, lors qu'elle le vint visiter en Iudée auec beaucoup de dons & magnificences, pour luy tesmoigner l'honneur & le seruice qu'elle luy desiroit rendre. D'autres nous racontent d'auoir aprins de quelques voyageurs, que les moynes Basiliens, qui habitent le mont Liban, ont tesmoigné d'auoir en leurs histoires que vers le Soleil Leuant en vne contrée dudict Liban du temps de l'Empereur Grec Alexis, il s'y en recueilloit en abondance.

Vilamont. *Plutarque.* *Ioseph. antiq. lib. 8. c. 2.* *Belon obseru.*

De plantis Aegypti. Finalement Prosper Alpinus nous asseure qu'il a veu recueillir quantité de la liqueur des Baumes en Leuant vers l'Arabie, affirmant que c'est ceste liqueur semblable à la Therebentine, qu'on achepte à Venize auiourd'huy. Mais, messieurs; si les diuersités sont grandes sur cest article, elles ne sont pas moindres, lors qu'on recerche la hauteur de ces arbres, & la forme de leurs fueilles: les

vns

vns disans qu'ils sont comme le violier blanc, les autres comme la plante Lycius, pyracantha, cytisus; ou arbre de la Therebentine: les autres les descriuēt semblables au grenadier: les autres comme le pin: d'autres comme vn espece de Tithymale: d'autres comme le myrthe: & finalement il y en a qui ont dit estre comme la Vigne, fondés sur ce que dans la Saincte Escritute il est parlé des Vignes d'Engaddi, que les interpretes croyent auoir esté plantées de Baume. Et quant à la forme des fueilles, ie trouue qu'on les a figurees comme celles de la Rue, d'autres comme celles du Lentisque, n'excedans pas la forme de celles qui portent les pois chiches, d'autres croyent qu'elles ressemblēt mieux à celles de la mariolaine, d'autres à celles du pin, d'autres à celles du Iessemin: & finalement à celles de la Vigne. Pour l'extraction de laquelle liqueur ie trouue encores deux opinions contraires: Car on dit qu'il faut inciser le tronc, & branches auec petits instrumens de verre, de pierre ou d'os: (mais non de fer: Car ce metal les faict mourir, s'il les touche) d'où decoule ceste liqueur goutte à goutte, qu'on ramasse auec petits pelottons de laine, exprimé, dās de petites cornes à ce propres: d'autres asseurent que les Sarrazins arrachent vne fueille apres l'autre, puis les deschirent contre les rayons du Soleil, d'où decoule ceste liqueur tant desitée, auec ceste circonstance admirable (ce disent-ils) que si les Chrestiens n'en font eux mesmes la collecte, qu'on ne recouure pas de ladite liqueur la dixiesme partie.

Dioscor. Iustin. Strabo. Auicenn.

Dioscor.

Frere Brocard de la terre sainte.

Par toutes lesquelles raisons reuenant à mon subiect, ie veux asseurer hardiment que la vraye cognoissance des Baumes est auiourd'huy perduë, puis qu'on ne peut assoir aucun fondement sur les authorités cy deuant alleguees : si que ie conclud, contre Prosper Alpinus, que nous n'auons plus du vray Baume, & que ceste liqueur que ie vous presente n'approche du tout point aux conditions qu'on a remarquees au legitime: Car où est ceste odeur tant exquise:qui asseurera que ceste liqueur,plustost espece de Therebentine qu'autre chose,ait le pouuoir de conseruer de corruption vn corps mort, & par l'expiration de son odeur amortir entierement le Virus des crapauds, & autres tels insectes:& en vn mot d'estre alexitere.Que si onme demande le subiect de ceste perte des Baumes auiourd'huy i'en rapporteray trois authorités, desquelles on choisira la plus vray semblable, la premiere de Pline, qui dit que les Hebrieux arracherent ces plantes de la Iudée, lors qu'ils furent subiugués par Vespasian,Empereur de Rome. Et quoy que les Romains se missent en deuoir de cõseruer ces plantes, & qu'il y eut vn grand carnage pour ce subiect;que ce neantmoins tout fust perdu,& aucunes des racines ou arbrisseaux qu'ils portassent en Triomphe en Italie, ne fructifierent iamais plus: Ou bien, ce dit Belon,les baumes se perdirent lors que les Chrestiens furent chassés,par les Turcs de la ville & pays d'Arre ou bien lors du Triumuirat, par les grands tumultes qui arriuerent en Asie, d'où Cleopatre print occasion d'en

Plutarque in Anton.

tran

transporter en Egypte en ce Iardin de la materee. Que si quelqu'vn m'obiecte que le grand Turc en recueille de ce Iardin là, qui est de la qualité requise, & partant qu'on en pourroir recouurer, ie responds que par la transplantation, despuis si lõg temps ces arbres,comme font tous autres, onr changé de forme & degeneré en telle sorte que leur liqueur n'est plus semblable à celle qui estoit tanr estimee. Arriere donc l'opinion de ceux qui croyent que ceste liqueur soit la liqueur du vray Baume. Que si ie voulois presser encores ceste opinion ie ferois voir que le vray opobalsamum embellissoit merueilleusement la face, dequoy les femmes du Roy Assuerus vsoyent, au dire de quelques Rabbins, durant six mois pour se rendre agreables,ainsi que mention en est faicte au liure d'Esther aux sainctes lettres, ce qui ne se rencõtre point en cestuy-ci,quoy que ledit Prosper Alpinus s'efforce en vain d'en enseigner l'vsage. Mais passons à l'autre difficulté qui concerne le Baume de Tolu. Pour resoudre s'il peut estre admis au lieu du vray & legitime qui nous manque, sur la descriprion duquel ie ne m'arresteray pas a present, puis qu'on s'accorde qu'il decoule des arbres semblables aux pins, & par consequent contraires aux Baumes des anciens, ainsi que i'ay faict voir cy deuant:disant donc pour venir au faict qu'on feroit vne grande faute de l'employer en cest Antidote, d'autant que les particulieres vertus qu'on luy attribue ne regardent principalement que les playes & vlceres comme vn excellent Sarcorique, dequoy

Voy cy deuant fol. 161.

Monardes Acosta.

en la Theriaque il n'est nullement question. Que s'il estoit besoin de composer quelque remede externe pour cest intention, & qu'on desirast de la liqueur du Baume, en ce cas i'aduoüeray tousiours que cestuy-cy est exquis & fort propre: mais pour seruir aux infirmités ausquelles la Theriaque conuient: Non: il n'y a nulle apparence. Et ridicule sera celuy qui luy voudroit attribuer de proprietés telles ou semblables qu'auoit le Baume des anciens. Que si quelqu'vn le pretend extoller à cause de la bonne senteur qu'il a, afin de le rendre recommandable, ie responds: qu'en cela il se rapporte à l'odeur de la larme de storax seulement, qui entre desia en ce mixte & non à autre chose si que par ce moyen on ne luy apporteroit pas plus d'excellence que si on doubloit la quantité desdites larmes qui comme vne drogue plus asseurée rendroit la composition meilleure. Ce que toutesfois n'est nullement necessaire, d'autant que nous pouuons recourir à vn autre succedanee, non à l'huyle laurin, non à l'estorax liquide, non à l'huyle de gerofle, extraict par art chimicque, cõme quelques vns ont voulu. Car ce sont de choses plustost puantes & violentes que doüees d'vne odeur agreable: ains sera-il fort à propos de prendre l'huyle des noix muscades, puis que par vn consentement general on le pratique de la sorte, fondés comme ie croy tant sur la bonne senteur qu'il a, que pour estre accõpagné si non de la vertu alexitere, (cõme à la verité ie ne m'y arreste pas) au moins de proprietés exquises & telles qu'elles cõuiennent à tou

à toutes les infirmités procedantes du cerueau & de l'estomach, à quoy principalement la Theriaque est auiourd'huy employee, & non plus tant contre les diuersités des poisons & venins comme les anciens qui en estoyent souuent en alarme. Croyant que si Andromachus, Democrates & Galien eussent cogneu les muscades, qu'ils ne les eussent pas laissees icy en arriere. Et pour passer outre disons que pour le Carpobalsamũ & bois de ceste plãte, qui sont prescripts en cest Antidote, qu'il nous faut aussi recercher quelques choses qui y ayent quelque correspondance: puis que nous n'auõs ny ne sçauõs où est le vray Baume pour recouurer de sa liqueur exquise car cõmẽt nous voudra-on faire acroyre que ces grains & ces branches en sont prouenues, non c'est vn erreur, si on y pense, arriere donc ces deux drogues aussi, employons au lieu du fruict du Baume les Cubebes, & le santal citrin, en la place du Xilobalsamum prescrit en l'Hedicroum susmentionné, pour la description desquels, ie renuoye les curieux à Garcia, qui traicte amplement des cubebes, & à mes discours de l'Alkermes, pour y voir ce qui est du bois appellé santal citrin, ausquels lieux on trouuera que lesdites cubebes sont fruicts fort aromatiques, & le santal citrin vn bois odorant & agreable, naissans en certaines regions de Indes qui ont beaucoup de rapport aux susdites deux drogues qui nous manquent. Mais parlons du Cinamome.

CINAMOMVM.

POur l'intelligẽce duquel il faut traicter conioinctement de la Cassia lignea, ordonnee en ceste

ceste Theriaque, pour autant qu'elles ont de grandes affinitez ensemble, si elles ne sont escorces d'vn mesme arbre : comme quelques vns ont voulu dire, ausquelles ie ioindray le Darsini, & nostre Canelle, à celle fin que ce petit discours puisse releuer de peine tant de curieux, qui disputent sur ces matieres.

Ie ne parle point en cest endroit des deux autres sortes de Cassia, l'vne appellee des Arabes, qui est la solutiue, & l'autre des poëtes, qui est vne espece de rosmarin : parce qu'elles ne sont nullement cõsiderables pour la composition de ceste Theriaque. Vous disant donc qu'on peut mouuoir quatre disputes sur ces drogues.

La premiere, pour resoudre quelle difference ou affinité il y a entre cassia lignea, & cinamome.

En second lieu, qu'est-ce que darsini, & nostre Canelle du iourd'huy, d'autant qu'on les cõfond communement auec les deux susdites.

Tiercement nous verrons si pour le cinamome & la cassia lignea, il nous sera permis d'employer nostre Canelle, en mesme poids, que les susdites sont ordonnees.

Et finalement ie descouuriray quelque fraude qu'on fait à nostre Canelle, pour la pouuoir recognoistre de la qualité requise.

Disant sur le premier article que deux opiniõs diuerses se presentent, en ce que les vns disent le cinamome & la cassia lignea estre entierement differentes, & d'autres au contraire asseurent que ce n'est qu'vne mesme chose : les premiers sont encore de deux bandes : car il y en a qui croyent que ces deux drogues different d'especes, de for-

me

me d'arbre & de collecte:&les autres au cõtraire asseurent que la difference ne consiste que de terroir,de vieillesse d'arbres, & d'excellence de l'escorce,& rien plus.

Or ceux qui estiment, qu'elles different d'especes, ensuiuent l'authorité de Dioscoride, qui marque six sortes de Cinamome en vn de ses chapitres,& apres il ne parle que d'vne espece de cassia,en vn, separément & à part.

Sur la forme des arbres ceux cy trouuẽt qu'ils different aussi en ce,que celuy qui porte le Cinamome est de deux coudees de hauteur, ou de quatre pour le plus,ainsi que Galiẽ l'a escrit, parlant d'vne caisse qui luy fut apportee à Rome de la terre des Barbares,dans laquelle y auoit vn arbre entier de cinamome,portant six ou sept verges, qu'on peut dire auoir quelque semblance aux sermens de la vigne, parce que Apollonius Thyaneus se vante d'en auoir veu de telles en Ethiopie:au lieu que la cassia lignea(qui est nostre Canelle du iourd'huy, comme nous dirons cy apres) prouient d'vn grand arbre aux Indes, au rapport de Garcia, qui en a veu quantité en Zeilan,vne des isles Orientales, qui estoyent de là grandeur des Oliuiers, ou des coigners, ou des orangiers,selon d'autres, ayant la fueille comme le Laurier, l'escorce desquels il n'est permis à personne de cueillir qu'aux seuls domestiques du Roy,ores qu'ils croissent sans culture. *Theop.li. 4. cap. 5. Plin.li.12. cap. 19. Antid. li. 1.c.26.* *Lib. 3.c.1* *Belleforest Cosmogr.* *Theophr.*

Et pour la fin encores ceux-cy remarquent de la difference en la collecte, en ce que pour separer la Cassia lignea du bois des branches, où elle estoit attachee,il faloit enuelopper lesdites bran-

ches dans des peaux de bestes fraischemét tuees, dans lesquelles s'engendroit de vermine, qui rógeoit le bois desdictes bráches,pour raison de quelque douceur qui leur estoit agreable, & delaissoit vne petite escorce mince, de saueur amere & picquante, qui ressembloit proprement à vne peleure, & laquelle s'appelloit d'vn commun consentement *Cassia lignea*, lesquelles dexterités, ce disént ceux-cy, ne furent iamais necessaires en la separation du bois des branches du Cinamome, pour en tirer l'escorce, parce qu'elle estoit espoisse & fort grossiere.

Ie laisse encores à part les diuerses ceremonies qu'on obseruoit au dire des anciens en les cueillant, & mesmes apres les auoir ramassées, qui sont entierement differentes entre elles, si on veut croire ce qu'Albert, Aristote & Herodote en racontent: car le cinamome ne se pouuoit recouurer que par le moyen de certains gros oyseaux qui en bastissoient leurs nids, ou sur les arbres, ou és rochers, apres l'auoir esté querir en des contrees incognues, au lieu que de la Cassia lignea les mesmes autheurs remarquent que les Griffons la gardoient: mais au reste qu'on en treuuoit en abondance.

Par le moyen de quoy, comme qu'il en soit, bien que fables & fornettes, tousiours se remarque-il de la difference entre ces deux drogues. Mais d'autres autheurs, contre les precedents, comme i'ay dit, ont remarqué que la difference n'est pas si grande, ainsi qu'ils ont voulu dire, pour autant qu'elles ne sont dissemblables entre elles, sinon de terroir, ou de vieillesse d'arbres,

bres, d'excellence, d'escorce & non d'autre chose ainsi qu'ils asseurent, fondés sur ce que Theophraste & Pline ont escript, que le cinamome croist és plaines, & la Cassia lignea sur les hautes roches, en mesme contrée, estans au reste entierement semblables, comme mesme Alexandre le Grand le verifia, lors que cinglant en haute mer il fut attiré en la contrée du cinamome, par l'odeur qu'il en ressentit au rapport de Pline. Encores, disent ceux-cy, le cinamome ne differe d'auec l'autre que de vieillesse d'arbres, ledit cinamome prouenant d'vn arbre vieux, & la Cassia lignea d'vn ieune, voire par succession de temps la Cassia lignea se conuertit en cinamome, au rapport de Galien, comme s'il eust voulu dire, que lors que la Cassia lignea a acquis quelque perfection en son espece particuliere, qu'on le peut tenir pour vray cinamome. *Mathiol.*

Et voila comme ces anciens ont conclu que les differences se remarquent entre ces deux escorces. De toutes lesquelles allegations Garcia & quelques mordernes auec luy se mocquent, disans, contre leurs opinions, qu'ils se sont lourdement abusés, d'autant que le Cinamome & la Cassia lignea ne different de chose du monde, pour l'auoir tresbien verifié luy mesmes en son voyage des Indes, asseurant que la diuersité de ses appellations n'est prouenue que de l'industrie & finesse des marchands, qui la debitoient en diuerses regions, & contrées : à laquelle ils imposoient diuerses appellations, pour mieux faire croire que c'estoit chose fort rare qu'ils alloient querir en des regions incognues. Car és lieux

où les habitans entendoyent la langue Persique ils luy donnoyent le nom en Arabe,&en Arabie, ils la nommoyent en Persan, si bien, pour conclusion,disent ceux-cy,pour en auoir eu de bonnes asseurances, qu'aucune diuersité n'y fust iamais apperceue,quoy qu'on en sçache dire.

A toutes lesquelles opinions si contraires ie responds, puis qu'il en faut dire son aduis: que i'estime l'authorité des Anciens estre beaucoup plus soustenable, sur ce qu'ils ont enseigné y auoir de la difference entre ces deux escorces:non pas que ie me vueille fortifier d'vne infinité de fables qu'on allegue, pour prouuer ceste diuersité,nenny: car ie pense que les autheurs d'icelles ont creu trop de leger,ou bien ils se mocquoient des infirmes, ausquels ils ne vouloyent pas descouurir leurs sciences, lors qu'ils escriuoyent ces choses:mais ie me fonde contre Garcia & contre ceux qui l'ensuyuent, sur l'authorité principalement de Discoride, d'Andromachus, de Damocrates,& de Galien, qui ont ordonné ces deux drogues en ceste mesme composition ,& en plusieurs autres.

Quoy? Galien qui a prins la peine de voyager és regions les plus lointaines de Rome, pour recognoistre au vray les ingrediens de sa Theriaque,tant seulement, comme il l'asseure, auroit-il mesprisé la recherhe du Cinamome, & de la Cassia lignea?nullement: de ce Cinamome qu'il estimoit tant, lors qu'on le luy apportoit de la qualité requise,qu'apres l'auoir mis dans son antidote, il n'estoit pas besoin d'attendre la fermentation de six mois, pour l'excellence de ceste drogue

drogue,comme on faisoit lors qu'il en auoit faute : & si le Cinamome n'estoit que la cassia lignea, à quoy faire ceste repetition dans vn mesme antidote, ie vous prie? Pourquoy disoit il, cõme nous verrons cy apres, qu'au de faut du vray cinamome, il y employoit le double de Cassia fistula ? ô que mal à propos Garcia semble auoir iugé cest affaire, car il vaut mieux conclurre que le cinamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, & que la Cassia lignea se troue abondamment auiourd'huy, qui est nostre canelle.

Mais, Messieurs qui soustenez auec Garcia que cest vne mesme drogue où est ceste excellence en nostre canelle, qui se trouuoit au vray cinamome ancienement que mixtiõné dans les drogues desquelles on embaumoit les corps morts en Egypte il surpassoit par son odeur toutes les plus exquises qu'on auoit meslangees, en sorte qu'on a esté contrainct d'appeller ces corps confits de la sorte en faueur du cinamome, *Mumie*, par vne figure que les Grecs appelloit *Aphæresis*, non, concluons, ie vous prie, que iamais cela ne paroistroit en nostre canelle d'auiourd'huy, & que grande est la difference entre elles.

Et en passant outre à la deuxiesme question touchant le *d'arsini & la canelle*, disons briefuement que le d'arsini estoit le vray & legitime cinamome, & nostre canelle, le cassia lignea. Car d'arsini en Perse signifie bois de la Chine, à cause que *dar*, parmy eux vaut autant que boys, & *sini* ou *sina*, selõ la prononciation de diuers peuples, n'est autre region que la Chine, ainsi que cela

se verifie par Mesué parlant de son *raued seni*: ce qui se rapporte, parfaictement au nom du cinamome, qui a esté composé de *Chynæ amomum*, c'est à dire, bois doux apporté de la Chine. Et quant à la canelle, il est fort asseuré que c'est la Cassia lignea, & rien autre chose au dire de tous ceux qui trãslatét les liures des lãgues estrãgeres en la nostre. Mais, dira quelqu'vn, comment se peut-il faire que ceste derniere resolution de la canelle soit veritable, puis qu'il a esté dit cy deuant que l'escorce de la cassia lignea estoit fort mince & qu'on les separoit auec les peaux des bestes freschement mortes, d'ailleurs l'autheur l'appelle fistula nigra, ce qui ne se trouue pas en nostre canelle, à cela ie respons que pour estre escorce mince ces Barbares le disoient en comparaison de l'escorce de canelle qui estoit beaucoup plus grossiere & quant à la couleur noire que la cassia lignea fresche est blanchastre: mais qu'apres quelle est seichee elle acquiert la couleur comme noire, en cõparaison de celle qu'elle auoit sur larbre, & d'autant que l'escorce fresche est inodore, l'autheur demande la cassia lignea fistula noire, comme s'il vouloit dire, l'escorce arrondie de couleur noire qu'elle acquiert par la chaleur solaire à comparaison de la recente susdicte. Mais parlõs du troisiesme poinct, & disons que Galien au defaut du vray cinamome employoit de la cassia lignea au double. A quoy ie respons qu'il n'est pas necessaire de l'ensuyure à ceste heure, pour autãt que la force de plusieurs ingrediens vrais & legitimes qu'il auoit de son tẽps sembloiẽt l'inuiter à recercher quelque correspon

Quelcun a dit que la cassia noircit sur l'arbre.

respondance en son mixte: mais puis que les plus excellens ingrediens nous mãquẽt auiourd'huy, la quantité de canelle suffira autant comme nous trouuons du cinamome prescript & ordonné en ceste recepte & nõ d'auantage. Finalement pour respondre au 4. article i'ay leu qu'on falsifie la canelle lors qu'elle a perdu son odeur & son goust, en la faisant infuser dans d'eau miellee,a-uec du poyure, laquelle on fait seicher par apres, mais les experts en sçauent bien recognoistre la difference, que si la preuue d'Apollonius Thyaneus parlant du cinamome est certaine, elle est admirable en ce qu'il dit que si on presente du bon cinamome aux cheures elles le mangent, & s'il est falsifié elles le reiectent. Ie laisse à part la canelle de l'Amerique qui est de couleur blãche, car i'en parleray vne autre fois, seulement pour la fin admirons ce que Cardan asseure si la chose est veritable, à sçauoir que l'arbre de laurier trãsplanté aux Indes se conuertit en canelle,& celuy de canelle transplanté en l'Europe se conuertira en laurier, la decision ou possibilité dequoy ie renuoye aux Philosophes,afin qu'en poursuiuant ie vous face voir l'Agaric.

Alex. Apollo.

Lib.3.c.1.

AGARICVS,

QVi est non pas vne racine,comme quelques vns ont voulu dire, mais bien vn fungus ou excroissance c'est à dire vn mal des arbres vieux qui s'engendre contre le tronc,lors qu'ils sont lassés de porter fruict,de mesmes que les apostumes, bosses, & enleueurés, qui arriuent bien souuent aux vieillards, quand

Mathio.l.3.c.1.

Bodin theat.nat.

ils paruienent à ce poinct que d'estre fort caduque, lequel a prins son nom d'vn fleuue en la Sarmatie d'Europe (cest la Liuonie Lithuanie & regions voisines de la Pologne) appellé Agarus du long duquel il se trouuoit anciennement quãtité de ceste drogue attachee contre les vieux melezes seulement & non sur tous arbres portans gland ny contre les pins & sappins ainsi qu'vn cosmographe à pensé en sa description du monde, de laquelle contree presentement on ne nous en apporte plus au rapport de tous les droguistes, ains du costé de Barbarie ou bien du terroir de Trente au dire de Mathiole ou bien du Dauphiné qui n'est pas reiettable : pour raison duquel nous auons deux choses à remarquer qui regarde cest antidote : la premiere ses especes & son election & l'autre pour sçauoit si on le doit trochisquer icy ou bien l'employer rapé seulement tout tel qu'on le trouue sans preparation aucune, à quoy ie responds & premieremẽt que les medecins le distinguent en deux sottes, l'vn qu'ils appellent masle lequel est dur, pesant, lõg, ligneux, & noirastre, & l'autre femelle qui est de forme ronde, leger, blanc & friable, ayãt vn gout doux au commencement, suyuy d'vne grande amertume, estant ce disent les autheurs encores, remarquable que la partie superieure est à preferer, entendant par cela non pas l'escorce selon quelques vns, car elle est inutile : ains la partie superieure de chasque piece particuliere, eu esgard à la situation, qu'elle est attachee contre l'arbre, pour autant qu'on presuppose que ceste dicte partie superieure, comme plus aëree & subtile,

Gõnem-ium. antid.

Bellefor. Pli. Diosc.

Mesué.

Syl. Mesu.

ſubtile. & beaucoup meilleure que non pas l'autre, comme plus terreſtre.

Or on falſifie l'agaric en deux façons : La premiere, en le fardant auec de Ceruſe detrempee, pour le faire paroiſtre plus blanc qu'il n'eſt pas, l'autre, en le pendant à l'air paſſant à trauers vne fiſſele, là où par traict de temps il acquiert vne tendreſſe & blancheur fort agreable: mais auec cela il perd entierement toute ſa force. Or la premiere fraude ſe deſcouure ſi on en fait tremper vn morceau dans l'eau : car la Ceruſe ſe diſſoluant, elle ſe donne bien toſt à cognoiſtre & l'autre ſe veriffie par le gout, car vn tel agaric expoſé à l'air de la ſorte, eſt entierement inſipide, & par conſequent ſans vertu quelconque. *Alex. Apoll. de Triph. perſ.* *Cardan ſubtil. l. 8.*

Et pour parler de l'autre queſtion, quelques vns, voire la plus part ne font que le coupper en rouelles les autres le rappent : Et finalemét d'autres le trochiſquent. A quoy ie reſpons qu'à cauſe que l'agaric n'eſt pas employé en ceſte Theriaque tant pour purger que pour corroborer l'eſtomach, qu'il eſt plus neceſſaire de le mettre en trochiſques, comme ie feray preſentement, à ſçauoir auec zingembre & vin blanc, ainſi que nous auons accouſtumé de faire. *Syluaticus.*

Ie ne parleray point de la proprieté qu'a ceſte drogue auec l'arſenic, à ſçauoir à deſgraiſſer la laine & draps de ſoye, pour leur faire perceuoir la teincture de fine eſcarlatte : car cela eſt hors de mon ſubiect. Paſſons outre.

COSTVS.

QVi deuoit estre vne racine de laquelle ie ne puis representer que beaucoup de difficultés & confusions, à cause qu'à peine deux autheurs s'accordent en la description de ces especes, les anciens estant contraires aux modernes, & les modernes n'en parlant que par songes. Car Dioscoride a escript qu'il y en a de trois sortes. L'vn Arabique, de couleur de bouys: l'autre Indique, noir & pesant: & le meilleur Syriaque, lequel est amer & de couleur blanche. Pline n'en constitue que deux sortes, l'vn blanc, qui ne vaut rien à son compte, contre l'opinion precedente; & l'autre noir, qu'vn autheur prefere & estime: d'autres le diuisent en Costus doux & en amer, & le dernier pour le plus exquis.

Mais les modernes au contraire asseurent qu'il ne s'en treuue qu'vne seule sorte, duquel encores ils disputent: car Garcia escript que le Costus est vn bois & non racine, doux quand il est frais, & amer quand il est vieux, gardé dans leurs boutiques. Siluius estime que le Costus ne soit autre chose que la racine de la galanga maior: Clusius, que c'est vne racine se rapportant à la figure du zingembre qu'on recouure d'Anuers, qui est blanche, legere, amere & piquante à la langue. Vn autre à creu que c'estoit vne petite sorte de zingembre rougeastre, que les Espiciers appellent Belledin. *Fontayne d'Aix.*

Finalement Mathiole considerant quelques racines

racines que nous auons pour coſtus aux boutiques, taillees en aſſés groſſes pieces, croit que ce ſoit racine de quelque coſtus baſtard qu'on apporte d'Italie, contre d'autres qui aſſeurent que c'eſt la racine. d'Enula campana ſeulement.

A toutes leſquelles opinions ie repons ſans m'amuſer à les conſilier enſemble, comme m'eſtant impoſſible, que tous ſont d'accord, delaiſſant les defficultés ſuſdites en arriere, d'employer le zedoaria, tant icy que par tout ailleurs où nous trouuons le coſtus en nos receptes: ſur laquelle ie ne m'areſteray pas auiourd'huy pour ne ſe preſenter aucun doute d'importance ſur icelle, car encores qu'on pourroit deſirer ſçauoir de moy quelles des deux ſortes de racine qu'on nous apporte meſlees enſemble rondes & de figure longuettes & vn peu courbés, i'eſtime eſtre le vray zedoaria, ou le zurumbet, & d'entre celles là, la meilleure, pour ceſt antidote.

Ie reſpons que i'entens employer les longuettes particulierement, pourueu qu'elles ne ſoyent cariees ny vermollues: ains peſantes, maſſiues, de couleur de bouys., & au dedans d'vn odeur aſſés aromatique, remettant à vne autre occaſion de rapporter quelques opinions diuerſes, qui courent ſur la difficulté propoſee, pour autant que i'acheuerois bien tard, ſi ie m'arreſtois à chaque rencontre.

Or ladicte zedoaria, que voicy, a vne appellation magnifique & fort pompeuſe. Car

elle paruient de ζωὴ & δῶρον, C'est à dire *Donum* Vitæ. Ou bien,ce disent quelques vns, par ce qu'elle a de grandes proprietés contre la beste,poisons & venins: ou bien pour autant que c'est la vraye anthora, c'est à dire vne herbe qui se rencontre quasi tousiours prés de ceste detestable & deletaire plante de *napellus*, de laquelle on raconte que si quelque animal par mesgarde en mange, luy faisant courir hazard d'en mourir sur la place, que la nature ou plustost Dieu autheur d'icelle, luy presente à l'instant tout contre ceste meschante plante, ladite Antora,de laquelle tastant tant soit peu, soudain par sa vertu admirable elle luy redonne miraculeusement la vie. Mait parlons de la drogue Spica nardi.

Methiole.

SPICA NARDI,

QVi est vn petit espy fort aromaticque, sortant d'vne racine, formé & tyssu, comme vous voyez, de plusieurs filamens, enlassés les vns sur les autres,naissant, au rapport de Garcia, en quelques regions des Indes, où les habitans la cultiuent soigneusement, à cause quelle ne vient gueres de soy mesmes.

Matiole en parle fort confusement.

Pour raison de laquelle les curieux peuuent mouuoir deux difficultés assés considerables: la premiere pour sçauoir s'il y a difference entre spica indica & spica nardi & si celle cy que nous auons est la premiere, ou l'autre: ou bien si ce n'est qu'vne mesme drogue, puis que leurs appellations sont entierement confuses parmy les droguistes.

L'autre

L'autre sera par quel moyen on peut faire le choix de la nostre pour se garder de surprinse, à raison d'vne nouuelle & fausse Spica nardi (ainsi qu'on parle) qu'on entremesle auiourd'hui auec la bonne.

Sur quoy les vns disent que les anciens semblent auoir voirement distingué la Spica Indique d'auec vne autre sorte, qu'ils ont appellé Spica Syriaque: mais que du Nardus ils n'en ont parlé en aucune maniere: si bien qu'il faudra, pour la resolution de nostre difficulté, recercher ailleurs la verité de la chose. *Diosc. Galen.*

Mais ie respons à ceux-là, que puis que ces autheurs ont faict difference d'entre les deux susdictes, que par mesme moyen ils ont entendu parler de la Spica nardi, sous le nom de Spica Syriaca: car nous n'y trouuons aucune difference, ains au contraire, que c'est la mesme chose: ie ne me seruiray pas en cest endroit des raisons alleguees par les anciens susmentionnez, pour preuuer la diuersité qu'il y a entre l'Indique & la Syriaque, à sçauoir, comme ils disent, à cause que la premiere prouient sur vne montagne (qui diuise les Indes, & la Syrie) naissant du costé seulement qui vise vers lesdictes Indes, au lieu que l'autre se trouue sur la mesme roche: du costé opposite, qui vise vers la Syrie: non; car i'adhere en cela aux demonstrations tirees de la Cosmographie que Mathiole oppose, disant, comme il est vray, que les Indes & la Syrie sont esloignees de plus de deux mille lieuës l'vne de l'autre: car l'Arabie deserte, la Caramanie, la Drangie, & autres grandes & vastes regions, sont entre deux: *Diosc.*

si que ceste roche ne peut estre qu'imaginaire, puis que d'icelle on peut voir & les Indes & la Syrie, comme ils disent.

Mais ie tireray ma preuue d'vne autre sorte, pour soustenir que si la difference se treuue entre la Spica Indique & la Syriaque des anciens, que par mesme raison, il y a diuersité entre la Narde & Indique d'auiourd'huy, contre l'opinion neantmoins de tous ceux qui manient les drogues. Et voicy comment.

C'est que la Spica nardi a prins son nom d'vne ville situee en la Syrie, appellee Narde, comme Bauhin le remarque, si que aussi bien la peut-on nommer Spica Syriaque ; comme les anciens ont faict, comme Spica nardi, ainsi que les modernes ont practiqué: les vns denotant la region entiere, & les autres la ville, en son particulier, au terroir de laquelle elle se trouue.

Que si encores ie veux presser ceste opinion, ie diray contre celuy qui s'opposera à mon dire, pour soustenir que la Spica nardi n'est pas la mesme que la Syriaque des anciens, comme i'ay dit, que donc par vne necessaire consequence il sera obligé de dire qu'il y a deux sortes de Spica en la region de la Syrie : l'vne qui se doibt trouuer pres de la ville Naarde, & l'autre ailleurs en ceste mesme contree, ce qui est absurde, & iamais on ne prouuera cela par l'authorité de ceux qui en ont parlé en leurs histoires.

Comme au contraire, il est aisé à soustenir que ce n'est qu'vne mesme plante, & que c'est celle-là que les autheurs ont entendue sous le nom de Syriaque ; laquelle neantmoins pour sa rareté

semble

ſemble auoir eſté depuis long temps incogneuë. Voila pourquoy Pline, qui en parlant auec doubte diſoit, qu'à ſon aduis la Spica nardi eſtoit vn arbriſſeau.

Mais pourquoy, dira quelqu'vn, a-on confondu la Spica Indique auec la Spica nardi aux officines? Ie reſponds que cela peut eſtre aduenu en deux manieres: ou bien d'autant que la Spica nardi & Syriaca eſtoit preferable à l'Indique, & que les voyageurs droguiſtes en abuſans les plus infirmes, leur faiſoyent accroire que c'eſtoit la Narde tant exquiſe, ores que ce ne fuſt que l'Indique, où bien peut eſtre que la reſſemblance des deux a donné lieu à l'appellation commune & confuſe, de meſmes que pour quelque rapport de l'odeur du Nard à pluſieurs autres plantes on a conſtitué neuf ou dix ſortes d'herbes qu'on a appellé Nard, bien qu'elles fuſſent entierement diſſemblables.

Narde celtica.
Ozenitis.
Pſeudo-nardus.
Montana.
Critica id valeriana.
Capeſtris.
Baccharis azarum.
Thracia hirculus.

Si bien que ie concluds que celle que nous auons auiourd'huy n'eſt que l'Indique ſeulement, & non la Naarde, que les anciens ont ſurnommé Syriaque, comme i'ay dict. De laquelle Indique au reſte Dioſcoride en deſcript deux ſortes: l'vne appellee Gangitique, & l'autre dicte Sampharitique, celle-là naiſſant pres le fleuue Ganges, & celle-cy ailleurs, d'où elle potte le nom, que ſi quelqu'vn me demande laquelle des deux ſuſdictes ie penſe eſtre celle-cy, ie reſpons qu'à mon aduis c'eſt la premiere, à raiſon qu'és enuirons dudit fleuue, le pays eſt fort frequenté, qui conuient au dire de Garcia, qui a dit qu'on la cultiue ſoigneuſement: laiſſant toutesfois

tesfois le libre iugement à vn chascun qui se voudra opposer contre moy : car outre ce que ie n'estime pas mes curiositez des Arrests, i'offre de changer d'aduis, lors que i'entendray de meilleures raisons que celles que i'ay apportees sur ce subiect.

Mais parlons de nostre Spica nardi d'auiourd'huy : car toutes ces curiositez ne sont pas propres pour tous: & disons qu'il y a de petites racines inodores, semblables à celle-cy, qu'on a trouué depuis peu sur les monts Pyrenees, lesquelles les trompeurs meslangent auec les vrayes, laquelle fraude se descouure si on les manie. Car la vraye Spica Indica en la pliant & courbãt, n'a au dedans que poils & filaments ; cõme i'ay dict cy deuant, au lieu que les fausses ont, au dedans vn cœur ligneux & dur qui empesche qu'elle ne se plie entre les doigts, y faisant de la resistance. Or les animaux du Musc se nourrissent de ladicte Indique, ainsi que les curieux le verront dans nos discours de l'Alkermes.

***

DIXIE

DIXIEME IOVRNEE.

SPICA CELTICA.

QVi est vne herbe accōpagnee de fleurs & fueilles, & non pas vn espy, comme l'autre, qui pour raison de son odeur, comme ie croy, a esté mise au nombre des Nards, & particulierement colloquee espece de Spica, sur laquelle deux choses se presentent à dire.

La premiere de quelle region on l'a surnommee Celtique, attendu qu'on attribue ceste appellation à diuerses Prouinces. L'autre sera pour resoudre quelle partie de ceste plante doit estre employee en cest antidote. A quoy ie responds, & premierement quant aux regions susdictes, Qu'ores que le nom de Celte ait esté autres fois general à toute la Gaule, au rapport de Pausanias en la description de l'Attique, qui a parlé en ces termes.

Ils furent bien tost appellez Gaulois : car anciennement ils se nomment Celtes, tant en leur pays entr'eux, que dehors és regions estrangeres. *On l'a appellée autresfois Spica Gallica.*

Virgin. sur Cæsar de bello Gallico. si est-ce toutesfois qu'on a particulierement entẽdu soubs ce nom de Celte (qui est propre d'vn prince qui conquit plusieurs regiõs,) trois contrees, dont la premiere estoit la Guyenne, la seconde les habitans du long du Rhin, pres les montagnes de Styrmarck & Carinthie, & finalement les peuples du Royaume d'Aragon. *Polybe & Strabo cro yent que c'estoit de Lãguedoc.*

Disant, pour reuenir à nostre plãte, qu'à cause qu'elle se trouue encores auiourd'huy en quãtité sur les montagnes de Styrmarck & de Carinthie, outre les Alpes en Ligurie, selon Mathiole apres Dioscoride, que de là elle reçeut le nom de Celtique. *Mathiol. de rhapõt. l. 3. c. 2.*

Ie sçay bien que Mathiole pense, la vraye spica Celtica des anciens auoir esté differente de la nostre: mais comme qu'il en soit, puis que nous la croyons par traditiue pour telle, & puis qu'elle est odorante & bonne, nous l'employerons sans former aucun doute sur icelle. Mais ce ne sera pas ny la fleur, ny la fueille, comme quelques vns mal à propos practiquent: car en icelles ne reside aucune vertu, ains les simples tiges & petites racines, qu'on doit despoüiller exactement de tout ce qui les couure, ainsi que Dioscoride le recommande en propres termes, pour autant qu'en icelles on apperçoit vn odeur merueilleusement aromatique, se prenans garde toutesfois de bien separer d'icelles vne autre petite plante fort semblable, qu'on entremesle parmy pour nous surprendre, appellée Hyrcule, à cause qu'elle est fort fœtide, & sentant le boucquin, ainsi que i'ay curieusemẽt obserué en celles que ie vous exhibe. Mais voyõs le *Le sieur Fontaine d'Aix, pre fere la fleur.*

DICTA

DICTAMVM CRETICVM,

Qui est vne petite plante blancheastre, couuerte comme d'vne bourre ou cotton, qu'on nous apporte de Candie seulement,& non d'ailleurs, croissant dans les fentes & creuasses des pierres, non pas sur la seule montagne d'Ida, cõme Virgile l'a pẽsé,mais bien par toutes celles qui sont en Crete, laquelle on dit auoir vne si exquise proprieté outre plusieurs autres, que d'attirer ou chasser au dehors les fers des flesches, lors que les Cheures en mangent en estant blessées. Ie ne parleray point icy de deux autres sortes de dictame,l'vne dite Chondrys,& l'autre Pseudodictame ou Zinzébre de Iardins: car Mathiole & Ruel les descriuent:seulemẽt,ie diray que sur ceste plante cy,il n'y a pas faute de disputes: car il y en a qui croyent qu'on n'a pas la vraye & legitime, & les autres au contraire asseurent qu'on n'en trouua iamais d'autres.

Diosc. l. 3. c. 32. *Belon. Obser.* *Georgic.* *Mathiol.* *Ruel. de nat. stirp.* *Il se parlera des fleurs cy apres.*

Les premiers sont fondés sur deux raisons, l'vne sur Pline & Dioscoride, qui ont dit que le vray dictam de Candie ne portoit ny tige ny fleur, ny semence. L'autre est, que ce dictame n'auroit pas la vertu d'attirer ou chasser le fer des corps blessés, quãd on le mettroit à la preuue,comme tous ont attribué à la legitime. Cõtre ceux-là; d'autres disent qu'ils s'abusent d'interpreter Diosc.& Pline sur cest article de la sorte, à cause que ces autheurs entendoyent priuer ceste plante de telles parties, pour dire qu'elles sont inutiles: mais non pas pour pẽser que la nature ne luy en eust donné cõme aux autres,pour la continuation de son espece, à raison desquelles fleurs Virgile va disant:

Dioscorid. Pline.

Alors

Aeneid.li. 12. *Alors Venus de son fils bien marrye,*
Theoph.li. 9.c.16. *Print du dictam,en Ida de Candie,*
La fueille ayant depuis cotton chargée
De rouges fleurs sa belle cymorncε.

Ce que confirment Statius Papyrus, & Galien en quelque part, & mesmes aux Antidotes apres Democrates,en ces termes:

Cunctis herba his dictamini quoque
Sicca:sed habentis florem dragmas decem.

Et de faict nous voyons qu'elle en porte, & de bien belles,si bien que ceux qui l'ont niee,se sont trompez:car voicy le vray Dictame, & n'est besoin d'en recercher d'autre: mais parlons si les fleurs sont requises en ceste Theriaque, où si elles sont reiettables.

Quelques Pharmaciens font grand estat de faire voir les belles fleurs à leur Dictame, & les autres au contraire les blasment, pour la faction de cest Antidote. Ausquels ie respons,que ie ne mesprise pas ceste plante, lors qu'elle est proprement adiancee auec ses fleurs belles & aggreables: mais de dire que lesdites fleurs soyent necessaires pour la Theriaque, nenny: pour autant que c'est vn tesmoignage que la plante a dispersé sa vertu par toutes ses parties, & notamment à la fleur, laquelle a ceste infirmité comme la pluspart des fleurs,de ne la cõseruer gueres,pour la tenuité de leur substance, si qu'il vaudroit mieux que la plante eust toute son excellence en elle mesme,& qu'on nous l'apportast auãt qu'elle montast en fleur & en graine, comme nous le pratiquons en la collecte de celles qui sont aromatiques, lesquelles ne sont pas si bonnes: car qui

D'ailleurs, qui ne ſçait qu'entre vne grande quantité de Dictame on n'y trouuera pas, à peine vne poignee de celles qui ont les fleurs comme ils deſirent d'où s'enſuyura (s'ils s'attachent à ceſte opinion) que doncques toutes les branches particulieres de Dictame qu'ils employeront, en doiuent eſtre garnies : ce qui leur ſera impoſſible ou fort difficile pour le moins, ou bien il faut conclurre que cela eſt indifferent, ſoit qu'il y en aye ou qu'elles en ſoyent priuees. Ie ſçay bien que Damocrates ſemble recommander le dictame auec les fleurs, comme i'ay allegé cy deuant : mais ie reſpons qu'il parle des fleurs en ce lieu là, pour monſtrer que ceſte plante en auoit, contre l'erreur qui eſtoit commun de ſon temps que le dictam de Candie n'auoit fleur ny ſemence : mais nõ pas qu'il ait parlé q̃ les dictes plãtes deuſſent eſtres employees auec leur fleurs : car Galien s'y ſeroit bien autrement arreſté, ſans paſſer ceſt article ſous ſilence. A quoy ie conclus, diſant, à fin de m'exprimer encores mieux, que ie prefereray pour ceſte Theriaque, les plantes du dictame, que ie pourray remarquer n'auoir iamais eu aucuns fleurs ny graine.

Leſquelles au reſte, ie ſepareray des tiges auec curioſité : car elles ſont inutiles, pour n'admettre que les fueilles tant ſeulement. Or le Dictame a prins ſon nom, non pas *à Dictæo monte*, de Candie, comme quelqu'vn diſoit, mais bien ἀπὸ τοῦ *τίκτειν, hoc eſt, parere, quia ὠκυτόκιον eſt* ſelon Dioſcoride, *quia partus citò expellit*. paſſons outre à voir le.

RHAPONTICVM.

QVi est vne de trois especes de Rheum, desquels parle Mesué, outre quelques autres que les herboristes descriuent auiourd'huy. Lesquelles ie delaisseray pour dire de ceste cy, que c'est vne racine aucunemẽt sẽblable au Rheubarbe, qu'on nous aporte du Pont ou Bithynie, ainsi que le nom le demonstre. Pour la distinction de laquelle d'auec ledit Rheubarbe afin qu'on ne les confonde, nous disons qu'ils sont differens en leur forme, & qualité de terroir où ils naissent, en leur substance, &, qui plus est, en leurs proprietés.

Le Rhapontic estant de forme non gueres grosse & aucunement longuette, au lieu que le Rheubarbe pour la plus part est en grosses pieces, & de forme ronde.

En second lieu, ceste cy se trouue au pays septentrional, prés du fleuue Tanays, qui diuise l'Europe d'auec l'Asie, & le Rheubarbe au contraire, au pays chaud, vers l'Afrique, & particulierement sur les montagnes: d'ailleurs le bon Rhapontic est leger, en le maniant, & la bonne Rheubarbe pesante: encores trouuons nous que le Rheubarbe est fort amer, & le Rhapontic nullement, ou fort peu. Item, la Rheubarbe maschee teinct la salive en beau iaune, & le Rhapontic quasi point. Finalemẽt la Rheubarbe est purgatiue, & le Rhapontic astringent & corroboratif. Mais parce que rarement nous apporte on du vray Rhapontic, ains en son lieu des racines du grand Centaurium, qui ont vn grand rapport ensemble, quant à la forme: mais non quant

aux

aux proprietés. Voyons qu'est-ce qu'on doit substituer en sa place, lors que nostre Rhapontic ne se trouuera point, comme il aduient le plus souuent, accompagné des qualités requises.

A quoy ie respons, que les vns admettent la Rheubarbe en substance, estimans que si du téps des Grecs elle eust esté cogneuë, qu'ils l'eussent infailliblement preferee. Contre lesquels d'autres disent que le marc dudict Rheubarbe sera meilleur, apres que par l'infusion on aura comme separé & extraict sa vertu purgatiue, pour autãt que le Rhapontic n'est qu'adstringent, comme nous auons dit cy dessus. Mais à cela ie respons, bien que ie n'en sois pas en peine auiourd'huy, & que ce Raponric soit legitime, comme il se verifie, que, au deffaut d'iceluy, ie prefererois la Rheubarbe en substance, pour deux raisons.

La premiere que la vertu qu'elle a de purger, n'est pas si furieuse, que plusieurs autres ingrediants de la Theriaque n'en ayent d'auantage, & que si on employe le marc dudit Rheubarbe exprimé, qu'autant vaudroit il qu'on employast du liege: parce que l'insipidité que i'y ay remarquee autres fois me le faict iuger de la sorte. Ce que ie remets neantmoins à la decision des plus doctes: car ie n'entreprendray iamais de substituer quelque chose n'y icy, ny ailleurs, sans l'aduis & resolution de ceux, qui le peuuent prescrire: voyons les racines du

PENTAPHYLLON,

QVi pour estre fort commune, m'empeschera d'en dire autre chose sinon de mouuoir vne dispute, contre la procedure que i'obserue auiourd'huy, sur ce que i'ay separé le cœur des dites racines,& n'ay retenu que l'escorce, comme vous voyez que i'ay icy agencee. Estant à propos ce semble de m'obiecter & dire, Qui est ce qui a enseigné que dans la partie interne de ceste racine il n'y aye quelque vertu ou proprieté telle qu'on recerche pour cest antidote? Qui eut empesché Andromachus Galien & tāt d'autres grands hommes, qui on prescript la Theriaque,de ne specifier l'escorce seule du Pentaphyllon, s'ils eussent eu enuie qu'on reiettast la partie interne d'icelle, comme plusieurs autres medecins ont pratiqué en telles occasions, & mesmes en ordōnant l'escorce des racines de cappres, & l'escorce des racines du Fresne & semblable ainsi qu'on l'obserue encores auiourd'huy? A quoy ie respons,& premierement aux authorités,& puis ie viendray aux raisons, que ceux qui ont exprimé l'escorce aux dites racines de cappres de fresne & autres parloyent à de pharmaciens de leur temps qui, peut estre (non tant versés comme il estoit necessaire,) auoyent besoin d'estre aduertis de telles circonstances, pour preuenir la faute qu'ils eussent peu commettre en ces choses: mais de dire que Andromachus & Galien se deuoyent aduertir aux mesmes en ceste sorte,attendu qu'ils composoyent de leur propre main la Theriaque, cela est ridicule: parce qu'ils sçauoyent bien ce qu'ils auoyent à obseruer & faire. Et quant aux

raisons

raisons que i'ay promises de representer, que par les maximes de nostre art nous auons apprins que le cœur de toutes racines, lors qu'il est fort dur & ligneux, est reiettable cõme entieremẽt inutile, ainsi mesmes qu'on le pratique aux boutiques, sans auoir besoin, de telles instructions, lors que nous employons les racines de cichoree, de persil & semblables. Brassauole l'ayant doctement remarqué en son examen des syrops, où les curieux pourront auoir recours, si bon leur semble, concluant doncques que i'ay bien fait de ne retenir que ces escorces, ie laisse à part vne grande diuersité de noms qu'on attribue à ceste plante, tous pour exprimer seulement qu'elle porte cinq fueilles. Voyons le

ZINZEMBRE.

EN la consideration duquel nous auons à parler de trois choses. La premiere, commẽt on conserue l'espece, attendu la grande quantité qu'on en transporte annuellement par le mõde. La seconde, combien il y en a de sortes, & finalement d'où vient que certaines racines sont grosses, massiues, & bien blanches, & les autres petites, cariees & notrastres comme si elles estoyent corrompuës. A quoy ie respons, apres Belleforest & Garcia, qui en discourent amplement, Que les Indiens en sortant les racines, au moys de Decembre ou enuiron, replentent à l'instant au mesme trou, vn petit reietton de la plante, & soudain le couurent de la mesme terre, qui couuroit la precedente, d'où au bout de l'an re-

On croit quelle s'appelle ainsi de l'isle zanzibar ou bien de zinziperi en Arabe, c'est à dire racine de poyure. Dalesch.

au bout de l'an renaist vne autre racine aussi grosse que celle qu'ils auoyent arrachés l'annee passee:ce qui est aussi rare en la nature, comme ce qu'õ m'a asseuré de l'hepatica,en ce que le ius d'icelle versé dans les fente &creuaces des pierres,produit peu apres la mesme herbe:ce que delaissant toutesfois pour ceste heure ie parleray de la seconde difficulté proposee,concernant les especes de zinzembre. Surquoy les vns disent qu'il y en a de deux sortes, l'vne qui vient de la Mecque appellé pour ceste raison Mecquin,qui sont les racines des plus grosses bien nourries & blanches:& l'autre Belledin, prenant le nom du lieu, qui sont les petites & malostrues, mal faictes, & au dedans noyrastres comme si elles auoiẽt souffert corruption:mais d'autres contre cest aduis asseurent qu'on se trompe,car il n'y en a que d'vne seule sorte, ou seroit qu'on la diuisast en sauuage & domestique, ce qu'on n'a pas accoustumé, pour autant que cela ne les faict pas estre d'especes diuerses: Estant vray que iamais en la Mecque, ny en toute Arabie n'a esté trouuee plante de zinzembre:car comme Garcia l'asseure, elles ne croissent qu'aux Indes seulement,où les habitans la mangent auec quelque sausse en forme de salade, où auec leur poisson: estant plustost vray semblable que le zinzembre Mecquin soit la racine de l'Eringium, qu'autre chose.

Bauderon apres Rõdelet en son officice.

Mais parlons de la troisiesme difficulté pour dire la raison de la bonté de quelques vnes,& de la noirceur des autres. I'ay aprins que les Indiẽs, couurent d'argille leurs plus belles racines cultiuees

uees & les laissent de la sorte quelques iours, d'où s'ensuit que iamais elles ne noircissent ny ne se corrompent point, comme font les autres, qui sont sauuages, petites & qui ne meritent pas qu'on y employe ceste fatigue là, lesquelles ce neantmoins on achepte à fort bon conte, pour entremesler auec les belles cultiuees, afin de surgagner d'autant plus en la vente. *Bellefor. rest.* *Math. vle.*

Mais voyons le

MARRVBIVM,

Appellé prassiũ autrement, du nom de πράσος en Grec que signifie vn pourreau, à cause de la couleur qui se rapportent l'vne à l'autre. Ie ne parleray point, icy d'vn autre espece, d'odeur puante & fetide, dite Balloté, qui a ses fueilles noirastres en comparaison de celles-cy, qui sont verdes & comme blanchastres, sur laquelle on forme deux difficultés: la premiere, que veut dire que l'autheur ordonne du prassium vert, puis que les fueilles sont plustost blanches: & l'autre sera, quelle partie de la plante est preferable pour cest antidote. A quoy ie respons, que par ce mot de prassium vert, il entend que ceste herbe doit estre recente, seichee neantmoins, ou bien à la difference du Balloté, qui est comme noirastre. Et quant à l'autre dispute, ie dis qu'il faut prendre les sommités, suyuant ce que Damocrates recommande disant: *Prasium auec vn S. c'est le Verdet.* *Diosc. Pli. Theoph.* *Antid. lib. c. 37.*

Marrubij semen quod globuli continent, &c.

Non pas que ie reiette entierement les fueilles, pourueu qu'elles approchent des sommités susdites, & bien conditionees. Voicy le

STECHAS ARABICA,

Diosc. lib. 3.c.27.

QVi sont les fleurs de la plante, parce qu'en icelle reside la plus exquise proprieté, d'icelle, que nous recueillons en ceste Prouince, & notamment en ce terroir, n'estant plus besoin de recourir en Arabie, comme Andromachus faisoit, ni és isles Stœchades, prés de Marseille, qu'au reste par curiosité nous dirons auoir esté appellees Stœchades c'est à dire disposees par ordre, pour autant que leur assiette est à droit fil l'vne de l'autre, & sont selõ quelques vns l'isle dyeres, l'isl : de Maguelone, & l'anguillade, ou bien selon d'autres l'isle ribaude, l'isle porte croix ou bon homme, & l'arine, vis à vis d'Antibe.

SCHOENANTVM,

QVi n'est autre chose que le foin des chameaux naissant en la Nabathee, vne des Arabies, dit schœnanthum, comme pour dire que c'est la fleur du ionc, supposé de laromatique, à la difference de plusieurs sortes de ioncs, qui sont inodores, & qui sont inutiles en l'vsage de medecine. Pour raison duquel on forme vne difficulté, pour sçauoir si les fleurs sont preferables au ionc, ou bien au contraire. A quoy ie respons, bien que i'aye de l'vn & de l'autre en plus grande quantité qu'il ne m'est necessaire, cõme vous voyez, que i'ensuyuray en cela l'opinion de Gal. & Rondelet, parlãt de la Theriaque, qui prefere le ionc aux fleurs susdites, pourautant qu'en iceluy se perçoit vne aromaticité beaucoup plus exquise, qu'ausdites fleurs, ioinct à cela

Antid. li. 1.c.17.ad pison. c.9.

à cela que Galien en plusieurs endroits prefere le Ionc en la composition de sa Theriaque, comme s'il vouloit dire, qu'il y a plus d'apparence que le Ionc conserue plus long temps la vertu que lesdictes fleurs, à cause de la tenuité de leur substance, comme i'ay dit ailleurs, laissant toutesfois la liberté à ceux qui feront apres moy cest Antidote, d'apporter de meilleures raisons que les miennes.

PETRO MACED.

A Propos duquel ie pourrois rapporter icy l'histoire entiere des autres especes d'Apiũ, parce que c'en est vne sorte: mais d'autant que ce discours-là meriteroit vn traicté tout particulier pour en parler dignement, ie m'arresteray à cestuy-cy, pour demãder si au deffaut d'en pouuoir recouurer, comme i'ay faict, tel que vous voyez, vray Persil de Macedoyne, il se pourroit substituer sans reprehension nostre persil ordinaire, ou bien s'il se faut necessairement arrester à cela, que d'en recouurer pour la faction de la Theriaque, attendu qu'on asseure pour chose necessaire, que le nostre est prouenu du Macedonien, ne differant que de la transplantation & de diuersité de climat seulement. En outre que Galien sembloit auoir librement permis la permutation du persil Macedonien en vn autre, qui se trouuoit en Estrea d'Epire, & au deffaut de celuy-là encores en vn autre, ayant parlé de ceste substitution en ces termes:

Si Petrosolinum Esthreaticum quandoque tibi *Antid. li. 1.ca.30.*

deerit, ne peiorem, existimes futuram Theriacam, si aliud imposueris.

Ce qui est confirmé par l'exemple de plusieurs autres drogues, à sçauoir du Saffran, de Corycee, du miel d'Athenes, du vin de Falerne, & de quelques autres. Pour lesquels nous employons sans reproche le Saffran de nostre pays, le miel de Narbonne, & le bon vin cleret, ou quelque fois le Muscat. Ausquels ie responds, qu'il seroit fort absurde de substituer nostre persil ordinaire pour le Macedonien : car la faute seroit grande, pour autant que quiconque les comparera, trouuera de l'aromaticité excellente au Macedonien, & rien qu'vne petite saueur picquante au nostre : estimans que Galien substituoit l'Estreatique, audit Macedonien, & quelque autre à l'Estreatique, pour autant que ce sont des regions contigues & voisines? Car Sthrea en Epire n'est gueres loing de la Macedoine, & ainsi des autres, d'où Galien entendoit parler, pour estre les regions aucunement voisines: d'où s'ensuyuoit que leur persil ne pouuoit auoir de grandes differences. Que si le nostre n'est que le Macedonien transplanté, ne differant que de la quantité des climats; ce neantmoins i'estime que ceste consideration est du tout inutile, puis que leur vertu est totalement diuerse. D'où ie dis & conclus, que nul ne doibt iamais entreprendre de dispenser & faire ceste composition, sans auoir du persil de Macedoine, comme vn des principaux ingredients d'icelle : n'estant considerable de rapporter

Bauderon substitue l'oreselinum. Maranta la Saxifragia.

porter la comparaiſon du ſaffran, du miel & du vin : parce que entre ces choſes il y a beaucoup plus de rapport aux vertus & proprietez, que n'a pas noſtre perſil à celuy de Macedoine. Et c'eſt ce que i'ay à dire ſur ceſt article qu'ils ont enſemble.

NEPETA.

QVI eſt la ſeconde eſpece de Calament des trois qu'on en trouue, laquelle a prins ſon nom d'vne ville d'Italie, comme ie penſe, & de Calament, c'eſt à dire belle menthe, pour raiſon du rapport qu'elle a auec ceſte herbe, ſur le ſubject de laquelle Nepeta deux choſes ſe preſentent, la premiere, pour ſçauoir ſi on doibt s'arreſter à prendre la Nepeta ſuſdicte : ou bien la premiere, à ſçauoir le Calamẽt, qui croit ſur les montagnes, comme la plus exquiſe ; & l'autre difficulté concerne les parties particulieres de ceſte herbe, qui doiuent eſtre admiſes. Ie ne parle point icy d'vne autre ſorte d'herbe appellee Nepita où Cattaria, autrement, auec laquelle les chats ont vne ſi grande amitié, & eſtrange ſympathie, que ſi on en a dãs la maiſon, & qu'on la mette à terre au milieu de la ſale, ou chãbre, il ne tardera gueres q̃ les chats de ladicte maiſõ & les autres des voiſins ne s'aſſemblent à l'entour de ceſte plante, ſur laquelle ils ſe frotteront & veautreront paſſionnément, tant ils l'ayment, quoy que tres puante & foëtide, ayant quelques ſorciers (au rapport de Bouguet en ſon liure) declaré, que les chattes, apres s'en eſtre frottees conçoiuent ſans copulation de leurs maſles.

Mais

Mais reuenant à nostre Nepeta & à la premiere difficulté proposee, i'estime pour y respondre, brefuement, parce que la question n'est pas importante, que la Calament de montagne est de beaucoup preferable à ladicte Nepeta seconde espece, tant à cause de son odeur que de ses proprietez, loüees par tous herboristes par dessus les deux autres, ne faisant rien de m'objecter qu'il seroit plus à propos de s'arrester à la Nepeta, puis que la recepte le porte : car en plusieurs vieux exemplaires de Galien, on y trouue le nom de Calament, & de la Nepeta, nullement: comme s'il eust voulu dire, que le plus exquis sera employé, à sçauoir, celuy des montagnes : à quoy ie m'arreste pour ceste heure. Et quant à l'autre opposition, touchant les parties de nostre plante, ie trouue que les fueilles & les fleurs sont aduoüees, pourueu qu'on les cueille auant que la graine paroisse : car alors la vertu de toute la plante est beaucoup afoiblie. Voicy le Saffran.

La 3. espece est le Calament aquatiq.

CROCVS.

Lequel a prins son nom, cōme dit Ouide, non de Crocus l'amoureux de Smilace : car il est permis aux poëtes comme aux peintres, de feindre plusieurs choses: mais bien du Grec Κρόκη, *Filum vel tramam, significans*. Et celuy de Saffran, de la langue Arabique, en laquelle il s'appelle Zahafaran, ie ne sçay pourquoy.

Bauhinus in Diosc.

Or le saffran a esté cogneu du temps des Troyens : car Homere faict cas du Melilot, du saffran & du Hyacinthe, sur lequel nous remarquerons

Plin. l. 21 c. 7.

querons deux choses:la premiere l'estrange propriété qu'il a, & l'autre la tromperie qu'on y faict pour le falsifier. Disons donc sur ses effects que le Saffran resiouyt le cœur par son odeur, pourueu qu'on en vse escharsement, & en fort petite quantité, parce qu'en grande, il faict courre hazard de la vie : voire bien souuent emporte la personne sans remission, estant certain pour preuuer, le plaisir qu'il apporte en petite quantité : que les yurongnes anciennement, au rapport de Pline, en aualloyent vn peu, auant que d'entrer en la lice de la Trinquerie, par le moyen deqnoy ils estoyent excitez à de plaisanteries merueilleusement agreables : comme il aduient aux Turcs auec leur Amfion, nostre Meconium d'auiourd'huy, non toutesfois auec telle violence, qu'il aduient à quelques peuples des Indes auec les herbes Cohobba, stramonia, Datura & Afferal, qui sont de plantes d'vn effect tellement espouuantable, que qui en a mangé en quelque sorte, perd ses sens & iugement, & deuient à l'instant (cas estrange) comme vne vraye beste brute : car encore qu'il voye qu'on luy desrobe ses moyens, qu'on luy desbauche sa femme, ou choses semblables. Ce neantmoins comme tout transporté, sautant & dansant par la maison, il ne recognoit nullement ce qu'on faict en sa presence, iusques à ce que par la vertu de ces plantes, il se couche comme assommé d'vn sommeil profond durant six ou sept heures : & apres à son reueil, il ne se souuient de chose quelconque, voire ne sçauroit dire ceux qu'il a veu pour lors, ny mesmes

Belon. obs.

Cardan. sub. lib. 8. Exot. clusij de Datura.

Plutarque en la vie d'Anthoyne raconte vne histoire semblable.

sçauoir

sçauoir ce qu'ils firent, tant est la force grande de ces herbes. Qui est cause que les femmes de mauuaise vie, les larrons ou semblables en surprennent les personnes, quand ils le peuuent faire. Mais reuenant au saffran, nous disons qu'il en arriue de maux encores plus estranges: car prins interieurement, plus qu'il n'en faut, il attaque tellement le cerueau, qu'il engendre vn spasme Cynique, c'est à dire vne conuulsion & retirement de nerfs du visage, qu'ainsi on meurt bien souuent auec ceste laide & hideuse grimace, comme il aduint à vn marchand Espagnol, au raport d'Amatus Lusitanus, lequel pour en auoir mangé largement tomba en d'accidens semblables.

L'apium risus auoit ceste mesme proprieté, vnde risus Sardonicus.

Voila pourquoy Rhasis & Serapion escriuent que deux dragmes de saffran, peuuét faire tomber vn homme en folie. Et qui plus est l'odeur seule est fort dangereuse, ainsi que le susdict Portugois le confirme par l'exemple d'vn marchand de Pisaure, lequel on trouuà mort sur vne bale de saffran, sur laquelle par mesgarde il s'estoit couché & endormi de lassitude: d'où vient qu'en le transportant les mulatiers ont pour maxime de changer tous les iours les mulets qui le portent, à fin que la continuation de l'odeur ne les face estourdir ou mourir sur la place. Ie laisse à part vne autre espece de saffran, qu'on appelle domestique, qui est la fleur du Carthame, ensemble le saffrā des Indes, qui est le Curcuma, à fin de parler de la falsification du nostre; ce qui se faict, ou bien auec des filamẽts de chair de bœuf salé, ou auec de fleur de Carthame, ou

bien auec la flaur du Chardon appellé Scolymos, au rapport de Clusius qui a remarqué, disant;

Salmaticenses eius flore crocum adulterant, tametsi vicinis locis laudatum crocum. Iundè nascatur, vt quædam aliæ nationes cnici flore.

Pour lesquelles fraudes descouurir, i'ay trouué dans Pline que le bon saffran cressine quand on le presse entre les doigts, & si on le regarde fixement, qu'il faict trembler les yeux : mais ie n'ay peu remarquer la verité de ceste preuue, comme au contraire, ie trouue que le bon humecté colore en fort belle couleur iaune, au lieu que le faux ne teinct point, ou bien il rend sa couleur blaffarde : d'ailleurs l'odeur verifie la bonté desdicts saffrans. Or les Anciens loüoyent celuy de Coryceé ou de Cilicie, qui sont mesmes regions, en la Natolie, au lieu duquel nous auons celuy d'Espagne, d'Alby ou du Geuaudan, qui n'est pas reiettable. Ie ne parleray point icy de ce que les Escossois teignent leurs chemises auec le Saffran, pour se garder des poulx & semblable vermine, car il faut passer outre pour parler de la *Les vilageoises au Lyonnois en font de mesme.*

MYRRHE.

EN la consideration de laquelle ie ne pretéds pas m'arrester sur les diuersitez qui sont chez

chez les anciens parlants de la forme de son arbre. Car cela me semble inutile pour la confection de ma Theriaque ; ains de la Myrrhe que nous auons en main : pour sçauoir si celle qu'on nous apporte est la mesme que celle que les Anciens auoyent en estime, ou bien si c'est quelqu'autre drogue supposee. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible, apres auoir rapporté son Ethymologie. Les vns voulans que ce nom prouienne, non pas de la fille de Cyniras Roy de Chypre, suyuant la fiction d'Ouide, ains plustost laissant à part plusieurs autres etymologies de *μύρον unguentum*, pour autant que c'estoit vn des principaux ingredients desquels on se seruoit pour embaumer les corps des morts, qu'on vouloit preseruer vn monde d'annees des vers & corruption (car la myrrhe à cause de son amertume y cõuient fort bien) ainsi que le practiqua Nicodeme, duquel la saincte Escriture tesmoigne, que pour embaumer le precieux corps de nostre Redempteur il apporta d'Aloë & de Myrrhe enuiron cent liures : si ce n'est pour le mieux dire, qu'en Hebrieu *Mur*, signifie goutte, & *Myrrha* son diminutif gouttelette, pour autant que la myrrhe sort à gouttelettes, qui decoulans par les incisions, les vnes sur les autres, s'amassent en grosses pieces, comme vous voyez ; pour raison dequoy cõme qu'il en soit pour ce regard nous dirõs sur la proposition premiere, qui concerne la verification de la bonne myrrhe, qu'il se faut premierement accorder d'où on nous l'apporte auiourd'huy, à fin que par apres cela ne nous arreste point

μύριας, decies millenarius numerus μύριος ... immẽsus.

point parlant de la diuersité des opinions qui cõcerneront ceſt article. A quoy ie reſpõs pour y ſatisfaire, que les vns aſſeurent que la bõne myrrhe vient de vers l'Ethyopie de chez les Troglodites ainſi q̃ Garcia le diſoit apres le rapport de certains marchands mores, qui luy firent reſponce que la dite myrrhe ſe trouuoit en Melinde & Mozambique, & en Braua & Magadazza, là où les Baudouins, (ce ſont bandouliers) la ramaſſoyent d'où elle eſtoit tranſportee en la Chaldee, & par apres, de là par tout le reſte du monde: leſquelles regions ſont ſituees au dire des Geographes dans l'Ethyopie inferieure propre region des Troglodites, ainſi que Dioſcoride l'auoit dit long temps au parauant: contre laquelle opinion d'autres ont dit que la bonne myrrhe ſe treuuoit en Arabie ſeulement & nullement ailleurs: fondez ſur trois raiſons: la prepremiere, parce que Galien à loué la myrrhe Ammineene, terroir en Arabie: la ſecõde pour autant que les Iſmaleites qui rachepterent le ieune Ioſeph de la cruauté de ſes freres, empeſchans qu'ils ne le deſcendiſſent dans le puits voyenr de Galaad region d'Arabie, eſtans charges de myrrhe, qu'ils pretendoyent d'aller vendre en Egypte.

Garcia li. 1.c.7.

Maginus in Ptolom.

Geneſ. cap 37.

Finalement, diſent ceux cy, les trois ſages Orientaux qui offrirent à noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt d'or, d'encens & de myrrhe, comme raretés de leur pays ſemblent auoir prins ces trois choſes de l'Arabie ou au moins du leuant, bien loing des Troglodites, comme on penſé.

Iuſt. mart. S. Cypria.

Matt. c. 2.

A toutes lesquelles allegations, Ie respons, qu'on se trompe: car la chose ne va pas ainsi, d'autant contre l'authorité de Galien qu'il a loué l'Amminecne en quelque part. Il est vray : mais il ne blasme pas la Troglodiitique pourtãt, à quoi il estoit obligé s'il eut creu que celle-là seule, eust esté de mise.

Secondemẽt au fait des Ismaelites ie respons, qu'il n'est pas dit en ce lieu là que celle qu'ils portoyent en Egypte fusse la plus exquise d'entre toutes les myrrhes qu'on trouuoit ailleurs. Et finalement sur l'allegation des trois sages Orientaux ie trouue que cest vne question bien agitee lors que les Theologiens veulent resoudre d'où ils estoyent venus; car les vns estiment qu'ils feussent originaires des Indes, ainsi que les habitans de Calecuth l'affirment, par traditiue, *Chrysost. homi. 7. in Matthaeu.* sainct Iean Chrysostome croit qu'ils fussent Persans, & qu'à cause que la Perse bat contre le Leuant que de là ils pouuoyent estre librement appellés Orientaux.

Et finalemẽt il y en a qui les font venir de l'Ethiopie (qui seroit vne opinion fauorable pour nostre subiect) par le moyen dequoy ie cõclus q̃ Garcia doit estre ensuiuy, disant qu'elle vient de Troglodiitie, puis qu'il en parle auec pl⁹ d'asseurance que les autres cy dessus. Et quant à la difficulté proposee, pour sçauoir si la nostre est la vraye & legitime, ie trouue deux opinions contraires: l'vne de ceux qui croyent que la nostre ne correspond nullement à l'excellence de celle des anciens : & l'autre de ceux qui insistent à croire qu'il n'y a aucune diuersité entre les deux,

Les

Les premiers sont fondés sur la couleur, odeur & saueur qu'auoit celle des anciens, bien loing de trouuer de telles conditions en la nostre. Car Dioscoride la qualifie verte, & celle cy est rouge. Secondement elle auoit vne odeur la plus exquise qu'on se pourroit imaginer, tesmoin ce qui est dit en la saincte Escriture:

Myrrham & aloem redolent omnia vestimenta tua, &c. *Psal* 45.

Et ailleurs dans l'Ecclesiaste:

Quasi myrrha dedi suauitatem odoris.

Ioinct encores que les sages Orientaux n'eussent iamais offert à nostre Seigneur chose qui n'eust esté tres-agreable, comme pourroit estre entre les gommes le Benjoin, que quelques vns ont creu estre la vraye myrrhe d'alors : toutes lesquelles choses ne se treuuent point en nostre drogue : car on n'y perçoit rien qui s'en approche tant soit peu. Finalement, disent ceux-cy, quãt au goust: qui ne void que la nostre est merueilleusement amere, fascheuse à toute outrance, si on la sauoure, au lieu que l'ancienne estoit agreable au manger, d'vn goust bon & tres-delicat, tesmoin le vin myrrhé duquel on faisoit grand cas aux festins & banquets pour en donner à la fin, comme pour faire bõne bouche: de mesmes qu'on prẽd le dessert d'anis confit, ainsi que Pline l. rapporte, parlant de plusieurs comedies, cõfirmees par Plaute, Porsenna, Scæuola, Lælius Atteius Capito & plusieurs autres, qui mõstrent que le vin myrrhé estoit fort bon & gracieux.

A toutes lesquelles raisons ie replique, Que ie ne desiste pas pourtant de mon opinion premiere, pour asseurer encores que nostre myrrhe & celle des anciens estoyent mesmes drogues : parce que i'abbatray aisement toutes les obiections susdites. Et premierement quant à la couleur verte que Dioscoride luy attribue, ie represente qu'il entendoit que la fraische & recente fust de ceste couleur, laquelle par la chaleur du Soleil que ladite myrrhe souffre durant quelques iours puis apres, pour se desseicher, & de plus par l'aage qu'elle a auant qu'on nous l'apporte, ie dis qu'elle acquiert la couleur rouge qu'on y remarque. Car puis que Dioscoride n'a pas dit que iamais la myrrhe n'estoit d'autre couleur que verte, il s'ensuit que cela ne fait rien cõtre moy. Et quant à l'odeur & saueur de celles des anciens, preferees à la nostre, ie respons, Qu'on s'abuse grandement, de vouloir attribuer aux dicts *Leuitique* anciens leurs appetits semblables à nous : non, cela le verifie estre d'vne autre sorte, par exemple, lors qu'en la saincte Escripture il est parlé des vnguēts les plus precieux, & de bonn' odeur on treuue que le galbanum, l'Ammoniac, l'huile d'oliue, & semblables en estoyent les principaux ingrediens, qui toutesfois à nous sont d'vne odeur des-agreable & fascheuse infiniment.

Matt. Syl. Et contre le goust allegué cy deuant, n'est-il pas vray qu'ils estimoyent vne viande fort exquise lors qu'õ y mesloit, de ruë, d'apium, d'anet *Garcia.* & choses semblables, comme encores auiourd'huy certains peuples des Indes frottent leurs

poesles

poesles & assiettes auec l'assa fœtida, la plus puãte drogue de toutes. Finalement qui ne sçait encores que les Mores de Barbarie, comme i'ay dit ailleurs, preferetont d'aualer vn verre plein d'huile d'oliue bien rance, à vn bon verre plein de maluoisie, ou de muscat de Frontignan. Par le moyen dequoy ie conclus que quoy qu'ils beussent du vin myrrhé en leurs festins, que pour tant ledit vin n'estoit pas moins amer, comme il seroit auiourd'huy, si on en composoit: mais afin que ie presse encores cest article, il faut que ie die que ces anciens, à mon aduis, ne beuuoyent pas ledit vin composé de myrrhe par delice, à la fin du repas, comme on a dit cy deuant: mais bien plustost pour aider à la digestion, pour corroborer l'estomach, à quoy toutes choses ameres conuiennent fort bien, au dire des Medecins.

Au discours de l'ailleremes.

Voila pourquoy la plus part des doctes auiourd'huy ordonnent de prendre les pillules vsuelles, faites d'aloë à la fin des repas, & non deuant, comme on auoit accoustumé: d'où vient que les oyseaux meleagrides, qui auoyent la chair amere, estoyent portés sur table comme pour dessert à la fin des banquets, ainsi que Pline l'a remarqué.

Garcia Aute.

A propos duquel vin pour monstrer encores qu'il estoit fort amer nous lisons que parmy les Hebrieux les bonnes femmes pies le composoyent pour le donner *gratis* aux patiens qu'on conduisoit au supplice, afin que par ce moyen, & par la vertu de ceste mixtion dans le vin ils fussent estourdis & partroublés en leur sens, &

Tolet. in Iohan. 10. 2. cap. 19. anno. 17. Cyrill. 12. c. 35.

cerueau, afin qu'ils n'apprehendassent gueres la mort, ausquels on donnoit à l'instant apres, du vinaigre, auec de l'hysope, *vt citiùs à tormento liberarentur*, pour autant que le vinaigre mixtionné auec ceste plante est porté promptement aux poulmons, là où il les estouffe subitement, suyuãt le dire d'Hypocrate, qui disoit que le vinaigre, *vulneratis lethale est.*

Toletus & Cyrillus.

Toutes lesquelles procedeures on presenta à nostre Seigneur Iesus Christ, qui n'en voulut point pour les raisons que deduisent doctement les Theologiens. Estant à propos de dire, pour faire voir encores que ce vin estoit fort amer, que de quatre Euangelistes les trois en parlent comme du fiel.

S. Mar. Caluin, en ses sermõs sur la passion. Theo. Bez. S. Marc. S. Iean. S. Matth. S. Luc.

Mais, dira quelqu'vn, que veut dire que l'aloé, (i'entens le bois & non le suc) estoit agreable au Prophete, qui laccoupple, comme i'ay dit cy deuãt, auec la myrrhe, l'odeur duquel agree aussi bien à nous qu'à luy, à luy, di-ie, auquel la myrrhe agreoit, & nullement à nous.

A cela ie respons, qu'il n'y a nulle contrarieté en cela: car celuy qui aymera le vieux fromage, fort puant, ne restera pas pourtant d'aymer les dragees musquees, & semblables condimens, comme au contraire, il n'y a pas d'apparence de dire que puis que nous nous accordons auec les anciens, d'agreer l'odeur de l'aloé, que doncques nous deuons aymer l'odeur de la myrrhe, qui leur agreoit alors : non, la raison ne vaut rien.

Syluius. Or la myrrhe est bonne, estant rouge, amere au goust, luysante, remplye de petites marques,

ques,comme d'ongles, & qui a vn odeur fort & fascheux.

Concluant pour la fin qu'vne telle myrrhe sera de la mesme,que celle qui a esté tant estimee par les anciens & notamment de la Trogloditique sans difficulté : ie laisse à part de dire que Theophraste n'en a cogneu que quatre sortes, Dioscor.six & Pline huict, toutes portans le nom des lieux où on les trouuoit, qui sont esuanouyes auiourd'huy,hors mis la Trogloditique que voicy.

ONZIESME IOVRNEE.



De mesmes que les fleuues qui galoppent par le monde viennent de la mer sans qu'elle se rapetisse, ainsi la curiosité qu'on rapporte en public ne priue pas pourtant celuy qui l'expose,pour en auoir faute luy mesmes par apres. Voila pourquoy ie ne reserueray rien qui depende de la cognoissance des ingrediens de la Theriaque, & notamment sur les drogues qui s'offrent auiourd'huy,dont la premiere est,

L'ENCENS,

Qvi a prins son nom *ab incendere*, c'est à dire brusler, ayant esté employé de longue,

main, tant és Eglises où l'on adoroit vn seul & vray Dieu, qu'aussi és sacrifices & superstitions des Payens & idolatres, comme pour vn'offrande agreable à la diuinité. Voila pourquoy encores il a esté appellé *Thus*, non pas *à tusis glebis,* comme Varron disoit, mais bien à θύος, c'est à dire sacrifice. Sur le subiect dequoy les prophanes se vantent que l'inuention d'employer l'encens sur les autels prouiét des idolatres & payés, d'où les autres peuples par imitation l'ont apprins, disant qu'ils choisirent ceste drogue particulierement plustost que toute autre, lors qu'ils eurent recogneu que leurs Dieux trespurs & tresnets: n'auoyent que faire d'abandonner leurs hauts & celestes manoirs, quittans leurs nectars & ambrosies, pour s'abaisser, çà bas en terre, participer aux sanglantes carnasseries d'hommes, petits enfans & d'animaux, qu'on leur immoloit, ainsi qu'on leur auoit donné à entendre autresfois de Iupiter dans Homere, qui auoit le bruit de s'en estre allé douze iours entiers auec les autres Dieux, pour assister aux festins que les Ethiopiens leur auoyét appresté, & de Neptune, qui n'eust voulu manger à vn seul banquet pour auoir sa lippee des Taureaux qu'on leur esgorgeoit en sacrifice: si que, despuis tous se resolurent, ce dit Porphyre, au lieu de ces rostisseries d'vser de l'encens, voire en telle sorte & quantité que dans vn seul temple d'Apollon on lit dans Herodote qu'il en falloit plus que pour mille talens tous les ans, affirmans pour conclusion que ce sont eux à qui on est obligé d'auoir les premiers mis sus l'vsage d'iceluy.

Le mot de tuer vient de là.

Trog. Pō-peius. *Corn.Tac.*

Plin.Plut. *Philost.de Apol.Thy.*

Mais, Meſſieurs, ce ſont icy Payens qui parlent, comme ennemis de la verité : car tout au contraire de ce qu'ils diſoyent: les infideles, voulans imiter les vrays enfans de Dieu, tant en pluſieurs choſes, comme en ceſte-cy, ont apprins l'vſage de l'Encens d'eux, apres que Moyſe en eut receu l'expres commandement de la propre bouche *Leuitiq.* de l'Eternel, de l'employer, ainſi que S. Ieroſme contre Vigilance, qu'il appelle Dormitance, & pluſieurs autres autheurs ſans reproche, le prou- *Euzeb.* uent amplement. Dequoy toutesfois ie ne parle- *hiſt. Eccl.* ray plus, comme choſe hors de mon ſubiect, ny *Sozomen. hiſt. Eccle.* meſmes de la queſtion qu'on propoſe, pourquoy *parlant* pluſieurs peuples, qui font profeſſiõ d'eſtre Chre- *de Iulien* ſtiens, le retiẽnent encores auiourd'huy, pluſtoſt *l'Apoſtat.* que le Storax, le benjoin, le Muſc, l'Ambre gris, la Cyuette, les exquiſes caſſolettes, qu'on pourroit faire auec les eaux d'ange, de naffe, ou de roſes, pour iouyr d'vne odeur beaucoup plus excellente que de l'encens: ce que les curieux pourront lire dans *Durantus de ritibus Eccleſiæ*, outre pluſieurs autres raiſons, celle qu'il rend, à ſçauoir, que toutes les choſes ſus mentionnees rendroyent vn parfum par trop delicieux, qu'il ne faut rechercher au faict de religion. Voila pourquoy reuenant à mon ſubject, & à ce qui concerne ma profeſſion ; i'ay trois choſes à remarquer ſur iceluy: La premiere, le lieu où ceſte drogue naiſt : La ſeconde qui, & comment on le recueille en la ſaiſon, & finalement ſes eſpeces & le moyen de le choiſir pour eſtre exquis à fin que cy apres ie puiſſe continuer à diſcourir ſur les ingredients ſuyuans. Diſant quant au

premier poinct, que c'est en Saba region d'Arabie chez vn peuple le plus paresseux qu'autre que soit en tout le reste de l'Vniuers : ce qui a donné subiect à Virgile, parlant de cela, de dire,

On croit qu'en ce lieu-là le detestable Mahomet forgea son Alcoran, si ce n'est en la Mecque, en l'an de nostre salut 624.

India mittit Ebur, & molles sua thura Sabæi.

Virgil.

Ainsi qu'il se trouue confirmé dans Plutarque par Alexandre le grand, lequel pour tesmoigner à son maistre Leonidas, qu'il auoit vaincu les Arabes, & qu'il pourroit à l'aduenir ietter à poignees d'encens sur les Autels, dequoy il l'auoit reprins, estant encores petit enfant, il luy en enuoya de la region de Saba à Rome vn nauire tout chargé; laquelle plante n'a iamais peu fructifier ailleurs, quelle diligence que Ptolomee ait apportee en Egypte, & Crœsus en Lydie, là où ils s'efforcerent d'en transplãter : ce qui prouient, ce disoit quelqu'vn, tant à cause q̃ le terroir est gras, & argilleux, que pour estre arrousé d'vne eau nitreuse, qui les entretiẽt en cest estat.

Diosc. pẽse qu'aux Indes il y en ait.

Plin. li. 12 Solin. c. 36. Munsterus Cosmogr. Vigin. aux Tableaux.

Mais parlons du second article, qui concerne sa recolte : ie trouue qu'elle se faisoit anciennement d'vne façon, & qu'on y procede tout autrement auiourd'huy. Car au temps jadis, ce dit Pline, les seuls chefs de certaines familles, qu'ils appelloyent (à raison de cela) sacrees, auoyent la permission d'aller inciser les arbres, & apres de ramasser l'encens en la saison, auec pouuoir de bien chastier les autres, qui s'en vouloyent approcher, voire leurs femmes & petits enfans ne s'osoyent entremesler de cela, pour autant qu'il n'est pas seant à personne, ce disoyent ils, comme aux femmes & racaille, de se mesler des

chóses

choses destinees à la Diuinité ; comme estoit l'Encens:à cause de la jalousie que leurs Dieux (ou plustost Idoles & malins esprits) ont tousiours eu de ce qui leur estoit dedié, suyuant l'exemple du malheureux Or de Tholose dans Aule Gelle, que tous ceux qui en touchoyent perissoyent miserablement, tesmoin encores ce qu'on raconte de Cambyses, Roy de Perse, qui pour estre entré dans le Temple de Iupiter Ammon en la Libye, estouffa auec son armee sous le sablon des deserts,& de Cecile Metelle grand Pontife, que pour auoir voulu mettre la main sur le Palladium, pour le sauuet du Temple de Vesta à Rome, lors que tout y brusloit, il y perdit incontinent les yeux, quoy qu'en apparence on ne pouuoit reprendre ny blasmer son desseing. *Vigin.in Tit.liu. fol.1256.*

Ce que le Diable faisoit pour imiter la loy de Dieu, d'autant qu'il n'estoit pas permis de toucher à chose quelconque qui dependist du culte diuin, qu'à ceux qu'il auoit dediez à cela, ainsi qu'il se void aux sainctes lettres, lors que la sœur d'Aaron se voulut ingerer de toucher à l'Arche qu'elle croyoit estre en dãger de cheoir, dequoy elle en fust chastiee tout à l'instant à la veuë de tous. Et de Pompee, au rapport de Iosephe, qui pour estre seulement entré dans le *Sancta Sanctorum* des Hebrieux, par curiosité, ores qu'il n'y trouuast qu'vne table d'or massif, quelques vases d'or, & la somme de deux mille talents, à quoy il ne toucha nullement, si est-ce qu'il en fut puny honteusement par *Ioseph. de bello.li.1. c.7.*

ce

ce qu'il n'estoit loisible qu'au grand Pontife d'y entrer,& encores vne fois l'an seulement.

Pline. Mais les chefs de famille de ces pauures payés aueuglez qui recueilloyent l'encés; s'abstenoyét de leurs femmes, & d'assister aux funerailles quelques iours au parauant que de commencer à faire cest amas, & entroyent nuds dans la forest, pour la reuerence qu'ils portoyent à ceste drogue, que aussi pour n'auoir le moyen d'en desrober, pour la grauité du chastiment qu'ils en eussent souffert. Car à eux le peché eust esté beaucoup plus grand, suyuant ce qu'a dit Ciceron sur vn semblable subiect, quoy qu'aueuglé és tenebres du Paganisme, qualifiant de sacrilege vne telle sorte de larrecin.

Cicero. *Sacrum sacróve commendatum qui clepsit, rapsitq́, parricida esto.*

Mais on n'y obserue plus toutes ces bagatelles & folles imaginations, auiourd'huy: car tout au cōtraire bié loin d'ensuiure ces miserables aueugles; quoy que le Turc soit de mesme estoffe qu'eux: il n'y a pourtant que les Esclaues du Roy qui sont employez à cueillir l'encens: Et qui pis est, ceux-là seulement qui ont merité la mort pour autant que la vallee qui contient la forest d'encens, est vn lieu si mal sain & pestiferé, que ceux qui y sejournent courent fortune de ne viure pas long temps, tant il y faict dangereux. Ce qui prouient ou de quelque secrette proprieté qu'il a d'offencer, puis que Dioscoride disoit que prins par la bouche, s'il ne fait mourir à tout le moins il faict perdre le sens. Voyla pour-

Arrian en ses nauigations.

quoy

quoy on en faisoit aualler anciennement aux Elephans qui estoyent employez aux batailles & combats:car apres ils couroyent à trauers les armees,cõme s'ils eussent esté enragez. Ou bien le dommage prouient en ce lieu-là, de l'excessiue odeur d'iceluy, qui estouppe tellement les conduits de la respiration, que la mort s'en ensuit vn peu apres, notamment parce que ceste vallee est toute enuironnee de hautes roches de tous costez,empeschans de iouyr là dedans de la fraischeur de l'air, à l'exemple de ce qu'on raconte de la femme de Dominique Syluius, Duc de Venise, qui parfumoit si fort sa chambre de toutes sortes de drogues qui sentoyent bon,que ceux qui y pensoyent sejourner tant soit peu, estoyent presque suffoquez. *Sabel. lib. 4.*

Finalement pour parler de la diuersité de l'Encens, nous trouuons que les Anciens le diuisoyent en quatre façons, au lieu qu'à present nous y procedons autrement. Car chez eux, la premiere sorte estoit l'Encens d'Automne, & l'autre l'Encens du printemps : celuy-là estoit le plus beau, & celuy-cy noir & crasseux qui ne seruoit qu'à empoisser les bateaux. *Pline. Dioscoride. Vigin. aux Tableaux.*

La seconde diuision se faisoit selon que les arbres se trouuoyent situez:car ceux des montagnes rendoyent l'Encens plus exquis, au lieu que celuy des vallees n'approchoit pas de ceste qualité. *Carpheotum. Dathiatum.*

Tiercement on diuisoit ceste drogue selon l'aage des arbres, qui le rendoyent : car si l'arbre estoit ieune, l'encens estoit plus blanc, au contraire de l'arbre vieux, qui rendoit le sien

beaucou plus odorant que beau.

Finalement il le distinguoit selon la forme des gouttes qui distilloyent: car si on les trouuoit à grains gros & massifs, il estoit appellé stagonias, ἀπὸ τοῦ σταζειν, *hoc est à stillando*, au lieu que si l'Encens se trouuoit en petites gouttes, on l'appelloit Orobia.

Toutes lesquelles diuisions ont prins fin auiourd'huy: car nous disons qu'il y en a de quatre sortes, voirement: mais diuisees comme s'ensuit. La premiere appellee masle, si les grains sont rondelets ressemblans aux genitoires masculins: la seconde femelle, pour quelque rapport, qu'ont quelques larmes aux mammelles des femmes. Tiercement, il y a l'escorce d'encens, qui sont de pieces d'escorce de l'arbre, sur lesquelles quelque peu d'encens est attaché. Er finalement nous appellons Manne d'encens les miettes qu'on treuue brisees au fond du sac, en le transportant, dicte autrement manne des Grecs, à la difference de la manne des Arabes, qui est la solutiue, de laquelle nous parlerons quelque iour.

Vigin. sur les Tableaux, de Venus Elephantine, dit de belles choses sur une autre sorte de manne d'encens. d'icelle on faict la suye d'Encens.

Or le meilleur Encens est le masle, que le vulgaire appelle Olibanũ particulierement, ou soit pour autant qu'en Hebrieu *Leuonah* signifie blãc ou parce qu'ẽ Grec λίβω signifie *Stillo*, eu esgard à la forme cõme il sort: ie ne parleray point icy, de peur de prolixité, comme apres auoir recueilly ceste drogue, ces pauures insensez en faisoyẽt anciennement des partages pour leurs dieux, pour leur Roy; & pour eux, mettans leur portion dans des pacquets auec des billets du prix par dessus de ce qu'ils en vouloyent, pour ne marchander

chander pour vne chose sacree, comme les habitans de Cambalu en l'Apponie pratiquent en la vête de leurs denrees encores à present, selon Olaus Magnus, qui l'a escript, & cõme on l'obserue aussi en l'achapt & vente du Camphre ainsi qu'Amatus Lusitans l'a remarqué. Et voila ce que i'auois à dire sur ceste drogue-cy.

TEREBENTHINA.

QVI est la resine, sortant par les incisions qu'on faict au tronc d'vn arbre, semblable au Lentisque appellé Terebinthe, pour raison de certains petits fruicts rondelets cõme poix qu'il porte: car ἐρέβινθος, en Grec signifie vn poix chiche, à quoy ledit fruict a beaucoup de rapport, qui sert, ce dit Belon, à teindre la soye en quelques endroits du Leuant naissant en l'isle de Chio, aussi bien que le mastic, duquel il est cousin germain; sur la difference duquel arbre masle & femelle, & de ladicte femelle encores de deux façons, comme Pline l'a descript, ie ne m'amuseray pas, ny mesmes sur ce qu'on raconte de son bois, qui a la proprieté de durer vn monde d'ans, sans souffrir aucune corruption, ainsi qu'Hegesippus le tesmoigne, disant que de son temps en la ville de Memphis en Egypte il s'y trouua vn arbre de Therebinthe, lequel par traditiue on disoit y estre despuis la fondation du monde, tout de mesme qu'on le voyoit alors: car ces discours ne profitent de rien pour mon subject, n'estant question que de decider vne dispute qu'on peut mouuoir

sur

sur ceste resine que voicy en ceste façon, à sçauoir si au lieu de la vraye Terebéthine de Chio, que nostre autheur a tant recommandé, & auec luy tant d'autres bons autheurs, & qu'on recouure rarement, il sera permis de substituer auiourd'huy en ceste antidote ou la Terebenthine de Venise, ou bien ceste resine que i'ay en main, qui n'est tiree que des melezes, sur lesquels nous recueillons la Manne & l'Agaric au pays de Dauphiné, qui n'est pas du tout si solide comme celle de Chio, laquelle pour le rapport qu'elle a à l'arbre d'où elle sort, & au terroir du mastic, qui se recueille au mesme lieu, a quasi la consistence & odeur d'iceluy, ou peu s'en faut: au lieu que celle des melezes du Dauphiné est fort liquide, comme vous voyez. A quoy ie responds apres plusieurs doctes d'auiourd'huy, que pour celle de Chio à la verité il la faudroit auoir en main, si on pouuoit en trouuer quand on veut: mais que, au deffaut d'icelle, nous pouuons librement employer pour succedanee la resine de Meleze, que ie tiens pour estre doüée, de vertus & qualitez aussi exquises que celles dont est question, disant quant à la Terebéthine de Venise, que ie ne sçay que c'est; car il faut que ie die auec verité, comme i'ay apprins, qu'alentour de Venise on n'y trouuue point de Terebinthes, ou fort peu: mais qu'on la surnomme ainsi, à cause de celle de Chio, qu'on y véd quelques fois: si bien que pour le present i'employeray celle-cy, estant claire & transparáte, tiree des arbres ieunes particulierement: car les vieux en rendent qui est obscure

Amat. lus.

obſcure, & qui n'eſt point de bonne qualité. Voyons la racine de

GENTIANA,

AInſi appellee de Gentius Roy d'Illirie (c'eſt l'Eſclauonie auiourd'huy) qui en faiſoit grand cas, & qui la mit en reputation le premier, de laquelle on en trouue de deux ſortes, grande & petite, dont la derniere, qui eſt la Cruciata, n'eſt pas employee au fait des medicamẽs, ainſi q̃ la premiere, que nous trouuons en quantité ſur les montagnes du Geuaudan & ailleurs en ce pays, ſur laquelle on pourroit diſputer, & dire, ſi pour *gentiana* ſimplement on ne pourroit auſſi bien employer la feuille ou la ſemence d'icelle, qui a prou de vertu, auſſi bien comme on s'arreſte à ceſte racine. A quoy ie reſpons que nenny, par ce qu'en ladite racine nous y trouuons quelque choſe de plus exquis: & puis c'eſt vn aduis general, qu'il ne faut pas legerement changer. Voyla pourquoy en paſſant outre ie prendray en main le

Dioſc. Plin.

Gal. antidot. ad Piſon.

Aeginet a.

MEV ATHAMANTICVM,

QVi eſt la racine d'vne plante fort ſemblable à *l'aneth*, ainſi dicte de μειαῖος, c'eſt à dire menſtruale, à cauſe de ſes effets, ſeruant aux femmes pour leur faire venir leurs moys, & le ſurnom athamantique.

Dioſcorid.

Prouenant ou bien d'Athamas, Roy de Thebes, ou bien d'Athamas ville de la Phtiotide,

ou bien d'Athamas montagne de la Thessalie, laquelle nous recouurons de vers le terroir de Narbonne, bien qu'il y en aye quantité en beaucoup d'autres lieux tant en Prouence comme en ce pays de Languedoc, n'estant besoing de substituer le *siler montanum*, comme quelques vns faisoyent par le passé: car il n'y a aucun doute pour ce regard, comme correspondant entierement à la description de celle des anciens, la meilleure estant la plus grossette & bien nourrie, accompagnee d'vne forte odeur. Voicy maintenant la

VALERIANA,

Racine d'vne plante appellee Phu, à cause de la couleur rouge de sa fleur, qui se rapporte à la flamme de feu, pour autant que φῶς en Grec signifie lumiere, & le nom de Valeriana prouient ou de Valerias Cordus, grand Medecin, ou de Valeria, region d'Alemagne auiourd'huy, & non point de Valeria petit vilage, au Royaume d'Aragon, comme quelqu'vn disoit, [r] de laquelle il y en a de trois sortes: mais vne recerchee seulement pour cest antidote, à sçauoir la grande, pour le peu d'estime qu'on fait de la petite, & de l'autre qui est aquatique, qui n'ont en comparaison de la susdite que fort peu d'aromaticité, que i'ay cueilly au reste és enuirons d'Aramond, prés la cité d'Auignon, où il s'en trouue quantité, au lieu qu'anciennement il la faloit recercher du Ponte, si on la vouloit

[r] Cardan. subtil.

loit auoir de bonne qualité, mais voyons

L'AMOMVM,

POur lequel ie substitueray *l'Acorus verus*, pour autant que la diuersité des opinions qui se trouuent sur iceluy fait resoudre les doctes de croire qu'on ne nous en apporte plus: *Ioubert.*
car les vns disent que c'est vne graine qu'ils *Bauderon.*
rangent au rang & ordre des quatre petites chaudes, ainsi que les antidotaires en font foy: les autres ont pensé que c'estoit vn bois, pour autant que le mot *amonum* signifie bois *Garcia.*
doux, ainsi que nous l'auons dit au discours *Dioscor.*
du Cinamome cy deuant: d'autres estiment que c'est vn fruict grappeu, semblable à vn raisin, & finalement il y en a qui ont dit que c'estoit la Roze de Iericho.

Ie laisse à part plusieurs, voire vne infinité *Cordus.*
d'autres opinions, qui ont couru sur ce subiect, tantost disant que c'estoit l'amomis, plante diuerse à ceste-cy, ou bien que l'amomum, estoit vne espece à part: car ie ferois *Pline.*
vns discours assés long, si ie m'y voulois ar- *Aetius.*
rester, qui toutefois ne sont que pures confusions.

Voila pourquoy nous nous arresterons à *l'acorus verus*, comme on a accoustumé, ou bien aux giroffles, si on veut, pour autant que desia il y a dudit *acorus verus* d'employé en ceste composition.

CHAMÆPITHYS,

PLante asses cogneuë, qui a prins son nom de la forme de ses fueilles & de son odeur, qui se rapporte aux pins. Car ce mot signifie petit pin, l'ayant pour ceste mesme raison quelques vns appellee *abiga* ou *ibiga ab abiete*, si ce n'est peut estre, comme quelqu'vn disoit *ab abortu* pour raison de quelque proprieté quelle a.

Lobel. Ie sçay bien qu'on l'appelle auiourd'huy *iua arthritica*, bien que Mathiole croye que ce soit vne espece de *Polium* & non pas ceste cy : mais nous n'auons que faire de tout cela : seulement que de trois especes que Dioscoride en descript nous ne cognoissons que celle-cy, qui se trouue és lieux sablonneux & incultes en nostre terroir, qu'il faut employer en ceste composition, lors qu'elle est paruenue en sa perfection, c'est à dire quand elle a ses fleurs, comme vous voyés en ceste cy. Mais passons a

L'HYPERICVM,

Coris Asyron Androsæmon. AVtrement *perforata*, ou mille pertuis, à cause qu'à sa fueille on y voit vne infinité de petits trous, de laquelle Dioscoride en marque trois especes, qui ne different que de grandeur ou petitesse de fueilles seulement, dont les deux sont reiettees, n'employans que celle-cy, qui doit estre auec les fleurs, pour seruir d'ingredient en ce lieu.

SEMEN

SEMEN AMEOS.

DE laquelle il y en a deux ſortes, l'vne de Leuant, & l'autre de ce pays, & toutes deux quant à la forme menuës, comme de fort petits grains de ſablon, d'où le nom luy a eſté donné: car ἄμμος ſignifie ſablon: la premiere eſt la plus exquiſe, & celle que nous deuons employer en ceſt antidote, & l'autre nullement: laquelle nous recognoiſtrons en ce qu'elle eſt de couleur blâchaſtre, d'odeur forte, & au gouſt aromatique, ſe rapportant entierement à l'odeur de l'origan, ce que la noſtre de ce pays n'a en aucune façon. *Dioſcor.*

Ie ſçay bien qu'Anciennement on la recouuroit, à ce qu'on dit, d'Egypte & d'Alexandrie, & quelque fois au pays des Eſclauons: mais à preſent du coſté de Veniſe, nous nous en pouuons fournir, comme i'ay fait de celle-cy. *Mathiole.*

SEMEN THLASPI,

QVi eſt la grayne d'vne plante de laquelle les herboriſtes en nombrent vingt eſpeces, au lieu que les officinaires n'en marquent que deux, qui different de largeur de fueilles ſeulement, la plus grande eſtant celle là qui nous ſert: en la collecte de laquelle il ſe faut prendre garde de ne prendre pas la *burſa paſtoris*, pour celle cy: car elles ne different qu'en la couleur des fleurs. le Thlaſpi ayant les ſiennes blanches, & l'autre iaunes parfaictement: ce qui ſeroit abſurde. Car ce *Dalech.* *Dioſcor.*

thlaspi surpasse en vertu la susdite, n'ayant icelle que peu de saueur picquante, au lieu que le thlaspi est fort vigoureux: d'où vient qu'on l'a appellé napi, pour la raison dite en son lieu: mais le nom de Thlaspi a esté donné à ceste plante de θλάω ou θλᾶσθαι, c'est à dire *contundere*, pour autant qu'elle a quelque vertu de briser le Calcul: ou bien par ce qu'elle est comme applatie d'vn costé, qui a meu d'autres de l'appeler Capsella ou scãdulaceum, c'est à dire vn escarcelle proprement.

Fuchs.

Ie laisse à part vne fable que Pline raconte d'icelle, à sçauoir que si en la cueillant on n'y employe qu'vne main, & si on profere les paroles qu'on la tire en intention qu'elle serue à la douleur des aynes, qu'elle fera pour cela des beaux effects.

SEMEN ANIZI,

Qui pour estre d'vne cognoissance familiere m'empeschera d'en dire autre chose, sinon que le plus gros est le meilleur, & qu'il a prins son nom, non pas, comme disoit Pline, de ἀνίζητον *quòd appetentiam cibi præstet*, bien qu'il y ait quelque apparence de cela, mais bien de ἀνίησι τοῦ ἐμπνεύματος *eò quod remittit & laxat tensiones flatulentas internas & externas.*

Fuchs.

SE

SEMEN FOENICVLI.

SVr la diuersité duquel on peut disputer, pour sçauoir si le fenoüil doux de Florence sera meilleur icy, que le nostre sauuage, fort & picquant. A quoy ie respons quant à moy qu'au fait des confitures, dragees & condiments, le fenoüil doux me semble meilleur: mais au contraire pour les medicaments, comme ie pretens faire presentement, si on ne me fait changer d'aduis par quelque bonne raison: laquelle graine au reste a prins son appellation *eo quòd cum fœnore semen reddit*, ou bien celuy de *marathrum ἀπὸ τοῦ μαραίνεσθαι*, à *marcessendo, quòd ad condienda plurima cùm immaduerit commendatissimum sit.* Ie laisse à part cinq sortes de fenoüil qu'on trouue descriptes dās les herbiers, comme aussi la gomme qui sort de la plante en esté, que Pline dit seruir aux serpens, en se frottant les yeux pour esclaircir la veuë: car en passant outre il faut demonstrer Fuchse.

SEMEN SESELEOS.

DE laquelle les Herboristes en content six sortes, & les officinaires apres Dioscoride trois seulement: celuy de Marseille pour le meilleur, que nous recouurons de Prouence en bonne quantité, qui a prins son nom non pas *eo quòd sigillatim delineat*, comme Fuchsius a dit: mais bien de σείω c'est à dire agito pour

autant que les biches nous en ont monstré la la proprieté : car elles s'en seruent pour pousser hors l'arriere-fais, apres estre deliurees de leurs faons : d'où vient qu'on en donnoit au bestail incontinent apres qu'il auoyent velé, pour leur ayder par ce moyen à se bien purger. Voicy le

Pline.

FOLIVM,

SVr laquelle nous auons à dire deux choses l'vne à sçauoir s'il y a plusieurs especes de folium ou non, & l'autre, si celle que nous auons est la legitime, ou s'il nous faut recourir à quelque substitué en cecy, disant quant à la premiere difficulté, que Pline en rapporte de trois sortes l'vne d'vn grand arbre en Syrie, l'autre en Egypte, & la troisieme de certains marets és Indes, qui nagent sur l'eau sans racine, comme la lentille aquatique, ainsi que nous dirons quelque iour : mais d'autres ont dit qu'il y en auoit de quatre sortes, qu'ils appelloyent *folium barbaricum*, *Malabathrum*, *folium pentaspharon*, & *folium indum*, fondés sur ce qu'aux Digestes lors qu'il est specifié quelles drogues payoyent le peage anciennement, pour les transporter, comme ce qu'on appelle en France le droit de la traicte foraine, il est notamment fait mention des quatre fueilles susmentionnees, qui semblent estre diuerses, comme leurs noms sont differens : mais à tout cela ie responds, & premierement à Pline, qui a creu trop de leger, comme il a fait sur plusieurs autres

matie

matieres, qu'il s'eſt trompé de croire qu'il y euſt trois ſortes de folium, d'autant qu'il n'y en a que d'vne tant ſeulement, & non plus; & aux Iuriſconſultes, qui ont redigé le droict dans leurs Digeſtes, ie repreſente qu'ils ont mal entendu ce qu'ils eſcruoyent pour ce regard : car ores qu'on ayt parlé de diuerſes fueilles, que certains Scenites, peuples coureurs, tranſportoyent, ſi eſt-ce que leſdictes fueilles ſe diuiſoyent ſuyuant leur petiteſſe, largeur ou grandeur, & non pour eſtre differentes entre elles, ainſi qu'ils penſoyent : car au lieu de dire *Microſpheron*, c'eſt à dire petite fueille, ils ont dict *Pentaſpherum*; dequoy parmy les droguiſtes on n'a iamais ouy parler: & parce que quelqu'vn d'entre eux auoit ouy parler de *Folium barbaricum*, pour autant que l'Inde Auſtrale, l'Arabie, & l'Ethiopie eſtoyent entendues ſoubs ce nom de Barbarie, & laquelle fueille barbarique n'eſtoit autre que l'Indique, les Iuriſtes ont creu que c'eſtoyent d'eſpeces diuerſes & à part, de meſmes, comme ils ſe ſont confondus en pluſieurs autres noms, au meſme liure ſur d'autres drogues, qu'ils ont voulu exprimer: car pour *Cancamum* ils diſent *nã caſſamum*: pour *Thymiama*, *Thuriana* pour *ammoniacum, aroma Indicum*; pour *agallochium, alcheluſia Gomm. arabicum omorabicum*, & ainſi de pluſieurs autres. Par le moyen dequoy, ie conclus que ſur cela il ne ſe peut aſſeoir aucun fondement, perſiſtant comme i'ay dit qu'il n'y a iamais eu qu'vne ſeule ſorte de *Folium Indum*, qui a eſté autrement appellé *Malabathrum*, comme qui diroit *Malanar batrum*, c'eſt à dire en Arabe par

Lib. 39. de publ. & vect.

contraction fueille de malauar, qui est vne des isles aux Indes: car *Bathrum* signifie fueille: comme Garcia l'a remarqué. De façon, suyuant cela, que les plus curieux auiourd'huy semblent errer, en disant *Folium malabathrum*, au lieu de dire *Folium Indum*, ou bien *malabathrum* simplement: puis que l'vn est Latin, & l'autre en langue Arabique, comme i'ay dit: mais quant à l'autre difficulté proposee, ie responds que nostre *Folium* n'est nullement le vray & legitime: pour autant, ce disoit quelqu'vn, qu'il ne doibt point estre en fueilles plus larges que le poulce, accompagné d'vne grande aromaticité, au lieu que le nostre est bien autrement; si que il sembleroit estre à propos de substituer pour succedanee le Macis, comme on l'a pratiqué en plusieurs lieux.

Du Pinet. in Plin.

Mais d'autant que beaucoup de bons praticiens s'arrestent comme qu'il en soit d'admettre en ceste composition ceste-cy, pour estre accompagnee de quelque aromaticité, & mesmes que l'huyle de Muscade employé pour le vray Baume des Anciens semble empescher qu'on n'admette le Macis susmentioné

Et en outre qu'ils prouiennent de mesme lieu, ie m'arresteray à nostre *Folium* que i'ay en main, qui est beau & entier, comme vous voyez.

Que si on me demandoit de quel arbre peut donc prouenir, puis que ce n'est pas le *Folium* des Anciens, à cela ie represente qu'on en opine diuersement: car les vns pensent que

ce soyent fueilles de l'arbre de Gerofle, les autres de Canelle, les autres du Laurier, les autres de quelque arbre à part, comme ie diray particulierement quelque iour, Dieu aydant, estant question de prendre en main le

POLIVM,

QVi a prins son nom du mot Grec πολὺ qui signifie beaucoup, ou plusieurs, à cause des proprietez qu'on luy attribue, de laquelle quoy qu'on en ait faict deux especes, à sçauoir grand *Diosc.* & petit, nous n'en cognoissons qu'vne seule sorte, distinguee selon les lieux où il croit, à sçauoir, ou sur les lieux secs & montagnes, ou bien és lieux sablonneux, proches de la mer. Sur quoy on forme vne difficulté, pour sçauoir lequel des deux est le meilleur pour ceste composition icy : à quoy ie responds qu'ores que par toutes les authoritez on trouuast que celuy des montagnes soit recommandé, duquel ie me suis peiné de recouurer, ayant la fleur comme iaunastre, que ce neantmoins le nostre du long de la plage de la mer & lieux sablonneux, qui a la sienne blanche, comme vous voyez, surpasse de beaucoup en odeur le precedent : & qu'on en face la comparaison hardiment, si que ie pretends de l'admettre tant pour ceste raison que i'ay dict, qu'aussi pour l'auoir veu obseruer par tradiuiué par nos deuanciers, ie ne parle point de l'erreur de Pline sur ceste

ceste herbe, qui a creu que sa fleur châgeoit trois fois le iour de couleur : car il s'est trompé en cela, pour autant que ce changement est attribué au tripolium, & non à ceste-cy. Voyez-le

CARDAMOMVM.

LEquel nous inuite à parler de trois difficultez assez importâtes. La premiere pour sçauoir quelle drogue c'est: la seconde combien d'especes il y en a : & la derniere lequel se doibt employer en ceste composition. Disant quant au premier poinct que à cause que le bois amomum signifie bois doux, ainsi que Garcia nous l'a apprins sur le discours du Cinamomum cy dernier, que quelques vns ont pensé le Cardamomum n'estre qu'vn bois, auquel pour la phrase de parler, ou pour y apporter de la distinction on y auoit adiousté trois ou quatre lettres seulement.

Ruellius. *Cardamomum vt nomen arguit frutex est amomo non dissimilis.*

D'autres ont pensé que c'estoit vne graine ou vn fruict, comme le vray amomum estoit, plustost qu'vn bois:

Simile amomo nomine & fructu Cardamomum est.

Laquelle diuersité d'opinions a donné subject à Brassauolus de dire qu'on n'auoit iamais cogneu le Cardamomum parmy nous.

Grana

Grana Cardamomi res barbara sunt, quæ ad nos nunquam peruenêre. *in ex. simpl.*

D'autant, disoit-il, que ce n'est point ceste sorte de graine qu'on tient aux boutiques ordinairement.

Grana Cardamomi ex illis non sunt quæ in officinis habentur. *Brassa.*

L'occasion de toutes lesquelles incertitudes n'est procedee que de la cõfusion du nom, qui se rapporte tantost à vn bois, & autresfois à vn fruict.

Tanta oritur vocum de Cardamomo confusio vt vix Aesculapius ipse sese explicuerit. *Cronemb. in aur. alex.*

A quoy neantmoins ie responds, si nous considerõs de pres en quels termes les Anciens qui en ont parlé qu'en fin nous conclurrons que le Cardamome n'est ny bois ny fruict: mais des graines proprement encloses dans d'escorces.

Et Cardamomi præcluso cortice semen. *Antidot.*

Ce que Pline semble auoir voulu confirmer en ces termes:

Simile his & nomine & frutice Cardamomum est semine oblongo. *Pline.*

De maniere,, tout cela supposé pour fondement, que ce n'est qu'vne semence, & rien plus, qui nous fera passer en la deuxiesme proposition, pour sçauoir combien d'especes il y en a. A quoy

on

on respond, & sans discrepance d'aucun, qu'il s'en trouue de deux façons: la premiere qui a esté cogneuë par les Grecs, dite & appellee pour ceste raison le *Cardamomum* des Grecs, & l'autre des Arabes seulement, surnommé *Cardamomum Arabum*, pour laquelle chose prouuer si quelque mal instruit en vouloit doubter, nous disons que iamais Andromachus, Damocrates, Galien ny Dioscoride n'ont descript ny parlé que d'vn Cardamome seulement, qu'ils diuisoyent suyuant la diuersité des regions où il croissoit.

Cardamomum optimum ex Comagene, Armenia, Bosphoroq́; deuehitur: in India quoque & Arabia prouenit.

Ce que Theophraste a confirmé, disant:

Cardamomum atque amomum alij ex Madia, alij ex India cum nardo & reliquis omnibus aut plurimis aduehi narrant.

Voila pourquoy Pline qui les a ensuiuy y a adiousté les marques externes, qu'on remarquoit en iceux.

Quatuor Genera reperiuntur Cardamomi, viridissimum ac pingue, acutis angulis & proximum è russo candicans, Tertium nigrius atque breuius, Quartum peius, tamen varium & facile tritu, odorisq́; parui.

Au

Au lieu que les Arabes qui l'ont appellé Saacola en ont cogneu de deux especes & façons qu'ils ont distinguez ou en masle & femelle, ou en grand & petit.

Aliud est magnum sicut cicer nigrum, & aliud paruum sicut lens. *Auic.*

Et ailleurs chez eux, il se lit parlant d'iceluy,

Cardamomum minus & melius dicitur hilbane, & est masculus. *Serapio.*

Si bien, Messieurs, qu'il conste auec verité suiuant tout ce que dessus, que donc chez les Grecs il n'est parlé que d'vn seul Cardamome, & chez les Arabes de deux: pour lesquelles diuersitez accorder, les plus modernes ont dit qu'aux Officines on les pourroit ioindre, & dire qu'il y en a trois, sçauoir grand, petit, & moyen, contant le premier pour celuy des Grecs, qu'on asseure n'estre autre chose que la Meleguerte, dite graine de paradis: le moyen vn Cardamome enclos dans des siliques longuettes comme le doigt, & le petit dans de petites boursettes triangulaires, qu'on cognoit auiourd'huy familierement. *Mathiol.*

De façon qu'il nous faut maintenant parler de la troisieme question; qui est la plus importante & plus fascheuse à decider, pour sçauoir quel Cardamome des trois il faut employer en ceste composition, sur quoy les

vns disent que ce sera le grand, sans specifier, des Arabes ou des Grecs,

Prapos. Cordus. *Quando scribitur Cardamomum semper est maius intelligendum.*

Ce que les moynes ont confirmé auec les Venitiens qui le practiquent auiourd'huy, disant:

Melich. *Quoties Cardamomum simpliciter scriptum reperitur, semper maius est intelligendum.*

Pour laquelle chose expliquer & sçauoir s'ils ont entendu parler des Arabes ou des Grecs que les Officinaires appellent grand, comme il a esté dit, qui n'est autre chose que la meleguetta ou graine de paradis: Les premiers sont fondés sur l'authorité de Garcia, qui rend deux raisons pourquoy nō pas la Meleguetta, mais bien le petit Cardamomum doit estre employé. La premiere est que ladite graine de paradis ne fut iamais recogneuë pour Cardamome, ainsi que les Portugois l'en asseurent: & autre fois les Indiens qui venoient de la prouince Melguetta, lesquels luy respondirent que le Cardamome n'y estoit nullement cogneu.

Garcia. *Meleguetam porro non esse Cardamomum didici: quoniam sæpius cùm in Hispania tùm hîc in India percontatus eos qui in Meleguetam profecti fuerant, an istic Cardamomum nasceretur, negarunt omnes.*

L'autre consideration est que le petit Cardamome se doit appeller grand en consideration de ses vertus, & petit pour raison de sa figure seulement.

Opti

Optimum censetur minus, quod odoratius est altero & facultate maius dici potest, meo iudicio. Gracia.

Ce que Serapion semble auoir voulu recommander, lors qu'il a dit:

Cardamomum minus & melius dicitur hylbane, & est masculus. Serapio.

PAr le moyen de quoy ceux cy preferent le Cardamomum petit, delaissant les deux autres soit des Arabes ou des Grecs: mais contre ceux là voicy vne opinion puissante de quelques autres, qui insistent à employer le grand: qui n'est autre chose que la meleguetà, & non point le petit, ce qui se prouue en trois façons:

La premiere pour auoir esté ainsi practiqué en Europe depuis long temps:

Melegueta porrò à nonnullis paradisi grana nuncupata, in Europa in vsu erat Cardamomi minoris loco. Garcia.

En outre les Venitiens, qui le practiquent ainsi:

Pro Cardamomo minori meleguetis dictis vtimur. Melich.

LA seconde par ce qu'il seroit absurde de croire simplement au dire des marchands, qui, peut estre, ignorans n'entendoyent pas ce de quoy ils estoyent interrogés: outre que Garcia n'auoit que faire de le demander à ceux-là, par ce que la meleguete ne prouient pas en la prouince Meleguette, où ils auoyent esté, comme Amatus Lusitanus & luy le croyoyent, suppo-

sant que le nom de ladite grayne donnoit à ceste prouince ce droit, non : car si sur l'allusion des noms ou vouloit rapporter quelques drogues à quelques regions, cela se trouueroit absurde : car le sandal ne se trouua iamais en Sardeigne, dicte *sandaliotis* autrement, ains tant seulement au plus profond des Indes, comme nous auons dit ailleurs, ayãt ledict Cardamome receu ceste appellation de mellega, espece de millet aux Indes, à quoy il se rapporte fort, tant en sa forme qu'en la culture qu'on en fait.

Voilà pourquoy Democrates ne l'a iamais cerchee en la prouince Meleguetta chez les Ethiopiens, ains sur le mont Ida en Phrygie seulement, sur le sommet de laquelle montagne, appellé Gargarus, Paris fit le iugement des trois deesses, lors qu'il deliura à la plus belle la pomme d'or, ce qui a esmeu vn bon autheur de dire,

Nisi Venus rursus ab Ida cardamomum deportet, omnino deficimus.

Finalement la troisiesme raison de ceux-cy, est qu'on n'est pas asseuré que le Cardamome petit d'auiourd'huy soit Cardamome vray, ains vne espece de nigella citrina seulement, fondés sur ce que le Cardamome petit des Arabes se doit rapporter à la figure d'vne lentille, ainsi qu'Auicenne l'a dit cy deuant, estimans que les graines du poyure de Guinee s'en approchent de plus pres : d'où vient que Siluius a escript qu'il ne sçait qu'en iuger, pour en auoir les

Amat. lusit.

Arabes

Arabes parlé fort briefuement.

An vero ſemen illud minus & planius grano paradiſi colore & ſapore prope eodem in Siliqua trique traque largiſſimum ſit, verum Cardamomum affirmare non audeo, ob hiſtoriæ ipſius obſcuram breuitatem. *Syl ii. in delect. i.*

Concluant ainſi ſur ce dernier article, qu'on n'eſt pas aſſeuré de la cognoiſſance dē ce petit Cardamome, laquelle opinion me ſemble eſtre meilleure, & digne d'eſtre par moy enſuyuie preſentement, tant pour les raiſons ſuſdires, que auſſi par ce qu'il conſte que les Grecs ne l'ont iamais cogneu, comme au contraire la meleguera, ou graine de paradis : n'eſtant à propos de m'obiecter, comme ſans doute on fera, que le petit Cardamome à raiſon de ſon aromaticité doit eſtre preferé : ainſi meſmes que la plus part des pharmaciens le pratiquent auiourd'huy d'vn conſentement general ſans qu'aucun y ait iamais contredit, au moins deſpuis que par la diligence des nauigateurs il a eſté cogneu & tranſporté en l'Europe en quantité. A quoy ie reſponds, qu'on procederoit ainſi contre l'opinion des Grecs, deſquels le Cardamome n'eſtoit ny acre ny piquant : car en faueur il n'approchoit pas du Naſitorr. *O dus maranth.*

Antidot. *Cardamomum est & ipsum sanè, facultatis calidæ admodum, non tamen vsque adeò vt nasturtium.*

Que si nous n'osons pour l'eupatorium des Grecs, qui est l'agrimonie, employer celle des Arabes qui est l'ageratum, ores qu'il soit beaucoup plus puissant tant en odeur qu'en autres qualités, ny pour la manne, Cassia, spodium, sandaraca des susdits Grecs admettre d'autres drogues qui portent le mesme nom, imposés & cogneus par les Arabes seulement (car ce seroit chose ridicule que de le soustenir) ie concluds & soustiens hardiment qu'on en doit faire de mesmes en cecy, & n'admettre point aucun cardamome des Arabes, puis que nous pouuons auoir celuy des Grecs, suyuant leur intention, laissant à part l'opinion de celuy-là, qui a dit que d'employer l'vn ou l'autre cela estoit indifferent.

Syluius. *Tum ipsum quod Cardamomū minus vocant, & proferunt officinæ, tum grana paradisi semina, sunt non indigna recipi in antidota, ob virium in ipsis aromaticarum excellentiam.*

Car ie m'arreste tousiours à ce que sans difficulté nous pouuons recouurer, à sçauoir la meleguetta ou graine de Paradis, ne craignant point la calomnie des plus mal-aduisés, qui pourroyent attribuer cela à quelque auarice, par ce que ceux qui me cognoissent ne me feront pas ceste iniure, que de iuger sinistrement de moy, qui n'ay pour but que l'esclaircissement de la verité, pour mieux

mieux perfectionner ceste grande & celebre composition: outre que vous voyez que i'ay icy du Cardamome petit, duquel nous auons parlé, dont le prix est tel & si petit au dire de tous droguistes, que ridicule seroit celuy, qui attribueroit ceste procedure pour espagner. Voyons le

CHAMÆDRYS,

QVi outre plusieurs appellations qu'on luy a donné n'a retenu que celle-cy de Chamædrys, qui signifie petit chesne, à raison du rapport des fueilles à celles des chesnes ordinaires, qui s'appellent en Grec δρῦς. Voila pourquoy les Druides Prestres & Medecins des François qui tenoyent leur college à Dreux en Normandie ont prins leurs appellations des dicts arbres: car ils recerchoyent tous les ans au renouueau le Guy sur lesdits Chesnes, lequel ils couppoyent auec vne faucille toute d'or, tant grande estoit la superstitieuse reuerence que portoyent ces hommes à ceste plante là. Ie sçay bien que quelques vns confondent ces personnages auec les Brachmanes & gymnosophistes des Indes, & les Chaldeens d'Assyrie, qui ne viuoyent que du figuier d'Inde, & qui sont encores en Calecuth: *Pline.* mais ils se sont abusés: car la diuersité entre eux estoit fort grande: ce que ie delaisseray pour estre hors de mon subiect, pour dire que de Chamædrys nous n'en cognoissons qu'vne sorte: au lieu que Pline en a descript quatre, deux masles, & deux femelles, de

quoy les herboristes sont informés, ayant au reste cueilly ceste plante auec sa fleur & sa semence, pour autant que Discoride l'a recommandé de la façon.

DOVZIESME IOVRNEE.



Eux qui se sont amusés à la contemplation des plus beaux lieux du monde ont dit que la ville d'Athenes estoit situee en vn climat si temperé, que qui s'en esloignoit, quelque part qu'il tirast, esprouuoit vn air moins bening, c'est à dire ou trop chaud ou trop froid : nous en pouuons dire tout autant de ceste ville, si non pour la temperature de l'air, au moins pour l'exercice de la Medecine, en toutes ses parties, & particulierement en nostre profession.

Voila pourquoy i'apporte tant de soing à la demonstration de ces drogues, & particulierement à celles que voicy, dont la premiere sera le

CARPOBALSAMVM.

DVquel i'ay parlé au discours du baume cy dernier, qui me fera passer à

L'HYPO

L'YPOCISTHYS,

QVi est le ius espessi sur le feu, extraict par decoction, comme celuy de regalice, lequel i'ay exprimé cy deuant d'vn fruict rouge comme la fleur de grenade, qui naist sous la plante Cysthus, appellé pour ceste raison hypocysthis, comme qui diroit subcistide, eu esgard à la situation dudit fruict, lequel au reste a donné le nom à ladite plante: car Cisthys en Grec signifie vne bourse ou Capselle, à cause qu'il a ceste forme de la façon, que si quelques vns ont voulu iadis abuser le monde, pour au lieu de cest hypocistis employer le ius d'vne autre plante, dite tragapogon en Grec, c'est à dire barbe de bouc, nous auons subiect de les blasmer: car la plante d'où ce ius que vous voyez est tiré, se trouue communement. *Mathiole.*

Ie laisse à part la dispute qu'on peut mouuoir là dessus pour resouldre quelle consistence il doit auoir: car il se faut conformer en cela à ce que i'ay dit du ius de regalice cy dernier, qui doit estre plustost sec que liquide, de peur de corruption.

* * *

L'ACACIA, ET GVMMI Arabicum,

QV'on dit prouenir de mesme endroit, à sçauoir d'vne plante espineuse en Egypte, d'où elle a prins son appellation : car ἀκάζων signifie poignant comme vn espine, sur lesquelles deux drogues i'ay à dire que la vraye acacia, qui est vn ius espoissi du fruict de la plante susdite, nous est tellement incogneuë auiourd'huy, que nous ne sçauons au vray quelle couleur elle a: car on ne nous en apporte plus, au contraire de la gomme Arabique, laquelle est de forme vermiculaire, de mesme que les anciens l'ont descripte & recommandee.

Bauhin. *Diosc.*

Sur lesquelles deux drogues on forme vne difficulté, qui est considerable comme s'ensuit, en disant, d'où vient qu'on nous apporte la gomme de ceste plante, & que personne de nostre temps n'aye peu voir le vray suc espoissy, ny iamais qu'on sceache pas le fruit seulement? d'ailleurs pourquoy appelle-on ceste gomme Arabique, si la plante vient en Egypte, & non ailleurs, ainsi que tous s'accordent en la descriuant.

Diosc. *Pline.*

A quoy ie respons, que la plus part estime, que la gomme qu'on nous aporte auiourd'huy ne peut estre tiree de ceste plante espineuse : car on nous apporteroit infailliblement ou le fruict, ou l'acacia qui en est le ius, à laquelle opinion ie m'accorde fran

franchement : parce que ie m'imagine que ceste consideration est bonne, & que plustost ceste gōme procede de plusieurs sortes d'arbres qu'on meslange ensemblemement:la forme de vermiculaire ne pouuant distinguer de quels arbres elle a coulé *:* & à l'autre, ie dis, à mon aduis, que à cause qu'on transportoit d'Egypte en Arabie ceste Gomme anciennement en quantité, & que de là on la debitoit par tout, que le nom d'Arabique luy a esté donné : comme la Tuthie Alexandrine, qu'on faisoit bien loin de là, & qui cependant en portoit l'appellation.

Voila pourquoy il y en a qui disent, qu'au lieu de l'Acacia nous deuons prendre la moitié de la gomme Arabique, & l'autre moitié de mastic: *Ioubert.* mais à cela ie responds que puis que par tradítiue nous auons accoustumé d'employer le suc de nos prunelles, espoissi, comme vous voyez, que nous nous deuōs tenir à iceluy, & pour la vraye gomme Arabique celle-cy, quoy qu'on croye n'estre pas la legitime, pour autant, comme qu'il en soit, que la proprieté de l'ancienne conuient fort bien à celle-cy, & l'esprouue qui voudra : si bien que nous passerons à demonstrer le

STORAX,

DVquel on en conte trois sortes differentes entierement, l'vne qu'on appelle Calamite, l'autre liquide, & la 3. rouge, autrement dit T*hus Iudæorum*, ou *Thymiama:* Sur quoy nous auōs à dire que les deux dernieres especes n'entrent du tout point en ceste composition, ains

la premiere seulement, qui est diuisee en trois façons, eu esgard à leur forme & bonté.

La premiere nous est apportee en larmes & grains assez grossets, d'vne odeur souësue & comme iaunastre au dehors, & blanches au dedans, que voicy, l'autre en pains ronds comme de boules de palemard, ou vn peu plus gros, d'vne couleur rougeastre, accompagnee d'vne assez puissante senteur, & d'vne consistance pasteuse, se malaxant entre les doigts. Au lieu que la troisiesme & pire de toutes, n'est que comme du son, en gros pains qui se frient en poudre en les maniant, sans guieres de senteur, prouenant de la vermolisseure des arbres, qui à raison de cela Pline dit auoir esté appellee *Scolecion*, en Grec.

Desquelles trois especes nous ne deuons employer que la premiere en larmes seulement, qui ont esté appellees *Storax Calamite*, pour autant, ce dit Galien, qu'on les mettoit estant fraischement cueillies dans de petit tuyaux, pour mieux conseruer leur odeur: si ce n'est comme disoit vn bon Ancien que de Καλὸς & μύτος, qui signifie belle goutte, soit deriué le nom de Calamite, ce que ie delaisseray comme qu'il en soit, à fin de dire qu'anciennemẽt outre plusieurs endroits où le Storax se trouuoit selon Dioscoride & Pline, il n'y auoit que la seule Pamphilie, qui fust renommee, pour le bon Storax: mais aujourd'huy on l'apporte de Marath, ville de Phœnicie, puis en Halep, où les Venitiens auec les autres marchandises le distribuent par tout là où en est besoin.

Platear.

Bellesorest.

Ie laisse à part ce que raconte Apollonius, de *Thyan.* ce que les Pantheres courent à trauers beaucoup de pays, pour trouuer les arbres du Storax, de l'odeur duquel ces bestes sont attirees par le moyen des vents qui sifflent vers le lieu où elles sont: car outre ce que cela est inutile, & que ceste consideration ne faict rien à mon dessein, ie passeray maintenant à la demonstration de la

TERRA SIGILLATA.

SVR laquelle deux choses sont considerables: La premiere, son Histoire particuliere, & l'autre pour sçauoir si la nostre est bonne, ou bien si au lieu de la vraye & legitime nous pouuons admettre le Bol, ou quelque autre terre beaucoup plus exquise, pour s'approcher de plus pres de l'intention de nostre autheur: disant quant au premier poinct que nous auons à deduire & representer deux Articles, l'vn le lieu d'où elle se tire, & l'autre la methode obseruee en la tirant: pour raison dequoy il faut sçauoir qu'en l'Isle Lemnos dicte Stalimene auiourd'huy, en Thrace, Il y auoit vne *Belon.* ville Ephestias anciennement, c'est à dire en Grec ville de Vulcan, pour autant que ces mi- *Nat.Comes.* serables aueuglez croyoyent parfaictement que Vulcan tomba en ceste Isle, lors que les dieux le chasserent du Ciel, loing de leur compagnie, auec grãdes tempestes, foudres & tonnerres, qui bruslerent ceste contree, à cause qu'elle est inculte, & que lesdits tonnerres y sont

fort

fort frequens, si ce n'est pour le mieux dire que ce lieu ait prins le nom de Vulcan, pour autãt qu'il forgea le premier en ceste Isle les armes de fer, comme excellent forgeron qu'il estoit, à raison de l'abondance des mines de fer qu'il y a là, pres de laquelle ville dont les ruynes s'appellent Cochino encores auiourd'huy, il y a vne colline, au sommet de laquelle apres ouuerture faicte on y trouue la terre dont est presentement question, en la collecte de laquelle nous trouuons trois diuersitez: La premiere est la methode qui s'obseruoit du temps des anciens fort reculés, ainsi qúe Dioscoride l'a dit, l'autre du temps de Galien, & finalement des ceremonies qu'on practique par le commandement du grand Turc auiourd'huy. Car Dioscoride remarque que de son temps en ceste Isle, apres qu'on auoit tiré ladite terre au dehors, on meslangeoit du sang de bouc parmy, & apres elle estoit seellee par vn seau qui representoit l'effigie d'vne Cheure, d'où vient qu'on l'appella seau de Cheure.

Belon.

Lemnia terra caniculoso in specu nata à Lemno insula palustri loco defertur: inibi electa & hircino sanguine permixta, quam incolæ cogunt in pastillos & imagine capræ signant, vnde sphragida ægos, hoc est sigillum capræ appellauère.

De laquelle ceremonie Galien se mocqua long temps apres, pour autant, comme il asseure, qu'il verifia

verifia le contraire de ce que Dioſcoride en auoit dit, lors qu'il ſe trãſporta expres en ceſte iſle pour apprendre toute la procedure qu'on apportoit en ceſte terre.

Car il racõte qu'apres que tout fut preſt pour la former en paſtilles en ſa preſence, il s'informa des principaux du lieu qui en auoyent le maniement, où eſtoit le ſang de bouc pour y mixtionner, leſquels ſe prindrent à rire, diſans n'auoir iamais ouy parler de cela.

Viſum ergo mihi erat percontari numquid vmquam antea hyrcinum ſanguinem huic miſceri ſolitum memoriæ proditum accepiſſet, quo audito omnes in riſum ſoluti ſunt, nec ÿ ſanè, quiuis ex vulgo, ſed viri oppido quam eruditi cùm in aliis tum præcipuè in vniuerſa patriæ hiſtoria. Gal. de fa cult. ſimp.

Pour laquelle choſe mieux cõfirmer ils luy donnerent vn liure faict par vn du lieu, contenant l'vſage de ceſte terre:

Quin & librum accepi quendam ab incolarum quopiam conſcriptum, qui omnem Lemniæ terræ vſum edocebat. Gal. ibid.

Si bien que du ſang de bouc pour lors il n'en eſtoit faite nulle mention, au lieu de laquelle ceremonie, ce dict Galien, comme il en fut oculaire teſmoing, le preſtre de Diane ne faiſoit autre choſe qu'eſpandre vn peu d'orge & de froment

ment sur la colline, puis la faisoit tirer au dehors de la veine, la lauoit & pestrissoit, & finalement en faisoit de pastilles, sur lesquels il veid affichet le seau de Diane, qui estoit vne cheure, au dire de quelques vns, & c'est la seconde methode qui a esté obseruee en cela, bien differente de la troisiesme & derniere qui se pratique auiourd'huy : car au lieu de tout ce dessus, il n'y a que les principaux de l'Isle qui s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust seulement, tant les Turcs, Caloyeres, que Prestres Grecs, puis ils vont en vne petite chappelle, qu'ils nomment *Sotyra*, là où les Chrestiens celebrent vne Messe à la Grecque, non en faueur de ladicte terre, ains à l'honneur de la transfiguration de nostre Redempteur, apres ils montent sur le sommet de ladicte colline, distante de ladicte chappelle de deux traicts d'arbaleste seulement, & là ils font bescher la terre par cinquante ou soixante hommes, & si auant, iusques qu'ils soyent paruenus à la veine d'icelle, d'où expire vne bonne & tres-agreable senteur, qui sort de ces lieux soubsterrains, laquelle ladicte terre retient quant & soy.

Renodaus. *Mathiole.* *Belon.* *Mathiole.*

Apres les seuls Turcs la tirent au dehors, & en remplissent de sachets de cuir, qu'ils ont tout expres, & les liurent au Vayuode & Sonbachi, Officiers du grand Turc, qui la lauent & la pestrissent, & en forment des petits trochisques, non plus gros que l'ongle des doigts, sur lesquels finalement ils impriment vn seau en caracteres Turquesques qui sont bien souuent differents, suyuant la volonté desdicts Officiers,

Verrier en ses leçons.

ciers, qui neantmoins, comme qu'ils soyent figurez, ne denotent que deux mots en leur langue *Tin imacthon*, c'est à dire terre seellee, comme Belon l'a obserué : car les Turcs forment vne mesme lettre en plusieurs façons, & quant tout est acheué on referme l'entree, laquelle il seroit impossible à aucun de reouurir sans estre attrappé : parce que cinquante hommes ne pourroyent paruenir à la bonne veine de toute vne nuict, quand ils en voudroyent desrober: puis ils la portent fidellement au grand seigneur, qui en faict des dons & presents à ses amis seulement, auec deffences aux autres de quelle condition qu'ils soyent d'en recouurer par autre voye, que par le moyen de ceux à qui il en a donné. *Belon.*

D'où nous pouuons iuger qu'elle ne peut estre que fort rare parmy nous, & c'est ce que i'auois à dire sur les diuerses ceremonies qu'on a obserué en la tirant au dehors. Mais parlons de l'autre difficulté proposee cõme la plus importãte pour nous, qui est à sçauoir, si celle qu'on nous apporte est bõne, ou si au deffaut de la vraye nous pouuons choisir quelque substitué, qui responde en quelque façon à la proprieté qu'elle doibt auoir en ce mixte, q̃ nous faisons: à quoy ie respõds & soustiẽs, q̃ la pluspart de la nostre est contrefaicte, & qu'elle ne vaut rien en cecy : car laissant la forme à part, qui ne doibt exceder l'ongle de la main en grandeur, elle ne se fond pas comme beurre en la mâschant, cõme la vraye faict, elle marque les habits en les frottant, ce que la bonne ne faict pas : finalement on ne trouue ny la couleur

couleur, ni (qui est cõsiderable) l'odeur tãt agreable que nous recherchons tant en cecy ; attribuee à la bonne, comme nous auons desia dit.

De maniere que pour venir aux succedanees, ie treuue que les vns preferent la terre de Malthe, qui fut benie par S. Paul, comme les habitans de l'Isle se sont imaginez, lors qu'vne vipere le mordit en passant par là, pour estre conduit à Rome prisonnier, & laquelle sert contre la morsure des serpens encore auiourd'huy : les autres desirent employer la terre de Bloys mise sus par le sieur Richer de Belleual, Professeur en Medecine en ceste vniuersité par vn escript qu'il en a dedié au feu Roy Henry le grand, les autres preferent la terre de Silesie d'Alemagne, qui est marquee des armes du pays : les autres vne autre terrre rouge d'Alemagne, seellee d'vne effigie d'vn Aigle, en faueur de l'Empereur : d'autres la terre seellee de Florence, qui porte les armes de l'illustre maison de Medicis : & finalement la plusparr parmy nous disent que le Bol y conuient beaucoup mieux, ou biẽ celuy d'Espagne, ou pour mieux satisfaire à son deuoir, celuy de Leuãt, comme approchant de plus prés du pays d'où la vraye terre sigillee vient vers nous : toutes lesquelles raisons de ceux qui apportent ces diuersitez en auãt ne sont fondees, sinõ qu'il faut employer la terre d'entre toutes les susmentionnees, qui adherera le plus contre la langue, & les leures, croyans que c'est vne qualité de la vraye Lemnienne. Par le moyen dequoy il y a de l'apparence que la plus gluante de toutes s'approchera de plus pres, pour estre succedanee, que

Act. Apost.

les

que les autres qui n'adherent guiere comme cela.

Mais à tous ceux-là ie respons que s'il y a heu iamais erreur au monde parmy les pharmaciens au fruict des substitués, que celle cy est la plus enorme qu'on se sçauroit imaginer, & en quoy on se trompe le plus: car voicy le deffaut: On croit que l'autheur de nostre Theriaque ait employé la terre Lemniene, pour raison de sa glutinosité seulement, & à cause qu'elle sert en ceste qualité contre le flux de ventre, crachement de sang, & semblables, comme consolidatiue & astringente qu'elle est: & c'est l'opinion la plus commune qui court auiourd'huy parmy nous, tout le contraire de ce qui en est, d'autant que iamais Andromachus ny Galien n'ont pensé à cela, lors qu'ils ont basty & faict ceste composition: puis qu'il n'estoit pas necessaire de penser à ces vertus: nõ: car si vous voulez sçauoir pourquoy ils l'ont employee icy, i'asseureray par tout où on voudra, & ne seray pas beaucoup en peine de maintenir mon opinion, à sçauoir que la terre Lemniene a esté mise en cest antidote à raison de sa vertu alexitaire resistant aux venins qu'ell'a, par vne faculté Cardiaque qui preserue le cœur de danger, tous les anciens l'ayant louee particulierement pour cela, lors qu'on la faict entrer aux compositions & antidotes preseruatifs, comme en ce que nous faisons: que s'il faut reuenir aux succedanees, qui ne iugera auec moy qu'il n'y a aucune terre des susdites qui approche tant soit peu de ceste proprieté

que nous recerchons n'ayant rien de semblable que la viscosité adherante aux leures & à la langue seulement,comme i'ay desia dit, & de l'alexitaire nullement.

Qui me faict donc conclure qu'aucune de ces terres y conuient aussi peu comme si au lieu des Viperes on vouloit mettre des Serpens en ceste composition, dequoy i'ay parlé en son lieu: que si quelqu'vn m'obiecte que le bol de Leuant, voire les autres, ont la proprieté alexitaire, si non tant comme la vraye Lemniene, au moins en quelque façon, & partant que quelqu'vne d'icelles y conuiendra, ie replique qu'ils s'abusent: & cela ne se peut soustenir, d'autãt que la proprieté de la Lemniene prouiẽt particulierement d'vne fort agreable senteur qu'elle a, dedans & dehors la mine, comme nous auons desia dit, de mesmes qu'est la terre de Mariembourg en Saxe, qu'on tira en presence du Prince, qui fut contrainct de dire que le lieu d'où on la sortoit estoit le Calecuth: c'est vne ville d'Indie, qui engendre force drogues aromatiques, ou bien comme la terre de Malaca és Indes, de laquelle on faict de beaux vases, qui sentent merueilleusement bon, laquelle bonne senteur ne se trouua iamais en aucune terre qu'on pretend de substituer, icy, personne ne l'a iamais dit ny apperceu: d'où ie concluds qu'elles n'y conuiennent nullement: car personne ne niera pas que toutes choses doux flairantes n'ayent la faculté de resiouyr le cœur, & par consequent de le preseruer de venin.

Cardan subtil.

Les

Les pommes douces qu'on employe particulierement pour cest effect son preferees, à cause qu'elles sont odorantes:nous l'auons mõstre ailleurs en nostre discours de l'alkermes, où ce suc est recommandé : qui me fera, en passant outre, dire que c'est donc vn abus, qui s'est entretenu iusques à present parmy no⁹, de croire que pourueu qu'vne terre soit fort adherante seulement, qu'elle seruira en ceste Theriaque, ou aux antidotes que nous composons:mais afin que ie cõtente les plus curieux,i'ay deux choses à demonstrer encor,pour parler de tout:la premiere sera, d'où vient en ceste terre Lemniene ceste bonne senteur qu'elle a, & l'autre, qu'est-ce donc qu'il faudra substituer en sa place, puis que ie reiette toutes celles qu'on employe auiourd'huy:pour à quoy satisfaire briefuemẽt, ie dis que l'odeur en ceste terre prouient par deux moyens, de ce que le lieu d'où on la tire est inculte,&ne produit riẽ du tout(quoy qu'és enuirons on y seme quelques grains)&que l'arc en ciel'y est presque tousiours: car il est vray, comme Pline l'a dit parlant de la terre en general,que

Libau. croit. que c'est du voisinage de l'ãbre gris.

Sæpe quiescente ea sub occasum solis in quo loco,arcus Cœlestis deiecerit capita sua,& cùm à siccitate immaduit imbre.

Qu'alors vne telle terre acqueroit vne agreable & quasi diuine senteur:la raison de quoy ie ne rapporteray pas icy presentement, de peur de prolixité, puis que les curieux en sçauent plus que moy, & mesmes que Cardan, Scaliger, Ari-

stote, Alex. Aphrodisee & tant d'autres graues autheurs traittent amplement de cela chez lesquels on verra que l'arc en ciel ne rend pas seulement la terre de bonne odeur: mais les plantes, & particulierement les roses, l'aspalathum & nostre Iris d'auiourd'huy, disant que,

Scaliger exe. *Calor cum radio in iridem odoris, facit impressionem.*

Que si quelqu'vn me vouloit obiecter, qu'en Lemnos l'arc en ciel n'y est pas tant frequent, pour apporter à ceste terre l'odeur que ie dis, ie
Nat. cau. respons qu'il se trompe: car il n'y a gueres de terroirs plus subiects aux tonnerres, & par consequent à l'arc en ciel, ainsi qu'on le trouue par escript: & de faict c'est à raison desdits tonnerres que ces pauures Payens croyoyent que leur Vulcan estoit tombé là, & que le grand Iupin le poursuyuoit par les eslancemens de ces foudres en ce lieu.

De maniere qu'il n'y a rien à douter pour ce regard, restant maintenant de resoudre qu'est-ce que ie pretendrois donc de substituer, puis que ie reiette les terres susnommees: à cela ie dis, apres vn bon autheur, qu'il feroit beaucoup plus à propos au lieu de la vraye Lemniene, de faire vne terre composee comme s'ensuit: en quoy nous nous pourrions exercer, auant que de paruenir à la mixtion de tous ces ingrediens, comme quand on prepare les trochisques d'hedicroum & semblables, & voicy comment.

Il faudroit prendre d'argille commune, laquelle

feroit bouillie à feu lent, & gradué, ou de reuerberation, auec eau de vie, & vn peu de Crocus ferri ou de limaille de fer, iusques que ladite eau se consumeroit: puis i'y voudrois adiouster de sang de bouc, & finalement vn peu de musc ou d'ambre gris, & de cela i'en ferois de pastilles qui approcheroyent de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

Nihil enim differt an hæc in naturalibus vel artificialibus organis fiant.

Ce disoit vn bon autheur: sur laquelle mixtion il faut que ie m'esclaircisse, afin de contenter vn chacun.

Premierement i'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire sa couleur & viscosité du fer: ie le preuueray cy apres: voire, qui plus est, on asseure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metail, non encores bien cuitte en metail formé, laquelle descuitte par vne chaleur lente, esgale & proportionee dans la terre, en vne successiue longueur de temps, se rend grasse & vnctueuse comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre froid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il est fort agglutinatif, ainsi que par experience cela se void en ce qu'il n'y a aucun metail qui se ioigne mieux sans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: si que de là, la terre Lemniene attire la viscosité, voire la couleur, & non du soulphre, com-

Cisalpin. Vigin. de ferrum.

Monar. de ferro.

me Dorthoman l'auoit pensé en son discours des bains de Balaruc: car ladite terre en retiendroit l'odeur,& seroit iaune,puisque

Color in auro refertur sulphuri.

Suyuant les chymistes,qui en ont parlé. De maniere que fort à propos i'y adiouste la limaille de fer.

Puis, quant à l'eau ardent,ie dis que pour attirer au dehors de ce metail la proprieté pour la donner à ceste terre, il n'y a rien qui le face mieux que le vin distillé: car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui est dans les metaux, (bien que quelques vns preferent le vinaigre distilé) il s'euapore aisément, & delaisse tout ce qu'il auoit emprunté,sans rien imprimer de sa qualité: ce que ne fait pas le vin aigre distillé, comme sçauent les distillateurs: puis i'y adiousterois volontiers du sang de bouc, quoy que Galien s'en soit mocqué, pour autant que i'estime,soustenant Dioscoride en cela,qu'il y estoit meslé anciennement fort à propos: car il n'est pas seulement propre aux dissenteries & crachemens de sang,ains il est alexitaire, resistant aux venins.

On raconte vne fable des femmes de Lemnos sur ce subiect.

Dioscor. *Sanguis hirci dyssenterias & cœliacorum profluuia sistit,& in vino potus contra Toxica efficax est.*

Finalement pour raison du musc, ou de l'ambre gris, on m'entend assés, que c'est pour acquerir à ceste terre ainsi preparee la bonne & agreable

agreable ſenteur que la naturelle porte quant & ſoy, & qui nous la faict recercher icy, n'eſtant pas à propos de m'obiecter qu'il vaudroit mieux employer tous ces ingrediens ſeparement & à part : car i'ay reſpondu à vne ſemblable replique ſur la compoſition de *l'hedicroum*. La deciſion de quoy toutesfois ie laiſſe aux ſieurs Medecins, n'ayant voulu rien innouer pour ceſte fois, iuſques qu'il ſoit ſtatué. Car voicy du bol Leuant, accompaigné des marques qu'on attribue au plus fin, que ie pretends employer pour ſubſtitué.

TREZIEME IOVRNEE.



Line en ſon hyſtoire naturelle va racontant que l'eau de la riuiere Nus en Cilicie a ceſte proprieté admirable, d'aiguiſer l'eſprit de ceux qui en boiuent. Pleuſt à Dieu Meſſieurs, que i'euſſe moyen de recourir à ce remede auiourd'huy, pour me pouuoir dignement acquiter de mon deuoir ſur ces drogues, & premierement ſur le

CHALCITIS,

POur l'intelligence de laquelle drogue i'ay à repreſẽter deux choſes principalemẽt, la pre-

miere, qu'est-ce qu'est la vraye chalcitis, de laquelle les anciens ont parlé, & notamment Galien, pour la confection de sa Theriaque. Et l'autre qu'est-ce que nous deuons substituer aujourd'huy en sa place.

Pour à quoy satisfaire ie represente que dans les mines du cuyure on y trouue de pierres metalliques, qui contiennent le metal de cuyure, qu'on a appellees pour raison de cela, *lapides ærarios*, qui rendent par la force du feu ledit cuyure: laquelle pierre au reste rencontre quelquefois en certaines mines seulement (mais non pas en toutes, comme en Cypre & en Goselarie seulement, ainsi que Galien & Agricola le disent) vn certain suc crasseux & fort terrestre, qui la couure & l'embrasse ainsi qu'vne crouste assés espaisse, & en telle sorte qu'à la voir en son dehors on la iugeroit vne pierre, toute differente à la premiere, à laquelle pour lors on a donné le nom de *chalcites* (auec vn e, non pas auec vn i, notez) Voyla pourquoy Pline disoit,

Fit & æs ex alio lapide, quem chalciten vocant in Chypro, vbi prima fuit æris inuentio.

Et en vn autre part il escript,

Chalciten vocant lapidem, ex quo & ipsum æs excoquitur.

Or ledit suc, est d'vne couleur cendree & grisastre, que les Medecins ont appellé *sory* qui signifie ramassé, de *σωρεύω id est accumulo*, qui est bien tellement acre & mordicant, ainsi que le Vitriol & semblables, que par traict de temps, il a la force & la violence de corrõpre ladite pierre,

auec

auec le metail, qu'elle contient (comme assez tendre qu'il est, ainsi qu'on le void au Verdet) en sa propre substance, si que peu à peu, selon ses diuerses operations; & la pierre & ledit suc qui opere en elle, acquierent ensemblement diuerses couleurs, & par consequent diuerses appellations: car de gris que ledit suc estoit au commencement, il deuient noirastre: & alors on l'appelle *Melanteria*, & la pierre ainsi corrompue en son dedans s'appelle *pyrites ærosus*, c'est à dire excrement du cuyure: car alors elle ne rend plus aucun metail, voila pourquoy Agricole disoit, & à bon droict,

Pyrites ærosus, soryos & melanteriæ parens est & effector.

Ce qu'il a mieux exprimé ailleurs, en ces termes:

Quod in primis Goselariæ licet videre, vbi glebam subrotundam cinerei coloris, sed obscuri, in cuius medio residet pyrites ille pallidus, & ferè resolutus, magnitudine nucis, plerumque iuglandis, quem vndique complectitur interdum sory, interdum melanteria.

Laquelle chose Pline semble auoir entendu, lors qu'il parloit de tirer le metail de ceste pierre, en disant:

Putant & recentem chalcitim vtiliorem esse: quoniam inueterata sory fiat.

Apres lequel changement nous trouuons qu'elle ſe conuertit en vne troiſieſme matiere, appellee *Chalcitis*, de laquelle il eſt preſentement queſtion en ceſt antidote, de la couleur duquel Chalcitis les autheurs ne ſont pas d'accord entre eux: car les vns diſent qu'il doibt eſtre rouge, comme le cuyure, ſuyuant l'Etymologie de ſon nom, qui deriue de χαλκοῦ εἰτὴς, ainſi que Dioſcoride l'a eſcript:

Chalcitis præfertur ſimilis æri, friabilis, &c.

Contre quoy d'autres diſent, qu'il doibt eſtre de couleur verte, parce que le cuyure l'eſt en ſes commencemens, & que c'eſt ainſi qu'il faut entendre Dioſcoride:

Cæſalpinus de Metall.

Ex quibus interpretari licet ſimilitudinem æris apud Dioſcoridem, intelligendam eſſe ob colorem viridem, non rubentem: rubedinem enim ex perfecta vſtione acquirit.

De Theriaca.

D'où vient ce que Rondelet a dit ſur ce ſubiect: *Chalcitis vrenda eſt, donec amittat viride.*

Et Zaingmaiſterus, ou pluſtoſt Ioubert meſmes, ſur ſes annotations de la Theriaque en ſa Pharmacopee:

Quand la Chalcitis eſt bruſlee, elle doibt eſtre de couleur verte, à ſçauoir, de la meſme couleur qu'elle eſtoit auant que d'eſtre bruſlee.

Finalement ladite pierre ſe conuertit en vne matiere friable, de couleur iaune, portant quel-

ques miettes brillantes qu'on appelle pour lors mysy, de *μίσος, id est odium, quia fastidium parit.* Par toutes lesquelles raisons ie prouue deux choses : la premiere que le Chalcitis a esté tellement rare de tout temps, qu'on ne demeure pas d'accord de sa couleur, bien loin d'en parler auec asseurance.

Et l'autre que cõme qu'il en soit, que ce neantmoins ceste drogue prouient de la mesme matiere que le *Sory*, & la *Melanteria*, par le changement de la coction & de l'acrimonie du susdit suc mineral, ce qui aduient aussi hors de la mine mesmes quand on la tiendroit dans vn cabinet: comme il arriua à Galien, qui au bout de trente ans asseure qu'vne telle pierre se transforma d'elle mesme en tous ces changemens, d'où il print occasion de dire que toutes ces drogues ne differoyent que de forme seulement, mais non pas de facultez.

Itaque mirum non est, tria hæc medicamenta eiusdem generis facultatis esse, sory dico, Chalcitim & mysy, tenuitate & crassitudine inter se diuersa. *Galien de facult.*

D'où s'ensuit que rare a esté anciénemẽt & plus encore la *Chalcitis*, q̃ nostre Autheur a ordonné en ceste composition. Et nul ne se pourra vanter de parler autremẽt. Car encor qu'on nous apporte d'Allemagne vne certaine pierre de couleur rouge, qu'on appelle *Chalcitis* auiourd'huy, nous disons que ce n'est rien moins que cela, puis qu'on remarque qu'elle ne correspond pas

à la

à la vraye description que nous auons rapportee, & ainsi que Cisalpin la remarqué.

Toutes lesquelles considerations me feront passer outre à l'autre article, pour resoudre quelle drogue peut estre legitimement substituee. Sur quoy on respond & d'vn consentement general; qu'il faut prendre l'vne des especes de Vitriol, parce que comme le Chalcitis des Anciens ils retirent leur couleur, saueur & odeur du metal de cuyure: ce qui les faict estre si non mesmes choses, au moins fort proches en parenté.

Pour à quoy satisfaire les vns disent qu'il faut prendre le Vitriol blanc, ainsi que Ioubert auoit faict en la composition de son Diapalma, comme nous sçauons, laquelle drogue ils veulent estre lauee auec eau rose, pour corriger l'acrimonie qu'elle a. Les autres disent que le Vitriol de Chypre est preferable, parce qu'il doibt estre meilleur en ses vertus, puis qu'il a plus belle couleur. D'autres prenent le Vitriol d'Hongrie, d'autres le Romain, & notamment le fort vieux, qui est blanchastre par dessus, & finalement on asseure que le Copperos est beaucoup meilleur, à toutes lesquelles raisons ie responds que le coperos me semble fort bon, pour autant que le chalcitis des Anciens estoit naturel & verd, & que le coppetos l'est aussi, au lieu que les autres sont artificiels, & plustost bleu qu'autrement: mais il faut que ledit copperos soit parfaictement brussé, au lieu que le Chalcitis ne l'estoit qu'vn bien peu: car l'acrimonie & vertu caustique est beaucoup plus excellente en cestuy

Antid. August.

cy,

cy,qu'on ne la trouuoit pas en celuy là.

Ie ſçay bien qu'il conuiendroit à ceſte heure de parler d'vne diſpute qui s'eſt meuë depuis peu entre les Sieurs Fontayne d'Aix de Prouence, & Bauderon de Maſcon, ſur le Calcithis des anciens, pour ſçauoir à quelle intention il eſtoit employé en ceſte compoſition, l'vn voulant que ce ne ſoit que pour donner à la Theriaque la noirceur ſeulement, & l'autre pour ſeruir d'antidote & contre-venin: mais ie ne penetreray pas ſi auant qu'eux, parce que le ſieur Bauderon fils, deffendra tres-bien l'aduis de ſon pere en ſa pharmacopee qu'il eſpere de faire reimprimer au premier iour à Lyon, ainſi que i'ay apprins. Ioinct que ie ne trouue pas neceſſaire de diſputer longuement du Calcithis que nous ne cognoiſſons pas, comme ie voudrois faire du Calchantum bruſlé, ſi i'eſtois aſſés ſçauant pour recercher s'il y eſt neceſſaire ou non: car c'eſt en cela où ie me voudrois arreſter: mais ie remets ceſte deciſion aux plus doctes, qui doiuent decider de cela, & reſoudre ſi nous l'employerons ou non. Ayant reſolu d'en preparer en la forme que vous le voyez, que les Arabes ont appellé *colcothar*, quand il eſt ainſi bruslé, & les Alkimiſtes *caput mortuum*, Ie delaiſſe l'hiſtoire particuliere des vitriols, parce que Mathiole la demonſtre ſi parfaictement, qu'il n'eſt pas beſoing de le rapporter icy, pour eſtre familier à tous, où ie renuoye les curieux, Et voyla ſur ce ſubiect. Voicy le

SAGA

SAGAPENVM.

QVI est la larme d'vne plante ferulacee, qu'on nous apporte du Leuant, & non de la Poüille, comme quelques vns ont pensé, qui a prins son nom de son odeur, qui se rapporte à celle de Pin: car *Sagax* vient de *Sagire*, flairer, d'où l'on a composé ce mot là.

Ie reiette le *Sagapenum* en pain, pour autant qu'il est puant, & n'est pas bon: ains i'admets seulemẽt les larmes que voicy, qui ne sont point faictes de l'escume de *Galbanum*, comme Galien disoit: car c'est chose qui est aisee à voir. Voyons

L'ARISTOLOCHIA.

POur raison de laquelle nous n'auons qu'vne difficulté à decider, qui est, à sçauoir laquelle des trois especes il faut entendre par ce mot de *tenue*, duquel l'Autheur a vsé, l'ayant nommé λεπτὸν en Grec, qui signifie cela: sur quoy les vns disent que la *Clematite* est entendue comme plus odorante, & non la lõgue ny la rõde, quoy qu'elle ait quelque subtilité, suyuant ce que Galien disoit au liure de la faculté des medicaments.

Ex illis omnibus subtilissima & rotunda, aliarum verò duarum quæ Clematis appellatur, fragrantior est.

Les autes disent qu'il est indifferent d'employer l'vne des trois, pour autant qu'elles se rapportent fort quant aux vertus, suyuant Dioscoride qui disoit sur ce subject,

Rotunda ad eadẽ pollet, vt Clematis, & longa:

Mais

Mais il y en a qui fouftiẽnent que la ronde doibt eftre preferee aux autres deux, pour autant que Galien a efcrit au liure des fimples medicamens ce qui s'enfuit.

At in quibus craſſum humorem validius extenuare oportet, illic vſus eſt rotundæ: proinde dolores ab infarctu aut craſsitie crudorum ſpirituum natos, magis curat rotunda & ſpicula extrahit, & putredines ſanat.

D'autres difent que la *Piſtolochia*, autrement dicte *Pollyrhiſos*, qui a fa racine fort menuë comme petits filaments, qui croit dans les vignes au terroir de Nifmes ou és enuirons; eft beaucoup meilleure, parce qu'elles font fort odorantes & d'vne grande aromaticité. *Colin & Viau l'ont employé a Lyon.*

Finalement Rondelet a fouftenu que la longue eft la plus exquife pour cefte compofition, pourueu qu'on choififfe la plus mince, fuyuant le texte de l'autheur : car elle eft bonne contre la morfure des Serpens, & qui plus eft on la donne contre les venins, felon Diofcoride, qui difoit parlant d'icelle,

Aduerſus Angues & venena bibitur.

Laquelle opinion ie pretends enfuyure auiourd'huy, tant parce qu'vn fi grand autheur comme Rondelet l'a dit, que auffi à caufe que la ronde & la clematite, quoy qu'odorãtes ne s'employent que pour les vnguẽts, & non pour les employer pour les maladies internes : car en cela on ne les loüa iamais.

Clema

Clematitis fragrantior est, itaque ea ad unguenta vtuntur vnguentarij: sed ad sanationes infirmior.

Ce que Dioscoride a confirmé, parlant de la ronde & de la clematite, comme s'ensuit:

Sunt priuatim in vnguentorum spissamentis conuenientes.

Que s'il me faut contredire à la pistolochie que Colin a employé à Lyō en ceste cōpositiō, ainsi q̄ i'ay apprins, ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le ptie de m'excuser, sinō que la pistolochie n'est pas ce que l'autheur a ordonné: car c'est vne plante toute à part: bien que ie m'en remets à son experience que i'honore beaucoup: disant pour la fin que l'aristolochie pour estre bonne pour pousser l'arrierefaix, apres que les femmes ont faict les enfans, qu'elle a prins ce nom de là: car ἀρίστη signifie bonne, & λοχεία les douleurs que les femmes souffrét aux enfantemens. Passons à voir le

CENTAVRIVM,

QVi a prins son nom non pas à *centum aureis*, comme disent les Allemans, qui l'appellent *tausen gulden kraütt*, c'est à dire, l'herbe de mille florins, pour raison de ses vertus: ains de Chiron Centaure, vn des principaux picqueboeufs qui se mesloit de l'art de medicamenter: lequel l'a mise en vogue le premier, (à ce qu'on dit) de laquelle on en trouue deux sortes: l'vne grande, que nous n'employons point, & l'autre petite

Nat. com.

petite,que voicy.: qui doit estre cueillie auec ses belles fleurs purpurees, comme est celle cy, qui est de nostre terroir. Voyons le

SEMEN DAVCI CRETICI,

QVi est bien differéte de *Baucia* ou *Baucium*: car c'est la pastenade sauuage, dite *staphylinos*,qu'on n'employe point icy:duquel *daucus* au reste on entre en doute si c'est la graine de Candie, comme on nous a dit, attendu qu'elle est blanche & bourrue, comme vous voyez, telle qu'on la descript, à quoy Pena respond que ce n'est autre chose que graine de Daucus sauuaige, produite au terroir de Genes ou de Syene és lieux maritimes seulement, au contraire d'autres asseurent qu'on l'apporte de Candie, & & que les Venitiens l'asseurent ainsi:mais ie respons comme qu'il en soit, qu'à cause de son aromaticité nous l'employerons en cest antidote fort librement, laissant à part quelques autres especes des herboristes ou de Dioscoride,qui les distinguent par la forme des fueilles, desquelles nous n'vsons point à present: ce qui nous occasionnera de pour suyure,& vous presenter:

L'OPOPONAX,

QVi est la larme d'vne des trois especes de l'herbe pana, dite herculienne, qu'on nous apporte nō plus des lieux que Dioscoride disoit,ains du costé d'Alexandrie, d'Egypte,comme l'asseurent les Venitiens,reprouuant l'opoponax en pain, parce qu'vne telle drogue

est puante, au lieu qu'en ces larmes la senteur ne desagrée point. Que si quelque curieux desire de sçauoir d'où vient ce nom de panax, car ὀπὸς signifie la liqueur qui en sort, telles que sont ces gouttelettes desseiches en forme de larmes que voicy, ie diray que ce nom vient de πᾶσιν ἀκὸς, c'est à dire, *omnia sanans*, pour l'excellente vertu qu'on luy a attribuée: mais voyons le,

Galbanum,

Qvi sont les larmes & gouttellettes qu'on tire par incisions en est d'vne plante ferulacée non plus en la Syrie, comme Dioscoride disoit, mais bien en Cilicie, ainsi que l'a dit le Cosmographe Belle-forest: sur laquelle drogue ie n'ay rié à dire en reiettãt celuy qui est en masse comme tres fœtide & puant, sinon que le mot de Galbanum prouient d'vne sorte de vestemens blancs, que les Grecs appelloyent de la façon, ainsi qu'on le peut verifier dãs Martial, si ce n'est que ce nom prouienne du haut Alemand à sçauoir de *geel bain*, c'est à dire iaunes osselets, ainsi que Goropius Becanus en son hermathene en discourt amplement: voila du galbanum. Voyons le

BITVMEN OV ASPHALTVM,

POur l'intelligence duquel nous auons deux choses à representer auiourd'huy succinctement, bien que la chose meritast d'en faire vn volume tout entier, comme a fait Libanius en ses singularités, où le curieux pourra voir de choses rares sur ce subiect: la premiere donc

sera

sera l'origine du bitume, & les especes diuerses qui descendent d'iceluy : & l'autre l'hystoire de celuy duquel nous nous seruons presentement en ceste composition à quoy ie ioindray pour la fin le moyen de choisir & faire election du meilleur.

Disant donc que le bitume (comme nous l'auons dit ailleurs sur l'alkermes, à propos de l'ambre gris) n'est autre chose qu'vn huyle engendré des exhalaisons & vapeurs meslangees ensemblemẽt, celles-cy lui donnant la consistance & fluidité, & celles-là la chaleur extreme qu'on y apperçoit (car elle est du naturel du feu, comme nous dirons en apres,) desquelles deux matieres prouient vn huyle asses espais, qui se chãge & se metamorphose par la chaleur solaire en plusieurs & diuerses matieres, differentes en leur dehors, suyuant les lieux où ell'est, acquerant en mesme temps diuerses appellations : car si cest huyle qui distile des roches, comme en plusieurs endroits d'Italie, ainsi que Agricola & Mathiole l'ont remarqué, & qu'on l'amasse decoulant tout tel qu'il est, on l'appelle *petroleum*, comme pour dire qu'il est la quintessence & huyle des pierres & rochers : mais si ce petroleum tõbe dans le courant des eaux sousterraines, & que par le mouuement d'icelles il soit charrié bien au loing iusques à quelques puits ou fontaines, & par ce moyen purifié & rendu fort cler & transparent, alors vn tel bitume s'appelle *naphta*, du mot Hebrieu, nepht, c'est à dire purifié, cõme pres de Babylone en Chaldee, dãs

fontaine pres de Demetrias dicte *Pagaza* ancienement, en Scithie prés du mont Gibel, & en plusieurs autres lieux, qu'on ramasse auec petites plumes, pelottons & coquilles, quand il y en a beaucoup, qui a vne telle affinité auec le feu que l'en approchant de loing, sans le toucher soudain, il s'y prend & s'imflame quasi miraculeusement: La nature & proprieté duquel les Barbares de Chaldee firent voir à Alexandre le grand, comme Plutarque le recite en sa vie aux despens d'vn page, qui en cuida estre bruslé, apres qu'ils l'en eurent frotté & fait entrer dans les estuues, où son prince se nettoyoit: car par la seule reuerberation de l'eau, sans qu'il y eust du feu, la flamme se print à son corps & auec peine fust il saué: comme aussi lors qu'ils vouleurent esclairer les rues toute la nuict: car en approchant le feu d'vn costé de la ville, le naphte, qui estoit dans des Canaux par toutes les rues rauit à soy le feu, & print flamme en vn tel instant, qu'il n'y eust aucun interualle de temps, que par toutes les rues on n'y vid si cler que le iour.

Voila pourquoy ceux qui croyent que l'hystoire de Medee soit quelque chose de vray, estiment que la liqueur de laquelle elle frotta la guirlande, que portoit la fille de Creon, qui luy donnoit subiect d'estre ialouse de son mary, n'estoit que naphte: car ceste pauure fille se voulant approcher des flambeaux apposés sur le lieu, des bestes qu'on sacrifioit, soudain par l'aptitude que ceste liqueur a de s'inflamer, le feu se print à sa courõne de fleurs & en vn instãc

fut estouffee par la flamme qui la brusla : car les rayons qui sortent du feu quand ils viennent de loing iettent aux aux autres corps la lumiere seulement ; mais à ceux qui ont vne siccité vnctueuse ou vne humeur grasse, ne cerchans de leur naturel qu'à s'allumer & faire feu, s'alterent & s'enflamment facilement à la matiere qu'ils trouuent preparee, d'où vient la raison que le plastrier, duquel raconte Mathiole (parlant du petrole) fut bruslé cruellement, & que le puits & la maison creuerent d'vne horrible façon.

A propos de quoy Libanius en ses singularités pése que l'eau laquelle Nehemias se fit apporter sur l'autel, n'estoit que Naphte lors que le feu sacré ne se trouuoit plus (car leurs deuanciers l'auoyent caché quand ils feurent conduits captifs) duquel naphte, comme eau claire, & grasse, ainsi que l'escripture parle, il ne fit qu'en espandre sur le bois à la campagne, pour attirer se feu du ciel par le moyen des rayons du Soleil (pour autant qu'il estoit deffendu de se seruir en cela du nostre ordinaire, comme il est recité au second des Maccabees) ce que ie ne veux soustenir : car combien que la chose eust esté telle, nous ne deuons laisser pour cela d'admirer la diuine prouidence d'auoir doüé vne chose de si petite consideration d'vne si miraculeuse proprieté : lequel naphte au reste donne encor la vertu à l'Abbe aproxeos de Pline de s'inflammer, & prendre feu, voyre on dit que la racine baaras descripte par Iosephe en

la guerre des Iuifs & par Mathiole apres luy, la pentarbes, pierre estrange, descripte par Heliodore & Philostrate en la vie d'Apollonius cest insigne magicien, ne sont nourries que des esprits Naphtiques purement & simplement: car elles produisent des effects estranges qui surpassent la raison humaine, quand on les considere de prés, comme ie diray quelque iour, & comme Libauius l'a dit au lieu preallegué fort amplement: auquel nombre des choses nourries du naphte susdit, i'adiousteray volontiers apres Cardan en sa subtilité, les pins, sapins, therebintes & melezes, pour autant que leurs resines s'inflamment fort promptement, ie sçay bien que à ceux là on pourroit encor ioindre le laurier & le meurier, puis que deux morceaux de bois sec d'iceux, frottés ensemble rendent feu & seruent de fusil sans feu: mais cela m'escarteroit trop hors de mon subiect.

Reuenons au bitume, duquel il est question, & disons que si ledit petrole, qui est le pere de tous les autres bitumes, & le geniteur, vient à couler dans la mer Balthique és pays septentrionaux, là où par la froideur de l'eau ledit huile se vient à condenser, alors, on appelle ces *Musterus.* pieces *Karabe succinum* ou ambre iaune, que les habitans des enuirons de ladite mer, peschent auec fillasses, à guise de poissons, comme nous dirons quelque iour, que si ledit huile coule dans *Agricola.* les lacs, comme en Sodome dans le lac de Iudee, appellé *asphaltites*, pour ceste raison là, auquel lieu la chaleur du Soleil le cuict & le condense en forme de poix noire, alors ceste matiere s'appelle

s'appelle *asphaltum*, c'est à dire en Grec tout autant que ἄσβεσ©-, *inextinguibile* & *bitumen Iudaicum*, autrement, ie dis *bitumen* particulierement, pour autant que ceste matiere est si gluante & visqueuse, que d'icelle on se seruoir anciennement à faire & construire de beaux edifices & bastimens, le nom prouenant de *batuo antiquo verbo, id est obturo.* *Agricola.*

Voila pourquoy on dit outre la tour de Babel, qui estoit dressee par ce moyen que Semiramis en fit cimenter (au lieu de chaux qu'on ne cognoissoit point anciennement) les puissantes & renomees murailles de ceste grande ville de Babylone, nombrees entre les sept merueilles qu'on descript, qui pour leur dureté & par le moyen de ce bitume furent dittes estre plus fortes que le fer, duquel bitume il est question auiourd'huy, pour seruir d'ingrediens en ceste composition. *Vitruue.*

Ie sçay bien que ie deuois rapporter icy apres Libanius en ses singularités vingt & deux autres drogues, & notamment la pierre de iayet, & vne autre espece ditte maltha, qui toutes tirent leur origine du petrole susmentionné: mais i'apprehende la prolixité, laquelle infailliblement vous ennuyeroit: ioint que i'espere d'en dire quelque iour ce qui en est, selon mon opinion, cedant tousiours à ceux qui en apporteront de meilleures: car il me semble estre plus à propos de m'arrester à ceste heure à la drogue que ie tiens, qui, comme i'ay dit, s'appelle asphaltum ou bitume de Iudee, comme *Bitume.*

l'autheur l'a dit, de laquelle matiere comme inflâmable que'lle est ainsi que i'ay desia dit, Dieu se voulut seruir pour consommer toute la Pentapolis, lanceant sur ce lac les foudres & exhalaisons en telle sorte, que en vn instant, meu d'vn iuste courroux, toutes les cinq villes des enuirons & tout le pays se consomma sans espoir d'extinction, ainsi que les sainctes & sacrees lettres en font foy: dont encores la terre des enuirons est tellement chaude & enflammee, que les grains emmy l'yere sautent & petillent contre mont, comme si la terre auoit vn pouce de hauteur, qui les fist ainsi sauteler.

Voila pourquoy les habitans en esté sont contraincts de dormir sur des grands sacs de cuyr pleins (non pas d'argent vif, comme les troglidytes en quelques endroits de leur pays) ains d'eau fresche, quoy que rare parmy eux. Et pour ceste cause les fruits, les arbres, les vignes & les herbes des enuirons, ainsi que Hegesippus le raconte en la description des ruines de Hierusalem, ne peuuent nullement paruenir à perfectiō: car encores qu'ils soyent merueilleusement beaux en aparence, tandis qu'ils pendent sur les plantes, neantmoins si on y touche tant soit peu pour les manger, tout se conuertit en cendre, vomissant comme de la fumee, ainsi que si le feu y estoit espris, tellement que tout s'y brusle encores auiourd'huy, quasi comme en memoire de la derestation & du desplaisir que Dieu receut de ces habitans-là: Dequoy l'empereur Traian fut contrainct de s'estonner: car il remarqua certaines pierres à demy bruslees qui sen-

sentent le Soulphre & Bitume, qui paroissent encore comme par vestiges & reliques de la diuine fureur : chose deplorable ; A la verité, pour autant, ce dit Iosephe, qu'il n'y auoit terroir au monde plus agreable, ny plus tempeté que celuy-là, ayant mesmes opinion que c'estoit l'endroit où Dieu voulut poser le *gan eden*, ou terrestre paradis, *Beda.*

Or ce Bitume se tire, comme i'ay dit, du Lac asphaltites, non gueres loin de Hierusalem, lequel on appelle autrement Mer morte, & ce pour deux raisons ; ou bien parce que ce Lac est fort grand, ou bien parce qu'en ceste eau on y trouue vne espece de sel appellee Naphtique pour ce subject, & morte aussi, pour deux raisons : ou bien parce qu'en ce Lac aucun poisson n'y peut viure, à cause de son infection & grande puanteur, ou parce que l'eau est immobile, à raison de l'espesseur & Crassitié d'icelle : voila pourquoy rien ne peut aller à fonds, quand mesmes on y ietteroit des bœufs & cheuaux auec grand roideur, ou d'hommes qui auroyent les pieds & poings liez, ainsi que Vespasian l'esprouua, au dire de Hegesippus susmentionné : mais les habitans auec pesles & crochets en retirent de la superficie de grosses globes, qui s'endurcissent la nuict par la fraischeur, lesquelles ils serrent pour leur seruir & debiter par tout, l'appellans *Bitumen Iudaicum* ou *asphaltum*, comme i'ay dit cy dessus. De quoy outre la composition des medicaments, on se seruoit le temps passé pour embaumer les corps morts, pour faire des mumies, q̃ les pollincteurs, *Iosephe de Bello Sira bo.* *Mesué.* *Frere Breard de la Palest.* *Pline.* *Bellesoreſt.* *Vigin. in Tit. Liuium.*

& vespillons & libitinaires appreftoyent, comme nous dirons vne autre fois, à fin de parler de son eslection, qui ne doibt pas estre de couleur de pourpre, ores que Dioscoride semble l'auoir dit ainsi : car cest autheur a entendu que ceste drogue doibt estre luysante, & esclatante comme le pourpre au Soleil, ce qui se trouue vray si on l'entend de la façon. Or ie ne parleray point icy de quelques autres sortes de bitume qu'Oeude raconte se trouuer en l'Amerique, ny de quelques autres sortes qu'Olaus Magnus, Pline, Isidore, Leander de l'Italie rapportent, & descriuent, ny mesmes du *Pissaphaltum*, qui pour estre coulé à trauers des montaignes où il y a des sapins, comme en Apollonie, en Grece & ailleurs, ayant par ce moyen attiré quelque odeur des racines d'iceux, a esté appellé de la façon comme qui diroit *Pix & Asphaltum:* car vne telle drogue ressent fort à la poix, & outre ceste appellation elle est *Asphaltum* vrayement, au lieu de laquelle en messant de la poix auec cestuy-cy nous en composons par artifice, quand il est besoin. Mais passons de ce qui suit, à sçauoir du

En Bourgoigne les vins sentent la poix. Plin. A Vienne ils sentent la violette. ibid.

CASTOREVM.

Diosc.

QVI est vn excrement fort foëtide, & d'vne tres-mauuaise séteur, cótenu dás ces bourses que vous voyez, prouenu d'vn animal quadrupede, & amphibie appellé Castor, trainant vne queüe fort large auec escailles, tout de mesme que les poissons qu'on trouue en ce pays de

de Languedoc, & és enuirõs de Bagnols quelques fois, mais en grande quantité, en Alemagne és enuirons des riuieres Draue & du Danube, au lieu qu'anciennement on ne parloit que de la seule region de Ponte, pour y trouuer de la bonne drogue de Castor, qui a meu Virgile de chanter:

At Chalibes nudi ferrum, virosaque pontus Castorea, Eleiadum palmas Epeyros aquarum. *Georgic.*

Comme encores il s'y en trouue bien aussi, & quasi par toutes ces regions septentrionales, ainsi qu'Olaus Magnus l'a escrit, qui se tiennent dans de logettes de branches d'arbres qu'ils construisent au riuage des eaux, auec vn tel artifice que la moitié de leur corps qui est d'vne substance aquatique & comme ceux des poissons, trempe tousiours dans l'eau, au lieu que la partie anterieure de leur dit corps demeure tousiours au sec, soubs les logettes susdictes, faictes des branches de Saules, qui se trouuent là. Voyla pourquoy Plaute disoit à vn qui le suyuoit par trop,

Sic me subes quotidie quasi fiber salicem.

He quoy? tu me poursuis tous les iours comme faict le Bieure les Saules: car ces arbres ne se trouuent en plus grande quantité qu'en ces lieux-là. Et pour autãt que ceste beste ne se bouge gueres des bords des riuieres, comme i'ay dit, on l'a appellé *Fiber*, en Latin, & bieure en François par metathese: car de Bieure en transposant l'v & en le prononçant comme vn F, ainsi

ainsi que font les peuples Septentrionaux, on en fera *Fiber* aysement, lequel mot prouient de ce que les ores & riuages des riuieres s'appellent *Fimbria*, en Latin si ce n'est que cest animal auroit esté ainsi nommé, pour la multitude des Fibres qu'il a en son foye, & autres parties de son corps, plus que les auttes animaux (à ce qu'on dit) duquel Castor les Chrestiens qui viuent soubs la tyrannie du Moscouite, des
Olaus m. Tattares, & grand Turc, mangent sans aucune difficulté en Caresme des parties posterieures seulement; comme estant vrayement poisson: mais ils n'oseroyent nullement toucher à celles du deuant: car c'est vraye chair comme l'ordinaire, sans differer en sa couleur, ny en son goust.

Mais parlons de la drogue de laquelle ie me veux seruir, qui est l'excrement susmentionné, & disons que sur iceluy il s'offre trois disputes, qu'il faudra decider auant qu'on l'employe en ceste composition.

La premiere, à sçauoir mon, si ces bources ainsi remplies de ceste fœtide liqueur sont les genitoires de cest animal; ou bien quelque autre partie necessaire pour son entretenement.

L'autre, si les autheurs, & particulierement ceux de nostre Theriaque, ont entendu parler pour ingredient ladite liqueur, contenue dans ces bources, ou bien quelque autre chose prouenant dudit Castor.

Finalement nous parlerons de la tromperie qu'on faict auiourd'huy pour falsifier ceste liqueur, & le moyen de choisir le bon.

Disant donc quant au premier article, que quelques vns ont dit que ces bources estoyent genitoires de cest animal vrayement, pour quatre raisons: la premiere, parce que par traditiue on n'a iamais appelé ces bourses autrement que testicules de Castor: la seconde, parce que les dictes parties sont attachees soubs le ventre, au propre lieu que les autres animaux quadrupedes portent les leurs: la troisieme, parce que ceste beste se chastre soy-mesme en s'arrachant ses bourses quand on le poursuit de trop prés pour le chasser, s'esleuant sur les pattes dernieres tout droict, comme pour monstrer son ventre de loin au veneur, quand il s'est arraché ses bourses, comme pour monstrer qu'il ne porte plus ce qu'on desire de luy, & partant qu'on ne le doibt poursuyure plus auant. *Solinus.* *Pline.* *Aelian.*

Eunuchum ipse facit, cupiẽs euadere damno,
Testiculi quoniam medicatum intelligit inguen.

D'où mesmes le nom qui vient de *Castrando* luy a esté donné, comme pour dire que *seipsum castrat*, ou pour le mieux dire *quia quæritur vt castretur.* Ce que le Roy Sapor vouloit entendre, lors qu'il remonstroit à l'Empereur Constantin que pour se remettre en repos le reste de ses iours, il deuoit quitter quelques parties d'Asie, que ses ennemis luy querelloyent, disant, que les animaux brutes mesmes en faisoyent comme cela: & notamment l'Elephant, duquel on raconte que quand il est pressé de trop pres, de furie & de rage, croyant que ceste violence ne se faict *Alb. mag.* *Pyerius.* *Solinus.*

faict que pour l'yuoire qu'il porte, de grand courage, il se rompt & fracasse luy-mesme contre les pierres & rochers ses grosses dents ou cornes (comme ie diray plus particulierement quelque iour) puis les laisse là : & s'enfuit; comme pour dire que pour sauuer sa vie, il donne ce qu'on recherche de luy, voila pourquoy reuenant au Castor, les Egyptiens au temple de chasteté auoyent faict peindre vn Castor qui se chastroit à belles dents, comme pour enseigner que qui violeroit les loix de la pudicité seroit chastié comme cest animal, qui s'arrachoit les genitoires de gayeté de cœur, pour se garantir de pis.

Pyerius Hyerog.

De toutes lesquelles choses on n'eust pas parlé en termes de chastrer, si ce n'eussent esté les genitoires de cest animal. Contre laquelle opinion d'autres disent qu'on se trompe, & que ces bourses ne sont rien moins que genitoires, pour quatre raisons.

La premiere, pour autant qu'on les arrache aussi grosses des Castors femelles que des masles indifferemment; & qui plus est, toutes ces bestes les portent au dehors de leurs corps, ce que les femelles ne feroyent pas si c'estoyent genitoires vrayement : car les femelles de tous animaux, ores qu'ils ayent genitoires voirement, portent les leurs plus petits, que ceux desdits masles, & ce qui est considerable, tousiours au dedans de leur corps : Les Anatomistes & Phisiciens sçauent fort bien cela.

La seconde est, pour autant qu'il n'y a point de conduits desdictes bourses au membre genital, pour y eiaculer la semence, comme il le faudroit

droit necessairement, ainsi que Rondelet le de- monstre fort bien, parlant des amphibies au liure des poissons.

Rondelet de amphi.

Car encores que l'eiaculation ne procede pas des testicules, au moins purement & simplement, ains des vaisseaux spermatiques, qui sont six en nombre, quatre preparans, & deux eiaculatoires ou differents, si faut-il toutesfois que la matiere de la semence, qui n'est encores que sang, soit preparee à concoction, ou plustost cuitte dans lesdits testicules, par vne longue demeure, au parauant qu'elle soit propre pour engendrer; d'autant que les vaisseaux preparans depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité de la tunique appellee perytoine, se rafraischissent en plusieurs replis & anfractuositez, en forme de varyces, d'où finalement se communique ceste matiere au lieu destiné, aucune desquelles choses ne se remarquent icy en ce dont est question.

Andr. Laur. lib. 8. c. 2. & 5.

Paré des vaiss. sper mat. lib. 1.

Tiercement la peau de ces bources estant si dure comme elle est, on ne les peut pas proprement appeller genitoires: car il faut croire qu'il est vray-semblable qu'infailliblemēt ceste dureté les rendroit inutiles, suyuant l'axiome d'Aristote, qui enseigne que si les genitoires auoyēt vn couuercle trop dur, que le sperme en seroit fort endommagé, comme aussi s'ils l'auoyent trop mol; car ils seroyent aisez à refroidir, & par cōsequent rendroyēt le sperme nō-generatif.

De gen. an. l. 1. ca. 12.

En quatriesme lieu on insiste encores contre la premiere opiniō sur l'Etymologie qui a esté mise en auant, disant que cela ne peut aller de la façon,

façon, d'autant que si ceste beste prenoit son nom du mot Latin *Castrare*, Andromachus & Galien auroyent parlé Latin, ce qu'ils ne firent iamais, au faict des medicamēts pour le moins: ains en Grec seulement, comme Dioscoride aussi, qui ont voirement appellé ceste drogue *Castoreum*, & l'animal Castor, γαστὴρ en Grec, qui signifie ventre, parce que cest animal eu esgard à la proportion de son corps, est merueilleusement ventreux: & c'est ainsi qu'il le faut croire, & non pas qu'il s'appelle Castor pour s'arracher les genitoires, comme l'on disoit: car à vray dire, autre chose sont ces bources, comme nous dirons cy apres, & autres les genitoires: il n'y a nulle difficulté: Rondelet l'enseigne clairement où se void que les testicules de ceste beste sont fort petits, ausquels ils ne peuuent toucher en aucune façon, pour estre fort courts & troussez, comme ceux des pourceaux. Voila pourquoy Dioscoride disoit contre cest erreur, qui auoit desia la vogue de son temps:

Trallian.

Vanum est quod traditur testes ab ipsis euelli, & à sese abiici cùm venatu vrgentur.

Que s'il faut descouurir & mettre au iour le subjet de cest erreur, & d'où est venu l'impression de jadis, & qu'on a encore auiourd'huy, ie respōds que c'est parce que en chassant & poursuyuant les Castors plustost pour leur peau que pour les genitoires, comme on a creu, on trouue bien souuent en chemin ces bources que vous voyez qu'elles portent sous le ventre, pres du lieu où les genitoires sont attachez, & icelles toutes

Bodin. Theat. Nat.

toutes sanglantes & arrachees tout fraischement, & l'animal a passé carriere, ne sçachant par où il s'est sauvé : ce qui prouient, non pas qu'eux mesmes se soyent arrachees lesdites bourses, nenny : cela est fabuleux : mais des chiens, qui par auidité s'y sont acharnés à belles dents, comme les pensans estre genitoires, desquels ils sont merueilleusement friands, ainsi qu'ils sont aux sangliers : les chasseurs aduoueront bien cela : mais parce qu'apres qu'ils ont arraché auec violence & par vn extreme auidité ces bourses à ceste pauure beste, & qu'ils n'y trouuent pas le goust si friand comme ils esperoyent, ains vne liqueur foetide & trespuante soudain ils quittent auec desdain lesdites bourses, & les iettent là, pour recourre apres leur animal, voire, ce disent quelques chasseurs, quand cela aduient le Castor se sauue fort bien, d'autant que les chiens sont estourdis de ceste puanteur, & mesmes desgouttés de poursuyure plus auant, apres auoir mordu dedans, par toutes lesquelles raisons que i'ay rapporté cy dessus on conclud, que iamais ces bourses ne furent les genitoires de cest animal, laquelle opinion i'approuue pour mon regard. *Bodin theat.*

Mais venons à la deuxiesme difficulté, proposée au commencement, qui contient deux articles : le premier, pour sçauoir à quel vsage la nature a donné ces bourses à cest animal, puis que ce ne sont pas les parties qu'on pensoit : & l'autre qu'est ce que les autheurs ont entendu, parlant du *castoreum*, , au fait des medicaments:

ç'a esté la liqueur contenue dans ces bourses, ou bien quelque autre chose, ou les propres genitoires de cest animal : à quoy ie responds que ie l'ay desia dit sur la confection d'Alkermes, au discours du musc, que c'est pour pouuoir se frotter de la liqueur liquide contenue dans ces bourses, (que ceste beste prend auec sa langue) les parties posterieures de son corps, qui tiennent la qualité du poisson à celle fin que sortant hors de l'eau, pour cercher pasture sur terre, comme amphibie qu'elle est, lesdites parties par la chaleur du Soleil, ou par l'air ne vinssent pas à se seicher, & notamment la queuë, qui ne se pourroit plier ny mouuoir, d'où la mort s'ensuyuroit infailliblement, à faute de pouuoir iouir de son conduit naturel, pour la deiection de ces excremens : à quoy aussi la nature a pourueu admirablement par ceste graisse, qui entretient toutes ces parties posterieures souppl es sans seicher, pēdant qu'elle court hors de l'eau, de mesme qu'il en aduient aux oyseaux de fauconnerie, & notāment aux gadderins porte musc, comme i'ay fait voir en son lieu : & quant au dernier article que i'ay promis de decider pour recercher qu'est ce que les anciens ont entendeu, parlant du castoreū en leurs descriptions, ie dis auec tous les autheurs, sans discrepance d'aucun, que tousiours ils parloyent des genitoires de cest animal suiuāt mesmes Dioscoride, qui a dit sur ce subiet:

Rondelet de amphi.

Mesué de conf. anacard.

De facu.S. *Castoris testes serpentum venenis aduersantur.*

Ce que Galien confirme, en disant:

Testiculos castoris nuncupant castoreum medicamen

camentū celebre & multi vſus, adeò vt Archigenes de eo totum librum conſcripſerit.

Mais de la liqueur contenue dans ces bourſes il n'en eſt parlé en aucune part:ſi bien dōc qu'on demande pourquoy eſt ce que la negligence eſt ſi grande parmy nous, que nous ne recouurions des genitoires de ceſte beſte vrayement:puis que cela ſeroit aiſé, attendu l'abondance qu'on en trouue és lieux d'où on nous apporte ceſte drogue d'auiourd'huy, & delaiſſent par conſequent ce que iamais les anciens n'ont voulu employer. A cela ie replique qu'il ſeroit perferable à la verité de recouurer les vrays genitoires de ceſt animal,il n'y a nulle difficulté: & i'eſtimois d'en recouurer auant que ceſte faiſon de faire ceſt antidote me ſurprinſt: mais que neantmoins par tradiuité nous eſtimons que la liqueur d'icy dedans ces bourſes a la meſme proprieté qu'ōt attribué les anciens aux genitoires du caſtor: ce qui nous eſt enſeigné par Rondelet au lieu preallegué, qui aſſeure ceſte drogue eſtre fort bonne pour la ſubſtituer au lieu des genitores ſuſmentionnés, leſquelles bourſés au reſte ſont bonnes, venans des pays froids,comme i'ay dit: car ſi c'eſt des lieux expoſés vers le midy, vn tel caſtor eſt capable (ce dit Auicenne) de faire perdre le ſens à celuy qui en vſera. Mais pour parler du dernier article, qui regarde la cōdition de ceſte drogue, i'ay ouy dire qu'on pile la chair de ceſte beſte, & qu'on falſifie le caſtoreum de ceſte façon, comme de meſmes aux Indes on

augmenter meschamment le musc ainsi ; mais le bon doit estre recent, de couleur blanchastre, tirant vers la couleur du miel, & non vieux ny noir : car vn tel castoreum, au dire du susdit Auicenne, est fort dangereux. Ie delaisse l'hystoire d'vne autre beste fort semblable à celle-cy, appellee *lutra*, que nous trouuons en ce pays és lieux marescageux laquelle les septentrionaux appellent *martre aquatique*, parce que de sa peau ils en font des belles fourreures pour leurs accoustremens, ensemble la dispute de ce qu'on rapporte que l'animal *latax Enhydris*, & *satyrium* sont les mesmes que la *lutre* & le *castor* : de mesme aussi ie laisse à parler des vertus dudit castoreum : car Mercurial sur la lethargie, à quoy ceste drogue conuient fort, en traitte amplement : & c'est ce que i'auois à dire sur ce subiect. Voyons le miel.

Alex. Apoll.

Aristot.

Scali. exe. 210.I.

* * *
*

On

QVATORZIEME IOVRNEE.

O N dit pour veritable que les rossignols chantoyent plus melodieusement sur le tombeau d'Orphee : que non pas ailleurs: pleust, à dieu, Messieurs, qu'en imitation de ces oyseaux ie puisse mieux discourir aujourd'huy sur ceste drogue que ie n'ay pas fait sur les autres que i'ay demonstrees cy deuant, hier vous entendistes le discours du castoreum; receuez aujourd'huy celuy-là du miel: pour raison duquel certes ie pourrois fort librement recourir à l'origine de sa generation, pour discourir eu ce faisant des mousches ou abeilles qui l'elabourent, afin qu'apres vous auoir monstré leurs especes & differences, ie vinsse à vous reciter finalement quelques traits de leur rant rare & admirable republique & gouuernement: car encores qu'ils ne sceachent que c'est d'Aristocratie, & Democratie, que quelques peuples retiennent entr'eux, si est-ce qu'en reiettant ces deux formes de gouuerner ils se conduisent par la monarchie seulement.

Antigonus en ses auditions merueilleuses

Les Suisses

Les Venitiens.

Mais parce que ce grand & laborieux discours m'emporteroit sans doute tant aussi bien au delà de mes bornes, & comme Aristomachus, ainsi que raconte Pline, qui s'oublia 48. ans au-

pres des ruches pour y contempler leur trauail: i'ayme mieux m'arrester à mon subiect, puis que le miel en son particulier que ie vous presente est d'assés grande importance, pour nous entretenir toute ceste apres disnee sur les excellences qu'il a, & que nous toucherons en passant.

Car ie trouue premierement que le miel a esté le Hyerogliphique de l'eloquence. Voila pourquoy on dit qu'vn essain de mousches à miel vindrent trauailler sur la bouche de Pindare, luy estant encores ieune & petit enfant : d'où s'ensuit par apres qu'il fust vn des plus capables & diserts hommes de son temps.

Plin.li.11. c.17. Ce qui arriua de mesme à Platon, & le semblable à sainct Ambroyse, à ce qu'on dit: d'où vient qu'on a beaucoup estimé le miel. Hors mis toutesfois en ce qui concernoit le culte & le seruice diuin: car il en a esté tousiours reietté, à cause, disent quelques vns, que *Pyerius in hyeroglip.* les liqueurs douces & tant agreables, comme le miel, ne conuiennent pas bien à cela, comme au contraire les choses ameres, comme sont *Nat. Comes.* les tourmens, les douleurs & les afflictions tant seulement: lesquelles encores qu'elles soyét vn peu fascheuses à endurer, toutesfois les vrays Chrestiens les reçoiuent comme des medecines à leur ame, qui leur sont enuoyees diuinement, pour ne les laisser perdre par trop d'aise & de voluptés.

Mais pour retourner à nostre miel, il fut trou-

ué premierement, à ce qu'on dit, par Saturne, ou par Cyrené, qui ayant esté conduitte en la Lybie par Apollon (là où elle enfanta Aristæus) elle le nourrit, le laict luy manquant, du miel, qu'elle rencontra en ces cartiers, là d'où l'on aprint par apres la bonté & l'excellence d'iceluy. Ie dis que le miel se troua de ceste sorte, si ce n'est que les Hebrieux en ayant eu les premiers la cognoissance, à cause de ce qu'ils ont esté les premiers bergers du monde.

Mais d'autant que cela nous est inutile en ceste demonstration, en passanr outre ie vous diray comme qu'il en soit pour ce regard, que le miel n'est pas vne sueur du ciel ny moins vn excrement ou saliue des Astres, comme Pline le pensoit : Mais bien plustost vne vapeur fort delicate, que le Soleil esleue par la force de sa chaleur en esté des lieux plus humides, (& principalement de la mer,) iusques au haut de la region, là où elle s'espaissit, se cuit & se parfait en la nature de miel qui tombe par apres de nuict, ou pendant la matinee sur toute la terre & plantes indifferemment, auec vne telle circonstance toutesfois, que si le lieu est par trop sec ou par trop humide, ceste rosee s'imbibe & s'y perd en se fondant, de telle sorte qu'on n'en troune du tout point. *Diffinition du miel.* *Aristote les in meteoris.*

Au contraire si le lieu est de la condition & qualité requise, on l'y trouue abondamment. Voila pourquoy il s'en recueille en vn pays plustost que nō pas vne seule goutelette en vn autre, *Liban singul.*

ce qui nous fera diuiser le miel en trois especes & differences. Et monsterons qu'encores qu'ils soyent prouenens d'vne mesme sorte & que leur origine soit semblable, que ce neantmoins on les doit distinguer. D'autant que le miel quelquefois est façonné cuit & elabouré par les mousches ou abeilles, tel qu'est celuy que ie vous presente, & duquel nous nous seruons ordinairemēt en Medecine. Et quelquefois aussi le miel decoule visiblement des fleurs & des fueilles des plantes en telle sorte, qu'on le peut aussi bien ramasser en abondance tout liquide qu'il est, comme l'on feroit du precedent, lequel les Arabes ont appellé *Tereniabin*, & les Latins *Mel Aëreum*, c'est à dire miel de l'air, façonné de la sorte, sans l'artifice des mouscherons.

Pline. Aceeton.

Et finalement il se trouue vne troizieme sorte de miel condensé & espaissi comme grains de Coriandre, de consistance solide, & semblable au sucre, qui est agreable aucunement, lequel les Hebrieux & tous les Medecins apres eux ont appellé *Manne*, sur lesquelles especes de miel ie diray vn petit mot, le plus brefuement qu'il me sera possible, à fin d'abreger ceste iournee autant que ie pourray, de peur de vous estre par ma prolixité par trop ennuyeux, vo⁹ disant, pour continuer & reprendre le fil de mon discours, quant à la premiere espece du miel que les abeilles elabourent, qu'ayant ces petits animaux succé & attiré curieusement la rosee qui leur semble agreable de plusieurs sortes de fleurs, comme de Thim, de rosmarin, & semblables s'ils portent

Arist. hist.

portent dans leurs petits estomachs, & finalement la reuomissant, ils l'elabourent & la conuertissent en ce que nous appellons miel, du mot Grec *Mely*, qui signifie soing, & sollicitude: d'autant à la verité, que le soin & la curiosité de ces abeilles est extremement grande, quand il est question d'elabourer ceste matiere cy. Chose admirable, certes, qu'vn si petit animaillon auec si foibles instruments puisse faire & composer vne si excellente liqueur. Car si pour faire vne conserue de citron, de limons, ou de quelque autre matiere, il est besoin du feu, de cuison, de vaisseaux, d'instrumens propres; & de gens duits & vsitez en cest estat, comment me pourray-ie imaginer que ces bestioles, qui n'ont leurs pieds que comme petits filets, & vn esguillon aussi deslié qu'iceux, puissent parfaire & transformer le plus subtil des fleurs en vne si suaue liqueur? Et ce, non en petite quantité, comme on pourroit attendre d'vn si petit animal: mais en si grande que les ruches en des regions qu'il y a, ne suffisent pas de les loger & contenir, estant contraintes de l'elabourer dans des creux des plus grands & gros arbres des contrees, où elles se rencontrent, ainsi que ie le rapporteray cy apres. En quoy il se remarque vne grandissime industrie de ces insectes si menus & si petits. Car ie vous prie qui est celuy-là qui a enseigné à cest animal de faire ceste Alkimie, & conuertir vne substance en vne autre si differente, que tous les confiseurs & faiseurs de conserue du monde s'assemblent auiourd'huy auec tout leur sçauoir *Olaus M.*

faire, & auec tous leurs secrets & instruments, & qu'ils me conuertissent des fleurs en la nature de miel.

A la verité l'esprit humain est incapable de ces choses. Voila la raison pourquoy ; pour le faire court, en remettant la contemplation de ces choses aux speculatifs, ie vous diray en peu de paroles, que le miel elabouré de la sorte par ces abeilles, se treuue le plus souuent és lieux proches & voisins de la marine; car la mer a cela de propre, qu'elle contribue beaucoup à ceste matiere : parce que les vapeurs, qui sortent d'icelle, sont plus visqueuses & gluantes, approchants de la nature du miel, que non pas la vapeur, qui est enleuee des riuieres & fontaines, qui faict qu'en Athenes, Lybie, Indie, Italie, Syrie, Lesbos, Calabre, Sardeigne, le Pont, & plusieurs autres contrees maritimes, ont esté ainsi fertilles & abondantes en quantité de tresbon & excellent miel.

Liban. singul.

Tesmoin ce que raconte vn Cosmographe de nostre temps, de ce pauure villageois du pays de Podoüe, subiect au Roy de Pologne, qui est vne plaisante histoire, pour faire voir la quantité & l'abondance qu'on en recueille de par delà, plus qu'en tout autre qu'on sçauroit imaginer : car il rapporte, que ce miserable meu d'vne cupidité de ramasser du miel, qu'il auoit apperceu dans le creux d'vn grand arbre, comme cela est fort commun de par dela, il se laissa couler dedans, les pieds premiers, pour y descendre à son aise: mais tout à coup eschappant des mains il tomba si pro

Bellefo-rest de Mosco-uia.

si profond dans ledit miel, qu'il n'eust moyen d'en ressortir, tant il se trouua enfondré dans iceluy, si bien que force luy fust de viure en cest endroit dans le creux de ce grand arbre de ceste liqueur tant seulement, auec ceste rage, qu'il y mouroit dedans.

Car il auoit beau crier & beau se tourmenter, & hurler, c'estoit dās vn bois, nul ne pouuoit ouyr sa voix ny le secourir en ce desert: mais il luy suruint vne grandissime fortune, par le moyen d'vne Ourse, qui auide extremement à manger du miel (comme c'est le propre des Ours, de manger tant de miel que finalement ils creuent,) laquelle se laissant couler les pieds derriere les premiers, dans cest arbre, où estoit ce miserable villageois: car les Ours ont ceste prouidence d'entrer par tout où ils vont à reculons, de peur qu'ils ne soyent descouuerts à la trace, pour par ce moyen tromper les chasseurs, qui ne sçauent si les Ours sont sortis ou entrez dedans leurs tanieres.

Ceste Ourse qui ne pouuoit voir ce qu'il y auoit dans ce creux (puis qu'elle entroit de la façon) au contraire le villageois qui la voyoit descendre vers luy, s'effraya d'vne si estrange façon, & meritoirement, qu'il en cuida mourir: neantmoins il se resoult au hazard de sa vie, & d'estre deuoré par icelle tout à l'instant, d'empoigner les iambes dernieres de ceste Ourse, & à ietter de cris si horribles & si espouuantables que ceste pauure Ourse se voyant surprinse de la sorte, & alarmee par cest homme, voulāt ressor

ressortir grinpant & s'efforçant auec violence pour s'enfuyr; en fin elle fut si courageuse & si forte, que pour se deliurer elle mesme de ce danger, elle traina & tira au dehors ce miserable villageois, où il fust infailliblement pery à la parfin. Par lquel discours vous remarquez l'abondance & grande quantité de miel qui se recueille en ces contrees, elabouré par ces petites insectes, comme i'ay dit.

Diuision du miel. Et voila quant à la premiere espece de miel elabouré par les mousches ou abeilles, lequel les anciens ont distingué en trois façons, sçauoir ou selon les lieux, ou selon les matieres, ou selon les saisons qu'on l'auoit recueilly : & voyez comment : si on distingue le miel selon les lieux, nous disons apres les anciens, qu'il y auoit parmy eux du miel *Atticum*, c'est à dire d'Athenes, de *Syculum* ou *Hyblaum* de la ville Hybla en Sicile, du miel *Hymettium* de la montagne Hymette pres d'Athenes, du *Creticum*, de Crete, de *Ponticum* de Ponte, du *Sardoum*, de Sardeigne, & ainsi des autres regions.

Que si on diuise le miel selon les matieres d'où les abeilles l'ont tiré & succé; ie remonstre qu'il y auoit anciennement du miel qu'on apelloit *Anthinum*, à cause qu'il êstoit tiré des fleurs, & principalement du rosmarin, du Thim, de l'origan, & semblables. Du miel Ericeum de la bruyere ou thamaris, qui est fort graueleux, & ainsi des autres.

Que si finablement on vouloit diuiser le miel suyuãt les saisons qu'on la recueille, nous pourrions dire auec les Anciens qu'il y a du miel

Vernum

Vernum cueilly & elabouré au Printemps ; du miel *horaum* cueilly aux grandes chaleurs de l'esté ; du miel *hybernum* ou *autumnale*, cueilly à la fin des vendanges ou en automne, qui ne vaut pas grand cas.

Lesquelles diuisions & differẽces nous pourrions bien accorder & ioindre, si nous nous y voulions arrester pour en donner vne plus parfaicte cognoissance. Mais parce que toutes ces curiosités nous arresteroient trop sur ceste cõsideration, i'ay creu qu'il estoit plus expedient de parler de l'eslection du miel pour l'employer en nostre antidote, & rapporter la decision de quelques disputes qui s'offrent parmy les doctes là dessus, que non pas de prolonger mon discours sur les diuersités mentionnées. Si bien dõc qu'apres auoir parlé des deux autres especes de miel que i'ay promis cy deuant, ie satisferay à toutes ces curiosités, & finiray par apres toutes mes Iournées, pour venir à la faction de ceste Theriaque.

Finalement pour poursuiure ie dis que la seconde espece d'iceluy est vn miel, qui decoule visiblemẽt & en abondance des fueilles des arbres resineux, comme sont les Pins, les Cedres, les Larices, les Melezes & semblables, à raison de quoy outre ce mot *Thereniabin*, que les Arabes luy auoiẽt imposé, on appella cest' espece de miel, miel de Cedre, ce dit Hippocrate, ou rosce du mont Liban, à cause qu'en ce lieu-là il y a eu de tout temps abondance de ces arbres: Ou bien l'on appelloit ceste matiere *Eleomeli*, comme le dit Hermolaus Barbarus, ou miel sauuage, ainsi

que

quele rapporte Suidas. Pour raison desquelles appellatiõs, comme qu'il en soit ie vous rapporteray, que ce miel liquide & naturel se trouuoit anciennement en tres grande abondãce en certaines regions: & principalement aux Indes en telle sorte qu'ils estoyent contrains de le donner aux bestes & animaux.

In India, & maximè in Prasiorum regione liquido melle fluit, quod in herbas ac palustrium arundinũ comas decidens, mirificas pastiones ouillo bubulo pecori præstat.

De maniere qu'en ces quartiers des Indes on ne sçauroit qu'en faire. Tout le contraire du mont Libã, voisin de l'Arabie, là où il couloit des Cedres: mais auec grande rareté & estimation, ainsi que le raconte Galien des rustiques: qui s'assembloyent tous chantans pour l'amasser, disans que Iupiter leur auoit pleu du miel aux grandes chaleurs de l'Esté.

Gal. de facult. alim. *Memini aliquando cùm æstate super arborum ac fruticem herbarúmque folia mel quamplurimum fuisset repertum, agricolas velut ludentes cecinisse,*

Iupiter melle pluit.

Virg. Georg. Voila pourquoy Virgile parlant du miel susmentionné, & de Iupiter pareillement,

Mellaq; decussit folijs, ignemq; remouit.

Qui est la mesme chose que les Caloyeres *Belon. li. 2* ramassent encores auiourd'huy pour le manger parmy leurs viandes les plus exquises, comme nous ferions de par deça du miel le plus exquis, excel

excellent & le plus beau. Car il n'y a aucune difference du miel ordinaire elabouré par les abeilles, auec cestuy-cy decoulant des arbres sans artifice.

Qui fait que Pline les confond fort bien l'vn auec l'autre, sinon en ce qu'il estime ce naturel icy (duquel ie parle, & que nous n'auons pas) beaucoup plus excellent que celuy des abeilles, l'appellant pour cela Don celeste, qui a la faculté de ressusciter les demy-morts, pour raison de son goust tres-doux. Et voila quant à la seconde espece de miel: lequel toutesfois est de 2. differences manifestes; quant à ses qualitez & vertus, à sçauoir l'vn qui est doüé d'vne douceur inestimable, propre pour la santé des hommes, cõme i'ay monstré cy deuant: l'autre qui est accõpagné d'vne malignité telle & si veneneuse, qu'en le mangeãt il fait, si non mourir ceux qui en vsent, à tout le moins courre vn grand hazard, à cause, ce dit Pline, qu'il decoule de l'herbe *aconite*, ou de *l'Ixia*, selon Belon, qui se treuuent en ces cartiers susmentionnez, d'où procede la malignité d'iceluy, de mesme que l'amertume de la vraye Absynthe ou miel de Sardeigne, duquel les Abeilles le succent & le labourent.

Card. de variet. li. 6.c. 25.

Plin. li. 11.

Pres de Grenoble il y a de semblable miel dangereux.

Plin. li. 21.

Belon. li. 1.

Diosc.

Voyla comment on ne peut euiter son pernicieux effect, & tel qu'il aduint à l'armee de Pompeius.

Strab. lib. 12.

Car on raconte, que voulant conduire trois de ses Cohortes de gendarmes par les mõtagnes de Ponte: les Heptacometes qui habitent sur lesdits arbres, & sur les tours (qui pour raisõ de ce sont appellez

1. Cohorte cõprend 1250. hõmes.

appellés *mosineci*: car *mosyni* signifie tour, mes-langerent des rayons du miel qui croit & se ramasse en ces contreés sur certains arbres, dans le breuuage des soldats, lequel dés aussi tost leur fist perdre le sens, & en fin les tua. Voyla comment Aristote a bonne raison de dire,

Arist. de adm. c.17. *Nascitur mel ex Buxo in pontica Trapezunte, granis odoris, quod aiunt, sanos in insaniam conuertere, &c.*

De sorte que ce *Terenjabin* ou miel naturel est bon & tres-excellent, pourueu qu'il ne soit ramassé & cueilly dessus les herbes & plantes venimeuses. Mais passons outre à la troisiesme espece de miel, qui est de consistance dure, & de figure comme le coriandre que nous appellons vulgairement, apres les Hebrieux *Manne*, dequoy mention est faicte en la saincte Escriture, disant:

Exo.c.16. *Quasi semen coriandri, album, gustúsque eius quasi simile cum melle.*

Qui ne differe d'auec le miel que de figure & de consistance tant seulement, qui faict que tous les autheurs, parlant d'icelle, la colloquent au rang & à l'ordre des miels.

Arist. *Mel plurimum nascitur in Lydia ex arboribus, ex quo incolæ pastillos sine cera conficiunt, quibus vtuntur cùm absciderint, iique duriores sunt quàm vt possint conteri.*

De laquelle espece de miel ou *mãne* furẽt nourris & alimentés les Hebrieux durant 40. années aux deserts d'Arabie, qu'ils ramassoient sur la

terre,ainsi que le tesmoignent les saínctes lettres & comme ie diray quelque iour plus particulierement, pour reprendre le fil de mon discours sur ce subiect, de peur de m'escarter par trop mal à propos. Vous disant, quant à la premiere espece du miel elabouré par les auettes,& que ie vous exhibe auiourd'huy, qu'il est expedient, de vous en representer l'election & le choix, comme ie vous ay promis. Pour quoy faire ie trouue que la perfection & excellence du bon miel depend de quatre choses principalement, outre la couleur, saueur & consistance, à sçauoir,pour le premier poinct:Le lieu d'où il a esté cueilly & ramassé. Le second, la matiere de laquelle les abeilles l'ont tiré & elabouré. Le troisieme le temps auquel il a esté serré & composé. Le quatrieme & derniere est l'aage que doit auoir le bon miel pour l'employer en medecine, & particulierement en cest antidote. Sur quoy donc pour examiner ces articles ie vous representeray quant au premier poinct,qui depend de la consideration du lieu, que le bon miel anciennement estoit celuy-là qu'on apportoit du mont Hymette situé prés d'Athenes, appellé pour ceste raison miel Hymettium, ou atticum, comme vous voudrez, ou bien le miel estoit bon lors qu'on l'aportoit d'Hybla, ville de Sicile appellé en consideration de cella *hyblæum*, ou *Siculum*, comme aussi le miel estoit fort bon quand il venoit des isles Cyclades.

Principem locum obtinet mel quod Attica re- *Diosc.l.2. c.75.*

gionis est, præcipuè ex hymetto, mox Cycladibus insulis & è Sicilia cognomine Hyblæum.

Tout le contraire du miel de Rhodes, du Ponte, de Sardeigne & des autres contrees, qu'on mesprisoit, pour raison de quoy quelque curieux disoit que nous ne pouuions exactement composer cest antidote, puis que nous ne prenions pas la peine de recouurer du bon miel des contrees estrangeres, comme nous faisions des autres drogues ingrediens de ceste Theriaque: auquel ie respons que si nous considerons pourquoy la region d'Athenes, la Sicile & les isles Cyclades, estoyent estimees pour le bon miel anciennement, que nous trouuerons que le miel de nostre Languedoc, particulierement celuy du costé de Narbonne, qui se recueille vers la Corbiere ne cedera en rien qui soit aux susmentionnés. Et voicy la raison: c'est que le miel d'Athenes, de la Sicile & des Cyclades estoit preferé: d'autant qu'en ces regions il y auoit vne grande abondance de Thim, des fleurs duquel, comme ie diray cy apres, se tiroit la plus excellente, & la plus exquise liqueur du miel, laquelle circonstance se troue parfaictement és lieux de la Corbiere, que i'ay dit.

Syluat. de Theriaca.

Car il y a là vne fort grande quantité de Thim, d'où s'ensuit que le miel de ce lieu là, pour la raison susdite sera aussi bon que celuy des anciens cueilly és contrees & regions

Syluius in del.

gions susdites mentionnees: car pourquoy, ie vous prie, n'aura le miel tiré de la fleur du Thim, aussi grande reputation du terroir de Narbonne, comme l'auoit celuy d'Athenes & des autres endroits, pour la mesme consideration, sans en apporter aucune autre, à la verité il n'y a rien à redire pour ce regard: & c'est ainsi que l'a resolu Syluaticus sur le traitté de la Theriaque, lors qu'il dispute de cest affaire. *Syluat.l.1. c.10.*

Disant pour conclusion que le miel de la Corbiere que voicy, sera fort bon & fort exquis pour la composition de nostre antidote, à quoy ie m'arreste presentement.

Parquoy venant au second poinct, qui depend des matieres, d'où les abeilles l'ont succé, il conte, comme i'ay dit, que le miel qui est attiré des fleurs du Thim, est beaucoup plus excellent que non pas celuy du rosmarin, de l'origan, & des autres fleurs: à cause, ainsi que le rapporte Pline, que celuy qui est faict des fleurs du Thim est iaune, comme fin or, qu'il est de fort bon goust, gras, fort coulant & fluide, disant:

Aptissimum mel in æstimatione est è Thymo, coloris aurei, saporis gratissimi & pingue, quod non coit, & tactu prætenuia fila mittit. *Plin. l.11. c.15.*

Voila donc ce qu'il en dit, à sçauoir, qu'il est fort propre à tout ce qu'on le voudra employer, estant fait & tiré de ces fleurs, & qu'en le touchant des doigts il fait comme de petits filets,

Tout le contraire du miel tiré des fleurs du romarin, qui est fort espais, & non pas fluide, disant le mesme autheur d'iceluy:

Plin. ibid. *Mel è rore marino spissum est: quod concrescit autem, hoc minimè laudatur, &c.*

Comme aussi, outre cela, il n'a pas ny la couleur doree, ny le goust tant agreable comme le precedent: & voila pour l'election qui depend de la matiere. Venons au temps qu'on le doit amasser, pour recouurer vn bon miel, on dit que le miel cueilly & façonné par les mousches en la saison du printemps est preferable à celuy de l'esté, à cause qu'il est trop rouge, comme faict durant les plus grãdes chaleurs de l'annee, comme pareillement le miel printanier excelle celuy de l'Automne, par ce qu'il est fort grossier & graueleux: tout au contraire de celuy là:

Plin. li. 11. c. 15.

Diosc. 2. c. 75. *Primatum tenet in mellis genere vernum: deinde æstiuum: Hybernum verò, vt pote quod crassius constet, deterrimum reputatur, æruginis halitum expirat, &c.*

Par le moyen de quoy il se void que le miel du printemps doit estre choisi presentement en cest antidote, pour perfectionner d'autant plus cest ouurage: mais voicy vne aussi plaisante contradiction qu'on ait encores remarquee sur aucune autre matiere, & de laquelle personne n'a pas encores parlé pour decider la difficulté qui s'y rencontre: c'est que si le bon miel doit proceder des fleurs du Thim comme nous auons dit cy deuant & comme aussi il y a de l'apparence, il ne

il ne peut nullement estre faict & elabouré en la saison du printemps comme le veulent quelques vns, & notamment Dioscoride. Dautant que les fleurs du Thim ne se monstrent du tout point que tard, vers la fin de l'esté, aux plus grāds iours de l'annee, ainsi que le raporte Fuchse, & comme la verité est telle, disant:

Serò admodum floret, nam circa æstiuum solstitium incipit.

Qui monstre donc par vne necessité toute manifeste que les fleurs de ceste plante ne se rencontrēt point auec la saison du printemps: mais plustost à la fin de l'esté: si bienque le miel automnal sera celuy qui est faict & tiré des fleurs de ceste plāte, & par consequent il doit estre le meilleur. Voyla pourquoy le philosophe disoit sur ce subiect.

Theop. de hist. Plant. l.6.c.2. *Fusch. ca. 330.*

Deinde cibi causa mellificant apes tam æstate quam autumno, sed melius mel autumnale est, &c.

Arist. de hist. anim. l.5.c.22.

De maniere qu'en cecy il se faut retrencher, & dire ce semble, que si le miel des fleurs du Thim est le plus excellent: il faut que ce soit le miel autumnal ou æstiual pour le moins cueilly & elabouré par les abeilles, ou bien en automne, ou bien au solstice d'esté, qui est le commencement des plus grandes chaleurs de toute l'annee. Que si au contraire vous voulez choisir le miel Vernum, c'est à dire printanier pour le meilleur, & le plus exquis, il faut penser & croire qu'il sera procedé non pas des fleurs du Thim: car il n'est pas possible, ains des fleurs de quelques autres

Cardan de subtil. l. 21. de Deo.

plantes & notamment du rosmarin: à cause qu'il fleurit en ceste saison du printemps, & en Automne qui sont deux fois l'annee, selon la rapport de Fusche, & comme il est vray, disant:

Fuchs. ibi. c. 211. *Rosmarinus floret bis annuatim, vere scilicet, & autumno.*

Car de l'origan il n'y a pas de l'apparence, puis que comme le Thim, il ne cõmence pas à fleurir qu'au moys de Iuillet tant seulement. De sorte, qu'il me faut decider ou accorder la contradiction d'Aristote & de Dioscoride sur ce passage.

A quoi procedãt ie dis que le miel printanier & tiré des fleurs du Thim se peuuent fort bien accorder, d'autant qu'il ne faut pas entẽdre que les abeilles tirent ou succent le miel des fleurs de ceste plante lors qu'elles sont entierement espanouyes: car cela n'aduient qu'à la fin de l'esté, ains des fleurons, comme l'exprime Pline particulierement, disant qu'il est extrait *ex doliolis* que l'interprete François explique fleurons, qui sont de petits boutons, contenans les fleurs non encores ouuertes ny espanouyes, desquels i'estime quant à moy que les abeilles le succent en plus grande abondance, comme plus humides & plus susceptibles de la rosee, que non pas des fleurs ouuertes & espanouyes parfaitement. De sorte que par ce moyen nous voyons q̃ le miel le plus exquis pourra estre *Vernũ*, printanier, & procedé du Thim veritablement, respõdant au texte d'Aristote cy deuant allegué, que le philosophe

loüe

loue le miel en ceſt endroit, lors qu'il eſt autumnal, pour la nourriture des abeilles tant ſeulement, comme plus cuit & plus elabouré qu'il eſt, mais non pas qu'il vueille dire que le miel autumnal ſoit preferable pour l'vſage de la medecine : car il n'en parle pas en ceſt endroit ſi on conſidere de pres la ſuitte de ſes paroles. qui eſt la vraye deciſion de ceſte difficulté. *Oddus ſerm. 3. c. 12.*

Et voyla ce qui depend de l'election du miel quant à la ſaiſon & au temps : reſte de ſçauoir quel aage doit auoir le bon miel pour l'employer en ceſte Theriaque, ſur quoy les vns diſent que le miel le plus recent eſt le plus exquis, ſuyuant les vers meſmes de Damocrates ſur ce poinct, diſant:

Mellis recentis Attici libras decem.

Et c'eſt ainſi que le pratiquent auiourd'huy la plus part des Pharmaciens, auſquels ie reſpons, & en bref, puis que ce diſcours eſt aſſés prolixe, qu'ils ſe trompent, d'autant qu'il ne faut pas entendre par ce mot de recent, que le miel ſoit ſi recent, qu'il ſoit fait & cueilly en la meſme ſaiſon qu'on voudra faire & compoſer la Theriaque, parce qu'vn tel miel ayant beaucoup d'humidité excrementitieuſe, eſt flatulent, & par conſequent dangereux à ceux qui en voudroyent vſer : comme pareillement le miel trop vieux acquiert vne chaleur exceſſiue, & deuient outre l'amertume qu'il recouure piquãt & acre outre meſure, ſi (ainſi que le rapporte Galié) *Gal. de antid. l. 1. c. 4. Syluatic. Marc. Oddus, Bart. Marant.*

Gal. de antid.l.1. c.4. Syluatic. Oddusmarantha. que de toute necessité le miel de deux annees sera preferable à tout autre. Car par ce moyen il n'est ny trop recent ny trop vieux. Reste maintenant de sçauoir s'il doit estre de couleur rousſastre & de consistance liquide, comme disoyent les anciens, ou plustost blanc & dur, suyuant le commun dire de ceux qui parlent pour le iourd'huy de ceste matiere.

Election du miel. A quoy ie respons que pour le mieux il seroit requis que le miel fust iaune doré, & de consistance fluide, plustost que non pas autrement: mais par ce que le nostre est vn miel mixte & composé au territoire de Narbonne, des fleurs du Thim, de rosmarin, & d'origan, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre entierement tel que le preschoyent les anciens de celuy du thim tant seulement. Qui me fait dire pour toute conclu- *Syluius in delectu.* sion que nostre miel blanc & solide ne sera point reiettable, puis que nous n'en pouuons pas exactement recouurer de celuy qui est tiré du thim seul, sans admixtion d'autres matieres. Mais voyons si le miel doit estre cuit ou crud en cest antidote, puis que la recepte ne le specifie pas par expres. Surquoy quelques vns disent qu'il ne faut que chauffer tant soit peu pour luy faire receuoir par ce moyen tous les ingrediens de la Theriaque, s'il est beau & net.

A quoy ie responds pour faire court, qu'il le faut cuire & despumer, afin que par ce moyen il soit entierement purifié de ses ordures, & que *Nicol.pra. partic.19.* l'humidité excrementitieuse soit parfaictement consumee, qui faisoit dire à Damocrates:

Mel

Mel rigans adde bis ter quod deferbuit. *Democra en la 1. recepte.*

Et en vn autre endroit:

Pastilli superent, spumati denique mellis, Et vini quantum satis est, infunde Falerni. *Le mesme en la 2. recepte.*

Laquelle doctrine est fortifiee par Aëtius, disant: *Aetius.*

Et mellis Attici despumati libras decem: aut quod satis est.

Ce que fortifient encores plusieurs autres, & Galien principalement, par ces mots: *Aetius. Paul. Aeg. Haly abbas, Serapio.*

Satis autem videntur libræ decem mellis conuenienter decocti, sicuti authorum literæ præcipiunt, quo si quid inest flatuosum, aut cereum, feruendo seponatur. *Gal. ad Pison. c. 14.*

De maniere Messieurs, que ce seroit vne grande faute à celuy-là qui voudroit temerairement employer du miel crud pour faire la Theriaque, puis que vous voyez que tous les autheurs, & la raison mesme, veulent qu'on le despume, & qu'on le cuise.

Mais demain, s'il plaist à Dieu, nous verrōs le moyen de le despumer, & la quantité qu'on y doit employer, pour parler finalemēt de la mixtion. Disons pour la fin que le miel a esté employé en ceste composition, plustost que nō pas

le sucre comme le disoyent quelques vns, tant pource qu'il est propre & excellent pour seruir d'antidote & contre-poison, que aussi pour fortifier l'estomach ; & finalement pour conseruer & donner au corps à toutes ces diuerses matieres, ingredients de la Theriaque, qui sans quelque corps, comme est le miel, leurs vertus & facultez se pourroyent perdre & deperir entierement.

Excellēce du miel. Que si pour vne plus grande curiosité vous voulez encores escouter ce mot de l'excellence du miel ; par lequel vous iugerez de sa valeur par dessus le sucre, ie vous representeray premierement, que le miel a la faculté d'entretenir long temps la personne en santé, la preseruant de corruption & maladie, suyuant mesmes ce qu'on raconte de Democrite, lequel ia vieux & decrepit, prest d'entrer au sepulchre, prolongea long temps sa vie à la priere de ses amis, par le moyen du miel, qu'il prenoit fort frequemment. *Athenæus lib.2.c.3.* Voila pourquoy interrogé comment il s'entretenoit si sain & si gaillard, respondit, *intus melle, foris oleo*, en prenant du miel au dedans, & en s'oignant d'huyle par le dehors : laquelle mesme response vn certain Pollio Romulus, aagé de cent ans, ou enuiron, respondit auoir pratiqué vn fort long temps, lors que l'Empereur Auguste se fust enquis de luy du moyen de viure longuement : mais Cronemburgius, sur le discours du *mulsum*, estime qu'il prenoit de vin vieux 2. parts, & 1. de miel : qu'il faisoit cuire, duquel il vsoit pour breuuage : & nō pas qu'il mãgeast du miel seul. *Cælius li. 28.c.27.* Voila pourquoy les Pythagoriciens

auoyent

auoyent cela en singuliere recommandation de ne manger que du miel: car suyuant le dire des Medecins, le miel n'est pas seulement propre pour la santé, ains sert merueilleusement à ceux qui veulent acquerir sciences, & se rendre capables & de subtil iugement, d'autãt que le temperament de ceste nourriture est assés chaud, & est aussi composé de parties subtiles; & fort delicates, qui sont de qualitez toutes propres, pour rendre les personnes de grãd sçauoir, ingenieux, & de bon esprit. Voila pourquoy les Grecs treuuerent que la partie la plus grasse du laict, mangee auec du miel estoit celle-là qui faisoit auoir vn tresbon entendement à leurs enfans: duquel a escript le Prophete Esaye, parlant de nostre Seigneur Iesus Christ, disant: *Mutus.*

Butyrum & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.

Par laquelle forme de viure il semble auoir voulu procurer en luy (quoy que Dieu veritablement) les remedes communs & ordinaires propres aux hommes, pour acquerir science, & grand iugement.

Qui faict voir, ce disent quelques vns, pourquoy Dieu octroya la Manne, espece de miel, aux enfans d'Israël au desert: car ceste espece d'aliment les rend au lieu de grossiers, stupides & lourdaux, qu'ils estoyent en Egypte, subtils, ingenieux, & de grand entendement.

Ce que delaissant toutesfois pour vne autre occasion plus propre, i'estime, pour reuenir à nostre premier propos, que la principale raison

que nostre autheur a consideré, prenant du miel en ceste cõposition, a esté celle-cy, à sçauoir, parce qu'il cõserue de corruption & pourriture tout ce qu'on mesle dans iceluy. Tesmoin les Babyloniens, qui cõseruoyent les corps de leurs morts vn fort long temps dans du miel: car ie treuue que le corps d'Aristobulus, qui fut empoisonné en Syrie, au voyage qu'il estoit allé faire du mandement de Iules Cæsar contre les partisans de Pompee, fust conserué vn fort long temps sans sepulture dans du miel, iusques à ce qu'Anthoine fust mandé en Iudee, lequel alors le fit inhumer parmy les sepulchres royaux.

Alex. ab Alex. li. 3. Ioseph. de bello lib. 1.

Le mesme en arriua du corps d'Agesipotes, Parthien, lequel s'en retournant de Macedoine en sa maison, auec toute son armee, estant arriué aupres d'vn bourg, nommé Cynthie, il fust saisi d'vne grosse maladie, dont il mourut le septiesme iour: ce que voyant ses gens, ils l'oignirent de miel, & le transporterent en Lacedemone, où il fut enseuely royalement.

Xenophon aus. des faicts des Grecs.

Statius raconte que le corps d'Alexandre le grand fut gardé sans se corrompre dans du miel tant seulement.

Statius.

L'hyppocentaure qu'on apporta à Cæsar se conserua dans du miel. Ie laisse à part vne espece de miel, qui distille des Anacardes, comme des carrouges pareillement, & duquel on confit le zinzembre & les myrobalans aux Indes: car ce n'est pas mon but de particulariser pour ceste heure ces diuerses especes de drogues: ains finissant ceste iournee, ie resereueray ce qui depend de la mixtion, à demain s'il plaist à Dieu.

On peut conseruer toutes sortes de fruicts dans du miel.

QVIN

QVINZIESME IOVRNEE.

LEs Couronnes composees de gramen ne se concedoyent iamais anciẽnement qu'à ceux qui auoyent par leur valeur deliuré la ville assiegee,ou qui auoyent secouru leur pays en quelque grande extremité.

A la mienne volonté, messieurs, que ie puisse meriter à la fin de mes discourss de semblables trophees, pour auoir donné au public vne si excellente composition, qui deliurera plusieurs malades & languissans de leurs peines & douleurs, notamment si ie procede dignement en la mixtion, selon la valeur & la dignité du medicament. Car il y a quatre poincts remarquables à considerer auiourd'huy sur le meslange, pour bien & deuẽmẽt employer tous les ingredients que i'ay si laborieusement recerchez; le premier est, auec quelle liqueur il faudra despumer le miel: le second, quelle quantité nous en prendrons, pour embrasser & ioindre ce grand nombre d'ingredients:en troisiesme lieu, s'il en faut dissoudre quelques vns auec du vin, & de quelle qualité, au lieu de celuy de Falerne, ou bien pulueriser & mesler sans distinctiõ comme il y en a qui font. Finalement ie rapporteray en peu

en peu de mots quelques vertus & proprietez d'vn si grand chef d'œuure, & le moyen qu'on peut auoir de recognoistre sa bonté lors qu'on en veut vser. Disant donc quant au miel, qu'il doibt estre despumé voirement; mais auec du vin, suiuant quelques vns, pour rendre le medicament plus fort & plus puissant, fondees, peut estre, sur le passage cy deuant allegué (à autre intention toutesfois) qui porte ces mots:

Pastilli superent spumati denique mellis,
Et vini quantum satis est infunde Falerni.

D'autres au contraire, au nombre desquels ie suis, pour ce regard, estiment qu'on se trompe, de dire que le medicament en soit plus vigoureux, & que Damocrates l'ait ainsi entendu. Et premierement parce que le vin par l'ebullition perd sa force, & le plus subtil d'iceluy, tant s'en faut qu'il reste au miel, comme le plus exquis, pour pouuoir rendre la force à ce medicament; car au contraire, apres l'euaporation faicte ayant bouilly, il ne reste rien audit miel, que le plus grossier dudit vin, à sçauoir le phlegme, sans aucune vertu, de mesme, comme quand on a tiré l'eau de vie, qui est la liqueur qui reste au fonds de l'alambic sans force & priuee de ses esprits.

Voila pourquoy il ne faut iamais employer le vin aux Apozemes ou autre decoction au cõmencement pour le faire bouillir, ains sur la fin tant seulement, à fin qu'il y conserue sa vertu; ce qui sera vne leçon pour ceux qui voudroyent s'opiniastrer à despumer ce miel icy auec ladite liqueur: mais passons à l'autre raison de l'authorité

thorité susdicte, sur laquelle ie represente, que l'Autheur n'entendoit pas qu'on meslast du vin pour despumer le miel : mais bien pour dissoudre les gommes & les sucs : il n'y a nulle difficulté ; car si c'eust esté pour despumer le miel, il auroit infailliblement specifié la quantité du vin qu'il y eust fallu employer : car si le miel est beau ; il y faut vne petite quantité de liqueur: au contraire,il y en faut plus,comme les nouices de nostre profession apprennent & pratiquent tous les iours : ce que nostre Autheur ne pouuoit ignorer. Si bien donc qu'il ne se faut en cela seruir que de bonne eau, pour le despumer selon les reigles de nostre Art.

De quoy ie ne parleray pas, parce qu'on verra comment i'y procede, & le vray moyen que i'y obserueray.

Et quand au second poinct, qui concerne la quantité du miel, il n'y a pas grande difficulté en cela, parce que la recepte de Galien & des Pharmacopees nous y astraint en termes fort expres, en ce qu'elle marque, qu'il y en faut dix liures iustemēt, sur laquelle quātité ie represente, que puis que pour chasque dragme des ingredients de la recepte de Galien i'en pres huict fois plus, à sçauoir vne once pour dragme de chascun, comme on peut voir, que donc il faut par mesme raison augmenter la quantité dudit miel, de huict fois autant, qui seront huictante liures, & non plus.

En cela il n'y eschet aucune difficulté, i'entens q̄ ce soit poids de medecine de 12. onces seulemēt,& non de 16.notons bien cela,autremēt on frauderoit

frauderoit l'excellẽce de ceste grãde & renõmée cõposition,ie dis 80.liures poids de pharmacie, qui reuient à 60.liures, poids de table vsité chez les marchands.Et voyla la resolutiõ de cest article pour ce regard : mais parlons du troisiesme, qui concerne la trituration & dissolution dans du vin de quelques vns des ingrediens,sur quoy ie sçay bien que plusieurs par tollerance laissent passer ceste methode, à sçauoir de mesler tout pesle-mesle, mol & dur, liquide & sec, & en somme tous les ingrediãs, reserué la Therebentine, & l'huile de muscade,dans vn grand mortier, & là ils font piler toutes ces choses ensemblement, sans aucun ordre de trituration, pour de tout en faire vne poudre, qu'ils meslangent auec le miel, sans grande ceremonie, & pensent que cela se doiue practiquer de la façon, soustenans ceste procedure par raisons, desquelles ils font parade & grand estat: La premiere, parce qu'il est inutile de dissoudre les gommes en larmes, & les sucs puis qu'ils sont beaux, nets, & sans auoir besoing de separer les ordures, puis qu'il n'y en a du tout point, disent-ils, disant qu'il ne se faut pas amuser longuement à dissoudre les gommes en larme, & les sucs, si on peut les employer legitimement sans cela:

Frustra fieri per plura quod fieri potest per pauciora.

Voy la leur premiere raison: L'autre & plus apparente est, que les gommes & les sucs par leur viscosité, empeschent estant pilés ensemblement, que la plus subtile poudre des aromati-

ques

ques ne s'exhale & ne se perd pas, ce qui arriueroit sans cela fort aysement. Mais à tout cela ie leur respons paisiblement, & à leur premiere raison : qu'en ce faisant ils tombent en deux inconueniens : le premier est, de croire que Galien & tant d'autres, qui ont prescript & pratiqué la methode de dissoudre les gommes, & les sucs en cecy se soyent mocqués de la posterité, ou bien que leurs gommes & sucs qu'ils employoyent n'estoyent pas si excellés & exquis que les nostres d'auiourd'huy, puis qu'ils les dissoluoyent alors : chose absurde ; de les taxer ou dignorãce, ou d'auoir employé de mauuaises drogues pour leur Theriaque qu'ils composoyent pour leurs monarques & Emperurs: Non: cela ne leur peut pas estre imputé : car toutes gens de bon esprit diront tousiours que leurs drogues estoyent bonnes : voire i'asseurerois hardiment qu'elles surpassoyent en excellence les nostres d'auiourd'huy, il n'en faut pas doubter : si que ceste raison ne vaut du tout rien, & pourroyent tant de bons Apothicaires en l'Europe se pleindre de ceste accusation, lors qu'ils dissoluent leurs gommes & leurs sucs, si on vouloit croire qu'ils le facent à cause qu'elles ne sont pas en larme, & bien nettes comme il faut. Arriere tout cela. Respondons à l'autre raison, qui empesche l'euaparation (selon eux) & disons qu'en arrousant toutes ces drogues auec vn bien peu de vin, qu'on preuiendra à tout cela, sans peruertir ainsi l'ordre de Trituration, & renuerser la methode tant recommandee par les an-

ciens. A quoy ils n'ont pas insisté mal à propos. Qu'on ne s'imagine pas cela : car si ie penetre plus auant, pour en descouurir quelque chose, ie trouueray que les gommes & les sucs, se doibuent dissouldre pour trois raisons : la premiere, pour autant que *l'opium*, en poudre ne se pourra pas rencontrer en petits grains, & nuire par consequent par son seiour dans l'estomach parsa glaçante proprieté, comme aussi par son acrimonie le Vitriol calciné en feroit bien autant : mais par vn vice different estant tout apparent que ledit opium dissoult & liquefie auec ledit Vitriol preparé comme ie diray cy apres, ils passeront promptement & trauerseront les plus petis meats de nostre corps pour communiquer leurs vertus aux parties esloignees de celles qui se pourroyent offencer, de la froideur de l'vn & de l'acrimonie de l'autre. Voila pourquoy Syluius remarque par preceptes fort expres que les narcotiques doiuent estre merueilleusement subtiliés, iusques mesmes à y employer vn taffetas pour les rendre plus delicats.

L'autre raison est que les larmes & les sucs seruiront comme pour miel (c'est en ceste consistance qu'on les reduira auec le vin) afin qu'on ne soit pas contrainct en les mettant en poudre d'y employer plus grãde quantité d'iceluy miel qu'il ne faut : car, remarquez cecy, s'il vous plait, lesdites gommes & sucs susmentionnés pesent en ceste composition que ie fais six liures iustemẽt, pour raison desquelles il faut de toute necessité employer du miel pour les em-

brasser

braſſer & meſler. Car les octante liures ne valent pas vne ſi grande quantité: de ſorte que pour ſix liures de poudre, comme i'ay dit, il y faudra du miel dixhuict liures de plus. Car cela ne pourra auoir conſiſtence autrement, qui ſera vn grand dechet pour ceſte compoſition: au lieu que ſi on ſe prend garde de prés, ie feray voir que l'autheur n'y a iamais penſé, & que ſi on diſſout ces larmes & ces ſucs, & qu'on les conte pour miel, comme les dattes au Diaphoenic, que la iuſte proportion y conuiendra: car les poudres que ie pretends de triturer, & qui ſont triturables, peſēt iuſtement 380. onces, non plus: qui font 31. ℔. 8. onc. poids de Medecine, pour laquelle quantité ſuyuant les maximes de noſtre art, il y faut mettre de miel trois fois autant, c'eſt à dire pour 4. onces d'icelle poudre 12. onces de miel: de ſorte qu'à ce conte il y faudra 1140, onces dudit miel, qui font 95. liures poids de Medecine, cōme i'ay dit, à quoy ie ne contreuiens nullement ores que ie ne vueille employer que 80. liur. dudit miel, & par conſequent 15. liures moins: car i'accorderay fort bien tout cela, & premieremēt ie prens 80. liures de miel deſpumé, voila pour le premier poids: apres les ſucs & les gōmes peſent 6. liures en tout & c'eſt vn ſecond poids, puis le vin pour les diſſouldre, cōme ie diray cy apres, doit peſer en termes fort exprés par les autheurs 90. onces, & non plus ny moins, qui ſont 7. liures 2. onces iuſtement: & finalement à tout cela adiouſtés 12. onc. d'huile de muſcade, & 6. onc. de terebenthine. Et en tout cela par regle d'addition voyez s'il y aura 95. liures iuſtement pour

incorpore vos poudres, ſans y rien adiouſter. Et par ce moyen & la conſiſtance & la couleur de ceſte antidote ſeront de toute perfection. Et qu'on ne m'obiecte pas que le vin ſe conſomme en la diſſolution des gommes & des ſucs; nenny: car pour l'auoir fort bien eſprouué, apres qu'elles ſont diſſoultes & reduittes en conſiſtance de miel, au lieu de ſix liures qu'elles peſoyẽt, toutes telles qu'elles ſont en leur naturel, on les trouue par apres eſtans diſſoutes en la dite conſiſtance de miel, augmentees de ſept liures pour le moins: à raiſon du vin, & qu'on l'eſſaye tant qu'on voudra: car ie m'y ſuis exercé auec ſoing & curioſité, qui me fera conclurre que donc on doit diſſouldre les gommes & les ſucs auec le vin: mais auec quel vin, dira quelqu'vn? ſera ce de maluoiſie, comme a faict Anthoine Colin & Viau maiſtres Apothicaires de Lyon, qui s'en ſont acquittés dignement, à ce que i'en ay apprins, en la compoſition de la Theriaque qu'ils ont faite en public, auec grand apparat, comme fort expers qu'ils ſont de noſtre profeſſion, ou bien ſera ce du muſcat, comme Syluaticus l'a voulu, ou bien quelque autre ſorte de vin, qui ſe puiſſe rapporter au Phalernien, qu'Andromachus & Galien ont tant recommandé? A cela ie reſpons que la maluoiſie ne peut eſtre reiectee, ny la curioſité de ceux qui ont taſché d'en recouurer, pour autãt, à ce qu'on dit, que ceſte ſorte de vin a cela de propre, de ne s'aigrir & corrõpre de fort long temps, comme fait le muſcat, ou autre telle liqueur: mais pour mõ regard ie trouue que

ue que si tous nos ingrediés estoyent vrays & legitimes, tous tels que Galien les recommandoit, qu'en ce cas là tout autre vin que celuy de Phalerne n'y conuiendroit pas, & au deffaut d'iceluy que celuy de Candie, appellé maluoisie, y deuroit estre substitué : mais qu'à cause du grand nombre de substitués beaucoup plus foibles que les legitimes, ie pense qu'à proportion nostre vin ordinaire y conuiendra fort bien, sans aller en Candie rechercher le susmentionné. Car pour confirmer encores mon opinion, pourquoy n'eust recommandé ou preferé Galien la maluoisie, s'il l'eust desiree de sa composition : Qui osera dire que sur le mont Malua en Candie d'où il prend son appellation on ne recueilloit point de vin alors, ou bien que Galien ait ignoré ceste proprieté, qu'on luy veut attribuer, de ne se corrompre que fort tard : non: i'estime qu'il se faut tenir à nostre vin ordinaire, & laisser celuy-là: & voicy encores deux raisons: la premiere, pour autant qu'il n'y a point de rapport du climat de Candie auec celuy d'où Galien prenoit le Phalernien : l'autre sera, que puis que Galien a employé le meilleur de son terroir, qu'aussi nous pouuons employer le nostre par la mesme raison.

Finalement à cause que le vin n'est pas employé pour aucune proprieté confirmatiue, comme on l'a dit du Candien cy deuant, ains tant seulemenr pour corroborer & fortifier l'estomach, à quoy le nostre semble estre preferable : car il n'est pas tant subtil : ie cou-

clus que s'il faloit recercher la force de ceſte liqueur en cecy, que plus à propos on prendroit de bonne eau ardente, ce qu'on n'oſeroit auoir fait arriere donc tout autre vin que l'ordinaire,& iceluy non pas blanc, comme trop ſubtil, ny rouge comme par trop groſſier,ains cleret,tenant le moyen entre deux, mais reuenons à la mixtion pour parler des ingrediens triturables, quoy que ie ſcache que quelques vns n'y obſeruent aucun rang, & diſons qu'il ne faut pas mal à propos renuerſer les maximes de noſtre art, vſant de ceſte confuſion. Car nous conſtituerons ſix claſſes pour puluериſer tous ces ingrediens. En la premiere i'y mettray les racines : en la deuzieſme les ſemences & les fruits : en la troiſieſme, les Trochiſques auec les poyures, l'agaric, la canelle & le caſtoreum: en la quatrieme les herbes, & finalement les fleurs. Et à part ie pulueriſeray deux choſes, ſçauoir le ſaffran, & l'encens, chacun ſeparement, puis ie broyeray trois choſes ſur le marbre bien delicatement, ſçauoir le bitume, afin qu'il n'adhere comme glu dans l'eſtomach,comme il feroit en petits morceaux, en le pulueriſant : l'autre, le Vitriol bruſlé, pour les raiſons que i'ay rapportees cy deuant : & la troiſieme le bol pour la meſme raiſon que i'ay rapporté de l'aſphaltum ſuſmentionné. Mais afin que ie n'oublie rien, demandons ſi la poudre des ingrediens triturables doit eſtre ſubtile ou groſſiere aucunement.

A quoy

A quoy ie responds que Galien la recommande estre fort subtile, comme nous verrons cy apres : mais en expliquant cest autheur, ie dis que cela estoit bon lors qu'il n'en faisoit qu'vne petite quantité, & quasi tous les ans, & laquelle il ne gardoit gueres, comme nous faisons.

D'autant que i'estime que la poudre doibt passer non pas à trauers vn taffetas, comme les medicamens cordiaux, ains vn peu plus grossierement, pour autant que la Theriaque, estant gardee longuement, ladite poudre conserue beaucoup mieux sa vertu & sa proprieté, que si on la subtilisoit par trop. D'ailleurs que ladite poudre vn peu grossiere sejourne dans l'estomach, de là où elle communique ses principales actions, pourueu que les drogues nuisibles, comme i'ay dit, soyent fort subtiles, à fin qu'elles penetrent promptement, sans s'y arrester.

Que si parauanture quelqu'vn me vouloit reprendre d'auoir ordonné tout cela de la façon sans estre fortifié d'aucune authorité, ie croy qu'il sera fort à propos de rapporter pour la fin tout ce qui concerne la mixtion que i'ay dit, afin qu'on voye que ie ne l'inuente pas de moy-mesme, & que iamais on ne l'a enseigné autrement que comme ie l'enseigne cy dessus.

Premierement pour monstrer que l'encens se doit piler à part tout seul, oyez Galien, qui le disoit:

Thus per se solum in mortario seorsim leuiter comminuere satius est, ne in placentam coëat.

Et pour monstrer l'ordre de Trituration,& qu'il faut dissoudre les gommes & sucs susdits,escoutez cecy, s'il vous plaist, procedé du mesme Autheur:

Ad Pamphil. *Quæcunque contundenda & cribranda sunt, per incerniculum mittes, angustis quàm fieri poterit foraminibus: nam quod valde minutum est, mihi plurimum conducere videtur, vt auxilium præstet, idcirco, quia corpori plus adhæreat. Quæcunque verò macerare & dissoluere conuenit, ea tu vino mollies & leuigabis.*

Ce qu'il confirme encores alleurs.

Antid. *Succi autem omnes ideò vino macerantur, vt & dissolui & comminui aptiùs possint.*

Ad Pison. Laquelle methode il replique encore en autre part,disant:

Antiquo primùm solues tamen omnia vino,
Humida quæ fuerint, vt liquor & lachrymæ.
Tunc cùm siccavides postquam cõtusa minutim,
Cecropio pariter iungere melle velis.

Toutes lesquelles parricularités auoyent esté dictes par Damocrates long temps au parauant.

Mero

Mero diſſolue lachrymas, ſuccos, atque metalla, donec mellis acquirant modum, immitte quæ ſuperſunt ſicca, omnia contuſa, denſoq; tranſmiſſa cribro.

Mais pour mettre la main à l'œure, & finir, voyez comme i'y procederay.

Dans vne grande baſſine, auec vne grande ſpatule de bois, qu'vn puiſſant homme remuera, ie mettray tout premier le vitriol calciné, le bitume & le Bol, qui seront tous liquides, ſortans d'eſtre broyez ſur le porphyre, & iceux bien delicatement ſur ces trois là, ie verſeray vn peu de miel deſpumé & chaud, puis apres ie verſeray là dedans les gommes & les ſucs bien diſſoults, en la conſiſtance de miel, & i'adiouſteray encores à iceux vn autre peu de miel pour les bien incorporer en faiſant remuer touſiours, mais bellement, ladite ſpatule par l'homme ſus mentionné: apres i'y meſleray les poudres peu à peu, & du miel pareillement, iuſques que tout y ſoit incorporé, & pour la fin i'y adiouſteray la Terebenthine, & l'huyle de muſcade au lieu du Baume que nous n'auõs pas. Et par ce moyen, apres que tout ſera joinct & incorporé dextrement, i'appelleray ce grand & laborieux ouurage *Theriaque.*

Pour les vertus de laquelle ie renuoyeray les curieux aux doctes Medecins, qui la ſçauront bien approprier aux maladies qu'il conuiendra, comme pour la peſte, poiſons, venins, ladreries, ou maux d'eſtomachs, catharres, defluxions,

prouenans de cause froide, à l'hydropisie & douleur de ioinctures, fiebures quartes, vomissements, & semblables, sur lesquelles il ne m'appartient pas de discourir: ains tant seulement du meslange, comme i'ay dit, & de la fermentation qu'il m'y faut obseruer, comme s'ensuit, sçauoir, qu'il faudra que ceste composition soit mise dans vn grand vase de terre vernissee, qui soit plus grand qu'il ne faut pour la composition, à fin de le pouuoir remuer là dedans, lequel vaze, soudain qu'elle sera paracheuee doibt estre exposé au Soleil durant tout cest Esté, & là pendant 40. iours pour le moins, si non tous les iours, au moins en la sepmaine vne fois, on la fermentera auec l'espatule que i'ay dit, pour finalement apres l'Esté serrer ledit vaze, en quelque lieu auec curiosité.

Que si on me demande le moyen de recognoistre la bõne, en comparaison de celle qu'on falsifie, & que les coureurs vendent par le pays, au grand detriment du public, ie diray que les experts entendent fort bien cela par vne certaine cognoissance, qui ne se peut exprimer, ou bien si appliquee sur vn antrax ou charbon, si la Theriaque est bonne elle se desseichera incontinent sur ledit mal: au contraire elle restera liquide comme elle est. C'est Falco sur Guidon, qui l'a ainsi enseigné, à laquelle preuue i'adiouste deux moyens l'vn que la bonne est beaucoup plus pesante que celle qu'on a falsifié, l'autre qu'estant donnee apres vn medicament purgatif, elle arreste incontinent l'operation. Et

voila

voila, Mesſieurs, ce que ie vous ay peu repreſenter ſur ce ſubject: Vous ſuppliant treshumblement de m'excuſer, ſi ie ne vous ay ſatisfaict comme i'euſſe deſiré; auec proteſtation neantmoins, que ie vous ſuis beaucoup obligé,

Quòd poſtpoſitis veſtris negotiis meum hunc actum decorare & honeſtare eſtis dignati.

F I N.



TABLE DES DROGVES, INGREDIENTS DE LA THERIAQVE.

Casto

Malam

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.